SARAH J. MAAS

Keleana
L'assassineuse

La Martinière j.

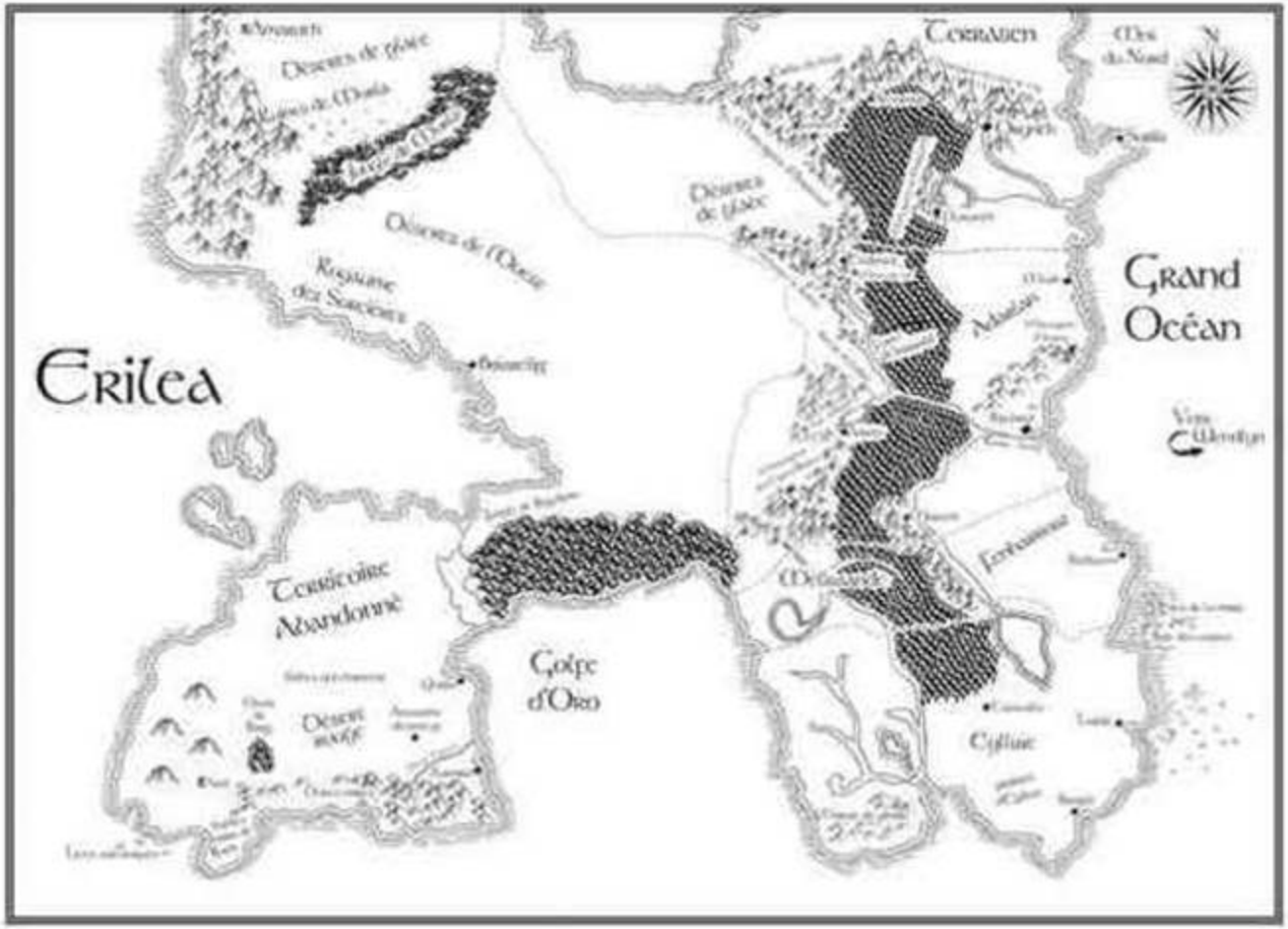
Peter David

Keleana, l’assassineuse

Traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Anne-Judith Descombey

La Martinière FICTION j.

À tous mes lecteurs de Fiction Press, qui m'ont accompagnée dès le début et bien après la fin.
Merci pour tout.


Erilea
Grand Océan
Terrasien
Golfe d'Oro
Territoire Abandonné
Désert de l'Ouest
Royaume des Sorcières
Désert de glace
Désert rouge
Adarlan
Fenhaimont
Eyllure
Mer du Nord
N

Chapitre premier

Après un an de travaux forcés dans les mines de sel d'Endovier, Keleana Sardothien avait l'habitude de se déplacer entravée, une épée pointée dans le dos. S'il en allait de même pour la plupart des milliers d'esclaves d'Endovier, une demi-douzaine de gardes supplémentaires escortait toujours Keleana sur le chemin des mines ou au retour, ce qui était le traitement de rigueur pour la plus célèbre assassineuse d'Adarlan. En revanche, elle ne s'attendait pas à devoir cheminer au côté d'un homme cagoulé de noir comme celui qui s'approcha d'elle.

Il la prit par le bras et la guida à travers l'édifice étincelant dans lequel résidaient de nombreux officiels et les gardes d'Endovier.

L'homme qui la tenait par le bras était grand et vigoureux, mais elle ne distinguait rien de ses traits dissimulés sous sa cagoule. Quand il tourna la tête vers elle, elle lui adressa un sourire. Il regarda de nouveau devant lui et sa prise se resserra sur son bras.

Quand il s'était présenté à son surveillant sous le nom de Chaol Westfall, capitaine de la garde royale, elle avait dressé l'oreille. Soudain, le ciel avait pesé très lourd au-dessus de sa tête, les montagnes s'étaient resserrées autour d'elle et la terre elle-même avait tremblé sous ses pieds. Il y avait longtemps qu'elle n'avait plus ressenti de frayeur, parce qu'elle s'y était purement et simplement refusée. Chaque matin, au réveil, elle s'était répété la même phrase : « Je n'aurai pas peur. » Pendant un an, cette

formule lui avait permis de plier sans rompre, et c'était uniquement grâce à elle que les ténèbres des mines ne l'avaient pas engloutie. Mais cela, elle n'était pas près de le confier au capitaine.

Elle examina la main gantée qui serrait son bras. Le cuir noir avait presque la même teinte que la peau crasseuse de son bras.

De sa main libre, elle rajusta sa tunique déchirée et sale, puis réprima un soupir. Comme elle descendait dans les mines avant le lever du jour pour n'en ressortir qu'à la nuit tombée, elle voyait rarement le soleil. Sous sa crasse, elle était d'une pâleur saisissante. Elle avait autrefois été séduisante, belle même, mais quelle importance cela avait-il à présent ?

Ils prirent un nouveau couloir et elle baissa les yeux pour examiner l'épée admirablement ciselée du capitaine. Sa poignée scintillante représentait un aigle aux ailes déployées. Le capitaine remarqua son regard et sa main vint se poser sur la tête dorée de l'aigle. Un nouveau sourire fit frémir les lèvres de Keleana.

« Vous voilà bien loin de Rifthold, mon capitaine, dit-elle en s'éclaircissant la gorge. Êtes-vous venu avec l'escadron que j'ai entendu passer un peu plus tôt ? »

Elle scrutait le visage dissimulé sous la cagoule sans pouvoir rien distinguer. Elle sentait cependant sur elle ses yeux qui l'évaluaient et la sondaient, et elle soutint ce regard. Le capitaine de la garde royale ferait sûrement un adversaire intéressant. Peut-être méritait-il qu'elle fasse un petit effort pour lui.

Il ôta la main de son épée et les plis de sa cape retombèrent, dissimulant la lame. Dans ce mouvement, Keleana entrevit le wyvern d'or brodé sur sa tunique : le sceau royal.

« En quoi les armées d'Adarlan vous intéressent-elles ? » demanda-t-il.

Qu’il était agréable d’entendre une voix semblable à la sienne, froide et claire, même si cet homme n’était qu’une brute !

« En rien », répondit-elle avec un haussement d’épaules, et il grommela.

Quel plaisir ce serait de voir son sang couler sur le marbre ! Elle n’avait laissé libre cours à sa rage qu’une fois, le jour où son premier surveillant l’avait poussée à bout. Elle se souvenait encore de ce qu’elle avait éprouvé en plongeant le pic dans son ventre, et de la sensation poisseuse du sang sur ses mains et sur son visage. Elle pouvait désarmer deux gardes en un clin d’œil. Le capitaine s’en tirerait-il mieux que cet homme ? À cette idée, elle lui adressa un nouveau sourire.

« Ne me regardez pas ainsi », l’avertit-il, et sa main vint se reposer sur son épée.

« Où allons-nous donc ? » demanda-t-elle d’une voix suave en repoussant de son visage une mèche de ses cheveux emmêlés. Comme il ne répondait pas, ses mâchoires se contractèrent.

Les couloirs étaient trop sonores pour qu’elle puisse l’attaquer sans alerter tout l’édifice. Elle ignorait où il avait rangé la clef de ses fers, et les six gardes de l’escorte lui compliqueraient encore la tâche, sans parler de ses entraves.

Keleana entendit dans la cour le pas traînant des esclaves regagnant les baraquements en bois où ils passaient la nuit. Les gémissements de douleur mêlés au cliquetis des chaînes formaient un chœur aussi familier à ses oreilles que les chants monotones qu’ils entonnaient au travail. La note du fouet s’ajoutait de temps à autre au concert de brutalité qu’Adarlan réservait à ses plus grands criminels, à ses citoyens les plus pauvres et aux plus récents de ses prisonniers.

Si certains étaient accusés de pratiquer la magie – non qu'ils en fussent capables, puisque toute magie avait disparu du royaume –, depuis peu, un nombre grandissant de rebelles arrivait à Endovier. La plupart venaient d'Eyllwe, l'un des derniers royaumes à résister encore à Adarlan. Pourtant, quand Keleana les avait interrogés, presque tous l'avaient regardée d'un œil mort, car ils étaient déjà brisés. Elle frissonnait à l'idée de ce qu'ils avaient pu endurer aux mains des hommes d'Adarlan. Parfois, elle se demandait s'il n'aurait pas mieux valu pour eux mourir la tête sur le billot. Elle regrettait d'avoir elle-même survécu au soir où elle avait été trahie et capturée.

Elle avait néanmoins d'autres sujets de réflexion tandis qu'elle cheminait avec son escorte. Allait-elle finir au bout d'une corde ? À cette perspective, elle fut prise de nausée. Elle était une prisonnière d'assez haut rang pour que le capitaine de la garde royale se charge en personne de son exécution. Mais alors, pourquoi l'amener ici ?

Ils s'arrêtèrent enfin devant un portail en verre rouge et or si épais que Keleana ne pouvait voir à travers. Le capitaine salua d'un coup de menton les deux gardes qui le flanquaient, et ils frappèrent le sol de leurs lances en réponse.

Le capitaine serra le bras de Keleana à lui faire mal, puis l'entraîna en avant, mais les pieds de la prisonnière étaient aussi lourds que du plomb et elle s'arc-boutait.

« Vous préférez le séjour dans les mines ? demanda-t-il avec une note d'amusement dans la voix.

— Peut-être que si je savais ce qui m'attend, je serais moins tentée de résister, répondit-elle.

— Vous le saurez bien assez tôt. »

Les paumes de Keleana devinrent moites. Elle allait mourir. Son heure était venue.

Le portail s'ouvrit dans un grincement pour dévoiler la salle du trône. Un lustre de cristal en forme de grappe de

raisins occupant au moins la moitié du plafond projetait des étincelles sur les vitres des fenêtres. Comparée à la misère régnant à l'extérieur, cette opulence lui fit l'effet d'une gifle, car elle lui rappelait le profit que certains tiraient de son labeur.

« Entrez », gronda le capitaine, puis, de sa main libre, il la poussa en avant. Keleana trébucha et ses plantes de pied calleuses glissèrent sur le sol lisse tandis qu'elle se redressait. Elle regarda en arrière et remarqua que six nouveaux gardes avaient surgi.

Avec le capitaine, cela en faisait treize. L'emblème royal doré était brodé sur la poitrine de leurs uniformes. Ces hommes faisaient partie de la garde personnelle de la famille royale. C'étaient des soldats impitoyables, prompts comme l'éclair, formés dès leur plus jeune âge à défendre et à tuer. Keleana déglutit péniblement.

Elle avait le vertige et, en même temps, l'impression de peser une tonne. Elle se retourna et se retrouva face à un trône en séquoia lourdement sculpté sur lequel était assis un beau jeune homme. Le cœur de Keleana cessa un instant de battre tandis que tous s'inclinaient devant lui.

Elle se tenait face au prince héritier d'Adarlan.

Chapitre 2

Après un respectueux « Votre Altesse », le capitaine se redressa et ôta sa cagoule, dévoilant des cheveux châtains coupés très court. Keleana fut surprise à la vue de son visage : il était si jeune !

Le capitaine Westfall n'était pas vraiment beau, mais, malgré elle, Keleana trouvait attirantes la rudesse de ses traits et la limpidité de ses yeux brun doré. Elle inclina la tête, soudain désagréablement consciente de sa crasse.

« C'est bien elle ? » demanda le prince, et la tête de Keleana pivota vers lui tandis que le capitaine acquiesçait. Tous deux la dévisagèrent, attendant qu'elle s'inclinât.

S'incliner devant cet homme ! Dût-on la pendre, elle ne passerait pas ses derniers instants à ramper devant quiconque.

Un martèlement de pas retentit derrière elle et une main lui empoigna la nuque. Keleana eut seulement le temps d'entrevoir des joues rouges et une moustache sable avant d'être précipitée sur le sol en marbre glacial. La douleur la frappa de plein fouet au visage et sa vision se brouilla. Malgré ses efforts pour les retenir, des larmes lui montèrent aux yeux.

« C'est ainsi qu'il convient de saluer votre futur roi ! » aboya l'homme au visage rouge.

L'assassineuse expira entre ses dents découvertes et se tordit le cou pour regarder ce misérable courtisan. Il était presque aussi grand que le capitaine et habillé dans des

tons rouge et orange assortis à ses cheveux clairsemés. Ses yeux semblables à des obsidiennes étincelèrent tandis que sa prise se resserrait sur la nuque de Keleana. Si elle pouvait déplacer son bras droit de quelques centimètres, elle réussirait à le déséquilibrer. Alors elle empoignerait son épée… Ses fers s'enfonçaient dans son ventre et son visage rougissait de fureur.

Après un instant qui lui parut interminable, le prince parla.

« Je ne vois pas l'intérêt de forcer quelqu'un à s'incliner alors qu'un tel geste est une marque de loyauté et de respect », dit-il sur le ton le plus blasé.

Keleana voulut le regarder de son œil libre, mais n'entrevit qu'une paire de bottes en cuir noir sur le sol blanc.

« Si votre respect pour moi saute aux yeux, duc de Perrington, il me paraît superflu de vous donner tout ce mal pour forcer Keleana Sardothien à partager votre opinion, reprit-il. Vous savez comme moi qu'elle ne porte pas ma famille dans son cœur, mais peut-être votre intention était-elle tout simplement de l'humilier. » Il se tut un instant, et Keleana aurait juré que ses yeux se posaient sur son visage. « Mais je crois qu'elle a eu son compte. N'avez-vous pas rendez-vous avec le trésorier d'Endovier ? poursuivit-il après un nouveau silence. Je ne voudrais pas vous retenir plus longtemps que nécessaire alors que vous avez fait un si long voyage pour le rencontrer. »

Le tourmenteur de Keleana comprit le sous-entendu et la relâcha avec un grognement. Elle écarta sa joue du sol en marbre, mais resta à terre jusqu'à ce qu'il fût sorti. Si un jour elle réussissait à s'évader, peut-être retrouverait-elle ce Perrington pour lui rendre sa politesse.

Quand elle se releva, elle se renfrogna devant l'empreinte sale de sa joue sur le sol immaculé et en entendant le tintement de ses fers dans le silence de la

salle. Mais elle avait été formée au métier d’assassineuse dès sa huitième année, depuis le jour où le seigneur des assassins l’avait recueillie à demi morte sur la rive d’un fleuve gelé. Aucune humiliation ne pouvait plus l’atteindre, alors que lui importait d’être sale ? Rassemblant sa fierté, elle rejeta sa longue tresse par-dessus son épaule et releva la tête. Ses yeux rencontrèrent ceux du prince.

Dorian Havilliard lui sourit. C’était un sourire étudié, un sourire de cour. Il était adossé à son trône, le menton dans la main, et sa couronne en or scintillait dans la lumière de la salle. Le wyvern royal doré brodé sur son pourpoint noir lui barrait la poitrine.

Pourtant, l’expression de ses yeux, d’un bleu intense, de la couleur des eaux dans les pays du Sud, et le contraste qu’elle formait avec ses cheveux noir d’encre frappèrent Keleana. D’une beauté surprenante, il ne devait avoir guère plus de vingt ans.

Les princes ne devraient pas être beaux ! pensa-t-elle. *Ce sont des créatures pleurnichardes, stupides et répugnantes ! Pourtant, celui-là… quelle injustice d’être à la fois de sang royal et aussi beau !*

« Je croyais vous avoir demandé de la faire nettoyer », dit-il au capitaine Westfall, qui avança d’un pas.

À première vue, on pouvait croire les yeux de Keleana Sardothien bleus, gris, ou peut-être verts, en fonction de la couleur de ses vêtements. De plus près, ces nuances changeantes étaient éclipsées par le liséré d’or lumineux cernant ses pupilles. C’étaient cependant ses cheveux dorés qui attiraient les regards, des cheveux qui conservaient un reste de leur splendeur. Mais en cet instant, face à Dorian Havilliard, elle n’avait guère plus d’allure qu’un rat d’égout. Elle sentit son visage devenir brûlant.

« Je ne voulais pas vous faire attendre, répondit le capitaine au prince.

— C’est sans importance, déclara ce dernier avec un hochement de tête, je peux voir de quoi elle est capable. » Il se redressa sans quitter Keleana des yeux. « Je ne crois pas que nous ayons déjà eu le plaisir de faire connaissance, lui dit-il, mais, comme vous le savez sans doute, je suis Dorian Havilliard, le prince héritier d’Adarlan, et peut-être, aujourd’hui, de presque toute l’Erilea. »

Keleana refoula l’amertume que ce nom éveillait en elle.

« Quant à vous, poursuivit-il, vous êtes Keleana Sardothien, l’assassineuse la plus illustre d’Adarlan. » Il examina le corps tendu de Keleana, puis haussa ses sourcils noirs et soignés. « Vous paraissez bien jeune, observa-t-il. J’ai entendu des récits fascinants sur votre compte. Que dites-vous d’Endovier, après l’existence dissipée que vous avez menée à Rifthold ? »

Petit crétin arrogant, pensa-t-elle.

« Je m’y sens comme un poisson dans l’eau, minauda-t-elle tandis que ses ongles abîmés s’enfonçaient dans ses paumes.

— Après un an de ce régime, vous paraissez encore presque vivante, ce qui me surprend plutôt, puisque la survie est rarement supérieure à un mois dans ces mines.

— C’est effectivement un mystère, y compris pour moi-même, répondit-elle en battant des cils et en rajustant ses fers comme si c’étaient des mitaines de dentelle.

— Elle a la langue bien pendue, dit le prince au capitaine. Et elle ne s’exprime pas comme le commun.

— Dieu m’en préserve ! l’interrompit Keleana.

— “Votre Altesse !” lui lança Chaol Westfall.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Vous devez appeler le prince “Votre Altesse” ».

Keleana lui répondit par un sourire moqueur avant de reporter son attention sur le prince.

À sa surprise, ce dernier se mit à rire.

« Vous savez sans doute que vous êtes désormais une esclave ? demanda-t-il à Keleana. Votre condamnation ne vous a-t-elle donc rien appris ?

— Je ne vois pas ce que le travail dans les mines peut vous apprendre, à part l'usage d'une pioche, répondit-elle.

— Et vous n'avez jamais tenté de vous évader ?

— Si, une fois », fit-elle avec un sourire mauvais.

Le prince haussa les sourcils.

« Personne ne m'en avait parlé », dit-il au capitaine.

Keleana regarda par-dessus son épaule Chaol, qui adressa un regard penaud au prince.

« Le surveillant en chef m'a informé seulement cet après-midi qu'il y avait eu un incident, expliqua-t-il. Trois mois…

— Quatre, rectifia Keleana.

— Quatre mois après son arrivée à Endovier, Sardothien a tenté de s'enfuir », poursuivit Chaol.

Elle attendit la suite, mais il avait visiblement terminé.

« Il n'a pas raconté le meilleur ! lança-t-elle.

— Parce qu'il y a mieux ? » demanda le prince, visiblement partagé entre l'envie de sourire et celle de grimacer.

Chaol la foudroya du regard avant de reprendre la parole.

« Il est impossible de s'évader d'Endovier, affirma-t-il. Votre père a veillé à ce que chaque sentinelle soit capable d'abattre un écureuil à cent mètres. Toute tentative d'évasion relèverait du suicide.

— Mais vous avez survécu », dit le prince à Keleana.

Le sourire de Keleana s'effaça à ce souvenir.

« Oui, répondit-elle.

— Que s'est-il passé ?

— J’ai vu rouge, dit-elle avec un regard froid et dur.

— C’est là tout ce que vous pouvez fournir comme explication ? demanda le capitaine sur un ton sec. Elle a assassiné son surveillant et vingt-trois sentinelles avant qu’on ne la rattrape. Elle était tout près du mur quand les gardes l’ont assommée, dit-il au prince.

— Et alors ? demanda ce dernier.

— Et alors ? répéta Keleana, fulminante. Savez-vous quelle distance sépare le mur des mines ? » Devant le regard perplexe du prince, elle ferma les yeux et poussa un soupir théâtral. « Entre le puits de ma mine et ce mur, cette distance est de mille deux cents mètres. J’avais demandé à quelqu’un de la mesurer.

— Et alors ? reprit le prince.

— Capitaine Westfall, quelle est en moyenne la distance couverte par les esclaves qui tentent de s’évader ? demanda-t-elle.

— Un mètre, marmonna-t-il. Les sentinelles d’Endovier abattent un fugitif avant qu’il n’ait parcouru un mètre. »

Le silence du prince irrita Keleana.

« Vous saviez que c’était du suicide », dit-il enfin, sans plus aucune trace d’amusement.

Peut-être aurait-elle mieux fait de ne pas parler du mur.

« Oui, répondit-elle.

— Mais on ne vous a pas abattue.

— Votre père a ordonné de me laisser vivre le plus longtemps possible afin que je subisse dans toute son étendue le sort misérable qu’Endovier dispense généreusement à ses prisonniers, dit-elle avec un frisson qui ne devait rien à la fraîcheur de la salle. Je n’avais jamais eu l’intention de m’évader. »

La pitié qu’elle lut dans son regard lui donna envie de le frapper.

« Avez-vous de nombreuses cicatrices ? » demanda-t-il.

Elle haussa les épaules. Il sourit comme pour détendre l'atmosphère, descendit de son trône et s'approcha d'elle.

« Tournez-vous pour que je puisse voir votre dos », ordonna-t-il.

Keleana se renfrogna, mais obéit tandis qu'il se rapprochait, imité de Chaol.

« Je les distingue mal sous cette crasse », reprit-il en examinant la peau visible à travers les déchirures de sa tunique. « Quelle puanteur ! s'écria-t-il.

— Quand il est impossible de prendre un bain et de se parfumer, on peut difficilement sentir aussi bon que Votre Altesse », riposta-t-elle.

Le prince tourna lentement autour d'elle. Chaol et les gardes les observaient, la main sur le pommeau de leur épée. En moins d'une seconde, elle pouvait passer les bras par-dessus la tête du prince et l'étrangler avec ses fers.

« D'après ce que je peux voir, dit le prince, elle a trois grandes cicatrices et sans doute d'autres plus petites. Ce n'est pas si terrible que ce que je croyais, mais… enfin, je suppose que des robes pourront les dissimuler.

— Des robes ? »

Il était si proche d'elle qu'elle pouvait distinguer les détails des délicates broderies de son pourpoint et sentir non un parfum, mais une odeur de chevaux et de fer.

Le prince lui sourit.

« Quels yeux étranges vous avez ! Et quelle rage vous anime ! » fit-il.

Elle était assez proche du prince d'Adarlan, le fils de l'homme qui l'avait condamnée à une longue et misérable agonie, pour l'étrangler. Elle savait que son sang-froid ne tenait plus qu'à un fil et elle se sentait en équilibre précaire comme si elle longeait le bord d'une falaise.

« J'exige de savoir ce qui m'attend. Que vous m'expliquiez pourquoi vous êtes venus ici et ce que vous

voulez de moi, si je ne suis pas destinée à la potence. »

Les deux hommes échangèrent un regard et le prince joignit les doigts.

« J’ai une proposition à vous faire », déclara-t-il.

Keleana se sentit soudain oppressée. Même dans ses rêves les plus fous, elle n’aurait jamais imaginé que l’occasion de parler avec Dorian Havilliard se présenterait un jour. Elle aurait pu si facilement le tuer, effacer ce sourire de son visage… Elle aurait pu détruire le roi comme il l’avait détruite…

Mais peut-être cette proposition favoriserait-elle ses plans. Elle savait que si elle parvenait à franchir le mur, elle s’en tirerait. Elle pourrait s’enfuir, disparaître dans les montagnes et vivre en solitaire dans la nature, dormir sur un tapis avec le ciel étoilé pour couverture. Elle en était capable. Il lui suffisait de franchir le mur. Elle avait déjà failli y parvenir…

« Je vous écoute » fut toute sa réponse.

Chapitre 3

Les yeux du prince étincelaient d'amusement devant son impertinence, mais s'attardaient un peu trop sur son corps. Keleana lui aurait griffé le visage avec joie pour oser la regarder ainsi, et pourtant, à l'idée qu'il pût lui accorder un semblant d'attention dans l'état répugnant où elle était, un sourire se dessina lentement sur ses lèvres.

Le prince croisa ses longues jambes.

« Laissez-nous, ordonna-t-il aux gardes. Chaol, restez avec nous. »

Keleana se rapprocha de lui tandis que les gardes sortaient d'un pas traînant et fermaient la porte. *Quel ordre stupide,* pensa-t-elle. Le visage de Chaol était indéchiffrable. Croyait-il vraiment qu'il pourrait la retenir si elle décidait de s'évader ? Quel projet pouvait leur faire perdre ainsi toute prudence ?

Le prince gloussa.

« Ne trouvez-vous pas votre effronterie téméraire alors que votre liberté est en jeu ? demanda-t-il.

— Ma liberté ? » répéta-t-elle.

C'était bien le dernier mot qu'elle aurait cru l'entendre prononcer.

Il évoquait pour elle un paysage de pins et de neige, de falaises blanchies par le soleil et de mers aux vagues écumantes, un paysage dont le vert velouté des collines et des vallées absorbait la lumière… un paysage qu'elle avait oublié.

« Oui, votre liberté, répondit le prince. Je vous conseillerais donc, mademoiselle Sardothien, de réfréner votre arrogance si vous ne voulez pas reprendre le chemin des mines. Cela dit, il se peut que cette arrogance nous soit utile. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que l'empire de mon père a été bâti sur la confiance et la compréhension, mais cela, vous le savez aussi bien que moi. »

Keleana serra les poings tandis que le regard inquisiteur du prince sondait le sien.

« Mon père s'est mis en tête qu'il lui fallait un champion. »

Elle mit un instant exquis à comprendre, puis renversa la tête en arrière et rit.

« Et il veut que ce soit moi ? Ne me dites quand même pas qu'il a éliminé tous les hommes de valeur de son entourage ! Il doit bien lui rester au moins un chevalier digne de ce nom, un seigneur vaillant et dévoué !

— Surveille ta langue, l'avertit Chaol.

— Et vous ? » demanda-t-elle en le dévisageant, les sourcils levés. (Comme c'était drôle ! Elle, le champion du roi !) « Notre bien-aimé souverain ne vous juge-t-il pas à la hauteur ? »

Le capitaine posa la main sur le pommeau de son épée.

« Si seulement vous vous taisiez un instant, vous pourriez entendre le reste de ce que Son Altesse veut vous dire, répondit-il.

— Eh bien ? » demanda-t-elle en se tournant vers le prince.

Dorian s'adossa à son trône.

« Pour consolider son empire, mon père a besoin de quelqu'un qui l'aide à faire entendre raison aux sujets difficiles, expliqua-t-il.

— Vous voulez dire qu'il a besoin d'un laquais pour ses basses besognes.

— Pour parler crûment, oui. Ce champion devrait réduire ses opposants au silence.

— Le silence de la tombe », fit-elle d'une voix suave.

Un sourire fit frémir les lèvres de Dorian, mais il parvint à se maîtriser.

« En effet », acquiesça-t-il.

Devenir la loyale servante du roi d'Adarlan… Keleana releva le menton. Tuer pour son compte… être une dent dans la bouche de la bête qui avait déjà dévoré la moitié d'Erilea…

« Et si j'accepte ? demanda-t-elle.

— Il vous rendra votre liberté au bout de six ans.

— Six ans ! » s'exclama-t-elle, mais le mot de « liberté » tintait délicieusement à ses oreilles.

« Si vous refusez, reprit Dorian, devançant sa question, vous resterez à Endovier. »

Son regard se durcit et Keleana déglutit. Il n'avait pas eu besoin de préciser : « Et vous y mourrez. »

Six ans comme sbire du roi… ou la perpétuité à Endovier.

« Mais il y a un "mais" », ajouta le prince. Elle resta impassible tandis qu'il jouait avec un anneau à son doigt. « Ce n'est pas une offre sans conditions. Mon père a envie de s'amuser un peu. Il va organiser un tournoi. Il a invité vingt-trois membres de son conseil à parrainer chacun un candidat au titre de champion, qui s'entraînera dans le château de verre pour affronter ses rivaux en duel. Si vous remportez ce tournoi, dit-il avec un demi-sourire, vous deviendrez l'assassineuse en titre d'Adarlan. »

Keleana ne lui rendit pas son sourire.

« Qui seront mes rivaux ? demanda-t-elle.

— Des voleurs, des assassins et des guerriers venus des quatre coins de l'Erilea, répondit-il. Si vous l'emportez et vous révélez à la fois capable et digne de confiance, mon père a juré de vous rendre votre liberté. De plus, tant que

vous serez son champion, vous toucherez un salaire conséquent.

— Quels assassins ? demanda-t-elle.

— Aucun de ma connaissance. Aucun de votre renom. Ce qui me rappelle un détail : vous ne combattrez pas sous votre nom.

— Quoi ?

— Vous vous présenterez sous un nom d'emprunt. Vous ignorez sans doute ce qui est arrivé après votre condamnation ?

— Il est difficile d'avoir des nouvelles quand on s'éreinte toute la journée dans une mine. »

Dorian gloussa, puis hocha la tête.

« Personne ne sait que Keleana Sardothien n'est qu'une jeune femme, déclara-t-il. Tout le monde vous croit bien plus âgée que vous ne l'êtes.

— Quoi ? demanda-t-elle en rougissant. Comment est-ce possible ? »

Elle aurait dû se sentir fière d'avoir pu dissimuler son âge, et pourtant…

« Vous avez gardé le secret sur votre identité pendant toutes ces années où vous avez exercé le métier d'assassin. Après votre jugement, mon père a estimé plus… sage de veiller à ce que personne en Erilea ne sache rien sur vous. Il tient à préserver ce secret. Que diraient nos ennemis s'ils savaient que nous tremblons tous de peur devant une jeune fille ?

— Je suis donc esclave dans ce trou sous une identité qui n'est pas la mienne ? Mais quelle idée se fait-on de l'assassineuse d'Adarlan ?

— Je l'ignore et je m'en moque. Je sais en revanche que vous étiez la meilleure de votre profession, et qu'à ce jour, on ne prononce votre nom qu'à voix basse, dit le prince en la regardant fixement. Si vous acceptez d'être mon

champion pendant ce tournoi qui durera plusieurs mois, je veillerai à ce que mon père vous libère au bout de cinq ans seulement. »

Bien qu'il la dissimulât de son mieux, elle devinait son anxiété. Il voulait qu'elle accepte, et il le voulait tellement qu'il était prêt à négocier avec elle. Les yeux de Keleana brillèrent d'un éclat plus vif.

« Qu'entendiez-vous quand vous m'avez dit que *j'étais* la meilleure ?

— Vous avez passé un an à Endovier. Comment savoir de quoi vous êtes encore capable ?

— Je suis capable de beaucoup, je vous remercie », dit-elle en nettoyant ses ongles abîmés dont la saleté lui répugnait.

Depuis quand ne s'était-elle plus lavé les mains ?

« C'est à voir, déclara-t-il. Vous en saurez bientôt davantage sur ce tournoi à Rifthold.

— Malgré le divertissement qu'il procurera à la noblesse, ce tournoi me paraît superflu, dit-elle. Pourquoi ne pas tout simplement m'engager ?

— Comme je viens de vous le dire, vous devez faire vos preuves. »

Elle posa une main sur sa hanche, ce qui fit tinter ses chaînes.

« Je crois que la qualité d'assassineuse d'Adarlan vaut toutes les preuves, affirma-t-elle.

— Oui, dit Chaol, dont les yeux brun doré étincelèrent. Elle prouve que vous êtes une criminelle et que nous ne pouvons vous mettre d'entrée dans le secret des affaires du roi.

— Je jure solennellement…

— Je doute que le roi se fie à la parole de l'assassineuse d'Adarlan.

— Non, bien sûr, mais je ne vois quand même pas pourquoi je devrais passer par toute cette mise à l'épreuve. Je sais que je ne suis probablement… pas très en forme, mais à quoi d'autre vous attendiez-vous alors que je dois me contenter d'une pioche pour tout entraînement dans ce trou ? » riposta Keleana avec un regard vindicatif.

Dorian se renfrogna.

« Vous refusez donc ma proposition ? demanda-t-il.

— Bien sûr que non, lança-t-elle. Je serai votre champion, même si c'est absurde, à condition que vous me libériez dans trois ans au lieu de cinq.

— Quatre.

— D'accord. C'est une bonne affaire. »

Elle pouvait désormais reconquérir sa liberté. En évoquant ce mot, elle sentit soudain l'air froid des grands espaces et le vent des montagnes qui l'exaltait toujours. Elle pourrait vivre loin de Rifthold, la capitale qui avait autrefois été son royaume.

« J'espère que vous vous montrerez digne de votre réputation, commenta Dorian. Je compte remporter ce tournoi et je n'apprécierais guère que vous me ridiculisiez par une défaite.

— Et si j'échoue ? »

Les yeux de Dorian perdirent leur éclat.

« Alors vous serez renvoyée à Endovier pour y purger le reste de votre peine », répondit-il.

Les rêves radieux de Keleana s'envolèrent comme la poussière d'un manuscrit qu'on referme.

« Dans ce cas, je n'aurais plus qu'à sauter par la fenêtre, dit-elle. Un an dans ce trou m'a éreintée. Je préfère ne pas penser à ce que je deviendrais si je retourne là-bas. Je ne tiendrais probablement pas deux ans de plus. » Elle releva la tête. « Votre proposition me paraît honnête.

— Elle l’est », affirma Dorian, et il fit signe à Chaol. « Menez-la à ses appartements et faites-lui préparer un bain. » Il regarda Keleana. « Nous partons pour Rifthold demain matin. Ne me décevez pas, Sardothien. »

Chapitre 4

Quand Keleana s’effondra enfin sur un lit, elle fut incapable de dormir malgré son épuisement. Après une toilette infligée sans douceur par des servantes, les blessures de son dos la taraudaient et elle avait l’impression que son visage avait été écorché jusqu’à l’os. Elle roula sur le flanc pour soulager son dos endolori, puis passa la main sur le matelas, surprise de sa liberté de mouvements. Avant son bain, Chaol lui avait ôté ses fers. Elle avait tout ressenti vivement : le bruit de la clef dans les serrures, puis l’ouverture et le tintement des fers sur le sol. Elle sentait encore comme le fantôme de ses chaînes sur sa peau. Elle leva les yeux vers le plafond, fit mouvoir les articulations douloureuses de ses poignets et poussa un soupir de satisfaction.

C’était déroutant d’être allongée sur un matelas, de sentir la caresse de la soie sur sa peau et le doux contact d’un oreiller sur sa joue. Elle avait oublié la bienfaisante sensation de propreté de son corps et de ses vêtements. C’était tout à fait insolite.

Son dîner, en revanche, avait plutôt laissé à désirer. Après quelques bouchées, elle s’était ruée dans la salle de bain pour restituer le contenu de son estomac. Elle se dit qu’elle ferait sûrement bonne chère à Rifthold, et surtout, que son estomac se réhabituerait à la nourriture.

Elle n’avait littéralement plus que la peau sur les os. Sous sa chemise de nuit, ses côtes saillaient à la place de la chair qui avait fondu. Et ses seins ! Autrefois bien formés,

ils avaient retrouvé la taille qu'ils avaient pendant sa puberté. Elle sentit une boule se former dans sa gorge, mais elle la refoula précipitamment. Le moelleux du matelas l'apaisa et elle s'assoupit, allongée sur le dos malgré la douleur.

Quand Chaol vint la réveiller le lendemain matin, il la trouva enroulée dans une couverture à même le sol.

« Sardothien ! » l'appela-t-il, et elle marmonna en enfouissant son visage dans l'oreiller. « Pourquoi dormez-vous par terre ? »

Elle ouvrit un œil. Bien entendu, il s'abstint de lui dire combien elle avait changé depuis qu'elle était propre.

« Le lit était trop inconfortable », se contenta-t-elle de répondre, mais, à la vue des rayons du soleil, elle oublia immédiatement le capitaine.

C'était une lumière pure, virginale et chaude, dans laquelle elle pourrait se prélasser jour après jour si elle retrouvait sa liberté, une lumière qui éclipserait à jamais les ténèbres sans fond de la mine. Ses rayons filtraient à travers les lourds rideaux et leur clarté inondait la pièce. Keleana tendit vers eux une main hésitante.

Elle courut à la fenêtre et tira vivement les rideaux pour regarder les montagnes grises et le paysage désolé d'Endovier. Les gardes postés sous sa fenêtre ne levèrent même pas les yeux. Bouche bée, elle contempla le ciel bleu-gris et les nuages filant vers l'horizon.

« Je n'aurai pas peur. » Pour la première fois depuis bien longtemps, cette phrase ne sonnait plus faux.

Elle se sentait joyeuse, radieuse, même, et cette allégresse s'accrut encore lorsque les servantes enroulèrent ses cheveux tressés sur sa nuque et la revêtirent d'une tenue de voyage au raffinement inattendu qui dissimulait sa maigreur pathétique. Elle adorait les vêtements et éclata de rire quand Chaol, agacé de la voir

s’admirer devant le miroir depuis cinq bonnes minutes, l’entraîna hors de la chambre.

Le ciel lumineux lui donnait envie de danser et de gambader dans les couloirs. Pourtant, quand ils sortirent dans la grande cour, elle chancela à la vue des monceaux de blocs blancs entassés à l’autre extrémité et des minuscules silhouettes qui entraient et sortaient des innombrables ouvertures creusées dans les montagnes. Une journée de travail avait déjà commencé pour ces misérables et se poursuivrait sans elle quand elle les aurait abandonnés à leur sort. Oppressée, elle détourna les yeux des prisonniers et suivit le capitaine qui se dirigeait vers une file de chevaux sellés qui attendaient près des remparts.

Des aboiements s’élevèrent et trois chiens noirs se détachèrent de la caravane pour se précipiter vers eux. Ils appartenaient certainement à la meute du prince. Keleana posa un genou à terre, et ses blessures l’élancèrent tandis qu’elle prenait la tête des animaux entre ses mains et caressait leur pelage lisse. Ils lui léchaient les doigts et le visage, leurs queues cinglant le sol comme des fouets.

Une paire de bottes couleur d’ébène s’arrêta devant elle et les chiens se calmèrent aussitôt, puis s’assirent. Keleana leva la tête et ses yeux rencontrèrent les yeux saphir du prince d’Adarlan, qui l’examinait attentivement. Il eut un léger sourire.

« Il est curieux qu’ils aient remarqué votre présence, dit-il. Ce n’est pourtant pas dans leurs habitudes. Leur avez-vous donné à manger ? »

Elle secoua la tête, tandis que le capitaine s’avançait derrière elle.

« Aimez-vous les chiens ? » demanda le prince, et elle acquiesça en se demandant pourquoi il faisait déjà si chaud. « Aurai-je le plaisir d’entendre votre voix, ou avez-vous décidé de garder le silence pendant tout le voyage ?

— Je ne crois pas que vos questions méritaient une réponse à voix haute », répliqua-t-elle.

Dorian s’inclina profondément devant elle.

« Vous m’en voyez navré, gente dame ! Quelle épreuve ce doit être pour vous de condescendre à répondre ! La prochaine fois, je trouverai un sujet de conversation plus palpitant. »

Sur ces paroles, il tourna les talons et s’éloigna, ses chiens dans son sillage.

Keleana se releva, les sourcils froncés, et se renfrogna encore en remarquant que le capitaine réprimait un sourire tandis qu’ils entraient dans la mêlée de la caravane. Toutefois, son violent désir de le fracasser contre un mur s’apaisa quand on lui amena sa monture, une jument pie.

Elle se hissa en selle. Le ciel descendit à sa rencontre et s’étendit à l’infini devant elle, vers des pays lointains dont elle ignorait jusqu’à l’existence. Cette fois-ci, elle quittait Endovier pour de bon. Tous ces mois sans espoir, ces nuits glaciales… envolés. Elle inspira à fond. C’est alors qu’elle sentit des fers se refermer sur ses poignets bandés.

Une longue chaîne reliait ses fers au cheval du capitaine. Quand il enfourcha son étalon noir, Keleana joua un instant avec l’idée de sauter à terre pour le pendre à l’arbre le plus proche.

La caravane comptait vingt cavaliers en tout. Deux porte-oriflammes à l’allure altière venaient en tête, suivis du prince et du duc de Perrington, eux-mêmes escortés de six gardes royaux que Keleana jugea aussi ternes et incolores que du porridge, mais entraînés pour protéger le prince, et le protéger d’elle en particulier. Elle fit tinter ses fers contre sa selle et jeta un coup d’œil à Chaol, qui ne réagit pas.

Le soleil était plus haut dans le ciel. Après une dernière inspection du ravitaillement, la caravane s’ébranla. Comme la plupart des esclaves travaillaient dans les mines, à

l’exception de quelques-uns qui peinaient dans les hangars de raffinage délabrés, la vaste cour était presque déserte. Le rempart se dressa devant Keleana, dont le cœur battit violemment à sa vue. Elle se souvint de la dernière fois où elle avait vu ce mur de si près.

Le claquement d’un fouet résonna, suivi d’un hurlement. Elle regarda par-dessus son épaule, derrière les gardes et les charrettes du ravitaillement. Pas un seul de ces esclaves ne sortirait d’ici même après leur mort. On creusait chaque semaine de nouvelles fosses communes derrière les hangars de raffinage, et ces fosses étaient toujours pleines.

Les portes de fer s’entrouvrirent, et Keleana eut tout juste le temps de lire sur leurs battants le nom haïssable des mines avant qu’elles ne s’ouvrent toutes grandes. Un instant plus tard, elles se refermèrent derrière elle en grinçant. Elle était dehors.

Elle agita ses mains entravées et regarda la chaîne osciller et cliqueter entre elle et le capitaine. Elle se dit qu’elle pourrait desserrer discrètement les sangles de sa selle quand il ferait halte. Elle n’aurait plus qu’à tirer sur la chaîne pour précipiter le cavalier à terre, et alors… Keleana sentit que le capitaine l’observait, les sourcils froncés et les lèvres serrées. Elle laissa retomber la chaîne avec un haussement d’épaules.

À mesure que la matinée s’écoulait, le ciel devenait d’un bleu intense sans le moindre nuage. La caravane prit la route de la forêt, abandonnant les déserts et les montagnes d’Endovier pour un paysage plus riant.

Vers le milieu de la journée, ils étaient entrés dans Oakwald, la forêt qui encerclait Endovier et tenait lieu de frontière naturelle entre les régions dites civilisées de l’Est et les terres inconnues de l’Ouest. Des légendes couraient encore sur les peuples étranges et hostiles vivant sur ces territoires, les descendants cruels et sanguinaires du royaume déchu des sorcières. Keleana avait autrefois

rencontré une jeune femme née sur ces terres maudites. Elle s'était effectivement révélée cruelle et sanguinaire, mais ce n'était qu'un être humain, et elle avait saigné comme un être humain.

Après plusieurs heures de silence, elle s'adressa de nouveau à Chaol.

« Le bruit court que lorsque le roi en aura fini avec sa guerre contre Wendlyn, il entreprendra de coloniser les terres de l'Ouest », lança-t-elle négligemment, dans l'espoir qu'il confirmerait ou nierait la nouvelle. Plus elle en saurait sur la situation et sur les manœuvres du roi, mieux cela vaudrait. Le capitaine l'examina de la tête aux pieds, fronça les sourcils, puis détourna les yeux.

« Oui, je sais, fit-elle avec un soupir appuyé. Le sort de ces plaines désolées et de ces régions montagneuses misérables ne me passionne pas plus que vous. » Chaol serra les dents sans répondre et les muscles de sa mâchoire se contractèrent. « Comptez-vous m'ignorer jusqu'à la fin des temps ?

— J'ignorais que je vous ignorais », répondit le capitaine, les sourcils levés.

Keleana pinça les lèvres et réfréna son exaspération. Elle n'allait pas lui faire ce plaisir.

« Quel âge avez-vous ? demanda-t-elle.

— Vingt-deux ans.

— Comme vous êtes jeune ! fit-elle, et elle l'observa en battant des cils. Il vous a donc suffi de quelques années pour gravir les échelons jusqu'au grade de capitaine ? »

Il acquiesça.

« Et vous, quel âge avez-vous ? demanda-t-il.

— Dix-huit ans. » Comme il ne disait rien, elle enchaîna. « Je sais, c'est impressionnant, tout ce que j'ai pu accomplir à un âge aussi tendre !

— Le crime n'est pas un accomplissement, Sardothien.

— Mais devenir l’assassineuse la plus célèbre au monde, si ! Vous pourriez me demander comment j’y suis parvenue, reprit-elle devant son absence de réaction.

— Parvenue à quoi ? demanda-t-il froidement.

— À acquérir aussi rapidement mes talents et ma renommée.

— Je ne tiens pas à le savoir. »

Ce n’était pas ce qu’elle voulait entendre.

« Vous n’êtes guère aimable », fit-elle entre ses dents.

Si elle voulait le faire réagir, elle allait devoir se donner plus de mal.

« Vous êtes une criminelle, répondit-il. Je suis le capitaine de la garde royale. Je ne suis tenu ni d’être aimable avec vous ni de vous faire la conversation. Vous pouvez vous estimer heureuse de ne pas faire tout le voyage enfermée dans l’une des charrettes de ravitaillement.

— Je parie que même quand vous vous montrez aimable, ce n’est pas une partie de plaisir de parler avec vous. »

Comme il ne réagissait pas à cette provocation, Keleana se sentit stupide.

« Êtes-vous ami avec le prince ? reprit-elle quelques minutes plus tard.

— Ma vie personnelle ne vous regarde en rien. »

Elle fit claquer sa langue.

« Êtes-vous bien né ? demanda-t-elle.

— Suffisamment bien, répondit-il, et il releva imperceptiblement le menton.

— Duc ?

— Non.

— Lord ? » Comme il ne répondait pas, un sourire se dessina sur les lèvres de Keleana. « Lord Chaol Westfall, prononça-t-elle en s’éventant de la main. Comme ces dames de la cour doivent se pâmer devant vous !

— Ne m’appelez pas ainsi. Je ne porte pas ce titre, dit-il calmement.

— Avez-vous un frère aîné ?

— Non.

— Alors pourquoi ne pas porter ce titre ? » Il ne répondit pas, et elle savait qu’elle aurait dû arrêter de le cuisiner, mais elle ne pouvait s’en empêcher. « Est-ce à la suite d’un scandale ? Avez-vous perdu votre droit d’aînesse ? Dans quel guêpier vous êtes-vous fourré ? »

Il serra les lèvres si étroitement qu’elles blanchirent. Elle se pencha vers lui.

« Pensez-vous que… ? commença-t-elle.

— Dois-je vous bâillonner ou serez-vous capable de vous taire sans mon aide ? » demanda-t-il.

Il regardait droit devant lui, en direction du prince, et son visage était redevenu inexpressif.

« Êtes-vous marié ? reprit-elle, et elle réprima une envie de rire devant sa grimace.

— Non.

— Moi non plus », dit-elle en examinant ses ongles. Elle vit ses narines frémir d’exaspération.

« À quel âge êtes-vous devenu capitaine ?

— À vingt ans », répondit-il, et ses mains se resserrèrent sur les rênes de son cheval.

La caravane fit halte dans une clairière et les soldats mirent pied à terre. Keleana regarda Chaol, qui descendait de cheval.

« Pourquoi nous arrêtons-nous ? » demanda-t-elle.

Il détacha la chaîne de sa selle et lui imprima une secousse pour inciter Keleana à descendre.

« C’est l’heure du déjeuner », expliqua-t-il.

Chapitre 5

Keleana repoussa une mèche de son visage et se laissa entraîner dans la clairière. Pour s'évader, elle devrait s'attaquer à Chaol en premier. S'ils avaient été seuls, elle aurait tenté sa chance malgré les chaînes qui l'entravaient, mais avec tous ces gardes entraînés à tuer sans broncher…

Chaol resta à proximité d'elle pendant qu'on allumait un feu pour faire cuire des provisions tirées de sacs et de boîtes. Des soldats firent rouler des troncs d'arbres qu'ils disposèrent en cercle pour servir de sièges. Les chiens du prince, qui avaient docilement trotté à côté de leur maître durant le voyage, s'approchèrent de l'assassineuse en remuant la queue et se couchèrent à ses pieds. Il y avait au moins quelqu'un qui se réjouissait de sa présence.

Keleana, qui était affamée lorsqu'on posa enfin une assiette sur ses genoux, sentit l'impatience la gagner, car le capitaine ne lui ôtait toujours pas ses fers. Avec un regard d'avertissement, il détacha ses chaînes et les fixa à ses chevilles. Elle se contenta de lever les yeux au ciel en portant un morceau de viande à ses lèvres. Elle mastiqua lentement, car elle n'aurait pour rien au monde voulu être malade devant tous ces hommes. Pendant que les soldats bavardaient, elle examina les alentours. Chaol et elle dînaient avec cinq soldats. Le prince était assis à côté du duc de Perrington, un peu à l'écart. Dorian avait perdu son arrogance et son expression amusée de la veille. Il conversait gravement avec le duc. Il paraissait tendu, et elle remarqua qu'il serrait les dents quand le duc lui

parlait. Leurs relations n’avaient visiblement rien de cordial.

La bouche pleine, Keleana détourna les yeux du prince pour observer la forêt, dans laquelle tous bruits s’étaient éteints. Les oreilles noires des chiens étaient dressées, même si le silence ne paraissait pas les troubler. Les soldats eux-mêmes s’étaient tus. Le cœur de Keleana cessa de battre pendant une seconde. Cette forêt était différente de toutes celles qu’elle avait connues. Malgré les ravages de la conquête, cette partie de la forêt d’Oakwald était restée intacte, et encore tout imprégnée de la magie à laquelle elle devait sa beauté surnaturelle.

Keleana n’avait que huit ans quand Arobyn Hamel, le seigneur des assassins, l’avait découverte presque noyée sur la rive d’un fleuve gelé, puis ramenée dans son royaume, à la frontière d’Adarlan et de Terrasen. Elle se souvenait encore de la beauté de ces contrées avant que l’armée d’Adarlan n’en incendie la majeure partie. Ce monde lui était maintenant étranger. Arobyn ne le lui avait jamais dit explicitement, mais elle savait que si elle avait refusé son offre de la former, il l’aurait livrée aux soldats d’Adarlan, qui l’auraient tuée, ou pis. À l’époque, elle venait de perdre ses parents. Elle avait pourtant compris qu’au côté d’Arobyn, elle pourrait prendre un nouveau départ et se soustraire au sort qui l’avait poussée à se jeter dans le fleuve.

« Maudite forêt ! » commenta un soldat de son entourage, un homme au teint olivâtre, et l’un de ses compagnons gloussa. « Plus tôt on la brûlera, mieux ça vaudra. »

Les autres soldats acquiescèrent et Keleana se raidit.

« Elle pue la haine, déclara l’un d’eux.

— À quoi vous attendiez-vous ? » demanda-t-elle, et la main de Chaol vint se poser sur le pommeau de son épée tandis que les soldats la dévisageaient, certains en

ricanant. « Ce n’est pas un endroit comme les autres, ajouta-t-elle en désignant les arbres. C’est la forêt de Brannon.

— Mon père me racontait des légendes sur elle. On la croyait peuplée de fées, dit l’un des soldats. Mais maintenant, elles ont toutes disparu.

— Et ces maudits Fae avec elles, ajouta un autre.

— Pour sûr, on a bien fait le ménage ! lança un troisième.

— À votre place, je surveillerais mes paroles, fit sèchement Keleana. Le roi Brannon était un Fae, et Oakwald est encore le domaine des Fae. Ça ne m’étonnerait pas que certains arbres de cette forêt se souviennent encore de lui. »

Les soldats éclatèrent de rire.

« Il faudrait qu’ils aient deux mille ans ! s’écria l’un d’eux.

— Les Fae sont immortels, déclara Keleana.

— Mais pas les arbres. »

Excédée, elle secoua la tête et prit une autre bouchée.

« Que savez-vous de cette forêt ? » demanda calmement Chaol.

Se moquait-il d’elle ? Mais les yeux brun doré du capitaine n’exprimaient que de la curiosité. Keleana avala sa bouchée.

« Avant la conquête d’Adarlan, cette forêt était imprégnée de magie », répondit-elle doucement, mais sur un ton qui n’avait rien de docile.

Il attendait qu’elle poursuive, mais elle estimait en avoir assez dit.

« Et alors ? insista-t-il.

— C’est tout ce que je sais », dit-elle en le regardant bien en face.

Déçus dans leur attente, les soldats se concentrèrent sur leur repas.

Keleana avait menti à Chaol, et il l’avait deviné. Elle en savait plus qu’elle n’était disposée à l’admettre. Elle savait que les anciens habitants de cette forêt – gnomes, lutins, nymphes, gobelins et bien d’autres encore, innombrables et oubliés – étaient d’essence surnaturelle. Les Fae, leurs cousins d’apparence humaine, le peuple le plus ancien de l’Erilea, régnaient autrefois sur tout le continent.

Alors que les conquêtes d’Adarlan s’étendaient, les Fae et leurs vassaux avaient fui les persécutions de l’armée royale pour se réfugier dans des contrées encore sauvages et intactes. Le roi d’Adarlan avait proscrit tout cet univers de magie, de fées et de créatures surnaturelles, et en avait soigneusement effacé la moindre trace. Le roi avait décrété que la magie était une offense à la Déesse et à ses dieux, et sa pratique une impudente imitation de leur pouvoir.

Keleana gardait cependant en mémoire l’odeur des incendies qui avaient fait rage pendant sa huitième et sa neuvième année, la fumée des livres remplis d’un savoir immémorial et sans prix qu’on immolait, les cris des devins et des guérisseurs consumés par les flammes, et la vision des sanctuaires profanés et anéantis. La plupart des magiciens qui n’avaient pas fini sur les bûchers avaient échoué à Endovier, où ils n’avaient pas survécu. Il y avait longtemps que Keleana n’avait plus songé à ses pouvoirs perdus, bien que leur souvenir vînt hanter ses rêves. Peut-être, tout compte fait, valait-il mieux que la magie ait disparu, car sa pratique était trop dangereuse pour toute personne saine d’esprit. Peut-être les dons de Keleana auraient-ils causé sa perte.

La fumée du feu de camp lui piquait les yeux tandis qu’elle mordait de nouveau dans sa viande. Jamais elle n’oublierait les histoires qu’on racontait sur la forêt d’Oakwald, ces légendes peuplées de vallées profondes, sombres et redoutables, de bassins aux eaux paisibles et de grottes inondées de lumière et résonnant de chants divins.

Désormais, ce n’étaient plus que des histoires, et leur évocation ne pouvait vous créer que des ennuis.

Elle observa les rayons filtrant des feuillages et les arbres qui oscillaient dans le vent en s’enlaçant de leurs longs bras osseux, et réprima un frisson.

Heureusement, le déjeuner s’acheva rapidement. Chaol l’entrava de nouveau et les soldats rechargèrent les chevaux, auxquels on avait donné à boire. Les jambes de Keleana étaient si engourdies que le capitaine dut l’aider à se hisser en selle. Dans son état, ce voyage était une épreuve, ainsi que la puanteur constante de la sueur et du crottin de cheval.

Ils chevauchèrent jusqu’à la tombée de la nuit. La gorge serrée, l’assassineuse contemplait en silence la forêt qui défilait devant elle, et son malaise ne se dissipa que lorsqu’ils furent loin de cette vallée chatoyante. Quand la caravane fit halte pour la nuit, tout son corps était endolori. Elle ne prononça pas un mot pendant le dîner, ni quand on dressa sa tente exiguë, et s’endormit entravée à l’un des hommes qui montaient la garde devant elle. Elle dormit d’un sommeil sans rêves, mais à son réveil, une surprise l’attendait.

On avait déposé un bouquet de minuscules fleurs blanches au pied de son lit de camp, et de nombreuses empreintes pas plus grandes que celles d’un enfant menaient à la tente et en repartaient. Keleana effaça ces traces du pied et enfouit les fleurs dans une sacoche avant que quelqu’un d’autre ne les repère.

Pendant l’étape suivante, personne ne parla plus de fées, mais elle n’en épia pas moins les soldats en se demandant s’ils n’avaient rien remarqué d’insolite. Elle passa le plus clair de cette journée, les paumes moites et le cœur battant, à scruter du regard les bois dans lesquels ils chevauchaient.

Chapitre 6

Ils traversèrent le continent en deux semaines tandis que les nuits devenaient plus froides et les jours plus courts. Sous une pluie glacée qui les accompagna quatre jours de suite, Keleana eut si froid qu'elle fut tentée de se jeter dans un ravin en entraînant Chaol à sa suite.

Elle avait l'impression de se décomposer lentement, et à chaque rafale de vent glacial, elle se demandait quand sa peau se détacherait de ses os. Mais, comme il arrive parfois à l'automne, la pluie cessa soudain, et un ciel d'un bleu vif et sans nuages s'étendit au-dessus d'eux.

Keleana somnolait en selle quand le prince se dirigea vers elle au trot, ses cheveux noirs dansant en rythme. Sa cape rouge ondulait comme une vague pourpre et, au-dessus de sa chemise blanche sans ornements, il portait un superbe gilet bleu cobalt brodé d'or. Elle en aurait volontiers ricané, mais elle devait reconnaître qu'il avait plutôt belle allure dans ses bottes marron qui lui montaient au genou. Il s'arrêta à la hauteur de Chaol.

« Viens », dit-il au capitaine en désignant de la tête la colline escarpée et herbeuse que la caravane commençait à gravir.

« Où ? » demanda Chaol, et il agita la chaîne de Keleana pour rappeler au prince la présence de l'assassineuse : où qu'il allât, elle devait le suivre.

« Allons voir la vue de là-haut, précisa Dorian. Tu peux bien l'emmener, je pense ? »

À ces mots, Keleana se hérissa. L’emmener ! Comme si elle n’était qu’un bagage !

Chaol se détacha de la caravane en imprimant une secousse à la chaîne de Keleana. Elle empoigna les rênes de sa monture alors qu’ils partaient au galop, et l’odeur âcre des chevaux lui remplit les narines. Ils gravirent rapidement la pente abrupte. Elle sentait le dos de son cheval se contracter sous elle et elle dut faire un effort pour ne pas grimacer quand elle glissa vers l’arrière de sa selle. Elle pensa que si elle tombait, elle en mourrait d’humiliation. Au même instant, le soleil couchant surgit des arbres, et, le souffle coupé, elle vit apparaître un, trois, puis six clochers qui s’élançaient vers le ciel.

Au sommet de la colline, Keleana put contempler le chef-d’œuvre d’Adarlan : le château en verre de Rifthold.

C’était un édifice gigantesque, une cité scintillante, un enchevêtrement de tours et de ponts, de chambres et de tourelles, de salles de bal à coupoles et de couloirs interminables. Il avait été bâti par-dessus le château en pierre d’origine et sa construction avait coûté la fortune d’un royaume.

Keleana se souvint de la première fois qu’elle l’avait vu, huit ans auparavant. Elle était restée immobile et glacée devant lui comme la terre sous les sabots de son poney. Ce jour-là aussi, elle l’avait jugé de mauvais goût, un gaspillage de ressources et de talents. Ses tours dressées vers le ciel lui faisaient penser à des doigts crochus. Elle se souvenait encore de son manteau bleu poudre, des lourdes boucles de sa coiffure, de la tache de boue sur ses souliers en velours rouge qui la tracassait, et de la pensée obsédante de l’homme qu’elle avait tué trois jours auparavant.

« Encore une tour, et tout le château s’effondre, commenta le prince, qui se tenait de l’autre côté de Chaol, dans la rumeur de la caravane approchant du sommet.

Nous camperons ici : il nous reste quelques kilomètres à parcourir et je préfère cheminer de jour au milieu de ces collines.

— Je me demande ce que votre père pensera d'elle, dit Chaol.

— Oh, ça ira tant qu'elle n'ouvrira pas la bouche. Alors il se mettra à fulminer et je regretterai d'avoir perdu ces deux derniers mois à la chercher. Mais je crois que, pour l'instant, mon père a d'autres préoccupations », conclut le prince, et, sur ces paroles, il s'éloigna.

Keleana ne pouvait plus détacher les yeux du château.

« On dirait que la potence vous attend, et non la liberté, lui dit le capitaine.

— C'est un étrange spectacle, répondit-elle.

— Quoi ? La cité ?

— La cité, le château, les taudis, le fleuve… » L'ombre du château s'étendait sur la ville comme celle d'une bête monstrueuse. « Je ne comprends toujours pas comment cela a pu arriver.

— Vous voulez dire votre capture ? »

Elle acquiesça.

« Croyez-vous que l'un des vôtres vous a trahie ?

— Tout le monde savait que je recevais les meilleures offres et que je pouvais réclamer n'importe quel salaire, répondit-elle en parcourant du regard les rues tortueuses et les méandres du fleuve scintillant. On avait tout intérêt à ce que je disparaisse. Peut-être est-ce un seul homme qui m'a livrée, ou peut-être toute une clique.

— Vous ne pouviez espérer rencontrer le moindre sentiment d'honneur chez cette engeance.

— Je ne l'ai jamais espéré. Sauf exception, je n'ai jamais fait confiance aux assassins et je savais très bien qu'ils me haïssaient. »

Bien entendu, elle en soupçonnait certains plus que d'autres, et l'un d'eux en particulier, mais c'était une réalité qu'elle n'était pas encore prête à affronter, ni maintenant ni probablement jamais.

« Cette année à Endovier a dû être très dure », reprit Chaol sur un ton dépourvu de toute malice ou moquerie. Peut-être même pouvait-on y déceler une certaine sympathie.

« Oui, répondit-elle lentement. Oui, elle a été dure. »

Il lui lança un regard interrogateur. *Ma foi,* pensa-t-elle, *pourquoi ne pas lui raconter ?*

« À mon arrivée, poursuivit-elle, on m'a coupé les cheveux, donné des haillons pour m'habiller, et une pioche, comme si je savais m'en servir. On m'a enchaînée à d'autres prisonniers et j'ai dû subir le fouet comme eux. Les contremaîtres avaient reçu l'ordre de me traiter avec un soin tout particulier : ils ont pris la liberté de frotter mes plaies de sel – le sel que j'extrayais – et ils veillaient à me fouetter assez souvent pour que certaines de ces plaies ne se referment jamais complètement. C'est uniquement grâce à la bonté de quelques autres prisonniers que mes blessures ne se sont pas infectées. Chaque nuit, l'un d'eux venait soigner mon dos. »

Chaol ne fit aucun commentaire et se contenta de la regarder avant de descendre de cheval. Avait-elle été stupide de lui faire ces confidences ? Il ne lui parla plus de la journée, sauf pour lui lancer des ordres.

Keleana se réveilla en sursaut, la main sur la gorge, baignée de sueur froide. Elle avait déjà fait ce cauchemar, dans lequel elle gisait au fond de l'une des fosses communes d'Endovier. Plus elle essayait de se dégager d'un enchevêtrement de cadavres en décomposition, plus elle s'enfonçait dans les corps entassés, et personne n'entendait ses cris alors qu'on l'enterrait vivante.

Prise de nausée, elle serra ses genoux entre ses bras. Elle se força à respirer régulièrement. En raison de la chaleur inhabituelle pour la saison, ils dormaient à la belle étoile, ce qui permettait de jouir d'une vue incomparable sur la capitale. Le château dominant la ville endormie comme une montagne de glace et de brouillard était irradié d'une lueur glauque qui semblait palpiter.

Le lendemain à la même heure, elle serait cloîtrée entre ses murs, mais, ce soir, tout était si paisible, comme avant une tempête…

Keleana resserra son manteau autour d'elle. Elle remporterait ce tournoi. Elle serait victorieuse, elle servirait le roi, puis elle s'évanouirait dans la nature et oublierait les châteaux, les rois et les assassins. Elle ne désirait pas régner de nouveau sur cette ville, car la magie n'était plus, les Fae avaient été bannis ou massacrés, et elle ne voulait plus entendre parler de la grandeur et de la décadence des royaumes.

Elle ne serait plus jamais le jouet du destin. C'était terminé.

La main sur le pommeau de son épée, Dorian Havilliard observait l'assassineuse depuis l'autre extrémité du campement. Elle dégageait une impression de tristesse dans son immobilité. Son visage avait perdu l'arrogance et la hardiesse qui l'animaient, et la lumière du château scintillait dans ses yeux.

Il la trouvait splendide malgré son étrangeté et sa maussaderie. Il était frappé par l'éclat de son regard à certains moments, par exemple quand elle admirait un détail du paysage, même s'il ne le comprenait pas.

Il ne devait pas oublier que cette fille était une tueuse au joli visage et à la langue bien pendue. Elle se lavait les mains dans le sang et elle était aussi capable de lui trancher la gorge que de lui parler gentiment. De plus,

c’était son champion. Elle était ici pour défendre ses couleurs, pour reconquérir sa propre liberté, et rien de plus. La main toujours posée sur le pommeau de son épée, il s’allongea et s’endormit.

Une image n’en hanta pas moins ses rêves : celle d’une jeune fille ravissante qui regardait les étoiles et que les étoiles regardaient.

Chapitre 7

Des trompettes saluèrent leur arrivée alors qu'ils franchissaient les hauts remparts en albâtre de Rifthold. Des oriflammes pourpres à l'effigie du sceau royal claquaient dans le vent au-dessus des toits de la capitale, dont les rues pavées avaient été interdites de circulation. Keleana, délivrée de ses fers, parée, maquillée et assise devant Chaol, fronça le nez devant l'odeur de la ville.

Sous les senteurs d'épices et de chevaux flottaient des relents de crasse, de sang et de lait tourné. L'air était imprégné d'effluves de l'Avery, dont les eaux salines n'avaient pas le même parfum que le sel d'Endovier. Le fleuve charriait des vaisseaux de guerre venus de tous les océans de l'Erilea, des navires marchands dans lesquels étaient enchaînés des esclaves, et des bateaux de pêcheurs remplis de poissons à demi avariés qui se vendaient pourtant. Des colporteurs barbus aux servantes chargées de cartons à chapeaux, tout le monde s'arrêta à la vue des porte-drapeaux trottant fièrement en tête du cortège. Dorian Havilliard salua de la main la foule, qui le suivit.

Quelques jeunes femmes s'approchèrent d'eux et les saluèrent. Dorian leur répondit par un clin d'œil et un sourire. Keleana sentit sur elle les regards aigus de ces femmes, qui l'avaient repérée dans la suite du prince. Elle savait parfaitement de quoi elle avait l'air, assise à l'avant d'un cheval comme une prisonnière de marque qu'on mène au château. Elle leur sourit, rejeta ses cheveux en arrière et battit des cils en regardant le dos du prince.

Elle sentit un pincement au bras. C’était le capitaine.

« Qu’y a-t-il ? siffla-t-elle.

— Vous êtes ridicule, répondit-il entre ses dents tout en souriant à la foule.

— Ce sont eux qui sont ridicules, riposta-t-elle avec la même mimique.

— Taisez-vous et conduisez-vous normalement », ordonna-t-il, et elle sentit la chaleur de son haleine sur sa nuque.

« Vous savez, je pourrais sauter à terre et m’enfuir », déclara-t-elle en saluant de la main un jeune homme, qui en resta bouche bée, la prenant sans doute pour une dame de cour. Je disparaîtrais dans la foule en un clin d’œil.

— Oui, avec une demi-douzaine de flèches plantées dans le dos.

— C’est vraiment un plaisir de bavarder avec vous. »

Ils entraient dans le quartier commerçant où la foule se déversait sous les arbres bordant les larges avenues en pierre blanche. Keleana entrevit à peine les vitrines des magasins, mais leur vue éveilla en elle un appétit insatiable. Pourquoi avoir choisi un itinéraire aussi long et aussi peu pratique ? Tenaient-ils tant à parader à travers la ville ?

Keleana déglutit soudain. Au bout d’un passage, les voiles de navires déployées comme des ailes semblèrent les saluer alors qu’ils tournaient et prenaient l’avenue longeant l’Avery. Des navires s’alignaient le long du quai, en un fouillis de cordages et de filets au milieu desquels des matelots s’interpellaient, trop occupés pour remarquer le cortège royal. Keleana tressaillit et détourna la tête en entendant le claquement d’un fouet.

Des esclaves franchissaient en titubant la passerelle d’un navire marchand. Ces hommes enchaînés formaient un mélange de toutes les nations conquises, et chacun avait ce

visage hâve et ravagé qu’elle avait si souvent vu à Endovier. La plupart étaient des prisonniers de guerre qui avaient échappé au billot et au déferlement des armées d’Adarlan. Quelques-uns avaient probablement été accusés de pratiquer la magie, voire pris la main dans le sac. Les autres n’étaient que des gens ordinaires qui s’étaient trouvés au mauvais endroit au mauvais moment. Keleana remarqua alors d’interminables rangées d’esclaves enchaînés qui travaillaient sur les quais, soulevaient des chargements, portaient des ombrelles ou versaient de l’eau.

Elle aurait voulu sauter à terre et se précipiter vers eux, ou seulement leur hurler qu’elle ne faisait pas partie de la cour, qu’elle n’était pas de ceux qui les avaient amenés ici, enchaînés, affamés et battus, qu’elle avait travaillé et souffert dans leurs rangs, avec leurs familles et leurs amis… qu’elle n’était pas comme ces monstres qui détruisaient tout sur leur passage. Et qu’elle avait fait un geste pour leurs semblables, si dérisoire fût-il, deux ans auparavant, en libérant près de deux cents esclaves prisonniers du seigneur des pirates.

Soudain, elle se sentit complètement étrangère à cette ville. La foule, qui saluait le cortège avec des acclamations et des rires, qui jetait des fleurs et d’autres offrandes devant les chevaux, l’oppressait.

Le portail de fer et de verre du château surgit devant elle plus tôt qu’elle ne l’aurait souhaité, et des portes en bois ajouré s’ouvrirent sur une douzaine de gardes défendant l’allée de l’entrée. Ils étaient armés de lances et de boucliers rectangulaires. Leurs yeux sombres brillaient sous leurs casques en bronze. Chacun portait une cape rouge par-dessus son armure, ingénieux assemblage de cuivre et de cuir.

À l’allée succéda une rampe bordée d’arbres en or et en argent. Des lampadaires en verre émergeaient des haies. La rumeur de la ville s’éteignit quand ils passèrent sous

une autre arche en verre étincelant, et le château apparut devant eux.

Chaol mit pied à terre dans la cour. Des mains saisirent Keleana et la déposèrent sur ses jambes flageolantes. Tout autour d'elle n'était que verre scintillant. On l'empoigna par l'épaule, des valets d'écurie accoururent et emmenèrent discrètement son cheval.

Chaol l'entraîna en la serrant fermement. Le prince s'approcha d'eux.

« Six cents chambres sans compter celles des soldats et des serviteurs, trois jardins, un parc pour le gibier et des écuries sur chaque aile, récita Dorian, les yeux fixés sur sa demeure. Qui peut avoir besoin d'autant d'espace ? »

Keleana lui sourit faiblement, à la fois surprise et charmée.

« Je ne comprends pas comment on peut bien dormir sous la seule protection d'un mur en verre », répondit-elle.

Elle leva les yeux vers le château, puis les baissa rapidement. Elle n'était pas sujette au vertige, mais, à l'idée de se trouver à une telle hauteur, séparée du vide uniquement par une paroi en verre, elle avait la nausée.

« Dans ce cas, vous êtes comme moi, gloussa Dorian. Remerciez les dieux que je vous aie fait préparer une chambre dans le château en pierre. Je serais navré que vous ne fussiez pas à votre aise. »

Keleana jugea plus sage de ne pas répondre et regarda le portail du château. Les battants en verre rouge opaque béaient devant elle comme la bouche d'un géant, mais l'intérieur de l'édifice était en pierre. Le tout donnait l'impression qu'on avait laissé choir le château en verre sur la construction d'origine. *Un château en verre : quelle idée ridicule !* pensa-t-elle.

« Bon, reprit Dorian, vous vous êtes un peu remplumée et vous avez repris des couleurs. Soyez la bienvenue chez moi, Keleana Sardothien. Le tournoi commence dès

demain. Le capitaine Westfall vous montrera vos appartements. »

Le prince salua un nouvel essaim de courtisans en adoration devant lui, puis reprit la parole sans même regarder l'assassineuse et le capitaine.

« J'ai rendez-vous avec mon père », annonça-t-il en admirant une dame de cour remarquablement jolie. Il lui adressa un clin d'œil et elle poursuivit son chemin, le visage dissimulé derrière un éventail en dentelle. Le prince adressa un signe de tête à Chaol.

« À ce soir », lui dit-il.

Puis, sans un mot pour Keleana, il gravit les marches du porche tandis que sa cape rouge claquait dans le vent.

Le prince avait tenu parole. Les appartements de Keleana étaient dans l'une des ailes du château en pierre. Ils étaient bien plus spacieux qu'elle ne s'y était attendue. Ils comprenaient une chambre à coucher avec salle de bains attenante, une garde-robe, une petite salle à manger et une pièce qui tenait lieu à la fois de salle de jeu et de salon de musique. L'ensemble était dans des tons rouge et or. La chambre était ornée d'une tapisserie occupant tout un mur et meublée de sofas et de fauteuils moelleux disposés avec goût. Son balcon donnait sur une fontaine de l'un des jardins, qui lui parut magnifique malgré la présence des gardes postés sous sa fenêtre.

Quand Chaol la laissa seule, elle n'attendit pas que la porte fût refermée pour se retirer dans sa chambre. Quand il lui avait fait visiter les appartements, elle avait compté les fenêtres (il y en avait douze), les issues (une seule) et les gardes placés devant sa porte et sous ses fenêtres (neuf). Chacun était armé d'une épée, d'un poignard et d'une arbalète. S'ils s'étaient montrés vigilants au passage de leur capitaine, elle savait qu'une arbalète n'est pas une

arme légère ni facile à porter pendant plusieurs heures d'affilée.

Keleana s'approcha doucement de la fenêtre de sa chambre et se plaqua contre le mur en marbre pour jeter un coup d'œil furtif en contrebas. Elle constata que les gardes portaient de nouveau leurs arbalètes dans le dos. Le cas échéant, ils perdraient à les prendre et à les armer de précieuses secondes qu'elle pourrait mettre à profit pour s'emparer de leurs épées, les égorger et disparaître dans les jardins. Elle sourit en se plaçant bien en évidence devant la fenêtre pour examiner le jardin. Au fond se dressaient les arbres du parc à gibier. Elle connaissait assez les lieux pour savoir qu'elle se trouvait dans l'aile sud du château et que si elle traversait le parc, elle arriverait devant un mur de pierre et l'Avery qui coulait derrière lui.

Elle ouvrit et referma les portes de l'armoire, de la commode et de la coiffeuse de sa chambre. Bien entendu, elles ne contenaient rien qui pût servir d'arme, pas même un pique-feu, mais elle s'empara de quelques épingles à cheveux en os oubliées au fond d'un tiroir de la commode et d'un bout de ficelle qu'elle avait trouvé dans une corbeille à ouvrage de sa chambre. En revanche, elle ne découvrit pas d'aiguilles. Puis, tout en gardant un œil sur la porte à laquelle elle tournait le dos, elle arracha les têtes des épingles et lia celles-ci avec la ficelle. Quand elle eut fini, elle éleva l'objet pour l'examiner, les sourcils froncés.

Bien sûr, ce n'était pas un poignard, mais les pointes aiguës des aiguilles pouvaient quand même faire des dégâts. Elle en éprouva le tranchant sur l'un de ses doigts et tressaillit quand une pointe en os piqua sa peau calleuse. Oui, si elle l'enfonçait dans le cou d'un garde, elle parviendrait sûrement à le blesser et à le mettre hors de combat le temps de le désarmer.

Avec un bâillement, elle retourna dans sa chambre et alla se percher au bord de son matelas pour dissimuler son

arme improvisée. Cela fait, elle parcourut la pièce du regard. Ses dimensions lui paraissaient un peu insolites, peut-être à cause de la hauteur du plafond. En tout cas, le baldaquin pourrait lui fournir une multitude de cachettes. Que pourrait-elle encore dérober sans attirer l'attention ? Chaol avait probablement fait fouiller les pièces avant son arrivée. Elle s'approcha de la porte, à l'affût du moindre signe d'activité. Quand elle fut sûre que personne d'autre ne se trouvait dans ses appartements, elle sortit de sa chambre pour se rendre dans la salle de jeu. Elle examina les queues de billard alignées le long du mur opposé et les lourdes boules colorées empilées sur le feutre vert de la table, et sourit. Chaol était loin d'être aussi malin qu'il le croyait.

Elle décida de les laisser en place, car leur disparition risquait de provoquer des soupçons. Du reste, si elle devait s'évader, elle pourrait facilement s'armer de l'une des queues ou assommer les gardes avec l'une des boules. Soudain épuisée, elle regagna sa chambre et se hissa sur le lit gigantesque. Le matelas était si moelleux qu'elle s'enfonça dedans. Il était assez large pour que trois personnes puissent dormir dessus sans se déranger mutuellement. Lovée sur le flanc, Keleana sentit ses paupières s'alourdir.

Elle dormit pendant une heure, jusqu'à ce qu'une servante vînt lui annoncer l'arrivée du tailleur chargé de lui confectionner des vêtements de cour. Elle passa une heure à se faire mesurer et couvrir d'épingles, et examina tout un assortiment d'étoffes colorées.

Elle prit ensuite un bain, reconnaissante envers les servantes qui la lavaient avec douceur. La plupart de ses blessures formaient des croûtes ou de minces lignes blanches, et son dos en garderait les cicatrices. Après deux heures de soins, pendant lesquelles on avait démêlé ses cheveux, limé ses ongles et poncé les cals de ses pieds et

de ses mains, Keleana sourit à l’image que lui renvoyait le miroir de la garde-robe.

On ne pouvait faire un aussi beau travail qu’à la capitale. Elle était d’une beauté saisissante. Elle portait une robe blanche aux jupes et aux manches longues mouchetées d’un violet d’orchidée. Le corset indigo était bordé de fil d’or et une cape d’un blanc immaculé couvrait ses épaules. Ses cheveux à demi relevés en torsades et ornés d’un ruban fuchsia retombaient en molles ondulations. Mais elle se rappela soudain la raison de sa présence au château et son sourire pâlit.

Le champion du roi, vraiment ? Elle ressemblait plutôt à son chien de salon.

« Magnifique ! » déclara une voix de femme âgée.

Keleana pivota sur elle-même. Cette saleté de corset la serrait tellement qu’elle en eut le souffle coupé. Ce n’était pas sans raison qu’elle préférait porter des tuniques et des pantalons.

La femme qui venait de parler était d’une corpulence bien contenue dans une robe bleu cobalt et pêche qui la désignait comme servante de la famille royale. Son visage légèrement ridé était coloré. Elle s’inclina devant Keleana.

« Philippa Spindlehead, dit-elle en se redressant. Je suis à votre service. Et vous êtes…

— Keleana Sardothien », répondit l’assassineuse sans détour.

Les yeux de Philippa s’agrandirent.

« Gardez ça pour vous, miss, chuchota-t-elle. Je suis la seule à le savoir, avec les gardes, je suppose.

— Vraiment ? Mais que pense-t-on du nombre élevé de mes gardes ? »

Ignorant son regard mauvais, Philippa s’approcha d’elle pour rajuster les plis de sa robe en les faisant bouffer.

« Oh, les autres… champions, dit-elle en appuyant sur le mot, ont également des gardes devant leurs chambres. Peut-être vous prend-on simplement pour l'une des bonnes amies du prince.

— Ses bonnes amies ? » répéta Keleana.

Philippa sourit sans relever les yeux de la robe.

« Son Altesse a beaucoup de cœur, déclara-t-elle.

— Ces dames l'apprécient donc ? demanda Keleana que cela ne surprenait nullement.

— Ce n'est pas à quelqu'un comme moi de parler des affaires de Son Altesse. Et vous feriez bien de surveiller vos paroles, vous aussi.

— Je ferai ce qui me plaira », riposta Keleana, qui scrutait le visage ridé de sa servante. Pourquoi avoir désigné une faible femme pour la servir ? Elle se savait capable de la maîtriser en un clin d'œil.

« Dans ce cas, vous reprendrez le chemin de la mine, ma poupée, déclara Philippa qui semblait lire dans ses pensées. Ne froncez pas les sourcils comme ça, vous êtes affreuse ! »

Elle tendit la main et pinça la joue de Keleana, qui recula.

« Êtes-vous folle ? lança-t-elle. Je suis une assassineuse, pas une petite dinde de cour ! »

Philippa fit claquer sa langue.

« Vous n'en êtes pas moins une femme, et tant que vous serez confiée à mes soins, vous vous conduirez comme telle, sinon, que le Wyrd me vienne en aide ! » rétorqua-t-elle.

Keleana battit des paupières.

« Vous n'êtes qu'une effrontée, dit-elle lentement. J'espère que vous ne vous conduisez pas ainsi avec les dames de cour.

— Oh, je suppose que si j’ai été affectée à votre service, ce n’est pas sans raison !

— Vous n’êtes sûrement pas sans savoir en quoi consiste mon métier ?

— Sans vouloir vous manquer de respect, je pense que vous avez mieux à faire que de regarder ma tête rouler à terre. »

Keleana eut un rictus alors que la servante se détournait pour sortir.

« Ne faites pas cette grimace, lança Philippa par-dessus son épaule. Ça aplatit votre petit nez. »

Keleana en resta bouche bée tandis que la servante s’éclipsait.

Le prince héritier d’Adarlan observait son père en attendant qu’il prenne la parole. Assis sur son trône de verre, le roi soutenait son regard. Dorian oubliait parfois combien il lui ressemblait peu. C’était son frère cadet, Hollin, qui avait hérité de lui sa silhouette trapue et son visage rond aux yeux perçants. Grand, nerveux et élégant, Dorian n’avait rien de commun avec eux. Et il y avait ses yeux saphir, qu’il ne tenait pas davantage de sa mère. Personne ne savait d’où ils venaient.

« Elle est arrivée ? » demanda son père de sa voix rude, dans laquelle on croyait entendre le fracas des boucliers et le sifflement des flèches. Comme salutation, c’était probablement ce que Dorian pouvait attendre de plus aimable.

« Oui. Je pense qu’elle ne devrait pas faire de difficultés, ni constituer une menace pendant son séjour ici », affirma le prince aussi calmement qu’il le put. Le choix de Sardothien relevait de la gageure : c’était un pari sur la tolérance de son père. Il allait bientôt découvrir si le jeu en valait la chandelle.

« Tu raisonnes comme tous les crétins qu’elle a assassinés, répliqua le roi. Elle n’est loyale qu’envers elle-même et elle n’hésiterait pas à te plonger un poignard dans le cœur.

— C’est pourquoi je la crois capable de remporter ce tournoi. » Comme son père se taisait, Dorian poursuivit, le cœur battant la chamade. « À propos, je crains qu’il ne soit superflu.

— Tu dis ça parce que tu as peur de perdre de l’argent. »

Si seulement son père se doutait qu’il avait recherché un champion bien moins pour l’or que pour s’évader, pour lui échapper le plus longtemps possible…

« Je peux vous garantir qu’elle saura remplir ses devoirs et que nous n’aurons pas besoin de l’entraîner plus que de raison, répondit-il. Je vous ai d’ailleurs déjà dit que je trouvais ce tournoi absurde.

— Surveille tes paroles, sinon c’est sur toi qu’elle s’entraînera.

— Et ensuite ? C’est Hollin qui montera sur le trône ?

— Ne conteste pas mon autorité, Dorian, l’avertit son père. Tu crois peut-être cette… fille capable de gagner, mais tu oublies que le duc de Perrington a élu Cain comme champion. Tu aurais mieux fait de choisir un soldat comme lui, forgé dans le sang et le fer des batailles, un vrai champion. »

Dorian plongea les mains dans ses poches.

« Ne trouvez-vous pas ce titre plutôt ridicule, étant donné que ces “champions” ne sont au fond que des criminels ? » demanda-t-il.

Son père se leva de son trône et lui montra la carte peinte sur le mur opposé de la salle.

« J’ai conquis ce continent et je serai bientôt le souverain de toute l’Erilea, déclara-t-il. Il est hors de question que tu contestes mon pouvoir. »

Comprenant qu'il était sur le point de franchir la limite entre l'insolence et la rébellion, limite qu'il avait toujours soigneusement respectée, Dorian marmonna des excuses.

« Nous sommes en guerre avec Wendlyn, reprit son père. J'ai des ennemis de tous côtés. Qui pourrait mieux travailler pour moi que quelqu'un qui me sera profondément reconnaissant de lui avoir offert non seulement une nouvelle chance, mais aussi la richesse et le pouvoir lié à mon nom ? »

Le roi sourit en voyant que Dorian ne répondait rien. Ce dernier s'efforçait de rester impassible sous le regard scrutateur de son père.

« Perrington m'a dit que tu t'es bien tenu pendant ce voyage, reprit le roi.

— Avec Perrington comme chien de garde, j'aurais difficilement pu faire le contraire.

— Je ne veux pas voir une paysanne frapper à la porte du château en se lamentant parce que tu lui as brisé le cœur. » Dorian rougit, mais soutint le regard de son père. « J'ai travaillé trop dur et trop longtemps pour fonder et consolider cet empire. Il est hors de question que tu me crées des difficultés avec des enfants illégitimes. Épouse une femme de bien, puis, quand tu m'auras donné un petit-fils ou deux, jette ta gourme comme tu voudras. Quand tu seras roi, tu comprendras tout ce que cela implique.

— Quand je serai roi, je ne me proclamerai pas maître de Terrasen en invoquant de futiles prétentions d'héritier. »

Chaol lui avait pourtant conseillé de surveiller ses paroles, mais quand son père le traitait comme un petit crétin gâté, il oubliait toute prudence.

« Même si tu leur accordes leur indépendance, ces rebelles ficheront ta tête sur une pique devant le portail d'Orynth.

— À côté de celles de mes héritiers illégitimes, si j'ai de la chance. »

Le roi lui adressa un sourire venimeux.

« Mon fils à la langue si bien pendue… », fit-il.

Ils s’observèrent en silence, puis Dorian reprit la parole.

« Peut-être devriez-vous considérer nos difficultés face à la flotte de Wendlyn comme un signe que vous jouez un jeu dangereux.

— Jouer ? Je ne joue pas et ceci n’est pas un jeu », affirma-t-il, et Dorian se raidit. « Quant à cette fille, même si elle est séduisante, c’est une sorcière. Garde tes distances avec elle, compris ?

— De qui parlez-vous ? De l’assassineuse ?

— Même si tu en as fait ton champion, elle reste dangereuse, mon garçon. Elle ne veut qu’une chose, et ne t’imagine pas qu’elle ne se servira pas de toi pour l’obtenir. Si tu lui cours après, tu en subiras les conséquences, de sa part et de la mienne.

— Que feriez-vous si je m’abaissais à me lier à elle, mon père ? M’enverriez-vous dans les mines, moi aussi ? »

La main du roi s’abattit sur la joue de Dorian. Il tituba, puis se ressaisit. Sa joue le brûlait si fort que des larmes lui montèrent aux yeux.

« Que tu sois mon fils ou non, gronda son père, je suis ton roi. Tu m’obéiras, Dorian Havilliard, ou tu le paieras très cher. Je ne supporterai pas plus longtemps ton insubordination. »

Comprenant qu’il ne ferait qu’envenimer la situation s’il insistait, le prince d’Adarlan s’inclina sans un mot, puis sortit, les yeux étincelants de rage.

Chapitre 8

Keleana remontait le couloir en marbre et sa robe flottait derrière elle comme une vague violet et blanc. Chaol l'escortait, une main sur le pommeau à tête d'aigle de son épée.

« Y a-t-il quelque chose d'intéressant au bout de ce couloir ? demanda-t-elle.

— Que diable voulez-vous voir d'autre ? répliqua-t-il. Nous avons déjà visité les trois jardins, les salles de bal, les pièces les plus anciennes et les plus beaux points de vue que peut offrir le château en pierre. Si vous refusez d'entrer dans le château de verre, il n'y a plus rien à voir. »

Elle croisa les bras. Elle avait réussi à le convaincre de lui faire visiter les lieux sous prétexte qu'elle s'ennuyait à mourir. En réalité, elle avait déjà médité une douzaine d'itinéraires d'évasion depuis qu'elle avait quitté sa chambre. Le château était très ancien ; elle avait constaté que la plupart de ses couloirs et de ses cages d'escalier ne la mèneraient nulle part. Une évasion demanderait donc de la réflexion. Le tournoi devait commencer dès le lendemain et elle n'avait rien d'autre à faire : si jamais les événements tournaient mal pour elle, une évasion n'était-elle pas la meilleure solution envisageable ?

« Je ne comprends pas pourquoi vous refusez d'entrer dans la partie en verre du château, poursuivit Chaol. À l'intérieur, la différence ne se remarque même pas : vous ne sauriez pas que vous êtes dans une construction en

verre à moins qu’on ne vous le dise ou que vous ne regardiez par la fenêtre.

— Seul un imbécile peut accepter de mettre les pieds dans une maison en verre.

— Non : c’est aussi solide que de l’acier et de la pierre.

— Oui, jusqu’à l’arrivée de quelqu’un d’un peu trop lourd : alors tout s’effondrera. »

La simple idée de poser le pied sur un sol en verre donnait la nausée à Keleana.

« N’y a-t-il pas une ménagerie ou une bibliothèque que nous pourrions visiter ? demanda-t-elle alors qu’ils passaient devant des portes à travers lesquelles filtraient des murmures et les notes douces d’une harpe. Qu’y a-t-il derrière ces portes ?

— La reine et sa cour », répondit Chaol.

Il l’empoigna par le bras et l’entraîna plus loin.

« La reine Georgina ? »

Se doutait-il de la portée du renseignement qu’il venait de lui fournir ? Mais peut-être ne la considérait-il pas vraiment comme une menace.

« Oui, la reine Georgina Havilliard.

— Le jeune prince est-il de retour ?

— Hollin ? Il est à l’école.

— Est-il aussi beau que son frère aîné ? » demanda Keleana, et elle sourit en voyant Chaol se crisper.

Chacun savait que le jeune prince de dix ans était horriblement gâté. Elle se souvenait du scandale qui avait éclaté quelques mois avant sa capture. Ayant trouvé son porridge brûlé, Hollin Havilliard avait si brutalement battu l’une de ses servantes qu’il avait été impossible de dissimuler les traces des coups. On avait dédommagé la famille de la victime et envoyé le jeune prince dans une école lointaine en montagne. Toutefois, comme il fallait s’y attendre, la nouvelle avait circulé et maintenant, tout le

monde était au courant. La reine avait cessé de paraître à la cour pendant un mois.

« Le prince grandira et deviendra digne de sa lignée », grommela Chaol.

Keleana poursuivit son chemin d'une démarche allègre, laissant la cour derrière elle. Ils cheminaient en silence depuis quelques minutes quand une explosion retentit non loin d'eux, suivie d'une autre.

« Qu'est-ce que cet horrible vacarme ? » demanda Keleana.

Après lui avoir fait franchir une enfilade de portes en verre, le capitaine lui désigna quelque chose alors qu'ils arrivaient dans un jardin.

« C'est la tour de l'horloge », expliqua-t-il avec une étincelle amusée dans ses yeux couleur de bronze tandis que le bruit s'éteignait. Keleana n'avait jamais entendu pareil son de cloche.

Au milieu du jardin se dressait une tour taillée dans une pierre noir d'encre. Chaque face de l'horloge était flanquée de deux gargouilles aux ailes déployées qui semblaient rugir à l'adresse de tous les passants.

« Quelle horreur ! » chuchota Keleana.

Les chiffres de l'horloge ressemblaient à des peintures de guerre sur le visage blanc du cadran et ses aiguilles fendaient sa surface nacrée comme des épées.

« Quand j'étais enfant, je ne me serais approché de cette tour pour rien au monde, avoua Chaol.

— C'est le genre d'ouvrage qu'on pourrait voir devant les portes du Wyrd, mais pas dans un jardin. Est-elle ancienne ?

— Le roi l'a fait bâtir à la naissance de Dorian.

— Notre roi ? » Chaol acquiesça. « Pourquoi a-t-il fait construire quelque chose d'aussi affreux ?

— Venez, dit Chaol sans répondre à sa question. Allons-nous-en. »

Mais Keleana s’attardait pour examiner l’horloge. Le doigt épais et griffu d’une gargouille était braqué vers elle, et elle aurait juré que sa gueule venait de s’ouvrir plus largement. Alors qu’elle allait suivre Chaol, elle remarqua une dalle en céramique au milieu des pavés de l’allée.

« Qu’est-ce que c’est ? » demanda-t-elle.

Chaol s’arrêta.

« Quoi donc ? » fit-il.

Elle lui montra le signe gravé sur la dalle. C’était un cercle traversé en son centre par une ligne verticale dont les deux extrémités étaient des flèches, l’une pointée vers le haut, l’autre vers le bas.

Chaol s’arrêta à côté d’elle.

« Je n’en ai pas la moindre idée », répondit-il.

Elle examina de nouveau la gargouille.

« Elle montre ce signe, dit-elle. Qu’est-ce que cela veut dire ?

— Que vous me faites perdre mon temps. C’est probablement un motif d’horloge solaire purement décoratif.

— Y en a-t-il d’autres ?

— Si vous regardez bien, vous en trouverez sûrement. »

Il l’entraîna hors du jardin et de l’ombre projetée par le clocher. Un instant plus tard, ils se retrouvèrent dans les couloirs en marbre du château. Malgré leur éloignement et ses efforts pour retrouver son sang-froid, Keleana gardait la sensation que les yeux saillants de la gargouille restaient fixés sur elle.

Keleana s’arrêta soudain.

« Qu’est-ce que c’est que… ça ? » demanda-t-elle dans un souffle.

Elle désignait une porte en chêne à double battant d'environ six mètres de hauteur. Ses yeux s'agrandirent à la vue des dragons sculptés qui semblaient surgir du mur en pierre de part et d'autre de cette porte. Ce n'étaient pas des bêtes féroces, mais des wyvern bipèdes comme ceux du sceau royal.

« C'est la bibliothèque », répondit Chaol, et ces mots la frappèrent comme la foudre.

« La… » Elle regarda les poignées de porte en fer qui avaient la forme de griffes. « On peut… pouvons-nous entrer ? »

Le capitaine poussa à contrecœur les battants en chêne usé et les muscles vigoureux de son dos se tendirent dans ce mouvement. Après la lumière vive du couloir, cette salle était d'une obscurité inquiétante. À mesure que son regard s'y habituait, Keleana distingua des chandeliers, un sol en marbre noir et blanc, de grandes tables en ébène aux chaises garnies de velours rouge, un feu qui s'assoupissait dans un âtre, des galeries, des passerelles, des échelles et, enfin, des livres. D'interminables rangées de livres.

Elle venait de pénétrer dans une cité de cuir et de papier. Elle porta la main à son cœur. Au diable les plans d'évasion !

« Je n'avais encore jamais vu… combien de volumes y a-t-il ici ? » demanda-t-elle.

Chaol haussa les épaules.

« La dernière fois qu'on s'est donné la peine de les compter, un million, répondit-il, mais ça remonte à deux cents ans. Il y en avait probablement plus, car, selon la légende, une autre bibliothèque est enfouie sous celle-ci, dans un réseau de catacombes et de souterrains.

— Plus d'un million ? Un million de… livres ! s'exclama-t-elle avec un sourire, le cœur palpitant de joie. Je serai morte avant même d'en avoir lu la moitié !

— Vous aimez lire ?

— Pas vous ? » s’enquit-elle, un sourcil levé.

Sans attendre sa réponse, elle s’avança dans la salle en balayant le sol de la traîne de sa robe. Elle s’approcha d’un rayon pour examiner les titres sur les tranches, mais n’en reconnut aucun.

Le sourire aux lèvres, elle pivota, puis longea les rayons en passant la main sur le dos des livres poussiéreux.

« J’ignorais que les assassins aimaient lire ! » lança Chaol.

Si elle devait mourir à l’instant, ce serait dans une félicité complète.

« Vous m’avez dit que vous veniez de Terrasen : avez-vous visité la grande bibliothèque d’Orynth ? demanda-t-il. On raconte qu’elle est deux fois plus vaste que celle-ci, et qu’elle contenait autrefois tout le savoir de ce monde. »

Keleana se détourna du rayon qu’elle examinait.

« Oui, je l’ai visitée, répondit-elle, mais j’étais encore très jeune. On ne m’a pas laissée l’explorer : les érudits avaient bien trop peur que je n’abîme quelque précieux manuscrit. »

Elle n’était jamais retournée à la grande bibliothèque depuis. Elle se demanda combien de ces ouvrages sans prix le roi d’Adarlan avait donné l’ordre de détruire quand il avait banni la magie d’Erilea. Au ton teinté de mélancolie sur lequel Chaol avait prononcé « contenait », elle avait deviné que la plupart de ces manuscrits avaient disparu. Malgré tout, elle gardait espoir que les érudits aient réussi à en mettre certains en lieu sûr, qu’après le massacre de la famille royale et l’invasion du pays, ces vieillards aient fait preuve d’assez de discernement pour dissimuler l’équivalent de deux mille ans d’idées et de connaissances.

Elle éprouva soudain une sensation de vide et de désolation.

« Pourquoi n’y a-t-il personne d’autre que nous ici ? demanda-t-elle au capitaine pour changer de sujet.

— Des gardes sont inutiles dans une bibliothèque », répondit-il.

Comme il se trompait ! Les bibliothèques regorgent d’idées, qui sont peut-être les plus puissantes et les plus redoutables de toutes les armes.

« Je parlais de vos nobles compagnons », reprit-elle.

Il s’appuya à la table, une main sur le pommeau de son épée : lui non plus n’oubliait pas qu’ils étaient seuls dans cette salle.

« Je crains que la lecture ne soit un passe-temps quelque peu démodé, fit-il.

— Tant mieux : autant de lecture en plus pour moi.

— Pour vous ? Ces livres appartiennent au roi.

— Mais ceci est une bibliothèque, si je ne me trompe ?

— Ceci est la propriété du roi et vous n’êtes pas de haute naissance. Pour accéder à ces ouvrages, il vous faudrait sa permission, ou celle du prince.

— Je doute fort que l’un ou l’autre remarque la disparition de quelques manuscrits. »

Chaol poussa un soupir.

« Il se fait tard et je suis affamé, déclara-t-il.

— Et alors ? »

Il poussa un grognement excédé et dut presque la traîner hors de la bibliothèque.

Après un souper en solitaire, pendant lequel elle passa en revue toutes les possibilités d’évasion et toutes les armes supplémentaires qu’elle pourrait confectionner, Keleana arpenta ses appartements, plongée dans ses réflexions. Où étaient logés les autres participants du tournoi ? Avaient-ils accès à des livres ?

Elle se laissa tomber dans un fauteuil. Elle se sentait fatiguée alors que le soleil venait à peine de se coucher. Au

lieu de lire, elle aurait pu jouer du piano, mais elle n'en avait pas joué depuis longtemps et elle n'était pas sûre de pouvoir supporter ses tâtonnements maladroits sur le clavier. Elle suivit du doigt une tache de couleur fuchsia sur sa robe. Tous ces livres, et personne pour les lire…

Une idée lui vint soudain. Elle se leva d'un bond, alla s'asseoir au bureau et prit une feuille de parchemin. Puisque le capitaine Westfall tenait tant au protocole, elle lui donnerait satisfaction. Elle trempa la plume de verre dans l'encrier et l'éleva au-dessus de la feuille.

Comme c'était curieux de tenir une plume ! Elle dessina les lettres en l'air. Il était impossible qu'elle ne sût plus écrire. Ses doigts étaient comme engourdis, mais elle se contraignit à tracer soigneusement son nom, puis les lettres de l'alphabet, à trois reprises. Les lettres étaient maladroitement dessinées, mais cela ferait l'affaire. Elle saisit une autre feuille et commença à écrire.

Votre Altesse,

J'ai remarqué que votre bibliothèque est moins une bibliothèque qu'une collection personnelle réservée à votre estimé père et à vous-même. Comme la majeure partie du million d'ouvrages qu'elle contient ne fait que prendre la poussière sur ses rayons, je vous supplie de bien vouloir me permettre d'en emprunter quelques-uns afin qu'ils puissent recevoir toute l'attention qu'ils méritent. Un tel geste de votre part serait la moindre des bontés auxquelles quelqu'un de votre importance pourrait condescendre à l'égard de la misérable créature esseulée que je suis.

Votre humble servante,

Keleana Sardothien

Keleana relut sa note avec un sourire béat, puis la remit à la plus jolie servante qu'elle put trouver en la priant de l'apporter sans retard au prince héritier. Quand la servante

revint une demi-heure plus tard avec une pile de livres dans les bras, Keleana rit en prenant la note qui couronnait cette colonne de cuir, et la lut.

Très chère assassineuse,

Veuillez trouver ci-joint sept livres de ma bibliothèque personnelle que j'ai tout récemment lus et qui m'ont immensément plu. Vous êtes bien entendu libre de lire autant d'ouvrages de la bibliothèque que vous le souhaitez, mais je vous enjoins de commencer par ceux-ci, afin que nous puissions en parler ensemble. Je vous promets qu'ils ne sont pas ennuyeux, car je ne suis nullement disposé à m'imposer des pages et des pages de pompeuses âneries, mais peut-être préférez-vous les œuvres dont les auteurs ont une haute opinion d'eux-mêmes.

Votre affectionné,

Dorian Havilliard

Keleana rit de plus belle, s'empara des ouvrages et remercia la servante pour sa peine. Elle se rendit dans sa chambre, en referma la porte d'un coup de pied et se laissa tomber sur son lit. Les livres s'éparpillèrent sur la courtepointe écarlate. Elle ne reconnut aucun des titres. Elle choisit celui qui lui paraissait le plus intéressant, se renversa sur le dos et commença à lire.

Elle fut réveillée le lendemain matin par le vacarme exaspérant de l'horloge, dont elle compta les coups dans son demi-sommeil. Il était midi. Elle s'assit. Où était Chaol ? Et, surtout, que devenait le tournoi ? N'était-il pas censé commencer ce jour même ?

Elle sauta de son lit et parcourut ses appartements en s'attendant presque à le trouver assis dans un fauteuil, la main sur le pommeau de son épée. Il n'était pas là. Elle jeta un regard dans le couloir, mais ne vit que les quatre

gardes, qui saisirent leurs armes à sa vue. Elle arpenta le balcon et entendit au-dessous d'elle le cliquetis des arquebuses des cinq soldats postés en contrebas. Les mains sur les hanches, elle contempla le paysage de ce matin d'automne.

Les arbres du jardin étaient tout en bruns et ors, alors que la moitié de leurs feuilles jonchaient le sol. Il faisait si chaud qu'on se serait cru encore en été. Keleana s'assit sur la balustrade et examina les gardes postés sous son balcon, qui soutinrent son regard. Quand ils abaissèrent leurs armes, elle sourit. Elle se savait capable de les assommer avec quelques manuscrits bien lourds.

Elle entendit du bruit dans le jardin et certains gardes tournèrent la tête dans cette direction. Trois femmes apparurent au détour d'une haie, visiblement plongées dans une conversation.

La plupart de celles que Keleana avait entendues la veille étaient ennuyeuses comme la pluie, si bien qu'elle ne s'attendait à rien de palpitant alors que ces femmes s'approchaient d'elle. Elles portaient des robes magnifiques, surtout celle du milieu, une jeune femme aux cheveux aile de corbeau. Ses jupes rouges avaient l'ampleur d'une tente et son corset était si serré que son tour de taille ne devait pas dépasser quarante centimètres. Les autres femmes, toutes deux blondes, étaient vêtues de robes assorties bleu pâle qui les désignaient comme suivantes. Keleana recula tandis qu'elles s'arrêtaient devant la fontaine la plus proche de sa fenêtre.

Elle vit la femme en rouge lisser de la main le devant de ses jupes.

« J'aurais dû mettre ma robe blanche, déclara cette dernière, assez haut pour être entendue de tout Rifthold. Dorian aime le blanc. Mais je parie que tout le monde sera en blanc, ajouta-t-elle en rajustant un pli de sa robe.

— Voulez-vous vous changer, madame ? demanda l’une des blondes.

— Non, répondit sèchement la femme. Cette robe fera l’affaire, tout usée et médiocre qu’elle est.

— Mais… », commença l’autre blonde, pour s’interrompre quand la tête de sa maîtresse pivota dans sa direction. Keleana s’avança sur le balcon pour jeter un coup d’œil en contrebas. La robe était flambant neuve. Les gardes observaient les trois jeunes femmes aussi attentivement qu’elle, mais pour une tout autre raison.

« Dorian ne tardera pas à m’accorder une audience privée, reprit la femme en rouge. J’espère que la cour que me fait Perrington ne nous dérangera pas, mais je ne serai jamais assez reconnaissante au duc de m’avoir invitée à Rifthold. Ma mère doit s’en retourner dans sa tombe ! » Elle se tut un instant. « Je me demande qui est cette femme…

— Votre mère, madame ?

— Mais non, cette fille que le prince a amenée à Rifthold ! On raconte qu’il a traversé toute l’Erilea à sa recherche et qu’elle est entrée en ville sur le cheval du capitaine de la garde royale, mais je ne sais rien de plus à son sujet, pas même son nom. Enfin, peu importe : la putain du prince ne sera pas accueillie avec faveur. »

La quoi ? pensa Keleana abasourdie.

« J’ai besoin de ma pipe, murmura la jeune femme en se frottant les tempes. Je sens venir une migraine. Malgré tout, poursuivit-elle en s’éloignant, j’ai intérêt à rester vigilante. Je devrais peut-être même… »

Un fracas retentissant fit hurler les femmes, les gardes pivotèrent en braquant leurs armes et Keleana battit en retraite dans l’ombre du balcon. Le pot de fleurs avait raté son but de peu, mais ce n’était que partie remise.

La femme en rouge poussait de tels jurons que Keleana dut plaquer la main sur sa bouche pour réprimer un fou

rire. Les suivantes murmuraient des paroles apaisantes tout en brossant la terre de ses jupes et de ses souliers en daim, tandis que les gardes avaient la sagesse de dissimuler leur amusement.

« Taisez-vous ! siffla leur maîtresse. Taisez-vous et allons-nous-en ! »

Les femmes s’éloignèrent en hâte tandis que la putain du prince rentrait dans sa chambre et appelait ses servantes afin qu’elles l’habillent de la plus belle robe qu’elles pourraient trouver.

Chapitre 9

Debout devant le miroir en bois de rose, Keleana souriait.

Elle passa la main sur sa robe. De la dentelle blanche comme de l'écume moussait dans l'échancrure de son ample décolleté et déferlait sur sa poitrine, comme jaillie d'un océan de soie vert de mer. Une écharpe rouge nouée à la taille formait une pointe entre le corset et l'épanouissement des jupes. Toute la robe était ornée de motifs brodés en perles de verre d'un ton plus clair que l'étoffe. Dissimulé à l'intérieur de son corset, son poignard miniature en épingles à cheveux lui meurtrissait la poitrine.

Elle ne savait trop que faire maintenant qu'elle était habillée, d'autant plus qu'elle devrait se changer pour le tournoi, mais…

Un bruissement de jupes lui parvint de l'entrée. Elle leva les yeux et vit dans le miroir Philippa surgir derrière elle. L'assassineuse tenta de dissimuler sa satisfaction devant son reflet, mais échoua piteusement.

« Quel dommage que vous soyez ce que vous êtes, commenta Philippa en la faisant pivoter pour la regarder en face. Ça ne me surprendrait pas autrement que vous réussissiez à prendre quelque seigneur dans les rets du mariage… peut-être même Son Altesse, si vous vous montriez assez aimable… »

Elle s'agenouilla pour brosser de la main les mules couleur rubis de l'assassineuse.

« À en croire la rumeur, c’est déjà fait, déclara Keleana. J’ai entendu une jeune femme raconter que le prince m’a amenée ici pour me faire sa cour. Je croyais que tout le monde était au courant pour cette idiotie de tournoi. »

Philippa se releva.

« Quelle que soit la rumeur, tout sera oublié d’ici une semaine… attendez un peu, et vous verrez, dit-elle. Dès qu’il aura trouvé une autre femme à son goût, plus personne ne chuchotera sur votre compte. Soit dit sans vouloir vous offenser, ma mignonne, mais dès qu’on voit de belles dames, on pense au prince héritier… vous devriez vous sentir flattée d’être assez séduisante pour passer pour sa maîtresse.

— Je préférerais ne pas passer pour sa maîtresse, point final.

— C’est toujours mieux que de passer pour une assassineuse. »

Keleana toisa Philippa, puis éclata de rire. La servante secoua la tête.

« Votre visage est bien plus joli quand vous souriez, dit-elle. Un vrai visage de petite fille. Ça vous va vraiment mieux que votre éternel air renfrogné.

— Vous avez sans doute raison », reconnut Keleana.

Elle voulut s’asseoir sur une ottomane mauve, mais Philippa poussa une exclamation.

« Ne vous asseyez pas : vous allez froisser votre robe, ordonna la servante.

— Mais ces souliers me font mal aux pieds, répondit Keleana avec un froncement de sourcil désolé. Vous ne voulez quand même pas que je reste debout toute la journée, y compris pendant les repas ?

— Non, seulement jusqu’à ce qu’on me dise combien vous êtes jolie.

— Personne ne sait que vous êtes à mon service.

— Oh que si ! Tout le monde sait que je sers la maîtresse que le prince a amenée à Rifthold. »

Keleana se mordit la lèvre. Était-il bon que personne ne connût sa véritable identité ? Qu'en penseraient ses rivaux ? Peut-être aurait-elle mieux fait de passer une tunique et un pantalon.

Elle entendit la porte de l'appartement s'ouvrir à la volée, puis reconnut un rire et un martèlement de pas familiers. Elle regarda dans le miroir le reflet de Chaol qui avait surgi dans l'encadrement de la porte. Il était hors d'haleine. Philippa lui fit la révérence.

« Vous… » commença-t-il, mais il s'interrompit quand Keleana se tourna vers lui. Les sourcils froncés, il l'examina de la tête aux pieds, ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais se contenta de secouer la tête et de la regarder d'un air mauvais.

« Venez. Tout de suite », ordonna-t-il.

Elle lui fit la révérence et le regarda par-dessous ses cils baissés.

« Où allons-nous, si je puis me permettre de le demander ? s'enquit-elle.

— Oh, épargnez-moi vos minauderies ! »

Il l'empoigna par le bras et la tira hors de la pièce.

« Capitaine Westfall ! le réprimanda Philippa. Elle va marcher sur sa robe ! Laissez-la au moins relever ses jupes. »

Elle marchait en effet sur sa robe, ses souliers lui comprimaient douloureusement les talons, mais il ne voulut rien entendre et il la traîna dans le couloir. Elle sourit aux gardes en faction devant sa porte et son sourire s'élargit devant leurs regards appréciateurs. Le capitaine lui serra le bras à lui en faire mal.

« Dépêchez-vous, ordonna-t-il. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être en retard.

— Si vous m’aviez prévenue à temps, je me serais habillée plus tôt et vous ne seriez pas obligé de me traîner comme vous le faites ! haleta-t-elle, oppressée par son corset.

— J’avais l’esprit ailleurs, répondit Chaol alors qu’ils gravissaient un grand escalier. Vous avez de la chance d’être habillée, mais j’aurais préféré une tenue moins… frivole pour aller voir le roi.

— Le roi ? répéta-t-elle en se réjouissant de n’avoir encore rien mangé.

— Oui, le roi. Vous croyiez peut-être que vous ne le verriez pas ? Le prince vous a pourtant annoncé que le tournoi commencerait aujourd’hui, et cette réunion en marque l’ouverture officielle. Le vrai travail sera pour demain. »

Les bras de Keleana devinrent soudain très lourds et elle oublia ses pieds endoloris et ses côtes comprimées. Dans le jardin, l’horloge extravagante se mit à sonner. Ils parvinrent en haut de l’escalier et suivirent un long couloir. Keleana était à bout de souffle.

Prise de nausée, elle regarda au-dehors par les fenêtres. Le sol paraissait très loin en contrebas. Ils se trouvaient dans la partie en verre du château. Elle ne voulait pas y rester. Elle ne supportait pas ce château de verre.

« Pourquoi ne m’avez-vous pas prévenue plus tôt ? demanda-t-elle à Chaol.

— Parce que le roi a décidé de vous voir il y a seulement un instant. J’espère que les autres participants arriveront après nous. »

Elle se sentait près de s’évanouir. Le roi…

« Quand vous entrerez, lui dit Chaol par-dessus son épaule, arrêtez-vous quand je m’arrêterai. Inclinez-vous profondément. Quand vous redresserez la tête, tenez-vous bien droite. Ne regardez pas le roi dans les yeux, appelez-le Votre Majesté, et, sauf si on vous interroge, ne répondez

sous aucun prétexte. Si jamais vous contrariez le roi, je vous envoie à la potence. »

Une migraine atroce lui taraudait la tempe gauche. Autour d'elle tout lui paraissait maladif et fragile. Ils étaient si haut, si dangereusement haut… Chaol s'arrêta avant un tournant.

« Vous êtes pâle », observa-t-il.

Le visage du capitaine devenait flou tandis qu'elle se forçait à respirer régulièrement. Elle haïssait les corsets. Elle haïssait le roi. Elle haïssait les châteaux de verre.

Si les journées qui avaient suivi sa capture et le jour de sa condamnation avaient ressemblé à un rêve vague, elle se souvenait parfaitement du tribunal : le bois sombre de ses murs, le moelleux de son fauteuil, les douleurs de ses blessures récentes et le silence mortel qui avait envahi son corps et son âme à l'énoncé du verdict. Elle n'avait regardé le roi qu'une seule fois. Ce regard avait suffi pour lui faire perdre son sang-froid et pour lui faire souhaiter n'importe quel châtiment qui l'éloignerait de lui, y compris une mort rapide.

« Keleana… » Elle cilla, les joues en feu. Le visage de Chaol se radoucit. « Ce n'est qu'un homme, mais un homme que vous devez traiter avec tout le respect dû à son rang. Cette réunion a pour objet de vous rappeler, à vous et aux autres compétiteurs, la raison de votre présence ici, ce que vous devez faire et les enjeux de ce tournoi. Vous ne passerez pas en jugement. Vous ne serez pas mise à l'épreuve dès aujourd'hui. »

Ils prirent un long couloir à l'extrémité duquel elle aperçut quatre gardes postés devant de grandes portes en verre.

« Keleana », reprit Chaol, et il s'arrêta à quelques mètres des gardes. Ses yeux étaient d'un brun chaud et liquide.

« Oui ? demanda-t-elle alors que les battements de son cœur s’apaisaient.

— Vous êtes très jolie aujourd’hui », fut toute sa réponse. Les portes s’ouvrirent et ils s’avancèrent. Le menton haut, Keleana entra dans la salle bondée.

Chapitre 10

Ce fut le sol qu’elle remarqua en premier, du marbre rouge aux veines blanches illuminées par le soleil, qui pâlit, puis disparut à mesure que les portes en verre opaque se refermaient en grinçant. Des lustres et des torches éclairaient la pièce. Keleana embrassa d’un regard la vaste salle. La seule issue était la porte qui venait de se refermer derrière elle.

À sa gauche, un foyer occupait presque tout le mur. Alors que Chaol l’entraînait en avant, elle le contempla, fascinée. Gigantesque, il béait comme une bouche rugissante garnie de crocs dans laquelle un feu aveuglant brûlait. Les flammes avaient une teinte verdâtre.

Le capitaine s’arrêta dans l’espace libre devant le trône et Keleana l’imita. Il ne semblait pas remarquer l’atmosphère menaçante, ou sinon il le dissimulait bien mieux qu’elle. Elle se força à regarder droit devant elle, et remarqua la foule qui remplissait la salle. Mal à l’aise, elle s’inclina dans un grand bruissement de jupes.

Quand Chaol posa la main sur son dos pour lui faire signe de se redresser, elle sentit ses genoux flageoler. Il l’emmena à l’écart, du côté de Dorian Havilliard. Le visage lisse du prince paraissait lavé de la saleté et de la fatigue de ces trois dures semaines de voyage. À la vue de Keleana, il exprima fugitivement une surprise qui se mua en rictus quand il lança un coup d’œil en direction de son père. Si elle n’avait pas dû faire un tel effort pour contenir le

tremblement de ses mains, elle lui aurait volontiers rendu son sourire.

Le roi prit soudain la parole.

« Puisque vous vous êtes tous enfin donné la peine de venir, nous pourrions peut-être commencer », déclara-t-il.

Cette voix profonde et rauque parut familière à Keleana. En l'entendant, elle sentait littéralement ses os grincer et se fendre, et elle était transie par le froid saisissant d'un hiver très ancien. Son regard n'osait pas monter plus loin que la poitrine de cet homme. Une cape bordée de fourrure blanche tombait de ses épaules et il portait une épée au pommeau surmonté d'un wyvern à la gueule béante. Aucun de ceux qui faisaient face à cette épée ne survivait jusqu'au lendemain. Cette arme était également familière à Keleana.

Elle s'appelait *Nothung*.

« On vous a fait venir des quatre coins de l'Erilea pour servir votre pays », poursuivit le roi.

Les nobles qui parrainaient les autres compétiteurs étaient facilement reconnaissables. Vieux et ridés, ils portaient des habits d'apparat et des épées ornées. À côté de chacun se tenait un homme escorté d'au moins trois gardes.

Vingt-trois hommes la séparaient de sa liberté. La plupart étaient assez corpulents pour qu'on y réfléchisse à deux fois avant de se mesurer à eux, mais quand elle examina leurs visages – souvent balafrés, marqués de petite vérole ou tout simplement hideux – elle ne découvrit aucune étincelle dans leurs yeux, pas la moindre lueur d'intelligence. Ils avaient été choisis uniquement pour leurs muscles. Trois d'entre eux étaient enchaînés. Étaient-ils vraiment si dangereux ?

C'était une erreur d'avoir revêtu cette robe. Pourquoi Chaol ne l'avait-il pas prévenue la veille de cette réunion ?

Un assez beau jeune homme aux cheveux noirs l'observait, et elle se contraignit à rester impassible sous le

regard scrutateur de ses yeux gris. Il était grand et mince sans être dégingandé, et devait baisser la tête pour la regarder. Elle l'examina pendant un instant, enregistrant tout, de sa manière de faire porter le poids de son corps sur sa jambe gauche à son expression quand il détourna les yeux pour observer les autres champions.

L'un d'eux, un véritable géant, se tenait au côté du duc de Perrington. Il paraissait tout en muscles noueux, qu'il exposait complaisamment dans son armure sans manches. Ses bras semblaient capables de broyer le crâne d'un cheval. Elle décelait elle ne savait quoi de malfaisant dans sa physionomie et dans ses yeux couleur d'obsidienne, qui, au même instant, plongeaient dans les siens. Ses grandes dents blanches luisaient.

« Chacun de vous participera à ce tournoi pour devenir mon champion, mon bras droit dans un monde grouillant d'ennemis », reprit le roi.

Keleana éprouva un fugitif sentiment de honte : ce titre de champion n'était qu'un euphémisme pour celui de tueur. Aurait-elle le courage de travailler pour cet homme ? À vrai dire, elle n'avait pas le choix.

« Pendant les treize semaines à venir, poursuivit le roi, vous habiterez dans ce château et c'est ici que vous vous mesurerez les uns aux autres. Vous vous entraînerez tous les jours et vous serez mis à l'épreuve une fois par semaine. À l'issue de chaque épreuve, l'un de vous sera éliminé. » Keleana effectua un rapide calcul mental : ils étaient vingt-quatre compétiteurs pour treize semaines seulement. « Ces épreuves seront difficiles, de même que votre entraînement, dit le roi comme s'il avait deviné sa perplexité. Il se peut que certains d'entre vous y laissent la vie. Nous procéderons à des sélections supplémentaires si nécessaire. Si vous restez à la traîne, si vous échouez ou si vous m'indisposez en quelque manière, on vous renverra dans le trou dont on vous a tirés.

Une semaine après la fête de Yulemas, les quatre derniers compétiteurs en lice s'affronteront en duel pour remporter le titre. D'ici là, vous devrez garder le secret sur ce tournoi, car ma cour sait seulement qu'une compétition oppose mes amis les plus intimes et mes conseillers, fit-il en embrassant la salle d'un geste de son énorme main couverte de cicatrices. Au moindre manquement de votre part, votre tête finira sur une pique aux portes de la ville. »

Le regard de Keleana se posa involontairement sur le visage du roi et elle vit que ses yeux sombres étaient rivés sur les siens. Il eut un petit sourire suffisant. Le cœur de Keleana bondit et lui martela les côtes.

Assassin, pensa-t-elle.

Il aurait dû finir sur la potence. Il avait tué bien davantage qu'elle, et des innocents désarmés, qui plus est. Il avait détruit une multitude de cultures, un savoir sans prix, presque tout de ce qui avait été brillant et bénéfique. Keleana se força à soutenir son regard. Elle ne pouvait pas se dérober.

« Est-ce bien clair ? » demanda le roi, les yeux toujours fixés sur elle.

Sa tête lui parut bien lourde alors qu'elle l'inclinait.

« Répondez ! » aboya le roi, et elle réprima un tressaillement. « N'êtes-vous pas reconnaissants de la chance qui vous est offerte ? Ne souhaitez-vous pas me remercier et me jurer fidélité ? »

Keleana baissa la tête vers les pieds du roi.

« Je remercie Votre Majesté », murmura-t-elle, et ses paroles se fondirent dans celles des autres compétiteurs.

Le roi posa la main sur le pommeau de *Nothung*.

« Ces treize semaines promettent d'être intéressantes, dit-il. Montrez-vous loyaux envers moi, et celui qui deviendra mon champion jouira de la puissance et de la gloire jusqu'à la fin de sa vie. »

Elle n’avait que treize semaines pour conquérir sa liberté.

« Je devrai m’absenter la semaine prochaine pour mes affaires. Je ne serai pas de retour avant Yulemas, mais je pourrai toujours donner l’ordre de faire exécuter l’un d’entre vous si j’ai vent de difficultés ou… d’accidents », acheva le roi, et les champions inclinèrent la tête.

« Si nous en avons terminé, je me permettrai de prendre congé », interrompit Dorian.

Au son de sa voix, Keleana releva la tête, stupéfaite de son impertinence. Il s’inclina devant son père, puis salua les conseillers muets de stupeur. Le roi le congédia d’un geste sans même lui accorder un regard. Dorian adressa un clin d’œil à Chaol avant de sortir.

« Si vous n’avez pas de questions, dit le roi aux champions et à leurs parrains sur un ton laissant entendre que le contraire les enverrait droit à la potence, vous pouvez disposer. N’oubliez pas que vous êtes ici pour m’honorer… moi et mon empire. Et maintenant, sortez. »

Keleana et Chaol s’éloignèrent en silence dans le couloir tandis que les autres compétiteurs et leurs parrains s’attardaient pour bavarder et s’évaluer réciproquement. Keleana se sentit mieux à mesure qu’elle s’éloignait du roi. Chaol poussa un profond soupir et ôta sa main du dos de Keleana.

« Bien, pour une fois, vous avez réussi à vous taire, commenta-t-il.

— Mais quelle conviction dans son acquiescement et dans sa révérence ! déclara la voix joyeuse de Dorian, qui les regardait, adossé à un mur.

— Que faites-vous ? demanda Chaol.

— Ma foi, je vous attendais, répliqua Dorian.

— Nous devons dîner ensemble ce soir.

— C’est à mon champion que je parlais », fit Dorian avec un clin d’œil canaille.

Keleana, qui se souvenait de ses sourires aux dames de cour le jour de leur arrivée, regarda droit devant elle sans répondre.

« Je vous prie de bien vouloir excuser la rudesse de mon père », dit-il à Keleana.

Elle regardait fixement les serviteurs inclinés devant Dorian, qui ne les remarquait même pas.

« Par le Wyrd ! » s’exclama-t-il avec un rire. « Il vous a déjà bien dressée ! ajouta-t-il en poussant Chaol du coude. À votre manière de m’ignorer, on vous croirait frère et sœur ! Même si vous ne vous ressemblez guère : une aussi jolie personne pourrait difficilement passer pour sa sœur. »

Keleana ne put s’empêcher de sourire. Le prince et elle avaient grandi sous la tutelle de pères stricts et impitoyables, même si, dans son cas, il ne s’agissait que d’une figure paternelle. En réalité, Arobyn n’avait jamais remplacé le père qu’elle avait perdu, ni même tenté de le faire. Du moins avait-il une excuse pour se montrer à la fois tyrannique et excessivement indulgent vis-à-vis d’elle. Mais pourquoi le roi d’Adarlan ne permettait-il pas à son fils de devenir autre chose qu’une copie de lui-même ?

« Enfin ! s’écria Dorian. Enfin une réaction, j’ai réussi à l’égayer, les dieux en soient loués ! » Il jeta un coup d’œil en arrière pour s’assurer qu’ils étaient seuls, puis baissa la voix. « Je ne pense pas que Chaol vous ait parlé de notre projet avant cette réunion… un projet qui n’est pas sans risques pour nous tous.

— Quel projet ? » demanda Keleana en suivant du doigt les broderies en perles de sa robe qui luisaient dans la lumière d’après-midi.

« Concernant votre identité, sur laquelle vous devrez garder le secret : il se pourrait que vos rivaux sachent

certaines choses sur l’assassineuse d’Adarlan et tentent de s’en servir contre vous. »

C’était juste, même si elle ne comprenait pas pourquoi on avait attendu plusieurs semaines pour lui en parler.

« Et qui serai-je donc censée être, si ce n’est un tueur sans foi ni loi ? demanda-t-elle.

— Pour tous les habitants de ce château, vous vous appellerez Lilian Gordaina. Votre mère n’est plus de ce monde, votre père est un riche marchand de Bellhaven et vous êtes sa seule héritière. Vous dissimulez un sombre secret : la nuit, vous vous transformez en voleuse de bijoux. Je vous ai rencontrée cet été et j’ai découvert vos talents quand vous avez essayé de me voler pendant mon séjour à Bellhaven. Mais votre père a eu vent de vos escapades nocturnes et vous a envoyée loin des tentations de la ville, dans une bourgade des environs d’Endovier. Quand mon père a décidé d’organiser ce tournoi, je suis allé vous chercher afin que vous soyez mon champion.

— Vraiment ? Une voleuse de bijoux ? » demanda-t-elle, les sourcils levés.

Chaol s’esclaffa.

« Charmant, non ? » reprit Dorian. « Au fait, ma demeure vous convient-elle ? demanda-t-il devant son absence de réaction.

— Elle est vraiment très belle, répondit-elle sur un ton maussade.

— Très belle ? Peut-être devrais-je loger mon champion dans des appartements encore plus spacieux ?

— Si cela peut vous faire plaisir. »

Dorian gloussa.

« Je suis ravi de voir que la rencontre de vos rivaux n’a pas émoussé votre mordant, observa-t-il. Que pensez-vous de Cain ? »

Elle comprit aussitôt à qui il faisait allusion.

« Peut-être devriez-vous me mettre au même régime que lui. » Comme Dorian la dévisageait, perplexe, elle leva les yeux au ciel. « Les hommes de cette taille ne sont généralement ni très rapides ni très agiles. Il pourrait m'envoyer au tapis d'un seul coup de poing, je suppose, mais pour m'attraper, il devra se donner plus de mal. »

Elle adressa à Chaol un coup d'œil qui le mettait au défi de la contredire.

« Bien, c'est ce que je pensais, fit Dorian. Et les autres compétiteurs ? Certains ont une réputation redoutable.

— Ils ont tous l'air parfaitement ridicules », mentit-elle.

Le sourire du prince s'élargit.

« Je parie qu'ils ne s'attendent pas à être battus à plate couture par une aussi jolie dame », déclara-t-il.

Pour lui, évidemment, tout cela n'était qu'un jeu. Keleana faillit le lui répondre, mais elle n'en eut pas le temps, car quelqu'un s'interposa pour faire la révérence au prince.

« Votre Altesse ! Quelle bonne surprise ! »

La voix était haute, mais d'une douceur étudiée. C'était la femme qu'elle avait vue au jardin. Elle portait maintenant une robe blanc et or que Keleana admira malgré elle. Comble d'injustice, elle était d'une beauté spectaculaire.

Keleana aurait pu parier une fortune que cette rencontre ne devait en réalité rien au hasard, car cette femme les attendait probablement depuis un moment.

« Lady Kaltain, bonjour, répondit Dorian, visiblement crispé.

— Je sors à l'instant des appartements de Sa Majesté, reprit Kaltain en tournant le dos à Keleana, qui en aurait été offensée si elle avait éprouvé le moindre intérêt pour les courtisans. Sa Majesté souhaiterait voir Votre Altesse.

Bien entendu, j’ai informé Sa Majesté que Votre Altesse était en réunion et qu’on ne devait la…

— Lady Kaltain, l’interrompit Dorian, je crois que vous n’avez pas encore fait connaissance avec mon amie. » Keleana sentit la jeune femme se hérisser à ces mots. « Permettez-moi de vous présenter Lady Lilian Gordaina. Lady Lilian, je vous présente Lady Kaltain Rompier. »

Keleana s’inclina, refrénant son envie de s’éloigner. Si elle devait subir ces insanités mondaines à dose prolongée, elle préférait encore retourner à Endovier. Kaltain s’inclina à son tour et les broderies d’or de sa robe scintillèrent au soleil.

« Lady Lilian vient de Bellhaven. Elle est arrivée ici seulement hier. »

La jeune femme observait Keleana par-dessous ses sourcils noirs arqués.

« Et combien de temps resterez-vous parmi nous ? demanda-t-elle.

— Oh, seulement quelques années, répondit Dorian avec un soupir.

— Oh, Votre Altesse ! Comme c’est amusant ! Mais c’est un très long séjour ! »

Keleana examinait la taille invraisemblablement étroite de Kaltain. L’était-elle naturellement, ou la jeune femme pouvait-elle à peine respirer dans son corset ?

Elle saisit le coup d’œil qu’échangeaient les deux hommes, un regard dans lequel se lisaient la lassitude, l’exaspération et la condescendance.

« Il paraîtra certainement court à Lady Lilian et au capitaine Westfall, qui sont des amis intimes », déclara Dorian avec emphase, et, au grand amusement de Keleana, Chaol rougit.

« Et à Votre Majesté aussi ? » demanda Kaltain avec une coquetterie sous laquelle perçait une pointe d’agacement.

Tout en elle respirait la malice, mais Dorian restait imperturbable.

« Je suppose, répondit-il sur un ton traînant et en fixant Keleana de ses yeux saphir, que pour Lady Lilian et moi-même, en revanche, ce sera une véritable épreuve. »

L'attention de Kaltain se concentra soudain sur Keleana.

« Où avez-vous donc trouvé cette robe ? susurra-t-elle. Elle est vraiment magnifique.

— Je l'ai fait confectionner pour elle », expliqua tranquillement Dorian en examinant ses ongles.

L'assassineuse et le prince échangèrent un regard et leurs yeux bleus reflétèrent la même pensée : ils avaient au moins un ennemi en commun.

« Elle est splendide, n'est-ce pas ? » demanda Dorian à Kaltain.

Les lèvres de Kaltain se pincèrent fugitivement avant de s'épanouir en un sourire radieux.

« Tout simplement éblouissante, commenta-t-elle, bien que des verts aussi clairs aient tendance à affadir les femmes au teint pâle.

— La pâleur de Lady Lillian fait la fierté de son père et la distingue du commun des mortels. » En disant ces mots, Dorian regarda Chaol, qui avait du mal à dissimuler son incrédulité. « N'êtes-vous pas de mon avis, capitaine Westfall ?

— À quel sujet ? demanda brusquement ce dernier.

— L'apparence peu commune de Lady Lillian !

— Votre Altesse devrait avoir honte ! déclara Keleana sur le ton de la réprimande, en dissimulant sa joie mauvaise sous un petit rire. Mes attraits sont bien ternes comparés à ceux de Lady Kaltain. »

Cette dernière secoua la tête.

« Vous êtes trop bonne », répondit-elle, mais c'était Dorian qu'elle regardait.

« Veuillez m’excuser, je dois me rendre chez ma mère et je suis en retard », annonça-t-il.

Il s’inclina devant Kaltain, puis Chaol, avant de se tourner vers Keleana. Elle le dévisagea, les sourcils levés, tandis qu’il portait sa main à ses lèvres. Elle sentit la douceur de sa bouche et son baiser lui traversa le bras comme un trait de feu. Les joues brûlantes, elle réprima son envie de reculer ou de le gifler.

« À notre prochaine rencontre, Lady Lillian », dit-il avec un charmant sourire. Elle plongea dans une révérence, mais elle aurait été ravie de voir le visage de Kaltain à cet instant.

« Nous devons également repartir », déclara Chaol alors que Dorian s’éloignait en sifflotant, les mains dans les poches. « Pouvons-nous vous raccompagner quelque part ? proposa-t-il sans conviction à Kaltain.

— Non, répondit cette dernière sans plus de cérémonie. Je dois retrouver Sa Grâce le duc de Perrington. J’espère de tout mon cœur que nous nous reverrons, Lady Lillian, dit-elle en regardant Keleana avec une fureur mal réprimée qui aurait fait la joie de tout assassin. Il faut que nous devenions de vraies amies, vous et moi.

— Mais bien entendu », approuva Keleana.

Kaltain passa devant eux dans un frou-frou de jupes. Ils repartirent de leur côté et attendirent que l’écho de ses pas se soit évanoui pour parler de nouveau.

« Alors, avez-vous apprécié cette petite entrevue ? grommela Chaol.

— Au plus haut point. » Elle tapota le bras de Chaol, qui venait de prendre le sien. « Et maintenant, vous devez faire semblant de bien m’aimer, sinon toute notre petite comédie s’effondrera comme un château de cartes.

— J’ai l’impression que le prince et vous avez le même sens de l’humour.

— Peut-être deviendrons-nous amis intimes et resterez-vous pour-compte.

— Dorian préfère les femmes de naissance et de beauté supérieures aux vôtres. »

Elle le regarda d'un air mauvais et il sourit.

« Comme vous êtes vaniteuse ! fit-il, et elle le foudroya du regard.

— Je ne supporte pas ce genre de femmes, riposta-t-elle. Pour se concilier les faveurs des hommes, elles sont prêtes à trahir et à détruire les personnes de leur sexe. On dit que les hommes ne pensent pas avec leur cerveau, mais eux, au moins, sont francs.

— Il paraît que son père est riche comme Crésus, dit Chaol. Je suppose que cela explique en partie l'amour de Perrington pour elle. Elle est arrivée ici dans une litière plus grande qu'une hutte de paysan dans laquelle elle a fait tout le voyage, soit près de quatre cents kilomètres.

— Quel gaspillage !

— Je plains ses serviteurs.

— Moi, c'est son père que je plains. »

Ils se mirent à rire. Elle salua d'un signe de tête les gardes postés devant ses appartements, puis se tourna vers lui.

« Voulez-vous déjeuner ? demanda-t-elle. Moi, je meurs de faim. »

Il jeta un coup d'œil aux gardes et son sourire s'évanouit.

« J'ai du travail, répondit-il. Je dois préparer une escouade pour le voyage du roi. »

Elle ouvrit la porte de ses appartements, puis le regarda. Un minuscule grain de beauté sur sa joue se souleva quand il lui sourit.

« Qu'y a-t-il ? » demanda-t-elle.

Un fumet alléchant s’échappait de ses appartements et elle se sentait affamée.

Chaol secoua la tête.

« L’assassineuse d’Adarlan ! » gloussa-t-il avant de s’éloigner dans le couloir. « Dormez bien ! lança-t-il par-dessus son épaule. Le tournoi commence demain. Même si vous êtes aussi redoutable au combat que vous l’affirmez, vous aurez besoin de tout le repos que vous pourrez prendre. »

Keleana leva les yeux au ciel et claqua la porte, mais se surprit à fredonner pendant tout son déjeuner.

Chapitre 11

Keleana eut l’impression qu’elle venait à peine de fermer les yeux quand on lui tapota le flanc. Elle grogna, puis tressaillit, car on tirait les rideaux de sa chambre pour laisser entrer le soleil matinal.

« Réveillez-vous ! » lança une voix, celle de Chaol comme il fallait s’y attendre.

Elle se recroquevilla sous les couvertures, les tira au-dessus de sa tête, mais il les empoigna et les jeta à terre. Elle frissonnait dans sa chemise de nuit enroulée autour de ses cuisses.

« Il fait froid », gémit-elle en ramenant ses genoux contre sa poitrine. Elle se moquait bien de n’avoir que quelques mois devant elle pour battre les autres champions. Elle savait seulement qu’elle avait sommeil.

« Levez-vous, ordonna Chaol en arrachant l’oreiller sous sa tête. Vous me faites perdre mon temps. »

Avec un grognement, Keleana se laissa glisser vers le bord du lit et laissa pendre sa main pour tâtonner sur le sol.

« Mes pantoufles, marmonna-t-elle. Le sol est glacé. »

Il grommela, mais elle l’ignora et se leva, puis se dirigea en titubant vers la salle à manger où un petit-déjeuner gargantuesque attendait sur la table.

« Mangez, dit Chaol. La compétition commence dans une heure. »

Dissimulant son anxiété, elle poussa un soupir théâtral et se laissa tomber dans un fauteuil avec la grâce d'un gros animal pataud. Elle balaya la table du regard. Toujours pas de couteau. Elle planta sa fourchette dans un bout de saucisse.

« Pourquoi êtes-vous si fatiguée, si je puis me permettre ? » demanda Chaol, qui se tenait dans l'encadrement de la porte.

Elle avala le reste de son jus de tomate et s'essuya les lèvres avec une serviette.

« J'ai lu jusqu'à quatre heures du matin, répondit-elle. J'ai envoyé une lettre à votre petit prince pour lui demander la permission d'emprunter des livres à la bibliothèque. Il me l'a accordée et il m'a fait parvenir sept ouvrages de sa bibliothèque personnelle que j'ai reçu l'ordre de lire. »

Chaol hocha la tête avec incrédulité.

« Vous n'avez pas à écrire au prince », déclara-t-il.

Elle lui répondit par un sourire affecté et mordit dans un bout de jambon.

« Il aurait pu ignorer ma lettre s'il l'avait voulu, répondit-elle. Du reste, je suis son champion. Tout le monde ne se sent pas tenu d'être aussi désagréable envers moi que vous.

— Vous êtes une assassineuse.

— Si je vous dis que je suis une voleuse de bijoux, vous montrerez-vous plus courtois avec moi ? Non, inutile de répondre », fit-elle avec un geste de la main.

Elle enfourna une cuillerée de porridge, le trouva fade et rajouta quatre grosses cuillerées de sucre roux à la bouillie grisâtre.

Ses rivaux seraient-ils des adversaires dignes d'elle ? Refoulant son appréhension, elle examina l'uniforme noir du capitaine.

« Ça vous arrive d’être habillé normalement ? demanda-t-elle.

— Dépêchez-vous », fut toute sa réponse.

Le tournoi l’attendait. L’appétit coupé, elle repoussa son bol de porridge.

« Je vais m’habiller, alors », dit-elle. Elle tourna la tête pour appeler Philippa, puis s’interrompit. « Puis-je savoir en quoi consistera le tournoi aujourd’hui, afin de pouvoir m’habiller comme il convient ?

— Je l’ignore. On ne nous en informe pas avant notre arrivée. »

Le capitaine appela une servante tandis que Keleana se rendait dans sa chambre. « Passez-lui un pantalon et une chemise assez amples, sans fanfreluches ni décolleté », ordonna-t-il. La jeune fille se dirigea vers la garde-robe et Keleana lui emboîta le pas en se déshabillant sans façons pour ne garder que ses sous-vêtements. À son grand plaisir, Chaol rougit, puis se détourna.

Un instant plus tard, elle le rejoignit dans le vestibule, l’air renfrogné.

« J’ai l’air ridicule ! éclata-t-elle. Ce pantalon est absurde et cette chemise affreuse !

— Arrêtez de pleurnicher. Qui se soucie de votre tenue ? » Il ouvrit la porte à la volée et les gardes dans le couloir redevinrent aussitôt attentifs. « Vous pourrez toujours l’ôter à la caserne. Je suis sûr que tout le monde sera ravi de vous voir en sous-vêtements. »

Elle jura à mi-voix, resserra sur elle son manteau en velours vert et le suivit.

Le capitaine traversa au pas de charge le château encore engourdi par le froid du petit matin, et ils débouchèrent dans la caserne. Des gardes, dont certains n’étaient pas encore en armure, les saluèrent.

L’immense pièce rectangulaire dans laquelle ils entrèrent avait les dimensions d’une salle de bal. Elle était bordée de piliers qui soutenaient une galerie, avec un sol à damier noir et blanc. Les portes-fenêtres occupant tout un mur étaient ouvertes et leurs rideaux en gaze se gonflaient dans le vent froid qui soufflait du jardin. La plupart des vingt-trois autres compétiteurs disséminés dans la salle s’échauffaient avec des hommes qui étaient certainement des entraîneurs choisis par leurs parrains. Personne n’accorda un regard à Keleana, sauf le mince jeune homme aux yeux gris. Elle releva le menton et se dirigea vers un râtelier d’armes.

« Croyez-vous vraiment que je vais me servir d’une massue une heure seulement après le lever du soleil ? » demanda-t-elle.

Six gardes surgirent derrière eux dans l’encadrement de la porte et rejoignirent les douzaines d’autres déjà présents dans la salle, l’épée dégainée.

« Si jamais vous voulez faire l’imbécile, déclara paisiblement Chaol, ils sont prêts à intervenir.

— Mais je ne suis qu’une voleuse de bijoux, au cas où vous l’auriez oublié ! »

Keleana s’approcha du râtelier. Il fallait vraiment être stupide pour laisser toutes ces armes à portée de main. Épées, mains-gauches[1], haches, arcs, piques, poignards de chasse, massues, lances, couteaux de lancer, perches en bois… Alors qu’elle préférait le poignard, toujours plus sûr, elle maîtrisait chacune de ces armes. Elle promena un regard à la ronde et réprima une grimace : la plupart de ses adversaires semblaient aussi expérimentés qu’elle. Alors qu’elle les observait, elle perçut du coin de l’œil un mouvement.

Cain entra dans la salle, flanqué de deux gardes et d’un homme trapu couvert de cicatrices, probablement son

entraîneur. Keleana se redressa, car il marchait droit sur elle, ses lèvres épaisses entrouvertes en un sourire.

« Bonjour », dit-il d'une voix de basse rauque. Ses yeux sombres parcoururent son corps, puis remontèrent vers son visage. « Je croyais que vous étiez rentrée chez vous en courant. »

Elle lui adressa un sourire pincé.

« Pourquoi ? Les réjouissances ne font que commencer, pas vrai ? » riposta-t-elle.

Il lui rendit son sourire avant de s'éloigner.

Comme il aurait été facile de pivoter et de l'empoigner par la nuque pour écraser son visage sur le sol ! Elle se rendit compte qu'elle tremblait de rage seulement lorsque Chaol entra dans son champ de vision.

« Gardez votre énergie pour le tournoi, fit-il doucement mais fermement.

— Je vais le tuer, pantela-t-elle.

— Non, sûrement pas. Si vous voulez le faire taire, battez-le au tournoi. Ce n'est qu'une brute de l'armée royale… Ne gaspillez pas vos forces à le haïr. »

Elle leva les yeux au ciel.

« Merci de votre soutien.

— Vous n'avez pas besoin que je vole à votre secours.

— Ç'aurait pourtant été bien gentil de votre part.

— Vous pouvez livrer vous-même vos batailles. » Il désigna de son épée le râtelier d'armes. « Prenez-en une, ordonna-t-il avec une lueur de défi dans le regard tandis qu'elle dénouait son manteau et le jetait à terre. Voyons un peu s'il y a quelque chose derrière votre arrogance. »

Elle ferait taire Cain pour l'éternité dans une tombe anonyme, mais dans l'immédiat… elle allait faire ravaler ses paroles à Chaol.

Toutes les armes, d'un fini admirable, scintillaient au soleil. Keleana les élimina une à une, évaluant chacune en

fonction des dégâts qu’elle pourrait faire sur le visage du capitaine.

Le cœur battant, elle passait le doigt sur les lames et les poignées. Elle hésitait entre les poignards de chasse et une superbe rapière à la garde très ornée. Avec cette dernière, elle pourrait lui transpercer le cœur à distance respectueuse.

La lame siffla lorsqu’elle la retira du râtelier. Elle serra le manche entre ses mains. C’était une bonne arme, solide et légère. Dire qu’on la laissait manier cette lame, alors qu’on ne lui donnait même pas de couteau à beurre quand elle était à table !

Pourquoi ne pas le fatiguer un peu ? se dit-elle.

Quand Chaol jeta sa cape sur la sienne, les muscles de son corps jouèrent sous l’étoffe noire de sa chemise. Il brandit son épée, et, après un « En garde ! », se mit sur la défensive tandis que Keleana l’observait, maussade.

Pour qui te prends-tu ? pensa-t-elle. *Est-ce qu’on dit encore : « En garde ! » ?*

« Allez-vous m’enseigner les rudiments ? » demanda-t-elle assez bas pour qu’il fût seul à l’entendre. Son épée vibrait dans sa main et ses doigts se crispaient sur la surface froide du manche.

« J’ai passé un an à Endovier, reprit-elle. Je pourrais très bien avoir tout oublié.

— À en juger par le nombre d’assassinats dans votre section des mines, j’en doute.

— Avec une pioche, c’était facile, dit-elle avec un sourire féroce. Je n’avais qu’à fendre le crâne d’un homme ou lui enfoncer la pointe dans le ventre. Si vous croyez que ce genre de raffinement vaut un duel à l’épée, je me demande comment vous combattez, capitaine Westfall », dit-elle les yeux fermés, en portant théâtralement la main à son cœur.

Avec un grognement, il lui allongea un coup d'épée, mais elle avait prévu cette attaque : dès qu'elle entendit le raclement de ses bottes sur le sol, elle rouvrit les yeux et bloqua sa lame, arc-boutée pour soutenir le choc. Le heurt des épées rendit un son étrange, qui, inexplicablement, lui fut plus pénible que si elle avait été touchée. Elle n'eut cependant guère le temps d'y penser, car il la chargea et elle arrêta de nouveau sa lame, parant le coup avec aisance. Ses bras étaient endoloris par manque d'entraînement, mais elle n'en continua pas moins à esquiver et à parer.

L'escrime est comparable à la danse : leur réussite requiert l'exécution sans faille de certains pas. Dès qu'elle eut saisi le rythme, tous ses réflexes lui revinrent en un éclair. Les autres compétiteurs disparurent dans un tourbillon d'ombres et de lumières.

« Bien », fit le capitaine entre ses dents, et il bloqua le coup qu'elle lui portait. Elle l'avait forcé à se mettre sur la défensive, mais les muscles échauffés de ses cuisses la brûlaient.

« Très bien », murmura-t-il.

Lui-même était doué, et même mieux que doué, mais cela, elle n'était pas près de le lui dire.

Il était plus vigoureux, et l'effort que Keleana dut faire pour immobiliser son épée lui arracha un grognement. Mais, tout fort qu'il fût, il était moins vif qu'elle.

Elle recula, puis feinta, ses pieds glissèrent et fléchirent sur le sol avec une grâce aérienne. Pris de court, il n'eut que le temps de parer.

Elle se mouvait avec la rapidité d'une danseuse sacrée dans un temple, d'un serpent dans le Désert rouge, de l'eau vive dévalant le flanc d'une montagne.

Son adversaire tenait cependant le rythme, et elle le laissa avancer avant de regagner du terrain. Il lui porta un coup au visage, mais, en proie à une fureur grandissante,

elle le para, puis, abattant sa garde sur la sienne, le força à baisser le bras.

« Quand vous vous battez avec moi, n'oubliez pas une chose, Sardothien, dit-il, hors d'haleine, ses yeux brun doré illuminés par le soleil.

— Mouais ? grommela-t-elle en se fendant pour esquiver une nouvelle attaque.

— Je n'ai pas l'habitude de perdre », répondit-il avec un sourire, et, avant même qu'elle n'eût saisi le sens de ces paroles, ses jambes se dérobèrent sous elle.

Elle éprouva la sensation nauséeuse de la chute et tressaillit quand son dos heurta le marbre, tandis que son épée s'envolait de sa main. Chaol pointa sa lame contre son cœur.

« J'ai gagné », murmura-t-il.

Elle se redressa sur les coudes.

« Vous avez dû me faucher. Ce n'est pas ce que j'appelle une victoire, riposta-t-elle.

— Ce n'est pas moi qui suis à terre, une épée pointée sur le cœur. »

Le choc des armes et les halètements des combattants résonnaient dans toute la salle. Keleana leva les yeux vers les autres champions, qui s'entraînaient tous à ce moment-là. Tous, sauf Cain, bien entendu. Il adressa un large sourire à Keleana et elle découvrit les dents.

« Vous êtes douée, reprit Chaol, mais vous manquez encore de discipline. »

Elle le foudroya du regard.

« Ça ne m'a jamais gênée pour tuer », cracha-t-elle.

Chaol gloussa devant son exaspération et abaissa son épée pour la laisser se relever.

« Prenez une autre arme, ordonna-t-il. Et, cette fois-ci, que le jeu en vaille la chandelle : faites-moi un peu transpirer, s'il vous plaît.

— Vous transpirerez bien assez quand je vous écorcherai vif et que j’écraserai vos yeux sous mes bottes, marmonna-t-elle avant de ramasser son épée.

— À la bonne heure ! »

Elle remit brutalement l’épée en place et, sans une seconde d’hésitation, saisit les couteaux de chasse.

Mes vieux amis, pensa-t-elle.

Un sourire mauvais s’épanouit sur son visage.

Chapitre 12

Au moment où Keleana, poignards en main, allait se ruer sur le capitaine, quelqu'un frappa le sol avec une lance pour réclamer l'attention générale. Elle pivota en direction de la voix et se retrouva face à un homme vigoureux au crâne dégarni campé sous la galerie.

« Silence ! lança-t-il. Écoutez-moi bien ! »

Keleana regarda Chaol, qui hocha la tête et lui reprit les poignards. Ils se joignirent aux vingt-trois autres compétiteurs qui faisaient cercle autour de l'homme.

« Je suis Theodus Brullo, maître d'armes et arbitre de ce tournoi, dit ce dernier. Bien entendu, c'est notre roi qui décidera de votre sort, mais c'est moi qui évaluerai au jour le jour votre aptitude à devenir son champion. » Il tapota le pommeau de son épée, une splendide torsade en or dont Keleana admira malgré elle le fini. « Je suis maître d'armes depuis trente ans dans ce château, où j'ai auparavant vécu vingt-cinq autres années. J'ai entraîné plus d'un seigneur, plus d'un chevalier et plus d'un aspirant au titre de champion d'Adarlan, et on ne m'impressionne pas si facilement. »

Chaol se tenait très droit, les épaules dégagées. Keleana songea que Brullo avait peut-être formé le capitaine. À en juger par l'aisance avec laquelle ce dernier lui avait tenu tête à l'entraînement, si Brullo avait été son maître d'armes, il méritait certainement son titre. Elle savait par expérience, et mieux que personne, qu'il est dangereux de sous-estimer son adversaire en le jugeant sur l'apparence.

« Le roi vous a déjà dit tout ce que vous deviez savoir sur ce tournoi, reprit Brullo, mais j'ai pensé que vous seriez peut-être curieux d'en savoir un peu plus les uns sur les autres. Toi, dit-il en désignant Cain de son doigt boudiné, dis-moi ton nom, ton métier et d'où tu viens. Et sois franc : je sais que personne parmi vous n'est un honnête commerçant. »

Le sourire exaspérant de Cain réapparut.

« Je m'appelle Cain, je suis soldat de l'armée du roi et je viens des montagnes des Crocs-Blancs », répondit-il.

Keleana n'en fut guère surprise : elle avait entendu des récits sur la brutalité des habitants de cette région montagneuse, elle en avait vu quelques-uns de près et lu la férocité dans leurs yeux. Beaucoup s'étaient rebellés contre Adarlan et y avaient laissé la vie. Que diraient les compatriotes de Cain s'ils pouvaient le voir en cet instant ? Elle serra les dents : et que diraient ceux de Terrasen s'ils pouvaient la voir ?

Brullo semblait ignorer ces considérations ou s'en moquer complètement. Il désigna l'homme qui se tenait à la droite de Cain.

« Et toi ? » lui demanda Brullo.

L'homme, qui était grand et mince avec des cheveux blonds clairsemés, plut immédiatement à Keleana. Il dévisagea ses rivaux avec un rictus.

« Xavier Ford, maître voleur de Melisande », répondit-il.

Cet homme, un maître voleur ? pensa Keleana. Mais peut-être ne bluffait-il pas : sa minceur devait lui faciliter la tâche pour s'introduire dans les maisons.

Les vingt et un autres compétiteurs se présentèrent un à un. Six d'entre eux étaient des soldats expérimentés, tous chassés de l'armée pour des fautes certainement graves, car l'armée d'Adarlan était connue pour son manque de scrupules. Trois autres étaient des voleurs, parmi lesquels Nox Owen, le jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux

gris qui avait adressé de charmants sourires à Keleana tout au long de la matinée. Venaient ensuite trois mercenaires qui paraissaient prêts à dévorer leurs adversaires tout crus, puis deux tueurs enchaînés.

Comme l'indiquait son surnom, Bill Chastain, le Mangeur d'œil, dévorait les yeux de ses victimes. Il paraissait plutôt quelconque avec ses cheveux d'un brun terne, son teint hâlé et sa taille moyenne, mais Keleana avait du mal à regarder sa bouche couverte de cicatrices. L'autre tueur, un certain Ned Clement, portait depuis trois ans le nom de Scythe en raison de l'arme dont il s'était servi pour torturer et dépecer des prêtresses de temples. Il était surprenant qu'on n'ait pas exécuté ces tueurs, mais à leur hâle, elle devina qu'ils avaient passé plusieurs années sous le soleil de Calaculla, un camp de travail au sud d'Adarlan qui était la réplique d'Endovier.

Venaient ensuite deux hommes balafrés et silencieux qui ressemblaient aux vieux compagnons de quelque lointain seigneur de guerre, et enfin, les cinq assassins.

Keleana oublia aussitôt les noms des quatre premiers, un garçon dégingandé à l'allure hautaine, une brute épaisse, un avorton dédaigneux et un crétin renifleur au nez aquilin qui proclamait son goût pour les poignards. Ils ne faisaient même pas partie de la Guilde des assassins — Arobyn Hamel ne les y aurait jamais admis. La guilde ne vous acceptait dans ses rangs qu'après de nombreuses années de formation et une expérience solide. Ces quatre-là étaient peut-être doués, mais il leur manquait le raffinement qu'Arobyn prisait chez ses recrues. Keleana savait qu'elle devrait les garder à l'œil, mais au moins, ce n'étaient pas les Assassins silencieux du Désert rouge. Ceux-là étaient des adversaires dignes d'elle, qui lui auraient donné du fil à retordre. Elle avait passé un mois à s'entraîner avec eux par un été torride et elle se sentait encore courbaturée au souvenir de ces exercices.

Le dernier assassin, qui se faisait nommer Tombeau, retint son attention. Petit et mince, il avait l'un de ces visages à l'expression vicieuse dont on s'empresse de détourner les yeux. Il était entré dans la salle enchaîné et ses cinq gardes ne lui avaient ôté ses fers qu'après un avertissement sévère. Maintenant encore, ils l'entouraient et ne le quittaient pas des yeux. Il se présenta avec un sourire mielleux qui découvrit des dents noirâtres. Le dégoût de Keleana s'accrut quand il l'examina des pieds à la tête. Ce genre d'assassin ne se contentait pas de tuer, du moins si sa victime était une femme. Elle se força à soutenir son regard avide.

« Et vous ? lui demanda Brullo.

— Lilian Gordaina, voleuse de bijoux de Bellhaven », répondit-elle, le menton levé.

Plusieurs hommes ricanèrent. Elle serra les dents. L'envie de rire leur passerait s'ils connaissaient son vrai nom et s'ils savaient que cette prétendue voleuse de bijoux était capable de les écorcher vifs sans l'aide d'un couteau.

« Bien, conclut Brullo avec un geste de la main. Vous avez cinq minutes pour poser vos armes et souffler. Ensuite, vous courrez : je veux me faire une idée de votre endurance. Ceux d'entre vous qui ne tiendront pas la distance pourront rentrer chez eux ou retourner moisir en prison. Votre première épreuve aura lieu dans cinq jours. Estimez-vous heureux que ce ne soit pas plus tôt. »

Sur ces paroles, tout le monde se dispersa. Les compétiteurs demandaient à mi-voix à leurs parrains lequel de leurs concurrents ils jugeaient le plus redoutable. Probablement Cain ou Tombeau, mais sûrement pas une voleuse de bijoux de Bellhaven. Chaol, qui était resté au côté de Keleana, regardait les autres s'éloigner. Elle se demandait à quoi bon elle avait passé huit ans à établir sa renommée d'assassineuse et un an à peiner à Endovier pour être désormais traitée avec aussi peu d'égards.

« Si je dois encore me proclamer voleuse de bijoux… » commença-t-elle.

Chaol haussa les sourcils.

« … Eh bien, que ferez-vous ? demanda-t-il.

— Savez-vous combien il est insultant de passer pour une minable petite voleuse de province ? »

Il la dévisagea un instant.

« Êtes-vous à ce point vaniteuse ? fit-il, et elle se hérissa. « Je dois avouer que c'était une erreur de ma part de m'entraîner avec vous ici et à cet instant, mais je ne vous croyais pas aussi douée. Dieu merci, personne ne s'en est aperçu. Et voulez-vous savoir pourquoi c'est heureux, *Lilian* ? » Il se rapprocha d'elle et baissa la voix. « Regardez autour de vous, poursuivit-il en se tournant vers les autres compétiteurs. Est-ce qu'on vous épie ? Est-ce qu'on vous évalue ? Non, parce qu'on ne vous considère pas comme une concurrente digne de ce nom. Pour ces hommes, vous n'êtes qu'une jolie petite jeune fille, une minable voleuse de province. Ils ne voient pas en vous un obstacle à la liberté et aux richesses qu'ils convoitent.

— Parfaitement ! Et c'est insultant !

— Non, c'est astucieux. Vous resterez dans l'ombre pendant tout ce tournoi. Vous ne brillerez pas, vous ne battrez pas à plate couture ces voleurs, ces soldats et ces assassins anonymes. Vous resterez au milieu du peloton, là où personne ne vous remarquera parce que vos rivaux croiront que vous serez éliminée tôt ou tard et qu'ils ont intérêt à se concentrer sur des adversaires plus grands, plus forts et plus rapides, comme Cain. Mais vous vous maintiendrez tandis qu'ils seront peu à peu éliminés. Et quand, au matin du duel final, les derniers en lice découvriront en vous une adversaire digne de ce nom, quand vous les battrez et quand vous verrez l'expression de leur visage à cet instant, vous penserez que cela valait la peine de subir leurs insultes et leur mépris. » Il lui tendit la

main pour la reconduire vers la sortie. « Alors, que dites-vous de tout cela, Lilian Gordaina ?

— Je suis parfaitement capable de me défendre toute seule, répondit-elle sur un ton léger en prenant sa main, mais je dois reconnaître que vous êtes brillant, mon capitaine. Si brillant que je vous ferai peut-être présent de l'un des bijoux que je compte dérober à la reine ce soir. »

Chaol gloussa et ils sortirent pour se préparer à la course.

Ses poumons étaient en feu et ses jambes aussi lourdes que du plomb, mais elle se maintenait au milieu du peloton. Brullo, Chaol, les autres entraîneurs et trois douzaines de gardes armés les suivaient à cheval autour du parc à gibier. Certains compétiteurs, comme Tombeau, Ned et Bill, couraient les mains entravées. Keleana supposa qu'elle devait se juger privilégiée de ne pas être au même régime. À sa grande surprise, Cain était en tête du peloton, qu'il devançait d'une dizaine de mètres. Comment pouvait-il être aussi rapide ?

Le froissement des feuilles piétinées et les halètements des coureurs remplissaient l'air automnal. Les yeux rivés sur les cheveux sombres, humides et luisants du voleur qui la précédait, Keleana s'exhortait à inspirer et expirer lentement et régulièrement. Respirer… ne pas oublier de respirer.

Devant eux, Cain tourna vers le nord, prenant un chemin qui les ramenait au château. Les autres le suivaient comme un vol d'oiseaux, à petites foulées, sans jamais ralentir. Qu'ils surveillent Cain et qu'ils complotent contre lui tout leur saoul : elle n'avait pas besoin de gagner cette course pour démontrer qu'elle était la meilleure. Elle était la meilleure sans avoir besoin de l'approbation du roi ! Elle oublia de respirer et ses genoux se dérobèrent sous elle,

mais elle se redressa. La course allait finir dans un instant. Encore un effort…

Elle n’avait pas osé regarder derrière elle pour voir si l’un des coureurs était tombé. Elle sentait sur elle le regard de Chaol qui lui rappelait de rester au milieu du peloton. De ce côté, au moins, il semblait lui faire confiance.

Les arbres s’ouvrirent sur le pré qui s’étendait entre le parc à gibier et les écuries. C’était la fin du parcours. La tête lui tournait et, s’il lui était resté assez de souffle, elle aurait maudit le point de côté qui la lancinait. Elle devait rester au milieu. Rester au milieu…

Cain dépassa les arbres et leva les bras au-dessus de la tête en signe de victoire. Il parcourut encore quelques mètres au ralenti et son entraîneur l’acclama. Le seul réflexe de Keleana était de rester en mouvement. Plus que quelques mètres à franchir… La lumière de l’espace découvert devint plus vive à mesure qu’elle approchait. Des étoiles aveuglantes dansèrent devant ses yeux. Elle devait rester au milieu du peloton. Ses années d’entraînement avec Arobyn Hamel lui avaient enseigné les dangers d’un renoncement trop rapide.

Elle dépassa enfin les arbres et l’espace découvert la cerna dans un jaillissement de vide, d’herbe et de ciel bleu. Les coureurs qui la précédaient ralentirent, puis s’arrêtèrent. Elle dut prendre sur elle pour ne pas tomber à genoux. Elle contraignit ses jambes à ralentir, ses pieds à marcher, sa respiration à s’apaiser, tandis que les étoiles étincelaient devant ses yeux.

« Bien, commenta Brullo, qui observait les premiers arrivants, en tirant sur les rênes de sa monture. Allez prendre de l’eau. D’autres exercices vous attendent. »

Au milieu des points noirs qui dansaient devant ses yeux, Keleana vit Chaol arrêter son cheval. Ses pieds la portèrent d’eux-mêmes dans sa direction, puis le dépassèrent pour retourner en forêt.

« Où allez-vous ? demanda-t-il.

— J’ai perdu ma bague par là-bas, mentit-elle en jouant de son mieux les étourdies. Laissez-moi une minute pour la chercher. »

Sans attendre son accord, elle entra dans la forêt sous les ricanements des coureurs qui l’avaient entendue. Aux craquements de brindilles qui se rapprochaient d’elle, elle devina qu’un autre coureur en sortait. Titubante, elle se réfugia au milieu des broussailles tandis que l’univers se muait en un tourbillon d’ombres et de lumières, et tomba à genoux juste à temps pour vomir.

Elle attendit, secouée de nausées, que son estomac se soit vidé. Le retardataire passa devant elle sans la voir. Tremblante, elle s’appuya à un arbre pour se redresser et se retrouva face au capitaine Westfall, qui l’observait de l’autre côté du chemin.

Elle s’essuya les lèvres du revers du poignet et ressortit des bois sans lui adresser la parole.

Chapitre 13

Midi avait sonné quand Brullo leur donna quartier libre pour le reste de la journée. Dire que Keleana était affamée aurait relevé de l'euphémisme. Elle en était à la moitié de son repas quand la porte de la salle à manger s'ouvrit.

« Que faites-vous ici ? demanda-t-elle, la bouche pleine.

— Plaît-il ? » rétorqua le capitaine en s'asseyant à table.

Il avait pris un bain et il s'était changé. Il attira à lui un plat de saumon dont il empila le contenu sur son assiette. Keleana l'observa, le nez froncé de dégoût.

« Vous n'aimez pas le saumon ? demanda-t-il.

— J'ai horreur du poisson. Je préférerais mourir plutôt que d'en manger.

— C'est curieux, dit-il en avalant une bouchée.

— Pourquoi ?

— Parce que vous sentez le poisson. »

Elle ouvrit la bouche, dévoilant le pain et la viande qu'elle mâchait, et il secoua la tête.

« Vous savez peut-être vous battre, mais vos manières à table sont déplorables », déclara-t-il.

Elle attendit qu'il fasse allusion à ses vomissements de la matinée, mais il se tut.

« Je peux me conduire et parler comme une dame si j'en ai envie, affirma-t-elle.

— Alors je vous encourage à commencer. Que pensez-vous de votre liberté provisoire ? demanda-t-il après une

pause.

— Est-ce du persiflage ou une question directe ? »

Il avala une bouchée de poisson.

« À vous de décider », répondit-il.

On apercevait par la fenêtre le ciel d'après-midi, pâle mais encore radieux.

« Je l'apprécie la plupart du temps, surtout depuis que j'ai des livres à ma disposition quand vous m'enfermez ici, mais cela, je ne pense pas que vous le compreniez, répondit-elle.

— Au contraire. J'ai peut-être moins de temps pour lire que vous et Dorian, mais cela ne veut pas dire que j'aime moins la lecture. »

Keleana mordit dans une pomme acidulée à l'arrière-goût de miel.

« Vraiment ? demanda-t-elle. Et quels livres aimez-vous ? » Il en cita quelques-uns et elle cilla. « C'est un bon choix – enfin, pour la plupart d'entre eux. Mais encore ? »

Une heure passa en conversation. Soudain, une heure sonna à l'horloge. Chaol se leva.

« Vous pourrez passer cet après-midi comme il vous plaira, dit-il.

— Où allez-vous ?

— Reposer mes membres et mes poumons.

— Eh bien, j'espère qu'à notre prochaine rencontre, vous aurez lu quelque chose de valable. »

Il huma l'air en sortant.

« Et moi, j'espère qu'à notre prochaine rencontre, vous aurez pris un bain », répliqua-t-il.

Avec un soupir, Keleana appela ses servantes et leur ordonna de lui préparer un bain. Un après-midi de lecture sur le balcon l'attendait.

Le lendemain à l’aube, la porte de l’appartement de Keleana s’ouvrit et l’écho de pas familiers résonna. Chaol Westfall s’arrêta court à la vue de l’assassineuse, qui, accrochée à la poutre de la porte de sa chambre, faisait des tractions pour amener son menton au-dessus du madrier. La sueur détrempait son tricot de corps et ruisselait sur sa peau pâle. Elle s’entraînait depuis une heure. Ses bras frémirent tandis qu’elle se hissait de nouveau.

Elle avait beau rester au milieu du peloton, elle était bien décidée à ne pas s’entraîner à moitié, même si son corps lui hurlait de s’arrêter à chaque mouvement. Elle n’était pas en si mauvaise forme qu’elle l’avait cru : après tout, la pioche qu’elle avait maniée dans les mines était lourde.

Sans ralentir, elle sourit au capitaine, les dents serrées et la respiration sifflante. À sa stupéfaction, il lui rendit son sourire.

L’après-midi, comme un violent orage avait éclaté, Chaol autorisa Keleana à faire un tour dans le château avec lui après son entraînement. Il se montrait taciturne, mais elle était enchantée de sortir de ses appartements, vêtue de l’une de ses nouvelles toilettes qui plus est, une ravissante robe en soie lilas ornée de dentelle rose et brodée de perles. Au détour d’un couloir, ils faillirent entrer en collision avec Kaltain Rompier. L’assassineuse réprima une grimace, mais oublia Kaltain dès qu’elle posa les yeux sur sa compagne. Cette jeune fille était originaire d’Eyllwe.

Elle était impressionnante, grande et mince, avec des traits d’une régularité parfaite. La blancheur de son ample robe formait un contraste séduisant avec sa peau mate et veloutée. Un torque en or à trois plaques couvrait presque toute sa gorge, des bracelets d’or et d’ivoire brillaient à ses poignets, et ses pieds étaient chaussés de sandales. Un mince cercle d’or serti de pierres précieuses la couronnait.

Elle était escortée de deux gardes armés de poignards et d'épées à lame courbe d'Eyllwe, qui surveillaient Chaol et Keleana de près.

La jeune fille d'Eyllwe était une princesse.

« Capitaine Westfall ! » s'exclama Kaltain, et elle fit la révérence. À côté d'elle, un petit homme arborant l'uniforme rouge et noir des conseillers de la cour s'inclina devant eux.

La princesse d'Eyllwe restait parfaitement immobile et ses yeux bruns dévisageaient Keleana et son compagnon avec méfiance. Keleana lui adressa un léger sourire. La princesse s'approcha d'elle tandis que ses gardes restaient sur le qui-vive. Elle évoluait avec grâce et aisance.

« Je vous présente Son Altesse Royale la princesse Nehemia Ytger d'Eyllwe », déclara Kaltain, dont le beau visage exprimait un dédain à peine dissimulé.

Chaol s'inclina profondément devant la princesse. Elle les salua d'un imperceptible mouvement de menton. Keleana la connaissait de réputation : elle avait souvent entendu les esclaves d'Eyllwe vanter la beauté et la bravoure de Nehemia. Nehemia, la lumière d'Eyllwe, qui les tirerait de leur détresse. Nehemia qui ébranlerait peut-être la domination du roi d'Adarlan sur son pays natal quand elle accéderait au trône. Nehemia, chuchotaient-ils, qui transmettait en cachette renseignements et ravitaillement aux groupes de rebelles vivant dans la clandestinité à Eyllwe. Mais que faisait-elle ici ?

« Et je vous présente Lady Lilian Gordaina », ajouta Kaltain sur un ton bref.

Keleana salua aussi bas qu'elle le pouvait sans tomber.

« Bienvenue à Rifthold, Votre Altesse », dit-elle dans la langue d'Eyllwe.

La princesse eut un lent sourire et les autres restèrent bouche bée. Le conseiller rayonnait tout en essuyant la sueur de son front. Pourquoi n'avait-on pas envoyé

Nehemia au prince héritier, ou même à Perrington ? Pourquoi lui avoir donné Kaltain pour guide ?

« Je vous remercie, répondit la princesse à mi-voix.

— Je suppose que vous avez fait un long voyage, poursuivit Keleana dans la même langue. Votre Altesse est-elle arrivée aujourd'hui ? »

Les gardes de Nehemia échangeaient des regards et la jeune femme haussait les sourcils. Peu d'habitants des régions du Nord parlaient leur langue.

« Oui, et la reine m'a envoyé cette escorte, répondit-elle en désignant Kaltain du menton, pour me promener dans le château avec ce gros ver suant », acheva-t-elle en toisant, les yeux plissés, le petit conseiller qui se tordait les mains et se tamponnait le front avec son mouchoir. Peut-être avait-il conscience de la menace que Nehemia représentait. Mais pourquoi avait-on fait venir la princesse au château ?

Keleana devait réprimer une envie de rire.

« Il paraît nerveux », commenta-t-elle en regardant le conseiller, mais elle changea de sujet pour ne pas pouffer. « Que pensez-vous de ce château ?

— Je n'ai jamais rien vu de plus stupide, déclara Nehemia, les yeux rivés au plafond comme si elle pouvait voir à travers la pierre et le verre. Je préférerais encore habiter un château de sable. »

Chaol les observait avec une expression incrédule.

« Je crains de ne pas avoir compris un mot de votre conversation », intervint Kaltain, et Keleana prit sur elle pour ne pas lever les yeux au ciel. Elle avait complètement oublié sa présence.

« Nous…, commença la princesse en s'efforçant de traduire le terme dans la langue véhiculaire, nous parlions avec le temps qu'il fait.

— Du temps qu'il fait, corrigea sèchement Kaltain.

— Surveillez votre langage », lança Keleana sans réfléchir.

Kaltain lui adressa un petit sourire mauvais.

« Si elle est venue ici afin d'apprendre notre langue et nos coutumes, je me dois de la corriger pour lui éviter de se rendre ridicule », répliqua-t-elle.

Était-elle venue ici pour apprendre leurs coutumes, ou dans un tout autre but ? Les visages des gardes et de la princesse étaient indéchiffrables.

Chaol fit un pas en avant, s'interposant subtilement entre Nehemia et Keleana.

« Votre Altesse visite-t-elle le château ? » demanda-t-il.

La princesse médita un instant, puis regarda Keleana, les sourcils levés, comme si elle attendait une traduction de ces paroles. Un sourire fit frémir les coins de la bouche de Keleana. Il n'était pas surprenant que le conseiller sue de peur : Nehemia était une force avec laquelle il fallait compter. Keleana traduisit vivement la question de Chaol.

« Si vous considérez cette construction démente comme un château, oui, répliqua Nehemia.

— Elle a répondu que oui, dit Keleana à Chaol.

— J'ignorais qu'il fallait autant de mots en eyllwien pour en obtenir un seul dans notre langue », observa Kaltain avec une douceur étudiée, et les ongles de Keleana s'enfoncèrent dans ses paumes.

Toi, je vais t'arracher les cheveux, pensa-t-elle.

Chaol fit un nouveau pas en avant, s'interposant cette fois-ci entre elle et Kaltain. *Petit malin,* pensa Keleana.

« Votre Altesse, reprit-il la main sur le cœur, je suis le capitaine de la garde royale. Permettez-moi de vous escorter. »

Keleana traduisit de nouveau et la princesse inclina la tête.

« Débarrassez-moi de cette femme, ordonna-t-elle à Keleana en désignant Kaltain. Je n’ai que faire d’elle et de ses semblables.

— Vous pouvez vous retirer, annonça Keleana à Kaltain avec un sourire radieux. La princesse est lasse de votre compagnie.

— Mais la reine…, commença Kaltain.

— Les désirs de Son Altesse sont des ordres », interrompit Chaol.

Bien que son visage fût un masque protocolaire, Keleana aurait juré avoir vu une lueur d’amusement dans ses yeux. Elle l’aurait embrassé. Elle ne se donna même pas la peine de saluer Kaltain quand la princesse et le conseiller les suivirent, laissant sur place la dame de cour furieuse.

« Toutes vos femmes de la cour sont comme elle ? demanda la princesse à Keleana.

— Comme Kaltain ? Hélas ! oui, Votre Altesse. »

Nehemia regardait attentivement l’assassineuse. Keleana savait qu’elle examinait ses vêtements, sa démarche et son attitude, tout ce qu’elle-même avait observé chez la princesse.

« Mais vous… vous n’êtes pas comme elles. Comment avez-vous appris à parler eyllwien aussi bien ?

— Je… j’ai étudié cette langue pendant plusieurs années, improvisa Keleana.

— Vous avez l’accent des paysans de chez nous : apprend-on cela dans les livres ?

— C’est une femme d’Eyllwe qui me l’a enseigné.

— L’une de vos esclaves ? »

Le ton de la princesse s’était durci, et Chaol leur adressa un bref regard.

« Non, se hâta de répondre Keleana, je ne veux pas d’esclaves. »

Le cœur serré, elle pensa aux esclaves d'Endovier, à tous ces misérables condamnés à souffrir jusqu'à leur mort. Son départ d'Endovier ne signifiait pas qu'Endovier avait cessé d'exister.

« Vous êtes très différente des autres dames de cour », reprit doucement Nehemia.

Keleana n'eut que le temps d'incliner la tête en réponse, car un mouvement avait attiré leur attention : des servantes passèrent devant eux, les yeux agrandis à la vue de la princesse et de ses gardes. Après un silence, Keleana redressa la tête.

« Pour quelle raison êtes-vous venue à Rifthold, si je puis me permettre cette question ? » demanda-t-elle. « Votre Altesse, ajouta-t-elle.

— Vous n'avez pas besoin de me donner ce titre, répondit la princesse qui jouait avec l'un des bracelets d'or passés à son bras. Je suis venue ici sur la demande de mon père, le roi d'Eyllwe, pour apprendre votre langue et vos coutumes afin de mieux servir Eyllwe et mon peuple. »

Étant donné ce qu'elle savait sur Nehemia, Keleana devina qu'elle ne lui disait pas toute la vérité, mais elle sourit poliment.

« Combien de temps comptez-vous rester ici ? demanda-t-elle.

— Jusqu'à ce que mon père me rappelle à lui. Si j'ai de la chance, je resterai seulement jusqu'au printemps… à moins que mon père ne décide qu'un homme d'Adarlan ferait un bon prince consort. Dans ce cas, je resterai ici jusqu'à ce que cette affaire soit conclue. »

Keleana lut de l'exaspération dans son regard et, pour un bref instant, plaignit l'homme que son père choisirait pour elle.

« Qui épouseriez-vous donc ? Le prince Dorian ? » demanda-t-elle.

C’était une question indiscrète et quelque peu impertinente qu’elle regretta aussitôt, mais Nehemia se contenta de faire claquer sa langue.

« Ce joli garçon ? Il me sourit beaucoup trop, et vous devriez voir les œillades qu’il lance aux dames de cour. Je veux un mari pour réchauffer mon lit, et seulement mon lit. »

Elle lança à l’assassineuse un regard oblique qui l’embrassait toute. Keleana remarqua qu’elle s’attardait sur les cicatrices de ses mains.

« D’où venez-vous, Lilian ? » demanda-t-elle.

Keleana dissimula ses mains dans les plis de sa robe aussi négligemment qu’elle le put.

« De Bellhaven, une ville de Fenharrow, répondit-elle. C’est un port de pêche qui empeste le poisson. »

Elle ne mentait pas : quand elle était allée là-bas en mission, elle avait eu la nausée dès qu’elle s’était trop approchée des quais.

La princesse gloussa.

« Rifthold pue atrocement, dit-elle. Il y a beaucoup trop de gens. À Banjali, au moins, le soleil brûle tout. Et le palais de mon père au bord du fleuve sent la fleur de lotus. »

Chaol s’éclaircit la gorge, visiblement las d’être exclu de la conversation, et Keleana lui sourit.

« Ne faites pas cette tête, lui dit-elle. Nous devons prendre soin de la princesse.

— Et vous, ne prenez pas cet air triomphant », répondit-il, les sourcils froncés.

Il porta la main à son épée et les gardes de Nehemia firent un pas vers lui. Chaol avait beau être le capitaine de la garde royale, Keleana ne doutait pas un instant qu’ils ne fussent prêts à l’abattre s’ils le considéraient comme une menace.

« Nous ramènerons la princesse à la salle du Conseil, annonça-t-il. J’aurais deux mots à dire à ces messieurs sur l’autorisation qu’ils ont accordée à Kaltain de lui faire visiter les lieux.

— Aimez-vous chasser ? demanda la princesse en eyllwien à Keleana.

— Moi ? » La princesse acquiesça. « Euh… je préfère la lecture », répondit Keleana dans la même langue.

« Presque tous nos livres ont été brûlés il y a cinq ans, quand Adarlan a envahi le pays. Peu importait qu’ils traitent de magie ou d’histoire, fit-elle en baissant la voix, bien que ni Chaol ni le conseiller ne pussent la comprendre. Ils ont brûlé toutes les bibliothèques, ainsi que les musées et les universités… »

Oppressée par une douleur familière, Keleana acquiesça.

« L’Eyllwe n’est pas le seul pays où c’est arrivé », dit-elle.

Une lueur froide et amère passa dans les yeux de Nehemia.

« Et maintenant, reprit-elle, nous recevons la plupart de nos livres d’Adarlan, des livres écrits dans une langue que je comprends à peine. C’est cette langue que je dois apprendre ici. Et tant d’autres choses ! » Elle frappa le sol du pied dans un cliquetis de bijoux. « Je déteste ces chaussures ! Et cette saleté de robe ! Je me moque bien que ce soit de la soie d’Eyllwe et que je sois censée représenter mon pays… ce tissu me gratte ! » Elle examina la tenue raffinée de Keleana. « Comment pouvez-vous supporter cette gigantesque tente ? »

Keleana pinça sa jupe.

« Pour être franche, le corset me broie les côtes, répondit-elle.

— Eh bien, au moins, je ne suis pas la seule à souffrir. »

Chaol fit halte devant une porte et ordonna aux six gardes qui la flanquaient de surveiller les deux femmes et

l’escorte de la princesse.

« Que fait-il ? demanda celle-ci.

— Il vous ramène à la salle du Conseil, et il veillera à ce que Kaltain ne vous serve plus de guide. »

Les épaules de Nehemia s’affaissèrent.

« Je suis ici depuis seulement un jour et j’ai déjà envie de partir », avoua-t-elle.

Elle expira longuement, puis se tourna vers la fenêtre comme si elle pouvait apercevoir Eyllwe au loin. Soudain, elle saisit la main de Keleana et la serra. Ses doigts étaient étonnamment calleux, comme ceux de quelqu’un qui manie souvent l’épée ou le poignard. Les yeux de Keleana rencontrèrent ceux de la princesse, qui lâcha sa main.

Peut-être les rumeurs de ses liens avec les rebelles sont-elles fondées, pensa Keleana.

« Me tiendrez-vous compagnie pendant mon séjour ici, Lady Lilian ? »

Keleana fut surprise, et, malgré elle, honorée de cette demande.

« Bien sûr, répondit-elle. Dès que je serai disponible, je serai heureuse de vous servir.

— J’ai déjà des serviteurs. J’aimerais la compagnie de quelqu’un avec qui je pourrais parler. »

Keleana lui adressa un sourire sincère. Chaol réapparut et s’inclina devant la princesse.

« Le Conseil aimerait vous voir », lui dit-il, et Keleana traduisit sa phrase.

Nehemia grommela à mi-voix, mais remercia Chaol avant de se tourner vers Keleana.

« Je suis heureuse d’avoir fait votre connaissance, Lady Lilian, dit-elle, les yeux brillants. La paix soit avec vous.

— Et avec vous aussi », murmura l’assassineuse en la regardant partir.

Keleana n’avait jamais eu beaucoup d’amis et ses amis l’avaient souvent déçue. Ces déceptions avaient parfois eu des conséquences dramatiques, comme lors de cet été passé avec les Assassins silencieux du Désert rouge. Elle s’était juré de ne plus jamais faire confiance aux filles de son âge, surtout celles qui avaient de l’ambition et un certain pouvoir, le genre de filles prêtes à tout pour obtenir ce qu’elles voulaient.

Mais, tandis que la porte se refermait derrière la traîne ivoire de la princesse d’Eyllwe, Keleana se demanda si elle avait eu raison.

Chaol Westfall regardait déjeuner l’assassineuse dont les yeux passaient d’un plat à un autre. Dès son retour dans ses appartements, elle avait troqué sa tenue contre une robe d’intérieur rose et jade qui lui seyait particulièrement.

« Vous êtes bien silencieux, aujourd’hui », lui dit-elle la bouche pleine.

Quand cesserait-elle de bâfrer ? Elle mangeait plus que n’importe qui de sa connaissance, même ses hommes. Elle s’était resservie plusieurs fois de chaque plat.

« Rêveriez-vous par hasard à la princesse ? » demanda-t-elle à peine distinctement, car elle parlait la bouche pleine.

« Cette fille têtue comme une mule ? »

Il regretta aussitôt sa remarque en voyant les yeux de Keleana se rétrécir. Il n’était pas d’humeur à subir un sermon. Il avait des préoccupations autrement plus importantes. Avant son départ en voyage ce matin, le roi avait rejeté l’escorte qu’il lui proposait, refusé de lui confier sa destination et décliné son offre de l’accompagner.

Sans parler de la disparition de chiens de la meute royale dont on avait retrouvé les restes à demi dévorés dans l’aile nord du palais. Qui pouvait bien se livrer à un acte aussi barbare ?

« Qu’avez-vous contre les filles têtues ? insista Keleana. À part le fait que ce ne sont pas de petites niaises qui n’ouvrent la bouche que pour commander et cancaner ?

— Je préfère un autre genre de femmes, c’est tout. »

Dieu merci, il avait fait la bonne réponse, car à présent elle battait des cils.

« Quel genre de femmes ? demanda-t-elle.

— Pas les assassineuses arrogantes. »

Elle fit la moue.

« Mettons que je ne sois pas une assassineuse, dit-elle. Aurais-je alors une chance de vous plaire ?

— Non.

— Préféreriez-vous Lady Kaltain ?

— Ne soyez pas stupide. »

Il n’avait aucun mal à se montrer déplaisant avec elle, mais il se rendait compte qu’il devenait encore plus facile – et même trop – d’être gentil. Il avala une bouchée de pain. Elle l’observait, la tête inclinée sur le côté. Il avait parfois l’impression qu’elle l’épiait comme un chat à l’affût d’une souris. Il se demandait toujours quand elle bondirait sur lui.

« Vous me dévisagez, capitaine », reprit-elle.

Il faillit s’excuser, puis se ravisa. Cette fille n’était qu’une assassineuse arrogante, vulgaire et insolente. Il aurait aimé que les mois passent comme l’éclair, qu’elle devienne champion du roi, puis, après ses années de service, qu’elle s’en aille. Il dormait mal depuis qu’il l’avait tirée d’Endovier.

« Vous avez de la nourriture entre les dents », lui dit-il.

Elle délogea les débris avec un ongle acéré, puis tourna la tête vers la fenêtre. Était-ce la pluie qu’elle contemplait ou autre chose dans le lointain ?

Il prit son gobelet et but une gorgée. Malgré son insolence, elle était intelligente, sans méchanceté véritable, et elle ne manquait pas de charme. Mais il était troublé par

ce qu’il devinait de ténébreux en elle. Si seulement cette part d’ombre se révélait au grand jour, il pourrait la faire enfermer dans le donjon du château et mettre fin à ce tournoi ridicule. Il pressentait en elle une grandeur et une force dévastatrice qui l’inquiétaient.

Mais il pensait que, le moment venu, il serait prêt. Il attendrait son heure. Il se demandait seulement lequel d’entre eux survivrait.

Chapitre 14

Pendant les quatre jours qui suivirent, Keleana se réveilla avant l'aube pour s'entraîner avec tout ce qu'elle avait sous la main – fauteuils, encadrement de porte, et même la table et les queues de billard. Les boules étaient parfaites comme poids. À l'aube, Chaol venait prendre le petit-déjeuner avec elle. Ils couraient ensuite dans le parc. L'automne était arrivé et le vent charriait des odeurs de feuilles mortes et de neige. Chaol ne disait rien quand elle se pliait en deux, les mains sur les genoux, pour vomir. Il ne faisait pas davantage de commentaire sur le fait qu'elle courait chaque jour plus longtemps.

Ils s'entraînaient ensuite dans une salle à l'écart des autres compétiteurs, jusqu'au moment où elle s'effondrait en hurlant qu'elle allait mourir de faim et d'épuisement. Si les poignards restaient l'arme préférée de Keleana, elle apprit à apprécier la perche en bois, avec laquelle elle pouvait frapper son adversaire à son gré sans lui trancher un bras. Depuis sa rencontre avec Nehemia, elle n'avait plus revu la princesse et restait sans nouvelles d'elle. Même les servantes, qui pourtant bavardaient ferme, ne parlaient jamais d'elle.

Chaol déjeunait avec elle. L'après-midi, elle rejoignait les autres champions pour quelques heures d'exercice supplémentaires sous l'œil vigilant de Brullo. Cet entraînement consistait pour l'essentiel à vérifier qu'ils savaient se servir d'une arme. Comme convenu, Keleana ne se faisait pas remarquer. Elle veillait à ne pas s'attirer les

critiques de Brullo, mais il ne faisait jamais son éloge comme il faisait celui de Cain.

Cain… Dieu, qu’elle le haïssait ! Brullo était quasiment en adoration devant lui, et même les autres compétiteurs le saluaient respectueusement quand il passait devant eux. Personne ne se donnait la peine de faire un commentaire sur la forme parfaite de Keleana. Elle se demandait ce qu’avaient pensé ses rivaux au repaire des assassins pendant des années, alors qu’Arobyn Hamel n’avait d’yeux que pour elle. Elle avait peine à garder son sang-froid quand Cain la provoquait avec des ricanements, à l’affût de la moindre erreur qu’elle pourrait commettre. Elle espérait qu’il ne troublerait pas sa concentration lors de la première épreuve.

À la veille de cet examen, elle comprit que quelque chose n’allait pas avant même d’arriver à la salle. Ce matin-là, Chaol n’était pas venu prendre son petit-déjeuner avec elle et l’avait fait escorter par des gardes jusqu’à la salle, où elle dut s’entraîner seule. Il n’apparut pas davantage à l’heure du déjeuner. Alors qu’on la reconduisait à la salle, une multitude de questions se pressaient dans son esprit.

Elle se posta à côté d’un pilier pour observer l’arrivée de ses concurrents flanqués de leurs gardes et de leurs entraîneurs. Brullo n’était pas encore là, autre détail déroutant, et les gardes étaient bien plus nombreux que d’habitude.

« À votre avis, que se passe-t-il ? » demanda Nox Owen, le jeune voleur de Perranth, qui se tenait à côté d’elle. Comme il avait fait la preuve de ses talents pendant l’entraînement, d’autres concurrents avaient tenté de lier connaissance avec lui, mais il préférait garder son quant-à-soi.

« Je n’en sais rien, mais le capitaine Westfall ne s’est pas entraîné avec moi ce matin, avança-t-elle (après tout, quel mal y avait-il à en parler ?).

— Nox Owen, se présenta-t-il, la main tendue.

— Je sais qui vous êtes », répondit-elle, et elle lui serra la main. Sa poignée de main était ferme et sa paume calleuse et couverte de cicatrices. Ce n'était certainement pas un novice au combat.

« Ravi de l'apprendre. Je me suis senti plutôt invisible ces derniers jours, avec cette brute épaisse qui paradait », fit-il avec un geste du menton en direction de Cain qui semblait absorbé par l'examen de ses formidables biceps. Un grand anneau taillé dans une pierre noire iridescente luisait à son doigt. Keleana trouvait étrange qu'il le garde pour s'entraîner.

« Avez-vous vu Verin ? poursuivit Nox. Il a l'air malade. »

Il parlait d'un voleur fort en gueule que Keleana avait toujours envie d'assommer. En temps normal, il n'était jamais bien loin de Cain et il passait son temps à provoquer les autres compétiteurs. Ce jour-là, pourtant, il se tenait à l'écart près d'une fenêtre, pâle et les yeux agrandis.

« Je l'ai entendu parler à Cain », fit une voix timide derrière eux, celle de Pelor, le plus jeune assassin. Keleana avait passé une demi-journée à l'observer, pour en conclure que si elle feignait la médiocrité, lui, en revanche, avait grand besoin de s'entraîner.

Assassin, tu parles ! pensa-t-elle. *Sa voix n'a même pas mué. Comment a-t-il seulement pu arriver jusqu'ici ?*

« Qu'est-ce qu'il lui a dit ? » demanda Nox. Ses vêtements étaient moins miteux que ceux des autres champions. Comme voleur, il était certainement doué, sans quoi elle n'aurait pas entendu parler de lui avant son arrivée au château.

Le visage criblé de taches de rousseur de Pelor pâlit légèrement.

« Bill Chastain, le Mangeur d'œil, a été retrouvé raide mort ce matin », annonça-t-il.

Un champion mort ? Et un tueur notoire par-dessus le marché…

« Comment est-il mort ? interrogea Keleana.

— Verin a raconté que c'était pas beau à voir, comme si on l'avait éventré, répondit Pelor visiblement choqué. Il a découvert le cadavre dans un couloir, en venant ici. »

Nox jura entre ses dents et Keleana observa les autres compétiteurs. Ils étaient plus calmes que d'habitude et parlaient à mi-voix en petits groupes. La nouvelle de la mort de Chastain se répandait comme une traînée de poudre.

« Il a dit que le cadavre était en lambeaux », reprit Pelor en appuyant sur les deux derniers mots.

Un frisson courut sur l'échine de Keleana, mais elle secoua la tête pour se ressaisir. Un garde entra au même instant et annonça aux compétiteurs que Brullo les laissait libres de s'entraîner comme ils l'entendaient pour la journée. Keleana s'efforça de chasser l'image qui la hantait, puis se dirigea vers le râtelier pour y prendre une ceinture garnie de couteaux de lancer.

Elle se campa face aux cibles. Nox la rejoignit un instant plus tard et commença à lancer des poignards. Il atteignit le deuxième cercle de sa cible, mais ne parvint pas à se rapprocher du centre. Il était nettement moins doué au lancer de poignards qu'au tir à l'arc. Keleana retira un poignard de sa ceinture. Qui avait tué Chastain avec une telle sauvagerie ? Et comment le tueur avait-il pu s'en tirer en laissant le cadavre dans le couloir ? Le château grouillait de gardes. Un compétiteur mort la veille de la première épreuve du tournoi… n'était-ce qu'un début ?

Keleana se concentra sur le petit point noir au centre de la cible. Elle se contraignit à respirer régulièrement, leva le bras et assouplit son poignet. La rumeur de la salle diminua à ses oreilles. La noirceur de la cible l'attirait

irrésistiblement. Au moment où elle expirait, elle lança le poignard.

La lame étincela comme une étoile filante en acier. Keleana eut un sourire mauvais alors qu'elle se plantait au centre de la cible.

À côté d'elle, Nox jura quand son poignard se logea dans le troisième cercle de sa cible. Le sourire de Keleana s'élargit malgré l'image du cadavre déchiqueté qui la poursuivait.

Elle tira un autre poignard de sa ceinture, mais s'interrompit, car Verin l'interpellait depuis l'estrade où il luttait avec Cain.

« Les numéros de cirque, ce n'est pas pour un champion du roi, lança-t-il. Tu ferais mieux de t'allonger pour apprendre des tours plus utiles à une femme. Je pourrais t'en montrer quelques-uns ce soir, si ça te dit ? »

Il éclata de rire et Cain en fit autant. Keleana serra si fort le manche de son poignard qu'elle en eut mal à la main.

« Ne faites pas attention à ce qu'ils racontent, murmura Nox en lançant un autre poignard, qui manqua de nouveau la cible. Ils ne sauraient que faire avec une femme, même si elle entrait complètement nue dans leur chambre. »

Keleana lança son poignard, qui se planta à un cheveu du précédent.

Les sourcils noirs de Nox se haussèrent au-dessus de ses yeux gris. Il ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans.

« Vous êtes d'une précision remarquable, commenta-t-il.

— Vous voulez dire, pour une femme ? demanda-t-elle sur un ton de défi.

— Non, répondit-il en lançant un autre poignard, pour n'importe qui. »

Son poignard manqua encore la cible. Nox se dirigea vers celle-ci, en arracha les six poignards qu'il avait lancés

et les rengaina avant de regagner la ligne de lancer. Keleana s’éclaircit la gorge.

« Vous vous placez mal, dit-elle à voix basse pour n’être pas entendue des autres. Et vous ne tenez pas votre poignet comme il faut. »

Nox abaissa son bras et elle se mit en position de tir.

« Les jambes comme ceci », reprit-elle, et, après l’avoir examinée, il l’imita. « Les genoux légèrement fléchis, les épaules dégagées et le poignet souple. Inspirez profondément et lancez quand vous expirez. »

Elle exécuta tous ces gestes et son couteau se planta au cœur de la cible.

« Montrez-moi encore », demanda-t-il, admiratif.

Elle s’exécuta et mit encore dans le mille. Elle en fit autant avec la main gauche, et réprima une clameur de triomphe quand la lame vint se ficher dans le manche du poignard précédent.

Le bras levé, Nox se concentra sur sa cible.

« Vous me faites honte, fit-il en riant.

— Le poignet plus souple, se contenta-t-elle de répondre. Tout est dans la flexion. »

Nox obéit, expira longuement et son poignard fila dans l’air. Il ne mit pas dans le mille, mais se logea dans le premier cercle de la cible. Les sourcils du jeune homme se haussèrent.

« Voilà qui est déjà mieux, fit-il.

— Un peu seulement », déclara-t-elle. Il ramassa les poignards plantés sur les deux cibles et lui rendit les siens, qu’elle rengaina. « Vous êtes de Perranth, n’est-ce pas ? »

Bien qu’elle ne fût jamais allée à Perranth, la seconde ville de Terrasen, la mention de son pays natal réveillait toujours en elle un sentiment de peur et de culpabilité. Dix ans s’étaient écoulés depuis l’assassinat de la famille royale, depuis l’invasion du pays par l’armée d’Adarlan,

depuis la défaite de Terrasen, qui avait subi son sort tête basse et en silence. Elle n'aurait pas dû mentionner Perranth et elle se demandait pourquoi elle l'avait fait.

Elle se contraignit à feindre un intérêt poli quand Nox acquiesça.

« En fait, c'est la première fois que je sors de Perranth, dit-il. Et vous, vous êtes de Bellhaven, n'est-ce pas ?

— Mon père est marchand dans cette ville, mentit-elle.

— Et que pense-t-il de sa fille voleuse de bijoux ? »

Keleana dissimula un sourire et lança un poignard.

« Moi, je pense qu'il ne m'invitera pas chez lui avant un bon bout de temps, répondit-elle.

— Mais ici, vous êtes entre de bonnes mains. Vous avez le meilleur entraîneur. Je vous ai vus courir à l'aube. Je dois supplier le mien pour qu'il m'entraîne en dehors des heures de leçons au lieu de lever le coude. » Il désigna de la tête son entraîneur, qui était assis, le dos au mur, le capuchon de son manteau rabattu sur les yeux. « Il dort encore, pour changer.

— Le capitaine de la garde est parfois exaspérant, confia Keleana en lançant un autre poignard, mais vous avez raison : c'est le meilleur.

— La prochaine fois qu'il faudra s'entraîner par deux, voudrez-vous le faire avec moi ? demanda Nox après un silence.

— Pourquoi voulez-vous vous entraîner avec moi ?

— Parce que je suis prêt à parier une fortune que vous gagnerez ce maudit tournoi », répondit-il.

Keleana esquissa un sourire.

« Espérons que vous ne serez pas éliminé à l'épreuve de demain », dit-elle.

Elle balaya la salle du regard, à l'affût de tout indice susceptible de la renseigner sur cette épreuve, mais ne découvrit rien qui sortait de l'ordinaire. Sauf Verin et Cain,

ses concurrents étaient calmes, et la plupart étaient même pâles comme des linges.

« Espérons aussi que personne d'autre parmi nous ne finira comme le Mangeur d'œil », ajouta-t-elle, et elle était sincère.

« Ne faites-vous que lire toute la sainte journée ? » demanda Chaol, qui l'avait rejointe sur le balcon de sa chambre.

Elle le dévisagea tandis qu'il s'asseyait à côté d'elle. Le soleil de cette fin d'après-midi réchauffait son visage et une brise automnale ébouriffait ses cheveux dénoués.

« N'êtes-vous pas censé rechercher l'assassin du Mangeur d'œil ? » demanda-t-elle.

Le capitaine ne venait jamais ici après le déjeuner. Ses yeux s'assombrirent fugitivement.

« Cela ne vous regarde en rien, répondit-il. Et n'essayez pas de me soutirer des détails sur cette affaire », ajouta-t-il alors qu'elle s'apprêtait à l'interroger. « J'ai remarqué hier midi que vous lisiez *Le Vent et la Pluie*, dit-il en désignant le livre ouvert sur ses genoux, mais j'ai oublié de vous demander ce que vous en pensiez. »

Était-il venu seulement pour lui parler de ses lectures alors qu'on venait de découvrir le cadavre d'un compétiteur ?

« C'est plutôt exigeant, comme lecture », avoua-t-elle. « Pourquoi êtes-vous venu ? demanda-t-elle devant son absence de réaction.

— J'ai eu une journée chargée.

— À cause de la mort de Bill ? s'enquit-elle en massant un genou endolori.

— Parce que le prince m'a traîné à un conseil qui a duré trois heures », répondit-il tandis qu'un muscle de sa mâchoire se contractait.

« Je croyais que Son Altesse Royale était votre ami.

— Elle l’est.

— Depuis combien de temps ? »

Il resta silencieux. Il se demandait probablement si elle comptait se servir de ce renseignement et soupesait le risque qu’il prendrait en lui disant la vérité. Elle allait lui faire une remarque cinglante quand il répondit à sa question.

« Depuis notre enfance. Nous étions les seuls garçons du même âge au château – enfin, les seuls de haut rang. Nous prenions nos leçons, jouions et nous entraînions ensemble. Quand j’ai eu treize ans, mon père nous a ramenés, moi et toute ma famille, chez nous, à Anielle.

— La cité sur le lac d’Argent ? »

Il n’était à vrai dire guère surprenant que la famille de Chaol régnât sur Anielle. Les citoyens de cette ville, guerriers de père en fils, la défendaient depuis de nombreuses générations contre les hordes sauvages venues des montagnes des Crocs-Blancs. Depuis dix ans, néanmoins, la situation s’était apaisée, car les montagnards des Crocs-Blancs avaient fait partie des premiers peuples vaincus par les armées d’Adarlan, or il était rare que les rebelles fussent réduits en esclavage. On racontait que les montagnards préféraient tuer leurs femmes et leurs enfants avant de se donner la mort, plutôt que de tomber aux mains de l’armée d’Adarlan. L’idée que Chaol ait dû affronter par centaines des hommes comme Cain donnait la nausée à Keleana.

« Oui, répondit Chaol en jouant avec le couteau de chasse qu’il portait à la ceinture. Je devais siéger au Conseil royal de la ville, comme mon père. Il voulait donc que je retourne dans mon pays natal pour apprendre… tout ce que les conseillers sont censés savoir. Il affirmait que depuis que l’armée royale occupait les montagnes des Crocs-Blancs, nous pouvions abandonner la guerre pour la

politique, expliqua-t-il, ses yeux dorés perdus dans le lointain. Mais Rifthold me manquait.

— Alors vous vous êtes sauvé ? demanda-t-elle, stupéfaite qu'il lui en raconte autant de son plein gré alors qu'il s'était montré aussi taciturne pendant leur voyage.

— Sauvé ? répéta-t-il avec un gloussement. Non. Dorian a convaincu le capitaine de la garde de me former pour devenir son successeur, avec l'aide de Brullo. Quand mon père a refusé, j'ai cédé mon titre de seigneur d'Anielle à mon frère et je suis parti le lendemain. »

Le capitaine se tut, mais Keleana devina ce qu'il ne parvenait pas à dire : son père n'avait pas élevé d'objection à son départ. Et sa mère ? Il expira longuement.

« Et vous ? » demanda-t-il.

Elle croisa les bras.

« Je croyais que vous ne vouliez rien savoir sur mon compte », observa-t-elle.

L'ombre d'un sourire passa sur le visage de Chaol tandis qu'il regardait le ciel virer à l'orange pâle.

« Que pensent vos parents de votre métier d'assassineuse ? demanda-t-il.

— Mes parents sont morts, répondit-elle. Ils sont morts quand j'avais huit ans.

— Vous voulez dire que… »

Le cœur de Keleana battait la chamade.

« Je suis née à Terrasen, je suis devenue assassineuse avant d'être envoyée à Endovier, et maintenant, je suis ici, dit-elle. Voilà tout. »

Le silence retomba.

« Comment vous êtes-vous fait cette cicatrice à la main droite ? » demanda-t-il au bout d'un instant.

Elle n'avait pas besoin de regarder la ligne brisée qui barrait le dos de sa main juste au-dessus de son poignet. Elle plia les doigts.

« Quand j’avais douze ans, Arobyn Hamel a décidé que j’étais loin d’être aussi douée en escrime avec la main gauche qu’avec la droite. Il m’a donné le choix : soit il me cassait la main droite, soit je le faisais moi-même. » Elle ressentit de nouveau la douleur térébrante qu’elle avait éprouvée. « Ce soir-là, j’ai placé ma main dans l’encadrement d’une porte, que j’ai claquée. J’ai eu la main ouverte et deux os fracturés. Pendant ma convalescence, qui a duré plusieurs mois, je n’ai pu utiliser que ma main gauche. Je parie que Brullo ne vous a pas imposé ça, fit-elle avec un sourire mauvais.

— Non », répondit-il calmement. Il s’éclaircit la gorge, puis se leva. « La première épreuve a lieu demain. Êtes-vous prête ?

— Bien sûr », mentit-elle.

Il l’observa en silence pendant un instant.

« À demain matin », dit-il avant de sortir.

Dans le calme qui suivit son départ, elle songea à son histoire, aux voies qu’ils avaient suivies et qui les avaient rendus à la fois si différents et si semblables. Elle resserra son manteau autour d’elle, car un vent froid agitait et gonflait ses jupes.

Chapitre 15

Même si elle ne l’aurait avoué pour rien au monde, Keleana n’avait pas la moindre idée de ce qui l’attendait pour cette première épreuve du tournoi. Tout son corps était courbaturé par l’entraînement de la semaine et par le maniement d’armes diverses, ce qu’elle n’était pas davantage disposée à admettre, malgré la douleur lancinante. Quand Chaol et elle entrèrent dans la salle d’armes ce matin-là, elle se souvint à la vue de ses concurrents qu’ils n’en savaient pas davantage qu’elle sur cette épreuve. Un grand rideau noir divisait la salle en deux, si bien qu’une moitié restait invisible.

Au brouhaha habituel avait succédé un silence tendu. Les compétiteurs préféraient rester auprès de leurs entraîneurs plutôt que de déambuler dans la salle comme à leur habitude. Keleana elle-même ne s’éloignait pas de Chaol. Plus insolite encore était la présence des parrains sur la galerie. Quand le regard de Keleana rencontra celui du prince, sa gorge se serra. Il lui avait envoyé des livres à plusieurs reprises, mais elle ne l’avait pas revu ni eu de ses nouvelles depuis l’entrevue avec le roi. Il lui sourit et ses yeux saphir brillèrent dans la lumière du matin. Elle lui répondit par un sourire crispé, puis détourna rapidement les yeux.

Brullo se tenait devant le rideau, sa main balafrée sur le pommeau de son épée. Alors que Keleana l’observait, quelqu’un la rejoignit. Elle devina qui avant même qu’il ne lui eût adressé la parole.

« Plutôt théâtral, comme présentation, non ? »

Elle lança un regard oblique à Nox. Chaol se raidit, puis observa le voleur avec attention. Il se demandait probablement si Nox et elle mijotaient un plan d'évasion avec massacre de la famille royale à la clef.

« Après ces cinq jours d'entraînement absurde, je serais ravie de voir quelque chose d'un peu plus palpitant », répliqua-t-elle.

Nox rit sous cape.

« À votre avis, quel sera le programme ? » demanda-t-il.

Keleana haussa les épaules sans quitter le rideau des yeux. Les compétiteurs affluaient dans la salle. Neuf heures allaient sonner, marquant le début de l'épreuve.

« J'espère que ce sera une bande de loups affamés à affronter à mains nues », répondit-elle, et elle le regarda bien en face, un petit sourire aux lèvres. « Ce serait amusant, non ? »

Chaol s'éclaircit discrètement la gorge. Ce n'était pas le moment de bavarder. Elle fourra les mains dans les poches de son pantalon noir et souhaita bonne chance à Nox avant de se diriger vers le rideau, suivie de Chaol.

« Vous n'avez vraiment aucune idée de ce qu'il y a derrière ? » lui demanda-t-elle à mi-voix quand ils furent à l'écart. Chaol secoua la tête.

Elle leva les yeux vers Dorian. De la galerie, il voyait probablement ce qui se dissimulait derrière le rideau. Pourquoi ne l'aidait-il pas à tricher ? Elle examina les autres parrains, des nobles élégamment vêtus, et grinça des dents à la vue de Perrington. Avec un petit sourire suffisant, il contemplait Cain, qui étirait ses bras musculeux. Lui avait-il révélé ce qui les attendait ?

Brullo s'éclaircit la gorge.

« Silence ! » lança-t-il aux compétiteurs, qui affichèrent le calme le plus souverain tandis qu'il s'avançait. « Votre

première épreuve va commencer », annonça-t-il avec un large sourire, comme si ce qui se dissimulait derrière le rideau allait leur faire subir tous les tourments de l'enfer. Sur l'ordre de Sa Majesté, l'un d'entre vous sera aujourd'hui éliminé du tournoi… et jugé indigne de devenir son champion. »

Allez, finis-en ! pensa Keleana, les dents serrées.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Brullo claqua des doigts et un garde qui se tenait près du mur tira le rideau. Ce dernier glissa lentement pour révéler…

Keleana réprima un éclat de rire. Des cibles ? Ce n'était qu'un concours de tir à l'arc ?

« Les règles du jeu sont simples, reprit Brullo, derrière lequel cinq cibles étaient disposées à des distances variées. Chaque tireur a droit à cinq tirs, un par cible, et c'est le plus mauvais qui pliera bagage. »

Certains compétiteurs murmurèrent, mais Keleana dut faire un effort pour ne pas exulter. Cain, en revanche, ne se donna pas la peine de dissimuler un sourire triomphant. Pourquoi n'était-ce pas lui qu'on avait retrouvé mort la veille ?

« Vous passerez un à un, poursuivit Brullo, tandis que, derrière lui, deux soldats apportaient une caisse contenant arcs, carquois et flèches. Alignez-vous devant la table. L'épreuve commence maintenant. »

Keleana s'était attendue à voir les autres se ruer vers la longue table couverte d'arcs et de flèches, mais aucun ne paraissait pressé de retourner d'où il était venu. Alors qu'elle allait rejoindre la file, Chaol l'empoigna par l'épaule.

« Pas d'esbroufe », l'avertit-il.

Elle déplia ses doigts avec un sourire suave.

« Je ferai de mon mieux », susurra-t-elle avant de s'éloigner.

Elle songeait qu’il ne fallait pas avoir froid aux yeux pour leur confier des flèches, quand bien même les pointes en étaient émoussées : si elle le voulait, cette précaution n’empêcherait pas l’une de ces flèches de traverser la gorge de Perrington, ou celle de Dorian.

Tout en savourant cette idée, elle gardait ses concurrents à l’œil. Avec vingt-deux compétiteurs dont chacun avait droit à cinq tirs, l’épreuve traînait en longueur. Heureusement, comme Chaol l’avait retenue, elle se trouvait en fin de file, si bien qu’elle verrait presque tous les autres passer devant elle, y compris Cain.

La plupart s’en tiraient assez bien. Les cibles géantes comportaient cinq cercles de couleurs différentes, le centre en jaune et le mille représenté par un minuscule point noir. Chaque cible était placée plus loin que la précédente, si bien qu’elle paraissait plus petite, la dernière à près de soixante-dix mètres de la ligne de tir.

Keleana caressa la courbe douce de son arc en bois d’if. Le tir à l’arc était l’un des premiers enseignements d’Arobyn, une étape cruciale dans la formation de tout assassin. Deux des assassins présents le démontrèrent par l’adresse de leurs tirs, même s’ils ne réussirent pas à mettre dans le mille et si la précision de leurs tirs diminua avec l’éloignement. Quels qu’aient été leurs maîtres d’armes, ils les avaient bien entraînés.

Pelor, l’assassin en herbe, qui manquait encore de vigueur dans le maniement de l’arc, eut grand-peine à tirer. Quand il eut fini, ses yeux brillaient de rage, ses concurrents ricanaient, et c’était Cain qui riait le plus fort.

Brullo le foudroya du regard.

« Est-ce que quelqu’un t’a appris à te servir d’un arc, mon petit gars ? » demanda-t-il.

Pelor releva la tête et le toisa avec une effronterie surprenante.

« Je m’y connais mieux en poisons, rétorqua-t-il.

— En poisons ! s’exclama Brullo, les mains levées au ciel. Le roi veut un champion, et toi, tu ne pourrais même pas abattre une vache dans un pré ! »

Il congédia Pelor d’un geste de la main. Les autres rirent de plus belle, et Keleana aurait donné gros pour être capable de sourire, elle aussi. Pelor inspira profondément, voûta les épaules et rejoignit ceux qui avaient terminé. Où échouerait-il s’il était éliminé ? En prison, ou dans un autre enfer ? Malgré elle, Keleana avait pitié de lui. En réalité, ses tirs n’avaient pas été si mauvais.

Ce fut Nox qui la surprit le plus. Il mit dans le mille sur les trois premières cibles, et sa flèche se ficha au bord du plus petit cercle des deux dernières. Peut-être aurait-elle intérêt à s’en faire un allié, tout compte fait. Aux regards des autres concurrents tandis qu’il regagnait le fond de la salle, elle devina qu’ils pensaient comme elle.

Tombeau, l’assassin le plus répugnant, fit du beau travail : quatre fois dans le mille et la cinquième, au bord du plus petit cercle. Après lui, Cain s’avança vers la ligne de tir, ses yeux noirs scintillants, tendit la corde de son arc en if et lança sa première flèche.

Il tira encore trois fois en l’espace de quelques secondes.

Lorsque l’écho du dernier tir se fut éteint dans la salle soudain silencieuse, Keleana eut la nausée. Il avait mis cinq fois dans le plus petit cercle.

Sa seule consolation était qu’aucune de ses flèches ne s’était fichée dans le minuscule point noir du centre, même si l’une d’elles l’avait manqué de peu.

Inexplicablement, tout se déroula plus vite ensuite, et la file diminua à vue d’œil. Keleana ne pensait plus qu’à Cain, Cain applaudi par Perrington, Cain auquel Brullo envoyait une bourrade dans le dos, Cain qui recevait tous les éloges et toute l’attention, et, pis, non parce que c’était une montagne de muscles, mais parce qu’il les méritait.

Tout à coup, elle se retrouva derrière la ligne blanche, les yeux rivés à l'autre bout de la salle. Quelques hommes rirent sous cape. Elle redressa la tête et passa la main par-dessus son épaule pour prendre une flèche.

Tous s'étaient entraînés au tir à l'arc quelques jours auparavant et Keleana y avait excellé, du moins autant qu'elle le pouvait sans se faire remarquer. Elle avait déjà tué des hommes à une distance supérieure à celle de la cible la plus éloignée, et ses flèches leur avaient transpercé la gorge.

Elle voulut déglutir, mais sa bouche était trop sèche.

Je suis Keleana Sardothien, l'assassineuse d'Adarlan, se répétait-elle. Si ces hommes savaient qui je suis, l'envie de rire leur passerait rapidement. Je suis Keleana Sardothien. Je vais gagner. Je n'aurai pas peur.

Elle tendit son arc dans un effort qui réveilla la douleur de ses muscles. À cet instant, elle cessa de percevoir tout ce qui n'était pas sa propre respiration, pour se concentrer sur la première cible. Elle inspira posément, puis expira en lançant la flèche.

Dans le mille !

Elle se détendit un peu et expira. La flèche ne s'était pas fichée au centre du point noir.

Certains de ses concurrents avaient cessé de rire, mais elle ne leur prêtait plus aucune attention. Elle ajusta une autre flèche et l'envoya vers la deuxième cible. Elle avait visé le bord du plus petit cercle et elle l'atteignit avec une précision infaillible. Elle aurait pu former un cercle avec toutes ses flèches si elle l'avait voulu, et si elle en avait eu suffisamment à sa disposition.

Elle mit dans le mille sur la troisième cible, en visant l'un des bords du cercle. Elle en fit autant pour la quatrième, mais sur le côté opposé. La flèche se logeait exactement à l'endroit qu'elle avait choisi.

Alors qu’elle prenait sa dernière flèche, elle entendit ricaner l’un de ses concurrents, un rouquin nommé Renault. Elle tendit son arc à l’en faire grincer.

La cible n’était plus qu’une tache de couleur floue et son centre, un grain de sable perdu dans l’immensité de la salle. Elle ne distinguait pas le minuscule point noir, que personne n’était censé atteindre, même Cain. Le bras de Keleana frémit sous l’effort qu’elle lui imposait, puis sa main lâcha la flèche.

Elle se ficha exactement au centre, masquant le point noir, et les rires se turent dans la salle.

Personne ne lui adressa la parole tandis qu’elle s’éloignait de la ligne blanche et jetait son arc dans la caisse. Chaol se contenta de la foudroyer du regard – apparemment, elle avait manqué de discrétion – mais Dorian sourit. Avec un soupir, elle se dirigea vers les compétiteurs qui avaient terminé, mais resta à l’écart.

Quand Brullo eut comparé leurs tirs, ce fut l’un des anciens soldats, et non le jeune Pelor, qui fut éliminé. Bien que restée en lice, Keleana gardait l’impression, exaspérante pour elle, de n’avoir finalement rien gagné.

Chapitre 16

Malgré ses efforts pour respirer régulièrement, Keleana pantelait. Chaol courait à côté d'elle dans le parc. N'étaient son visage luisant de sueur et la moiteur de sa chemise blanche, il ne paraissait même pas essoufflé.

Ils approchaient d'une colline au sommet encore voilé de brouillard matinal. À la vue de la pente, Keleana sentit ses jambes fléchir et son cœur se soulever. Elle expira bruyamment pour attirer l'attention de Chaol avant de s'arrêter et de s'appuyer des deux mains à un tronc d'arbre.

Avec un soupir, elle s'arc-bouta pour vomir. Elle détestait sentir des larmes brûlantes couler sur ses joues, mais ne pouvait les essuyer alors qu'elle était secouée de nausées. Chaol, immobile à côté d'elle, l'observait en silence. Le front sur son avant-bras, elle se força à respirer plus lentement et à se détendre. Trois jours avaient passé depuis la première épreuve, dix depuis son arrivée à Rifthold, et elle souffrait encore à l'entraînement. L'épreuve suivante aurait lieu dans quatre jours. Elle avait commencé à se lever un peu plus tôt, car elle était bien résolue à ne pas se laisser battre par Cain, Renault, ou n'importe lequel de ses concurrents.

« C'est fini ? » demanda Chaol. Elle lui lança un regard noir, mais soudain, la tête lui tourna, elle chancela et se plia en deux, reprise de nausées. « Je vous avais pourtant dit de ne rien manger avant de partir, ajouta-t-il.

— Avez-vous fini de me faire la leçon ?

— Avez-vous fini de vomir tripes et boyaux ?

— Pour l’instant, oui, glapit-elle. La prochaine fois, je me montrerai peut-être moins bien élevée et c’est sur vous que je vomirai.

— Si vous pouvez me rattraper », rétorqua-t-il avec un petit sourire.

Elle aurait aimé effacer ce sourire d’un coup de poing, mais alors qu’elle faisait un pas vers lui, ses genoux tremblèrent et elle s’appuya au tronc, dans l’attente d’un nouvel accès de nausée. Du coin de l’œil, elle vit le capitaine regarder son dos, dont son tricot de corps blanc trempé de sueur laissait la plus grande partie à découvert. Elle se redressa.

« Ça vous plaît de regarder mes cicatrices ? » lança-t-elle.

Il se mordit la lèvre inférieure.

« Quand avez-vous reçu ces blessures ? » demanda-t-il, et elle comprit qu’il faisait allusion aux trois grandes balafres sillonnant son dos.

« À votre avis ? »

Comme il ne répondait pas, elle leva les yeux vers l’arbre sous lequel ils se tenaient. Son feuillage frissonnait dans la brise matinale, et quelques feuilles se détachèrent de ses branches squelettiques.

« Elles datent du jour de mon arrivée à Endovier, répondit Keleana.

— Qu’aviez-vous fait pour les mériter ?

— Les mériter ? répéta-t-elle avec un rire dur. Personne ne mérite d’être fouetté comme un animal. »

Il ouvrit la bouche pour répondre, mais elle le devança.

« À mon arrivée à Endovier, on m’a traînée sur la place du camp et attachée à deux poteaux. J’ai reçu vingt coups de fouet. »

Elle le dévisageait sans le voir, car le ciel gris avait cédé la place à la pénombre d'Endovier et le sifflement du vent aux soupirs des esclaves.

« C'était avant que je ne me lie d'amitié avec d'autres esclaves. Pendant cette première nuit, je me suis demandé si je survivrais jusqu'au matin, si mon dos s'infecterait ou si je me viderais de mon sang avant d'avoir compris ce qui m'arrivait.

— Personne ne vous a aidée ?

— Si, mais seulement le lendemain matin. Une jeune femme m'a glissé dans la main une boîte de baume pendant que nous étions dans la file d'attente pour le petit-déjeuner. Je n'ai jamais pu la remercier : quatre gardes l'ont violée, puis assassinée le jour même. »

Elle serra les poings, les yeux brûlants.

« Le jour où j'ai craqué, je les ai retrouvés pour le leur faire payer, reprit-elle, et à ce souvenir, elle eut l'impression que de la glace coulait dans ses veines. Ils ont eu une mort bien trop rapide pour mon goût.

— Mais vous-même, une femme, à Endovier… dit Chaol d'une voix basse et calme. Personne n'a jamais… ? »

Il s'interrompit, incapable de finir sa phrase.

Elle lui adressa un sourire amer.

« Non, ils avaient peur de moi, répondit-elle. Et, après le jour où j'ai failli rejoindre le mur, plus personne n'a osé s'approcher de moi. Mais si un garde se montrait un peu trop gentil avec moi… eh bien, ce qui lui arrivait rappelait aux autres que je pouvais encore craquer. »

Le vent soufflait en rafales, soulevant des mèches de sa tresse. Elle n'avait pas besoin de dire à voix haute ce qu'il devinait : Arobyn avait probablement graissé la patte aux gardes d'Endovier pour assurer sa sécurité.

« Chacun survit comme il peut », conclut-elle.

Elle ne comprit pas la douceur de son regard quand il acquiesça. Elle se contenta de le dévisager avant de repartir en courant vers le sommet de la colline, dont les premiers rayons de soleil perçaient le brouillard.

Cet après-midi-là, les compétiteurs étaient rassemblés dans la salle autour de Brullo. Il leur faisait un cours sur les armes que Keleana avait déjà entendu. Elle se demandait si elle pourrait faire une petite sieste ni vu ni connu quand un brusque mouvement du côté des fenêtres attira son attention. Elle se retourna juste à l'instant où l'un des compétiteurs les plus vigoureux, un ancien soldat de l'armée royale, précipitait un garde à terre. Ce dernier atterrit brutalement sur le sol en marbre, où il resta évanoui. Keleana et ses concurrents se figèrent sur place tandis que le fugitif se ruait vers la porte, les jardins et la liberté.

Mais Chaol et ses hommes réagirent si vite qu'il ne put même pas rejoindre la porte en verre, arrêté en plein élan par une flèche qui lui transperça la gorge.

Dans un silence complet, la moitié des gardes encercla les compétiteurs, l'épée à la main, tandis que l'autre moitié, dont Chaol, se précipitait vers le mort et le garde évanoui. On entendit grincer les arcs que les archers bandaient sur la galerie. Keleana restait immobile et muette, comme Nox à côté d'elle. Un mouvement de trop, et un garde affolé l'abattrait. Même Cain retenait son souffle.

Derrière le rempart formé par les compétiteurs et les gardes, Keleana entrevit Chaol agenouillé au-dessus du garde inconscient. Personne ne toucha au champion mort, qui gisait face contre terre, les mains encore tendues vers la porte. Il s'appelait Sven. Keleana ignorait pourquoi on l'avait chassé de l'armée.

« Dieux tout-puissants, murmura Nox si bas que ses lèvres remuaient à peine. Ils l'ont tué… comme ça. »

Elle eut envie de le faire taire, mais même cela lui parut trop risqué. Quelques compétiteurs parlaient à mi-voix, mais personne n'osait faire un geste.

« Je sais bien que quand ils disaient que nous étions prisonniers ici, ils ne plaisantaient pas, mais… » Nox jura et lui jeta un regard oblique. « Mon parrain m'avait promis que je serais en sécurité ici et que je n'irais pas en prison même si j'étais éliminé du tournoi. »

Keleana comprit qu'il parlait plus pour lui-même que pour elle. Comme elle ne répondait rien, il se tut. Elle regardait fixement le mort.

Pourquoi Sven avait-il pris un tel risque ? Pourquoi ici et maintenant ? La deuxième épreuve ne devait avoir lieu que dans trois jours. Pourquoi avoir choisi ce moment pour s'évader ? Le jour où elle avait craqué à Endovier, elle n'avait pas pensé à la liberté. Elle avait seulement choisi l'heure et le lieu avant de frapper. Elle n'avait jamais envisagé de s'évader.

Le soleil brillant à travers les portes transparentes illuminait le sang du champion qui ressemblait à du verre rouge.

Peut-être s'était-il rendu compte qu'il n'avait aucune chance de gagner le tournoi et qu'il valait mieux mourir que d'être renvoyé Dieu sait où. S'il avait voulu s'évader, il aurait attendu la nuit, le moment où il serait seul. Elle croyait comprendre ce que Sven avait voulu affirmer par ce geste.

Adarlan pouvait leur prendre leur liberté, réduire leur vie à néant, les battre, les briser, les forcer à participer à des tournois absurdes, mais, criminels ou non, ils n'en demeuraient pas moins des êtres humains. La mort, plutôt que la soumission à la volonté du roi, était le seul choix qui restait à Sven.

Les yeux fixés sur sa main tendue pour l'éternité vers un horizon inaccessible, Keleana formula une prière

silencieuse à son intention en lui souhaitant bonne chance.

Chapitre 17

Les paupières lourdes, Dorian Havilliard luttait pour ne pas s’affaisser sur son trône. Les notes de musique et les bribes de conversations voletant dans la salle l’endormaient. Pourquoi sa mère insistait-elle tant sur sa présence à la cour ? Il supportait mal cette corvée hebdomadaire, même si c’était toujours mieux que de regarder le cadavre du Mangeur d’œil, sur lequel Chaol se penchait depuis plusieurs jours. Mais il s’inquiéterait de cela plus tard, s’il y avait lieu de s’inquiéter, ce qui n’arriverait sans doute pas si Chaol se chargeait de l’affaire. Cette mort résultait probablement d’une querelle d’ivrognes.

Quant à celle du champion qui avait tenté de s’enfuir dans l’après-midi… Dorian frissonna en pensant à l’épreuve que cela avait dû être d’y assister, et au gâchis auquel Chaol devait remédier, entre le garde blessé, le parrain qui avait perdu son champion, et le mort. À quoi son père pensait-il donc quand il avait décidé d’organiser ce tournoi ?

Dorian lança un bref regard à sa mère assise sur le trône voisin du sien. Elle ignorait sûrement tout de ces histoires, et elle aurait probablement été horrifiée d’apprendre quels genres de criminels vivaient sous son toit. Elle était toujours belle, bien que son visage fût un peu ridé sous l’épaisse couche de poudre dont il était couvert, et que quelques fils argentés fussent apparus dans ses cheveux acajou.

Devant eux, la noblesse se pavanait dans la salle, fort occupée à cancaner, à comploter et à séduire. Un orchestre installé dans un angle jouait des menuets et les serviteurs évoluaient comme des danseurs à travers la foule pour remplir ou débarrasser des assiettes, des coupes et des couverts en argent.

« Dorian, mon chéri, tu boudes, dit la reine Georgina, et il lui adressa un sourire penaud. J'ai reçu ce matin une lettre de Hollin. Il nous embrasse tous.

— Raconte-t-il quelque chose d'intéressant dans cette lettre ?

— Seulement qu'il déteste l'école et qu'il voudrait rentrer à la maison.

— Il dit toujours la même chose. »

La reine d'Adarlan poussa un soupir.

« Si ton père ne s'y opposait pas, je le ferais revenir, déclara-t-elle.

— Il est mieux à l'école. »

Plus loin Hollin resterait, mieux cela vaudrait pour tout le monde. Georgina observait son fils.

« Tu te conduisais mieux que lui, dit-elle. Tu ne désobéissais jamais à tes précepteurs. Mon pauvre Hollin… quand je serai morte, tu prendras bien soin de lui, c'est promis ?

— Morte ? Voyons, mère, vous n'avez pas…

— Je sais quel âge j'ai, répondit-elle avec un geste de sa main chargée de bagues. Et c'est la raison pour laquelle tu devrais te marier, et au plus tôt.

— Me marier ? répliqua-t-il, les dents serrées. Et avec qui ?

— Dorian, tu es le prince héritier et tu as déjà dix-neuf ans. Voudrais-tu mourir sans laisser d'héritier ? Dans ce cas, ce serait Hollin qui monterait sur le trône. Non ? C'est bien ce que je pensais », poursuivit-elle comme il ne

répondait pas. « Les jeunes femmes qui feraient de bonnes épouses sont légion dans ce royaume, reprit-elle après un silence, même s'il serait préférable que tu épouses une princesse.

— Il ne reste plus de princesses, répliqua-t-il avec une certaine sécheresse.

— Sauf Nehemia. » La reine rit et posa la main sur la sienne. « Ne t'inquiète pas, je ne te forcerai pas à la prendre pour femme. Je suis d'ailleurs surprise que ton père lui permette de garder ce titre. Quelle fille impétueuse et arrogante… Sais-tu qu'elle a refusé de porter la robe que je lui ai envoyée ?

— Je suis sûr qu'elle a ses raisons, répondit-il avec circonspection, écœuré par les préjugés non formulés de sa mère. Je ne lui ai parlé qu'une fois, mais elle m'a paru… pleine d'entrain.

— Alors peut-être devrais-tu l'épouser », commenta sa mère, et elle rit sans lui laisser le temps de répondre.

Dorian esquissa un faible sourire. Il ne comprenait pas pourquoi son père avait accédé à la demande du roi d'Eyllwe, qui voulait lui envoyer sa fille pour l'initier aux us et coutumes d'Adarlan. Nehemia n'était pas l'ambassadrice la mieux indiquée. Il connaissait les rumeurs qui couraient sur son soutien aux rebelles d'Eyllwe et sur ses tentatives pour obtenir la fermeture du bagne de Calaculla. Il ne pouvait l'en blâmer, après avoir lui-même découvert l'enfer d'Endovier et ses ravages sur Keleana Sardothien. Toutefois, son père ne faisait jamais rien sans motif. Depuis son bref entretien avec Nehemia, Dorian se demandait si elle n'avait pas ses propres raisons pour venir à Rifthold.

« Quel dommage que Lady Kaltain soit fiancée au duc de Perrington, reprit sa mère. Elle est si belle et elle a des manières si exquises… mais peut-être a-t-elle une sœur ? »

Dorian croisa les bras, ravalant sa répulsion. Kaltain se tenait à l'autre extrémité de la salle et il sentait ses regards

parcourir chaque centimètre de son corps. Il remua sur son trône, car il s’ankylosait à force de rester assis.

« Et que penses-tu d’Élise ? demanda la reine en lui montrant une jeune femme blonde vêtue d’une robe lavande. Elle est ravissante et elle peut se montrer vraiment divertissante… »

Cela, il l’avait découvert par lui-même, mais il n’allait pas le révéler à sa mère.

« Élise m’ennuie à mourir, répondit-il.

— Oh, Dorian… ! s’exclama la reine, la main sur le cœur. Tu ne vas quand même pas m’annoncer que tu veux faire un mariage d’amour ? L’amour n’est pas la base d’un bon mariage. »

Non, il était tout simplement las… las de toutes ces femmes, de tous ces cavaliers qui se faisaient passer pour ses compagnons, de tout.

Il avait espéré que son voyage à Endovier dissiperait son ennui et qu’il serait heureux de rentrer chez lui, mais à Rifthold, rien n’avait changé. C’étaient toujours les mêmes dames de cour qui le regardaient d’un air implorant, les mêmes servantes qui lui lançaient des œillades, les mêmes conseillers qui glissaient sous la porte de sa chambre des projets de loi assortis de requêtes. Quant à son père… il était obsédé par ses conquêtes et ne s’arrêterait que le jour où le drapeau d’Adarlan flotterait sur tous les continents. Même les paris sur les futurs vainqueurs de ce tournoi devenaient d’une monotonie à peine supportable. Il était évident que Cain et Keleana se retrouveraient face à face pour le duel final, et d’ici là… les autres compétiteurs ne valaient pas la peine qu’il leur accorde seulement un regard.

« Tu boudes encore, observa sa mère. Est-ce que quelque chose te tracasse, mon chéri ? As-tu des nouvelles de Rosamund ? Mon pauvre petit… elle t’a vraiment brisé

le cœur ! fit-elle en secouant la tête. Même si cela remonte à plus d'un an… »

Il ne répondit rien. Il ne voulait penser ni à Rosamund ni au mari soporifique pour lequel elle l'avait quitté.

Quelques nobles commencèrent à danser, passant et repassant les uns devant les autres. La plupart avaient son âge, mais il lui semblait qu'une distance infinie les séparait. Il ne se sentait pourtant ni plus vieux ni plus sage qu'eux, mais plutôt… plutôt…

Il ne possédait ni leur enjouement ni leur complaisante ignorance du monde extérieur. Et ce n'était pas seulement lié à sa condition. S'il avait encore apprécié leur compagnie au début de son adolescence, il était par la suite devenu clair qu'il serait toujours différent d'eux. Pis, ils ne paraissaient même pas se douter de cette différence, ni de la conscience qu'il avait d'elle. Sans Chaol, il se serait senti misérablement seul.

« Très bien, déclara sa mère en faisant claquer ses doigts ivoirins pour appeler l'une de ses suivantes, je suis sûre que ton père te donne de quoi t'occuper, mais quand tu daigneras trouver un moment pour penser à moi ou à l'avenir de ce royaume, lis attentivement ceci. »

La suivante s'inclina devant lui en lui tendant une feuille pliée sur laquelle était apposé le sceau rouge sang de sa mère. Dorian le brisa et son estomac se crispa à la vue d'une longue liste de noms, ceux de demoiselles de haute naissance en âge de convoler.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il en réprimant son envie de déchirer la feuille.

Sa mère lui adressa un sourire triomphant.

« Une liste de fiancées toutes dignes de monter sur le trône, répondit-elle. Et toutes, à ce qu'on m'a dit, capables d'engendrer des héritiers. »

Dorian fourra la liste dans la poche de sa veste. Il se sentait fébrile.

« J’y réfléchirai », fit-il, et, sans donner à sa mère le temps de répondre, il descendit de l’estrade. Cinq jeunes femmes s’avancèrent aussitôt vers lui pour lui demander s’il voulait bien danser, comment il se portait et s’il assisterait au bal organisé pour Samhuinn, le jour des Morts. Leurs paroles résonnaient à ses oreilles comme une ritournelle infernale et il les regarda avec ahurissement. Il ne se souvenait même pas de leurs noms.

Il chercha la sortie des yeux au-dessus de leurs têtes couvertes de joyaux. S’il restait ici un instant de plus, il étoufferait. Il prit poliment congé d’elles et s’éloigna, laissant derrière lui le brouhaha de la cour. La liste de fiancées le brûlait à travers ses vêtements.

Les mains dans les poches, il traversa les couloirs du château. Les chenils étaient vides, car les chiens couraient sur la piste. Il aurait aimé examiner l’une des chiennes enceinte, même s’il était impossible de deviner à quoi ressemblerait sa portée. Il espérait que les chiots seraient de pure race, mais leur mère aimait trop les escapades. C’était la plus rapide de sa meute, il n’avait jamais réussi à la dresser tout à fait.

Il marchait au hasard et défit le bouton supérieur de sa veste. Le cliquetis d’épées qui lui parvenait d’une porte ouverte l’arrêta. Il se tenait face à la salle d’entraînement des champions, mais à cette heure l’entraînement était en principe terminé…

Elle était là.

Ses cheveux dorés brillaient tandis qu’elle évoluait au milieu de trois gardes, et son épée semblait être le prolongement en acier de sa main. Elle tenait tête à ses adversaires tout en esquivant leurs attaques et en virevoltant autour d’eux.

Des applaudissements retentirent à sa gauche et les quatre combattants s’immobilisèrent, hors d’haleine. Dorian vit un sourire s’épanouir sur le visage de

l’assassineuse quand elle repéra la source des applaudissements. Un voile de sueur brillait sur ses hautes pommettes et ses yeux bleus étincelaient. Elle était vraiment ravissante, mais…

La princesse Nehemia s’approcha d’eux tout en applaudissant. Au lieu de son habituelle robe blanche, elle portait une tunique sombre et des pantalons amples. Elle tenait à la main une perche en bois sculpté.

Elle posa la main sur l’épaule de Keleana et lui dit quelque chose qui la fit rire. Dorian regarda autour de lui. Où étaient Chaol et Brullo ? Que faisait l’assassineuse d’Adarlan ici avec la princesse d’Eyllwe ? Et l’épée à la main, qui plus est ! C’était intolérable, surtout depuis la tentative d’évasion de ce champion.

Dorian s’approcha d’elles, sourit à la princesse et s’inclina. Nehemia ne lui répondit que par un bref hochement de tête, ce qui ne le surprit nullement. Il prit la main de Keleana, qui sentait le métal et la sueur, et la baisa, les yeux levés vers son visage.

« Lady Lilian, murmura-t-il en effleurant sa peau.

— Votre Altesse », répondit-elle en tentant d’arracher sa main à la sienne, mais il tenait fermement sa paume calleuse.

« Puis-je vous dire deux mots ? » demanda-t-il en l’entraînant. « Où est Chaol ? » interrogea-t-il lorsqu’ils furent hors de portée de voix.

Elle croisa les bras.

« Est-ce une manière de parler à votre champion bien-aimé ? » répondit-elle.

Il se renfrogna.

« Où est-il ? insista-t-il.

— Je l’ignore, mais je suis prête à parier qu’il est en train d’examiner les restes du Mangeur d’œil, ou de prendre des dispositions pour le cadavre de Sven. Du reste, Brullo m’a

dit que je pouvais rester ici aussi longtemps que je le désirais après l'entraînement. Une nouvelle épreuve m'attend demain, au cas où vous l'auriez oublié. »

Bien entendu, il ne l'avait pas oublié.

« Que fait la princesse Nehemia ici ? s'enquit-il.

— Elle m'a rendu visite dans mes appartements, et quand Philippa lui a dit que j'étais ici, elle a voulu m'y rejoindre. Si j'ai bien compris, une femme n'a pas le droit de se déplacer, si peu que ce fût, une épée à la main, déclara-t-elle.

— Je ne vous savais pas aussi loquace.

— Peut-être que si vous aviez pris le temps de parler avec moi, vous vous en seriez aperçu plus tôt. »

Il gloussa, mais mordit à l'hameçon tout en se traitant d'imbécile.

« Quand aurais-je pu parler avec vous ? demanda-t-il.

— Peut-être avez-vous également oublié que nous sommes arrivés ensemble d'Endovier, et que je suis ici depuis plusieurs semaines.

— Je vous ai envoyé des livres, avança-t-il.

— M'avez-vous seulement demandé si je les avais lus ? »

Avait-elle oublié à qui elle s'adressait ?

« Je vous ai quand même parlé une fois depuis notre arrivée », dit-il.

Elle haussa les épaules et voulut s'éloigner. À la fois agacé et curieux, il la saisit par le bras. Ses yeux turquoise baissés vers sa main étincelèrent, et le cœur de Dorian battit plus vite quand son regard remonta vers son visage. Même en sueur, elle était splendide.

« N'avez-vous donc pas peur de moi ? demanda-t-elle en jetant un coup d'œil à l'épée passée à sa ceinture. Mais peut-être êtes-vous aussi habile à l'épée que le capitaine Westfall ? »

Il se rapprocha d'elle en resserrant sa prise.

« Plus encore », murmura-t-il à son oreille, et elle rougit.

« Eh bien… », commença-t-elle, mais elle s'interrompit, comprenant qu'il avait gagné, et croisa les bras. « Comme c'est spirituel, Votre Altesse… »

Il s'inclina avec affectation.

« Je fais de mon mieux, répondit-il. Mais vous n'avez pas le droit de faire venir la princesse Nehemia ici.

— Et pourquoi donc ? Croyez-vous peut-être que je vais la tuer ? Pourquoi assassinerais-je la seule personne de ce château qui ne soit pas stupide ? lança-t-elle avec un regard qui le reléguait clairement parmi les imbéciles. Du reste, si j'essayais, c'est moi qui serais abattue par ses gardes avant même d'avoir porté la main sur elle.

— Cela ne se peut, c'est tout. Elle est ici pour apprendre nos usages, et non le maniement de l'épée.

— C'est une princesse. Elle peut faire ce qui lui plaît.

— Et je suppose que c'est vous qui lui enseignerez les armes ? »

Elle le dévisagea, la tête inclinée sur le côté.

« Peut-être avez-vous juste un petit peu peur de moi, observa-t-elle.

— Je vais la raccompagner à ses appartements. »

Elle s'effaça ostensiblement devant lui.

« Que Wyrd vous vienne en aide », dit-elle.

Il passa la main dans ses cheveux noirs et s'approcha de la princesse, qui attendait, une main sur la hanche.

« Votre Altesse, la salua-t-il en faisant signe à ses gardes, je crains fort que vous ne deviez retourner dans vos appartements. »

La princesse regarda par-dessus l'épaule de Dorian, un sourcil levé. À sa consternation, Keleana lui adressa la parole en eyllwien, et la princesse frappa le sol de sa perche en sifflant quelque chose entre ses dents, le regard fixé sur lui. La connaissance qu'il avait de sa langue était

trop lacunaire et elle parlait trop vite pour qu'il pût la comprendre. Dieu merci, l'assassineuse lui traduisit sa réponse.

« Elle dit que vous pouvez retourner à vos canapés et à vos danses et nous laisser tranquilles », dit-elle.

Il dut faire un effort pour garder son sérieux.

« Dites-lui qu'il est inacceptable qu'elle manie l'épée », ordonna-t-il.

Keleana traduisit cette phrase à la princesse, qui répondit par un geste dédaigneux avant de se diriger vers la piste.

« Que lui avez-vous dit ? demanda Dorian.

— Que vous étiez prêt à lui donner sa première leçon. Eh bien, qu'attendez-vous ? Vous ne souhaitez sûrement pas contrarier la princesse ?

— Je ne m'entraînerai pas avec elle.

— Préféreriez-vous le faire avec moi ?

— Seulement si nous pouvons le faire tête à tête dans vos appartements, dit-il doucement. Ce soir, par exemple ?

— Très bien, à ce soir », répondit-elle en enroulant une mèche de cheveux autour de son doigt.

La princesse fit tournoyer sa perche avec une force et une précision qui le laissèrent pantois. Bien résolu à ne pas se faire assommer, il se dirigea vers le râtelier et choisit deux épées en bois.

« Et si je vous enseignais plutôt les rudiments de l'escrime ? » proposa-t-il.

À son grand soulagement, elle acquiesça, remit sa perche à l'un de ses gardes et prit l'épée qu'il lui tendait. Non, Keleana ne réussirait pas à le ridiculiser !

« Voilà comment vous devez vous tenir », dit-il à la princesse en se mettant en garde.

Chapitre 18

Le sourire aux lèvres, Keleana regardait le prince héritier d'Adarlan enseigner à la princesse d'Eyllwe les rudiments de l'escrime. Il ne manquait pas de charme, pensait-elle – le charme de l'arrogance – mais il fallait reconnaître que quelqu'un de son rang aurait pu se montrer nettement plus déplaisant. Elle se souvenait avec embarras de l'instant où il l'avait fait rougir. En réalité, il était si séduisant qu'elle avait peine à oublier combien il l'était.

Pour être honnête, elle devait avouer qu'elle avait envie de l'embrasser.

Cette idée la mettait mal à l'aise. On l'avait déjà embrassée, bien sûr. Sam, l'assassin avec lequel elle avait grandi, l'avait embrassée, et assez souvent pour qu'elle sût à quoi s'en tenir, mais elle l'avait perdu plus d'un an auparavant. Et, si l'idée d'embrasser un autre homme lui donnait la nausée, dès qu'elle avait vu Dorian…

Nehemia allongea à ce dernier un bon coup sur le poignet, et Keleana réprima son envie de rire. Il fit la grimace mais sourit devant la jubilation de la princesse.

Que Wyrd le maudisse d'être aussi beau !

Adossée au mur, Keleana commençait à prendre réellement plaisir à cette leçon, quand on l'empoigna brutalement par le bras. Elle fut littéralement arrachée du mur et se retrouva face à Chaol.

« Qu'est-ce que ça signifie ? demanda-t-il.

— Qu’est-ce que *quoi* signifie ? répliqua-t-elle.

— Qu’est-ce que Dorian fabrique avec elle ? »

Keleana haussa les épaules.

« Ils s’entraînent, je présume.

— Et pourquoi diable s’entraînent-ils ?

— Parce qu’il lui a proposé de lui apprendre l’escrime, peut-être ? »

Chaol la repoussa sans ménagement et s’approcha des deux autres qui s’immobilisèrent. Dorian suivit Chaol qui l’entraînait à l’écart. Ils s’entretinrent rapidement sur un ton coléreux, et puis Chaol retourna auprès de Keleana.

« Les gardes vous reconduiront à vos appartements, lui dit-il.

— Quoi ? Mais l’épreuve a lieu demain et je dois encore m’entraîner !

— Je crois que vous vous êtes assez entraînée pour aujourd’hui. Il est presque l’heure de dîner et votre leçon avec Brullo est terminée depuis deux heures. Allez vous reposer, sinon vous ne serez bonne à rien demain.

— Mais c’est absurde ! » s’exclama-t-elle, puis elle baissa la voix, car il l’avait pincée. Nehemia lui jeta un regard inquiet, mais Keleana lui fit signe de reprendre son entraînement avec le prince.

« Je ne bougerai pas d’ici, pauvre crétin arrogant ! lança-t-elle à Chaol.

— Êtes-vous trop stupide pour comprendre pourquoi nous ne pouvons pas nous permettre une chose pareille ?

— “Nous ne pouvons pas nous permettre !” La vérité, c’est que vous avez peur de moi !

— Ne vous flattez pas.

— Croyez-vous que j’ai envie de retourner à Endovier ? siffla-t-elle. Croyez-vous que j’ignore que je serai traquée jusqu’à la fin de mes jours si je m’enfuis ? Croyez-vous que je ne comprends pas pourquoi je vomis chaque fois que

nous courons ? Mon corps n’est plus qu’une épave. Il est indispensable que je m’entraîne plus longtemps, et vous ne devriez pas me punir pour ça !

— Et moi, pensez-vous que j’ai la prétention de savoir comment fonctionne l’esprit d’un criminel ? »

Keleana leva les mains au ciel.

« Croyez-moi ou non, dit-elle. J’ai horreur de rester enfermée dans mes appartements, où je m’ennuie à mourir. J’ai horreur de tous ces gardes et de toute cette surveillance absurde. J’en ai assez de m’entendre répéter que je ne dois pas me faire remarquer pendant que Brullo chante les louanges de Cain. J’en ai assez de m’entendre dire tout ce que je n’ai pas le droit de faire. Et vous, je vous hais par-dessus tout !

— Avez-vous fini ? » lança-t-il, excédé.

Elle sortit de la salle, en proie à une envie irrésistible de lui faire avaler ses dents.

Chapitre 19

Assise dans un fauteuil près de la cheminée de la grande salle, Kaltain observait le duc de Perrington qui conversait avec la reine Georgina. Quel dommage que Dorian se fût éclipsé si vite une heure auparavant ! Elle n'avait pas eu la moindre chance de l'aborder, ce qui était d'autant plus irritant qu'elle avait passé la matinée à s'apprêter. L'apparition de Perrington était une surprise, car le duc se rendait rarement à la cour. Il était sûrement venu pour une affaire importante.

Kaltain se leva alors que le duc s'inclinait devant la reine, et se dirigea vers la porte. Quand elle vint à sa rencontre, il s'arrêta et la regarda. La lueur avide qui s'était allumée dans ses yeux lui donnait envie de fuir.

« Mes hommages, milady, dit-il.

— Je remercie Votre Grâce, répondit-elle avec un sourire en refoulant son dégoût au plus profond d'elle-même.

— J'espère que vous vous portez bien », reprit-il en lui offrant son bras. Elle le prit avec un nouveau sourire. Le duc était plutôt corpulent, mais le bras sur lequel reposait la main de Kaltain avait des muscles d'acier.

« Très bien, je vous remercie, fit-elle. Et vous ? J'ai l'impression de ne pas vous avoir vu depuis une éternité ! Quelle merveilleuse surprise que votre visite à la cour ! »

Perrington découvrit ses dents jaunes dans un sourire.

« Vous m'avez également manqué, milady », déclara-t-il.

Elle dut faire un effort pour ne pas tressaillir tandis que ses doigts gras et velus caressaient sa peau satinée, et elle

inclina délicatement la tête vers lui.

« J’espère que Sa Majesté est en bonne santé. Votre conversation a-t-elle été agréable ? » demanda-t-elle.

Il était dangereux de l’interroger ainsi, d’autant plus dangereux qu’elle était ici uniquement grâce à lui. Elle avait vraiment eu de la chance de faire sa connaissance au printemps dernier. Elle l’avait persuadé sans trop de difficultés de l’inviter à la cour, en lui laissant entendre ce qu’il pourrait obtenir d’elle quand elle serait loin de chez elle et sans chaperon, mais ce n’était pas uniquement pour les plaisirs de la cour qu’elle était ici. Elle était lasse de n’être qu’une dame de petite noblesse attendant d’être mariée au plus offrant, lasse de la mesquinerie des intrigues politiques et de la stupidité des dupes de sa province natale.

« Sa Majesté se porte à merveille », répondit Perrington.

Quand elle comprit qu’il la reconduisait à ses appartements, son estomac se crispa. S’il ne dissimulait pas son désir d’elle, il ne l’avait pas encore prise de force, mais avec un homme comme lui, qui obtenait toujours ce qu’il voulait… il lui restait peu de temps pour trouver un moyen de se dérober à la promesse qu’elle lui avait tacitement faite au printemps dernier.

« Mais avec un fils en âge de se marier, elle a fort à faire », poursuivit le duc.

Kaltain garda un visage inexpressif et serein.

« Pourrions-nous donc espérer des fiançailles dans un avenir proche ? » demanda-t-elle. Nouvelle question dangereuse.

« Je l’espère bien », grommela le duc. Son visage s’assombrit sous ses cheveux flamboyants, et la cicatrice qui lui barrait la joue saillit. « Sa Majesté a dressé une liste de fiancées », ajouta-t-il, mais il s’interrompit soudain en se souvenant à qui il parlait, et Kaltain le regarda en battant des cils.

« Pardonnez-moi, susurra-t-elle, je ne voulais pas m’immiscer dans les affaires du royaume. »

Elle tapota le bras du duc, mais son cœur battait la chamade. Dorian avait-il reçu cette liste ? Qui figurait dessus ? Et comment pourrait-elle… non, elle penserait à tout cela plus tard. Dans l’immédiat, elle devait découvrir qui lui barrait le chemin de la couronne.

« Vous n’avez aucune raison de vous excuser, déclara le duc en la regardant de ses yeux sombres et luisants. Racontez-moi plutôt ce que vous avez fait ces derniers jours.

— Rien de particulier. Oh, si, j’ai fait la connaissance d’une jeune femme remarquable, dit-elle négligemment en l’entraînant vers la cage d’escalier bordée de fenêtres qui menait au château de verre. C’est une amie du prince, une certaine Lady Lilian. »

Le duc se raidit.

« Vous l’avez rencontrée ? demanda-t-il.

— Oui, et elle est charmante, répondit-elle en mentant avec une aisance qui la surprit elle-même. Nous avons parlé aujourd’hui et elle m’a confié que le prince lui était fort attaché. J’espère pour elle qu’elle figure sur la liste de la reine. »

Elle avait voulu se renseigner au sujet de Lilian, mais elle ne s’était pas attendue à la réaction du duc.

« Lady Lilian ? Certainement pas ! s’écria-t-il.

— Oh, la pauvre, je crois que cela lui brisera le cœur ! Je sais que je n’ai aucun droit de me mêler de ces affaires, poursuivit-elle tandis que le duc devenait pourpre de fureur, mais, il y a une heure, j’ai appris du prince lui-même que…

— Quoi donc ? » l’interrompit le duc.

Elle frissonna d’excitation à la vue de sa rage, qui n’était pas dirigée contre elle, mais contre Lilian, et à l’idée de l’arme que, par une chance inouïe, elle venait de découvrir.

« Qu’il était très attaché à elle, et peut-être même épris d’elle.

— C’est absurde !

— C’est pourtant la vérité, fit-elle avec un hochement de tête mélancolique. Comme c’est tragique…

— Non, c’est stupide. » Le duc s’était arrêté devant le couloir menant aux appartements de Kaltain, et soudain la colère lui délia la langue. « Stupide, absurde et impossible !

— Pourquoi impossible ?

— Je vous l’expliquerai un jour. » Une horloge sonna peu opportunément et Perrington se tourna dans cette direction. « Je dois assister à un conseil. » Il s’approcha d’elle pour lui parler à l’oreille, et elle sentit son haleine chaude et humide. « Peut-être vous verrai-je ce soir ? » demanda-t-il, et il lui caressa le flanc avant de s’éloigner.

Elle le suivit du regard, et, quand il eut disparu, expira longuement. Il l’écœurait, mais si, grâce à lui, elle pouvait se rapprocher de Dorian…

Elle devait découvrir qui étaient ses rivales, et, avant tout, éloigner Lilian du prince : qu’elle fût sur la liste ou non, Lilian constituait une menace pour elle.

Dorian et Chaol se dirigeaient en silence vers la grande salle où ils devaient dîner. La princesse Nehemia était en sûreté dans ses appartements, sous la protection de ses gardes. Tous deux étaient rapidement tombés d’accord que c’était une erreur de laisser Keleana s’entraîner seule avec la princesse et Chaol avait convenu que son absence était inexcusable, même s’il était absorbé par ses recherches sur l’assassinat du champion.

« Vous m’avez l’air en fort bons termes avec Sardothien, observa froidement Chaol.

— Oh, oh, serions-nous jaloux ? le taquina Dorian.

— Je suis surtout inquiet pour votre sécurité. Elle est séduisante, et son astuce vous impressionne peut-être,

mais elle n’en demeure pas moins une assassineuse.

— Tu parles comme mon père.

— Je parle le langage du bon sens. Gardez vos distances avec elle, même si c’est votre champion.

— Ne me donne pas d’ordres.

— Je le fais uniquement pour votre sécurité.

— Pourquoi me tuerait-elle ? Je crois qu’elle aime seulement être choyée. Elle n’a pas encore essayé de s’évader, ni de tuer personne. Pourquoi aurait-elle attendu jusqu’à maintenant ? » Il tapota l’épaule de son ami. « Tu t’inquiètes trop.

— C’est mon métier.

— Alors tu auras des cheveux gris avant vingt-cinq ans et Sardothien ne tombera jamais amoureuse de toi.

— Balivernes !

— Si elle ne tente pas de s’évader, et elle ne le fera pas, elle te brisera le cœur. Alors tu seras obligé de la faire enfermer dans le donjon, ou de la traquer et de la tuer.

— Dorian, je parle sérieusement : je n’aime pas cette fille. »

Devant l’exaspération grandissante de son ami, le prince changea de sujet.

« Et ce champion mort… le Mangeur d’œil ? À ton avis, qui l’a tué et pourquoi ? »

Le regard de Chaol s’assombrit.

« Je n’ai cessé d’y réfléchir ces derniers jours. Le corps n’est plus qu’une épave, dit-il en pâlissant à ce souvenir. Il a été éviscéré, et même le cerveau… a disparu. J’ai envoyé un rapport à votre père et je poursuis les recherches.

— Je suis sûr que ce n’était qu’une rixe d’ivrognes », déclara Dorian, mais une angoisse diffuse s’insinuait en lui, car il avait déjà été mêlé à bon nombre de rixes sans avoir jamais entendu parler d’éviscérations. « Mon père est probablement ravi de cette mort.

— J’espère de tout cœur que vous avez raison. »

Dorian sourit et passa un bras autour des épaules du capitaine.

« Si c’est toi qui mènes les recherches, je parie que ce mystère sera éclairci en un rien de temps », affirma-t-il en entraînant son ami dans la salle à manger.

Chapitre 20

Keleana referma son livre avec un soupir. Quelle fin épouvantable… Elle se leva, désœuvrée, puis sortit de sa chambre. Au moment où Chaol l'avait surprise à s'entraîner avec Nehemia, elle était encore disposée à lui faire des excuses, mais sa réaction l'avait mise hors d'elle. Elle arpenta nerveusement ses appartements. Bien entendu, il avait mieux à faire que de garder la plus célèbre des criminelles… Elle n'aimait pas se montrer cruelle, mais… n'avait-il pas mérité d'être traité ainsi ?

Elle s'était ridiculisée en lui parlant de ses vomissements, et montrée grossière envers lui. Elle se demandait s'il avait la moindre confiance en elle, et si, à présent, il la détestait. Elle baissa les yeux vers ses mains et se rendit compte que ses poings étaient crispés. Comment pouvait-elle s'abaisser à de telles émotions, elle qui avait été la prisonnière la plus redoutée d'Endovier ?

Elle avait des sujets de préoccupation autrement plus importants, comme l'épreuve du lendemain. Et ce champion assassiné… Elle avait faussé les gonds de toutes les portes de ses appartements afin qu'elles grincent bruyamment dès qu'on les ouvrait. Si quelqu'un entrait dans sa chambre, elle le saurait à temps. Elle avait également dissimulé des aiguilles dans un pain de savon. C'était toujours mieux que rien, surtout s'il s'avérait que le tueur avait un faible pour le sang de champion. Elle laissa retomber ses mains le long de ses hanches, et, chassant sa

nervosité, entra dans le salon de musique. Elle ne pouvait pas jouer seule aux cartes et au billard. En revanche…

Son regard tomba sur le piano. Elle en jouait autrefois, elle adorait même cet instrument, elle adorait la musique, qui est capable de vous transporter, de vous apaiser et de vous faire croire que tout est à la fois héroïque et possible.

Avec précaution, comme si elle s'approchait d'un dormeur, elle se dirigea vers l'imposant instrument. Elle tira à elle le banc en bois dont le raclement bruyant la fit sursauter, s'assit, releva le lourd couvercle du piano et essaya les pédales.

Elle savait bien en jouer autrefois, peut-être même mieux que bien. Arobyn Hamel lui demandait d'en jouer pour lui chaque fois qu'ils se voyaient.

Elle se demanda s'il savait qu'elle était sortie des mines. Si oui, tenterait-il de la libérer ? Elle n'avait pas encore le courage de se demander qui l'avait trahie. Les jours qui avaient suivi sa capture se perdaient dans un brouillard : en l'espace de deux semaines, elle avait perdu Sam, sa liberté, et à jamais une partie d'elle-même.

Sam… comment réagirait-il dans ces circonstances ? S'il avait été vivant lors de sa capture, il l'aurait fait évader avant même que le roi n'eût appris son emprisonnement. Mais, comme elle, Sam avait été trahi, et parfois il lui manquait tant qu'elle se sentait oppressée. Elle joua une note basse. Le son grave et vibrant était empreint de tristesse et de fureur.

D'une main hésitante, elle improvisa une mélodie simple et lente sur les notes les plus hautes. Leurs échos étaient comme des lambeaux de souvenirs jaillis du vide de son âme. La musique faisait intrusion dans le profond silence de ses appartements.

Utilisant sa main droite pour les bémols et les dièses, elle entama un morceau qu'elle jouait autrefois inlassablement, jusqu'au moment où Arobyn, excédé, lui criait de passer à autre chose. Elle plaqua un accord, puis

un autre, ajouta de la main droite quelques notes cristallines, appuya sur une pédale, et oublia bientôt tout ce qui n'était pas la musique.

Les notes surgissaient sous ses doigts, d'abord hésitants, puis plus assurés à mesure que l'émotion l'envahissait. C'était un air mélancolique, mais elle se sentait toujours purifiée et neuve quand elle le jouait. Elle était surprise de découvrir qu'après une année de ténèbres et d'esclavage, la musique était restée vivante en elle. Et de sentir dans ses échos la présence de Sam. Elle perdit toute notion du temps, passa d'un air à un autre, donnant une voix à l'inexprimable, rouvrant de vieilles blessures et s'immergeant dans les sons rédempteurs.

Adossé à l'encadrement de la porte, Dorian la contemplait depuis un bon moment. Elle lui tournait le dos. Il se demandait quand elle remarquerait sa présence, ou quand elle cesserait de jouer. Il aurait aimé l'écouter indéfiniment. Venu pour la confondre après l'esclandre de cet après-midi à la salle d'entraînement, il voyait maintenant une jeune femme s'épancher dans la musique.

Il se détacha du mur et s'approcha d'elle. Si expérimentée que fût l'assassineuse, elle ne s'avisa de sa présence que lorsqu'il fut assis sur le banc à côté d'elle.

« Vous jouez merv… », commença-t-il.

Ses doigts dérapèrent sur les touches, créant une horrible cacophonie, et elle était déjà à mi-chemin entre le piano et le râtelier des queues de billard quand elle le reconnut. Il aurait juré que ses yeux étaient embués.

« Que faites-vous ici ? » demanda-t-elle.

Elle jeta un coup d'œil vers la porte.

« Chaol n'est pas avec moi, si c'est la question que vous vous posez, dit-il avec un fugitif sourire. Je suis désolé si je vous ai dérangée. »

Il fut surpris de la voir rougir. Ce malaise était une émotion trop humaine pour l'assassineuse d'Adarlan. Peut-être réussirait-il à l'embarrasser comme il se l'était promis.

« Pardonnez-moi, vous jouiez si merveilleusement que je…, reprit-il.

— C'est sans importance », l'interrompit-elle.

Elle se dirigea vers l'un des fauteuils, mais il restait immobile, lui barrant le passage. Il remarqua avec un certain étonnement qu'elle était plutôt petite. Il baissa les yeux vers elle. Elle était petite, mais attirante.

« Que faites-vous ici ? » répéta-t-elle.

Il lui adressa un sourire canaille.

« Nous devions nous voir ce soir, l'aviez-vous oublié ? demanda-t-il.

— Je croyais à une plaisanterie de votre part.

— Je suis le prince héritier, répliqua-t-il en se laissant tomber dans un fauteuil devant le feu. Je ne plaisante jamais.

— Avez-vous le droit de venir ici ?

— Le droit ? Je suis un prince. Je peux faire ce qui me plaît.

— Et moi, je suis l'assassineuse d'Adarlan. »

Il était bien résolu à ne pas se laisser intimider, même si elle était capable de l'embrocher en un tournemain avec l'une de ces queues de billard.

« À en juger par votre manière de jouer, vous êtes bien davantage que cela, déclara-t-il.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, répondit-il, fasciné malgré lui par ses étranges et magnifiques yeux, je ne crois pas qu'une personne capable de jouer comme vous ne puisse être qu'une vulgaire criminelle. On dirait bien que vous avez une âme, la taquina-t-il.

— Bien sûr. Tout le monde en a une. »

Elle rougit de nouveau. La troublait-il à ce point ? Il réprima un sourire. Décidément, il s'amusait beaucoup.

« Mes livres vous ont-ils plu ?

— Oui, répondit-elle doucement. Ils sont merveilleux.

— J’en suis bien heureux. »

Leurs regards se rencontrèrent et elle recula pour se placer derrière le fauteuil. S’il n’avait mieux su à quoi s’en tenir, il aurait pu croire que c’était lui l’assassin !

« Et votre entraînement ? reprit-il. Certains de vos concurrents vous donnent-ils du fil à retordre ?

— Tout va pour le mieux, affirma-t-elle, mais les coins de sa bouche s’abaissèrent. Et après ce qui est arrivé, je crois qu’aucun d’entre eux ne créera plus d’ennuis à personne. »

Il lui fallut un instant pour comprendre qu’elle parlait du champion tué lors de sa tentative d’évasion. Elle se mordilla la lèvre et resta silencieuse pendant quelques secondes.

« Est-ce Chaol qui a donné l’ordre d’abattre Sven ? demanda-t-elle soudain.

— Non. Mon père a donné pour instruction aux gardes de tuer tous ceux d’entre vous qui tenteraient de s’évader. Chaol n’aurait jamais donné un tel ordre », ajouta-t-il sans trop savoir pourquoi, mais cela rendit au moins un peu d’éclat au regard de Keleana, dont l’expression morne le mettait mal à l’aise. « À propos, comment vous entendez-vous, Chaol et vous ? » poursuivit-il sur le ton le plus dégagé qu’il put prendre.

Bien entendu, c’était une question tout à fait innocente.

Elle haussa les épaules et il s’abstint d’interpréter ce geste.

« Je crois qu’il ne me porte pas dans son cœur, mais dans sa position, cela n’a rien de surprenant, répondit-elle.

— Pourquoi croyez-vous qu’il vous déteste ? » s’enquit-il.

Sans savoir pourquoi, il n’avait aucune envie de la contredire.

« Je suis une assassineuse, il est le capitaine de la garde royale et il est contraint de me prendre sous son aile en tant que champion du roi, voilà pourquoi.

— Auriez-vous préféré qu'il en aille autrement ? » lui demanda-t-il avec un sourire nonchalant, et cette question-là n'était pas tout à fait innocente.

Elle contourna le fauteuil pour se rapprocher de lui, et son cœur eut comme un raté.

« Qui a envie d'être détesté ? fit-elle.

— Vous sentez-vous seule ? demanda-t-il sans réfléchir.

— Seule ? »

Elle secoua la tête, puis s'assit, baissant enfin sa garde. Il réprima son envie de tendre la main pour vérifier si ses cheveux étaient aussi soyeux qu'ils le paraissaient.

« Non. Du reste, je suis parfaitement capable de rester seule, à condition d'avoir de la lecture digne de ce nom », répondit-elle.

Il contemplait le feu, refusant de penser à l'endroit où elle se trouvait quelques semaines auparavant et au sentiment de solitude qu'on devait y éprouver. Il n'y avait pas de livres à Endovier.

« Il ne doit pourtant pas être toujours agréable de se contenter de sa propre compagnie, observa-t-il.

— Que feriez-vous à ma place ? répliqua-t-elle avec un rire. Je préfère cela plutôt que de passer pour l'une de vos amoureuses.

— Quel mal y aurait-il à cela ?

— J'ai déjà une sale réputation en tant qu'assassineuse… je ne voudrais pas l'aggraver en passant par votre lit. » Il manqua s'étrangler, mais elle poursuivit sur sa lancée. « Dois-je me montrer plus précise, ou me suffira-t-il de dire que je n'accepte pas de pierres précieuses et de bijoux pour prix de mes faveurs ? »

Il ricana.

« Je n'ai pas envie de discuter morale avec un assassin, déclara-t-il. Après tout, vous tuez pour de l'argent. »

Son regard se durcit.

« Dans ce cas, vous pouvez sortir, dit-elle en lui montrant la porte.

— Est-ce bien à moi que vous donnez congé ? demanda-t-il, partagé entre l'envie de rire et la colère.

— Dois-je faire venir Chaol pour trancher la question ? »

Elle croisa les bras, visiblement consciente d'avoir remporté une victoire. Peut-être avait-elle compris à son tour qu'elle pouvait s'amuser à ses dépens.

« Pourquoi devrais-je prendre la porte pour avoir constaté une évidence ? Vous venez bien de me traiter de fornicateur, déclara-t-il en pensant qu'il ne s'était pas autant amusé depuis longtemps. Racontez-moi plutôt votre histoire, et en particulier comment vous avez appris à jouer du piano en virtuose. Quel était ce morceau que vous jouiez à mon arrivée ? C'était vraiment triste. Pensiez-vous à un amant ? demanda-t-il avec un clin d'œil.

— Je m'entraînais », répondit-elle. Elle se leva et se dirigea vers la porte. « Et, oui, pour l'amant, vous avez raison, ajouta-t-elle sur un ton sec.

— Vous êtes bien ombrageuse ce soir », dit-il en la suivant. « Et bien moins loquace que cet après-midi », ajouta-t-il d'une voix langoureuse.

Il s'était arrêté à quelques pas d'elle, mais l'espace qui les séparait lui parut étrangement chargé d'intimité.

« Je ne suis pas une marchandise devant laquelle vous pouvez béer à votre aise, déclara-t-elle en se rapprochant de lui, ni un phénomène de foire. Je ne suis pas tenue d'assouvir votre besoin de sensations fortes, qui est sans aucun doute la raison pour laquelle vous m'avez désignée comme votre champion. »

Il recula, ahuri.

« Quoi ? » fut tout ce qu'il parvint à articuler.

Elle passa devant lui et se laissa tomber dans le fauteuil. Au moins, elle ne s'enfuyait pas.

« Croyiez-vous vraiment que je ne comprendrais pas pourquoi vous êtes venu ici ce soir, alors que vous m'avez fait lire *La Couronne d'un héros*, un choix qui dénote un esprit imaginatif et épris d'aventure ?

— Non, je ne vous considère pas comme une aventure, murmura-t-il.

— Vraiment ? La vie dans ce château est-elle palpitante au point que la présence de l'assassineuse d'Adarlan n'ait rien d'insolite à vos yeux ? Rien qui puisse séduire un jeune prince confiné à la cour depuis sa naissance ? Et que signifie ce tournoi, au juste ? Je suis déjà à la disposition de votre père. Je n'ai pas l'intention de devenir le bouffon de son fils par-dessus le marché. »

Ce fut à son tour de rougir. Sauf ses parents et ses précepteurs, personne n'avait jamais osé le réprimander ainsi, jamais une jeune femme.

« Avez-vous oublié à qui vous parlez ? demanda-t-il.

— Mon cher prince, fit-elle d'une voix traînante en examinant ses ongles, vous êtes en ce moment seul avec moi dans mes appartements, et personne ne peut nous entendre. Je peux donc dire tout ce que je veux. »

Il éclata de rire. Elle redressa la tête et l'observa. Ses joues étaient rouges, ce qui accentuait l'éclat de ses yeux. Se doutait-elle vraiment de ce qu'il aurait désiré obtenir d'elle si elle n'avait pas été une assassineuse ?

« Je m'en vais », dit-il enfin, car il préférait ne plus se demander ce qu'il était prêt à risquer : encourir la colère de son père, celle de Chaol, et affronter les conséquences s'il décidait de passer outre ? « Mais je reviendrai bientôt, ajouta-t-il.

— Je n'en doute pas, fit-elle sur un ton sec.

— Bonne nuit, Sardothien. » Il regarda autour de lui, puis sourit. « Dites-moi donc… ce mystérieux amant… il ne vit pas ici ? »

Il comprit aussitôt qu'il aurait mieux fait de se taire en voyant s'éteindre l'éclat de ses yeux.

« Bonne nuit, répondit-elle plutôt froidement.

— Pardonnez-moi si j'ai… » commença-t-il.

Elle le congédia d'un geste, les yeux tournés vers le feu. Il n'insista pas et se dirigea vers la porte. L'écho de ses pas

résonnait dans la pièce silencieuse. Il avait presque atteint le seuil quand elle parla d'une voix lointaine.

« Il s'appelait Sam », dit-elle.

Elle contemplait toujours le feu. *Il s'appelait*…

« Que lui est-il arrivé ? »

Elle le regarda avec un sourire triste.

« Il est mort, dit-elle.

— Quand ? »

S'il avait su, il ne l'aurait jamais taquinée, ni prononcé un mot…

« Il y a treize mois », répondit-elle d'une voix oppressée.

Son visage exprima fugitivement une souffrance si vive et si profonde qu'il la ressentit physiquement.

« Je suis désolé », souffla-t-il.

Elle haussa les épaules comme si cela pouvait apaiser le chagrin qu'il lisait dans ses yeux, étincelants à la lueur des flammes.

« Moi aussi », murmura-t-elle en se détournant.

Dorian devina qu'elle n'en dirait pas davantage. Il s'éclaircit la gorge.

« Je vous souhaite bonne chance pour l'épreuve de demain », reprit-il.

Elle ne répondit rien et il sortit.

Le souvenir de sa musique poignante ne le laissa pas en repos. Il ne put s'endormir qu'après avoir brûlé la liste de ses fiancées et lu tard dans la nuit.

Chapitre 21

Suspendue au-dessus du vide, les jambes tremblantes, Keleana insérait ses doigts et ses orteils enduits de goudron dans les interstices entre les blocs de pierre. Brullo hurla quelque chose aux dix-neuf autres compétiteurs plaqués contre le mur du château, mais, vingt mètres plus haut, le vent emporta ses paroles. L'un des compétiteurs ne s'était pas présenté pour l'épreuve et ses gardes eux-mêmes ignoraient où il était passé. Peut-être avait-il réussi à s'évader. Peut-être valait-il mieux courir ce risque que se soumettre à cette épreuve humiliante. Keleana serra les dents, empoigna une prise plus élevée et se hissa sur un pied.

À environ six mètres au-dessus d'elle et une vingtaine à l'oblique flottait un drapeau doré, but de cette épreuve absurde. L'enjeu était simple : il fallait escalader le mur du château au sommet duquel le drapeau claquait, à une trentaine de mètres du sol, et décrocher ce dernier. Celui qui le rapporterait serait vainqueur de l'épreuve. Le dernier à rejoindre le sommet serait renvoyé dans le trou dont on l'avait tiré.

Chose surprenante, personne n'était encore tombé, peut-être parce que la montée était assez facile : le mur était couvert de balcons, de rebords de fenêtres et de treillages. Keleana parvint à s'élever d'environ un mètre. Ses doigts étaient endoloris. Mieux valait ne pas regarder en bas, même si Arobyn l'avait contrainte à rester plusieurs heures debout sur la corniche de son donjon des assassins afin de

l’habituer à l’altitude. Elle saisit le rebord d’une fenêtre et se hissa dessus, hors d’haleine. Comme le renfoncement était assez profond pour lui permettre de s’accroupir, elle fit une pause pour observer ses concurrents.

Cain était clairement en tête. Il avait choisi l’itinéraire le plus facile, suivi de Tombeau et de Verin. Nox venait ensuite, talonné par Pelor, le jeune assassin. Les concurrents qui se pressaient derrière eux étaient si nombreux qu’ils se gênaient mutuellement dans leur progression. Chacun avait eu le droit de choisir un objet pour faciliter son ascension – corde, pique, bottes, etc. – et, bien entendu, Cain avait fait main basse sur une corde.

Keleana avait pris une petite boîte de goudron. Quand elle se leva pour repartir, ses mains et ses pieds nus, noirs et poisseux trouvèrent sans difficulté des prises sur la pierre. Elle avait attaché la boîte à sa ceinture avec un bout de corde. Avant de repartir, elle enduisit de nouveau ses paumes de goudron. Elle entendit une exclamation étouffée au-dessous d’elle, et réprima l’impulsion de regarder en contrebas. Elle avait choisi un chemin plus difficile, mais cela valait mieux que d’affronter tous ceux qui avaient pris la voie la plus facile. Elle ne voulait pas risquer d’être poussée dans le vide par Tombeau ou par Verin.

Ses mains adhéraient à la pierre comme des ventouses. Alors qu’elle s’élevait, elle entendit un cri aigu, un choc sourd, puis, après un silence, les hurlements des spectateurs. L’un des compétiteurs avait fait une chute mortelle. Elle regarda en contrebas et reconnut le corps de Ned Clement, le tueur surnommé le Scythe qui avait passé plusieurs années au bagne de Calaculla pour ses crimes. Elle frissonna. Même si l’assassinat du Mangeur d’œil avait dompté la plupart des compétiteurs, peu importait à leurs parrains que cette épreuve en tue quelques autres.

Elle montait maintenant le long d’une gouttière qu’elle serrait entre ses cuisses. Cain passa sa corde autour du cou d’une gargouille, l’empoigna pour se propulser par-dessus

une grande étendue de pierre lisse et atterrit sur un balcon à cinq mètres au-dessous du drapeau. Ravalant son dépit, Keleana repartit à l'assaut de la gouttière.

Les autres concurrents se traînaient dans le sillage de Cain. De nouveaux cris s'élevèrent. Keleana jeta un coup d'œil au-dessous d'elle et vit que Tombeau provoquait un encombrement parce qu'il ne réussissait pas à passer sa corde autour du cou de la gargouille. Verin le poussa de côté, le dépassa et assura sa corde sans difficulté. Nox, qui arrivait derrière Tombeau, allait en faire autant, mais le tueur se mit à l'invectiver et il s'arrêta, les mains levées en un geste d'apaisement. Avec un petit sourire, Keleana cala ses pieds sur une fixation de la gouttière. Elle rejoindrait bientôt une voie parallèle à celle qui menait au drapeau, et n'aurait alors plus qu'une dizaine de mètres à franchir pour atteindre le sommet.

Elle se hissa le long de la gouttière en progressant sur les orteils. À une dizaine de mètres au-dessous de la gouttière, l'un des mercenaires empoignait les cornes d'une gargouille au cou de laquelle il s'apprêtait à passer une corde. Il semblait avoir choisi la voie la plus rapide, au milieu d'un ensemble de gargouilles. Il devrait ensuite prendre pied sur une plateforme, six mètres plus loin, pour rejoindre les gargouilles que Tombeau et Nox se disputaient. Il ne tenterait donc pas d'escalader la gouttière à la suite de Keleana. Elle poursuivit son ascension dans le vent qui fouettait ses cheveux.

C'est alors qu'elle entendit le cri de Nox. Elle se tourna dans sa direction et vit Tombeau le pousser du dos de la gargouille. Nox chuta en décrivant un arc et la corde passée à sa taille se tendit quand il heurta le mur de plein fouet. Retenant son souffle, Keleana le regarda chercher frénétiquement une prise sur la pierre.

Mais Tombeau n'en avait pas encore fini avec lui. Il se pencha comme pour rajuster sa botte, mais l'assassineuse vit la lame d'un fin poignard étinceler dans sa main. Dieu

seul savait comment il avait réussi à le dissimuler. Le cri d'alarme de Keleana fut emporté par le vent tandis qu'il commençait à trancher la corde attachée à la gargouille. Aucun des compétiteurs ne réagit, sauf Pelor, qui marqua un temps d'arrêt avant de contourner Tombeau. Si Nox tombait, ils auraient un concurrent de moins, alors que s'ils intervenaient, ils risquaient d'être disqualifiés. Keleana savait qu'elle aurait dû repartir, mais elle était comme pétrifiée sur place.

Nox ne trouvait pas de prise sur la pierre lisse. Dès que la corde serait tranchée, il tomberait.

Un à un, les brins de chanvre cédaient sous le poignard de Tombeau. Nox sentit les vibrations de la corde, leva la tête et regarda Tombeau, horrifié. Encore quelques incisions, et la corde romprait.

Keleana repartit.

Elle se laissa glisser le long de la gouttière. Le mercenaire perché près de la gargouille au-dessous d'elle n'eut que le temps de se plaquer contre le mur avant qu'elle atterrisse sur la tête de la sculpture. Il avait déjà attaché sa corde autour de la gargouille. Elle en saisit l'autre bout et la passa à sa taille. La corde était suffisamment longue et solide pour ce qu'elle projetait de faire.

« Si tu touches à cette corde, je t'étripe », avertit-elle le mercenaire.

Nox hurla quelque chose à Tombeau et elle risqua un coup d'œil dans sa direction. La corde qui le retenait céda avec un bruit sec. Il tomba en poussant un cri de rage et de détresse. Keleana s'envola, reprit pied sur le dos des quatre gargouilles les plus proches, puis s'élança dans le vide.

Chapitre 22

Malgré le vent soufflant en rafales, Keleana se concentrait sur Nox, qui tombait si vite et si loin de ses bras tendus…

Elle entendait hurler la foule en contrebas, et la réverbération de la lumière sur le château de verre l'éblouissait. Mais Nox arrivait droit sur elle, à portée de sa main, les yeux agrandis et les bras battants comme s'ils pouvaient se muer en ailes.

En un éclair, les bras de Keleana se refermèrent sur sa taille et il la heurta si violemment qu'elle en eut le souffle coupé. Ensemble, ils tombèrent comme une pierre vers le sol qui semblait se ruer sur eux.

Nox empoigna la corde tendue à se rompre, sans réussir à relâcher sa pression sur Keleana, qui le serrait contre elle de toutes ses forces en s'exhortant à tenir bon. La tension de la corde les précipitait contre le mur. Keleana eut juste à temps le réflexe de détourner la tête avant l'impact, qui ébranla douloureusement son flanc et son épaule. Elle supporta le choc en se concentrant sur ses bras et sur sa respiration précipitée. Ils restèrent suspendus le long du mur, haletants, les yeux baissés vers le sol à dix mètres au-dessous d'eux. La corde avait résisté.

« Lilian, souffla Nox, hors d'haleine, le visage enfoui dans ses cheveux. Dieux du ciel ! »

Mais ses paroles furent noyées sous les clameurs jaillissant en contrebas. Keleana tremblait tellement qu'elle

devait rassembler toutes ses forces pour ne pas lâcher Nox, et luttait contre la nausée.

Mais ils n'étaient pas encore au bout de leurs épreuves. Keleana leva les yeux. Les autres compétiteurs s'étaient arrêtés pour la regarder sauver le voleur de la chute, tous sauf un, haut perché au-dessus d'eux.

Keleana le regarda, impuissante, arracher le drapeau. Cain poussa un hurlement triomphal. De nouvelles acclamations s'élevèrent tandis qu'il brandissait son trophée. Elle écumait de rage.

Si elle avait pris la voie la plus facile, elle aurait gagné, car elle serait arrivée au sommet en deux fois moins de temps que Cain. Mais Chaol lui avait ordonné de rester dans la moyenne quoi qu'il arrive. En réalité, la voie qu'elle avait choisie était bien plus impressionnante et révélatrice de ses aptitudes. Cain n'avait eu qu'à bondir et se balancer dans le vide, bref, faire de l'escalade en amateur. Mais, si elle avait suivi la voie la plus facile, elle n'aurait pas sauvé Nox.

Elle serra les dents. Peut-être pourrait-elle atteindre le sommet à temps si elle laissait la corde à Nox et poursuivait son ascension à mains nues. Rien n'était pire que la seconde place, mais, alors qu'elle ruminait cette idée, Verin, Tombeau, Pelor et Renault couvrirent les derniers mètres jusqu'au sommet, qu'ils frappèrent de la main avant de redescendre.

« Lilian, Nox, grouillez-vous ! » lança Brullo.

Elle se renfrogna, puis recommença à tâtonner, à la recherche d'une prise pour ses pieds. Sa peau écorchée et saignante l'élançait tandis qu'elle insérait ses orteils dans une fissure. Elle se hissa lentement et avec précaution le long du mur.

« Je suis désolé, murmura Nox dont les jambes heurtaient les siennes tandis qu'il cherchait également une prise.

— Ça ira », répondit-elle.

Frissonnante et engourdie, elle s’éleva, laissant Nox trouver sa voie tout seul. Quelle idiote elle faisait ! Quelle idiote de l’avoir sauvé ! À quoi avait-elle donc pensé ?

« Déridez-vous un peu, lui dit Chaol. La dix-huitième place n’est pas une catastrophe. Au moins, Nox est arrivé après vous. »

Sans répondre, Keleana repoussa son assiette. Il lui avait fallu deux cuves d’eau chaude et un savon entier pour laver ses mains et ses pieds, et Philippa avait passé une demi-heure à nettoyer et à panser ses écorchures. Keleana ne tremblait plus, mais elle entendait encore le hurlement et l’impact de Ned Clement sur le sol. On avait emporté son cadavre avant qu’elle ne fût redescendue. Cette mort avait sauvé Nox de l’élimination. Tombeau n’avait même pas été réprimandé, car rien n’interdisait les coups bas.

« Vous avez fait exactement ce que nous avions prévu, poursuivit Chaol, même si je peux difficilement affirmer que votre vaillante opération de sauvetage était d’une discrétion à toute épreuve. »

Elle le foudroya du regard.

« J’ai quand même perdu », dit-elle.

Alors que Dorian l’avait félicitée d’avoir sauvé Nox et que ce dernier l’avait serrée dans ses bras et remerciée avec effusion, Chaol avait été le seul à froncer le sourcil. De toute évidence, les sauvetages audacieux ne figuraient pas au répertoire d’une voleuse de bijoux.

Ses yeux bruns avaient un éclat doré dans le soleil de midi.

« Apprendre à perdre avec élégance ne fait-il pas partie de votre entraînement ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle avec aigreur. Arobyn m’a dit et répété que la place de second n’était qu’un terme poli pour désigner le premier perdant.

— Arobyn Hamel ? demanda Chaol en reposant son verre. Le seigneur des assassins ? »

Elle tourna les yeux vers la fenêtre et contempla l'étendue scintillante de Rifthold qui s'estompait dans le lointain. C'était étrange de penser qu'Arobyn était dans cette même ville, si proche d'elle.

« Vous savez bien qu'il a été mon maître, observa-t-elle.

— Je l'avais oublié. »

Arobyn ne lui aurait jamais pardonné d'avoir sauvé Nox, risqué sa vie et compromis ses chances au tournoi.

« C'est lui qui vous a entraînée ? s'enquit Chaol.

— Oui, et il a fait venir des entraîneurs des quatre coins de l'Erilea pour me former. Les maîtres d'armes des champs de riz du Sud, des experts en poisons de la jungle de Bogdano… et il m'a envoyée chez les Assassins silencieux du Désert rouge. Aucun prix n'était trop élevé pour lui. Ni pour moi. Il a attendu que j'aie quatorze ans pour m'informer que je devrais tout lui rembourser.

— Il vous a donc contrainte à payer votre formation ? »

Elle haussa les épaules sans parvenir à dissimuler sa fureur.

« Les courtisanes en passent également par là, observa-t-elle. Elles débutent à un âge tendre et sont en dette envers leur bordel jusqu'à ce qu'elles aient remboursé les sommes dépensées pour leur formation, leur entretien et leur garde-robe.

— C'est abject », lâcha-t-il, et elle le regarda, stupéfaite de la colère dont sa voix vibrait, une colère qui, pour une fois, n'était pas dirigée contre elle. « Et… l'avez-vous remboursé ? »

Elle eut un froid sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

« Oui, jusqu'au dernier centime, répondit-elle. Ce jour-là, il est sorti et il a tout dépensé. Plus de cinq cent mille écus d'or en trois heures à peine. »

Elle avait profondément enfoui en elle ce souvenir douloureux afin de l'oublier.

« Vous ne m’avez pas encore présenté vos excuses, reprit-elle alors que Chaol se levait, coupant court à toute autre question.

— Mes excuses ? Pour quoi ?

— Pour les horreurs que vous m’avez dites hier après-midi, quand je m’entraînais avec Nehemia. »

Il mordit à l’hameçon et ses yeux se plissèrent.

« Je ne vous ferai certainement pas d’excuses pour avoir dit la vérité, déclara-t-il.

— La vérité ? Vous m’avez traitée comme une criminelle dangereuse !

— Et vous, vous avez affirmé me haïr plus que personne au monde.

— Et je le pensais. »

Mais un sourire fit frémir le coin de ses lèvres, et elle en discerna le reflet sur le visage de Chaol. Il lui lança un bout de pain, qu’elle attrapa d’une seule main et lui renvoya. Il l’intercepta avec adresse.

« Idiot, lança-t-elle sans plus dissimuler son sourire.

— Criminelle, rétorqua-t-il en lui rendant ce sourire.

— Je vous hais vraiment, vous savez ?

— Mais moi, au moins, je ne me suis pas retrouvé à la dix-huitième place. »

Keleana sentit ses narines se dilater et Chaol esquiva de justesse la pomme qu’elle lui lançait à la tête.

Dans la soirée, Philippa lui apprit qu’on avait retrouvé dans un escalier de service le cadavre horriblement mutilé et dépecé du compétiteur qui ne s’était pas présenté pour l’épreuve.

Cette nouvelle mort jeta une ombre sur les deux semaines suivantes et les deux épreuves qu’elles comportaient. C’étaient des épreuves de ruse et d’observation que Keleana passa avec succès, mais sans se faire remarquer ni risquer sa vie pour sauver celle d’autrui.

Heureusement, aucun autre compétiteur ne fut assassiné durant ces deux semaines. Keleana ne s’en surprenait pas moins à regarder sans cesse par-dessus son épaule, alors que Chaol paraissait considérer ces morts comme purement accidentelles.

Chaque jour, elle s’améliorait à la course, où elle devenait de plus en plus rapide et de plus en plus endurante. Elle devait cependant prendre sur elle pour ne pas sauter à la gorge de Cain quand il la provoquait à l’entraînement. Dorian n’avait pas renouvelé sa visite. Elle ne le voyait plus qu’aux épreuves, où il se contentait de lui adresser des sourires et des clins d’œil. Dans ces moments-là, elle se sentait à la fois troublée et absurdement réconfortée.

Mais elle avait d’autres préoccupations autrement plus importantes. Neuf semaines seulement la séparaient du duel final, et certains de ses concurrents, dont Nox, s’en tiraient assez bien pour lui inspirer une certaine appréhension. Cain arriverait en finale à coup sûr, mais qui seraient ses trois concurrents ? Jusqu’ici, elle n’avait jamais douté d’être du nombre.

À présent, elle devait s’avouer qu’elle n’en était plus aussi certaine.

Chapitre 23

Keleana regardait fixement le sol. Elle connaissait ces pierres grises et coupantes, elle connaissait leur crissement sous ses pieds, leur odeur après la pluie et la facilité avec laquelle elles pouvaient lui lacérer la peau si elle était précipitée à terre. Elles s'étendaient sur des kilomètres et s'élevaient progressivement pour former des montagnes pointues semblables à des crocs dont les sommets perçaient le ciel nuageux. Elle devait affronter les bourrasques d'un vent glacé alors qu'elle était à peine vêtue. Elle toucha ses haillons sales et fut prise de nausée. Que lui était-il arrivé ?

Pivotant sur elle-même, ce qui fit tinter ses entraves, elle embrassa du regard l'étendue désolée d'Endovier.

Elle avait échoué au tournoi et on l'avait renvoyée ici. Elle n'avait désormais plus aucune chance de s'évader, elle qui avait goûté à la liberté toute proche…

Elle hurla soudain sous la douleur atroce qui lui brûlait le dos, annoncée par le claquement du fouet, et tomba sur le sol, dont les pierres lui entaillèrent les genoux.

« Relève-toi ! » aboya une voix.

Des larmes lui brûlèrent les yeux. Le fouet claqua de nouveau. Ce nouveau coup la tuerait. La douleur la tuerait.

Le fouet s'abattit, tranchant ses os, l'ébranlant tout entière, et tout s'effondra, puis explosa dans un jaillissement de souffrance suprême qui transforma son corps en tombeau, en…

Les yeux de Keleana s'ouvrirent. Elle pantelait.

« Êtes-vous… ? » demanda quelqu’un à côté d’elle.

Elle sursauta. Où était-elle ?

« C’était un rêve », lui dit Chaol.

Elle le dévisagea, puis balaya la chambre du regard en passant la main dans ses cheveux. Rifthold. Elle était à Rifthold. Dans le château de verre… non, dans le château en pierre qui était au-dessous.

Elle transpirait et, détail sinistre, la sueur de son dos avait la consistance poisseuse du sang. Elle avait le vertige, la nausée et la sensation d’être à la fois trop petite et trop grande. Alors que les fenêtres de sa chambre étaient fermées, un courant d’air caressait son visage, un souffle étrangement imprégné d’un parfum de rose.

« Keleana, c’était un rêve, répéta le capitaine. Vous avez hurlé, ajouta-t-il avec un sourire incertain. J’ai cru qu’on vous assassinait. »

Keleana tâta son dos sous sa chemise de nuit. Elle sentit les trois longs renflements des balafres et quelques autres plus petits, mais rien de plus.

« Je rêvais qu’on me fouettait, dit-elle, et elle secoua la tête pour chasser ce souvenir. Que faites-vous ici ? Le jour n’est même pas levé.

— C’est aujourd’hui Samhuinn, le jour des Morts, expliqua Chaol. J’ai annulé notre entraînement de ce matin, mais je voulais savoir si vous comptiez assister au service.

— Quoi ? Aujourd’hui ? Pourquoi personne ne m’a prévenue ? Y aura-t-il une fête ce soir ? »

Avait-elle été absorbée par le tournoi au point d’en perdre toute notion du temps ?

Chaol se renfrogna.

« Il y aura une fête, bien sûr, mais vous n’êtes pas invitée, répondit-il.

— Bien sûr. Que comptez-vous faire cette nuit ? Ressusciter les morts ? Allumer un feu de joie avec tous vos compagnons ?

— Je n’ai que faire de ces superstitions stupides.

— Prenez garde, mon cher cynique ! l’avertit-elle. Les dieux et les morts sont plus proches de la Terre ce jour-là… ils peuvent entendre tous vos sarcasmes ! »

Il leva les yeux au ciel.

« C’est un jour on ne peut plus mal choisi pour célébrer l’arrivée de l’hiver, déclara-t-il. Les feux de joie ne font que couvrir les champs de cendres.

— En offrande aux dieux, pour les protéger !

— Pour les fertiliser. »

Keleana repoussa ses couvertures.

« C’est vous qui le dites », rétorqua-t-elle, et elle se leva, rajusta sa chemise de nuit trempée de sueur et s’éloigna.

Il la suivit avec un ricanement.

« Je ne vous aurais jamais crue superstitieuse, commenta-t-il. Cela sied plutôt mal à votre métier. »

Elle lui jeta un regard noir par-dessus son épaule avant de se diriger vers la salle de bains. Il la suivait de près. Elle s’arrêta sur le seuil.

« Allez-vous me tenir compagnie dans mon bain ? » demanda-t-elle, et il se raidit, comprenant son impair, puis sortit en claquant la porte.

Elle le retrouva dans la salle à manger quand elle ressortit de la salle de bains, les cheveux ruisselants.

« Ne prenez-vous jamais votre petit-déjeuner chez vous ? demanda-t-elle.

— Vous ne m’avez toujours pas donné votre réponse.

— Ma réponse à quoi ? »

Elle s’assit en face de lui et remplit un bol de porridge, auquel elle ajouta trois cuillerées de sucre et un peu de crème bien chaude.

« Comptez-vous assister au service ? demanda Chaol.

— Si je comprends bien, j’ai le droit d’assister au service, mais pas à la fête ? observa-t-elle.

— Chacun a le droit de pratiquer sa religion.

— Et la fête ?

— La fête n’est qu’un étalage de débauche.

— Oh ! Je vois. »

Elle avala une nouvelle bouchée. Elle adorait le porridge, mais peut-être manquait-il encore au sien une autre cuillerée de sucre.

« Alors ? insista Chaol. Assisterez-vous au service ? Si oui, nous devrons partir assez tôt.

— Non, je n'y assisterai pas, répondit-elle la bouche pleine.

— Vous qui êtes si superstitieuse, vous risquez d'attirer sur vous la colère des dieux en ne venant pas. J'aurais cru qu'une assassineuse montrerait davantage d'intérêt pour le jour des Morts. »

Elle lui adressa une grimace de folle sans cesser de manger.

« J'adore les dieux à ma manière, déclara-t-elle. Peut-être leur ferai-je un de ces sacrifices dont j'ai le secret. »

Il se leva et tapota le pommeau de son épée.

« Soyez prudente en mon absence, recommanda-t-il. Ne portez rien de trop sophistiqué : Brullo m'a dit que vous vous entraîneriez encore cet après-midi. Vous passerez une nouvelle épreuve demain.

— Encore ! Mais nous en avons déjà passé une il y a trois jours ! » se lamenta-t-elle.

Cette dernière épreuve était un exercice de lancer de javelot à cheval et elle avait le poignet encore endolori.

Il ne répondit rien, prit congé, et, après son départ, le silence retomba dans les appartements de Keleana. Malgré ses efforts pour l'oublier, le claquement du fouet résonnait encore à ses oreilles.

Soulagé que le service fût enfin terminé, Dorian Havilliard s'en allait seul dans les couloirs du château. La religion ne le convainquait ni ne l'émouvait, et, après plusieurs heures passées sur un banc à marmonner des

prières, il avait désespérément besoin d’air frais et, surtout, de solitude.

Au détour d’une haie, il faillit se heurter à une silhouette vêtue de velours bleu-vert, de la couleur des lacs de montagne, cette nuance de pierre précieuse qui n’avait pas de nom. La coupe de la robe avait au moins un siècle de retard sur la mode. Son regard remonta vers le visage de celle qui la portait, et il sourit.

« Lady Lilian, bonjour ! dit-il en s’inclinant devant elle avant de se tourner vers les deux personnes qui l’accompagnaient. Princesse Nehemia, capitaine Westfall, bonjour. »

Il examina de nouveau la robe. Les plis de l’étoffe, semblables aux remous d’une rivière, ne manquaient pas d’attrait.

« Voilà une tenue festive », commenta-t-il, et les sourcils de Keleana s’abaissèrent.

« Toutes les servantes de Lady Lilian assistaient au service et elle n’avait pas d’autre robe convenable », expliqua Chaol.

Bien entendu, il fallait l’aide d’une servante pour lacer ou délacer un corset, et toutes ces robes étaient de véritables labyrinthes semés de fermoirs et d’agrafes.

« Je vous présente toutes mes excuses, mon cher prince, répliqua Keleana, les yeux brillants de fureur et le rouge aux joues. Je suis vraiment navrée que ma parure ne soit pas de votre goût.

— Mais non, mais non, se hâta-t-il de répondre, les yeux baissés sur ses pieds chaussés de mules rouges comme des baies d’hiver fraîchement écloses. Vous êtes ravissante. Vous paraissez juste sortie tout droit d’une autre époque. »

Elle lui lança un regard excédé.

« Pardonnez-moi, dit-il à Nehemia dans son meilleur eyllwien qui n’avait rien d’impressionnant. Je ne vous ai pas demandé comment vous vous portez. »

Les yeux de la princesse étincelèrent d’amusement, mais elle eut un hochement de tête approbateur.

« Je vais très bien, Votre Altesse », lui répondit-elle dans sa langue.

Le regard de Dorian tomba sur ses deux gardes tapis dans l’ombre à côté d’elle, et son cœur battit plus vite.

Depuis plusieurs semaines, le duc de Perrington faisait pression sur le Conseil pour déployer davantage de troupes en Eyllwe, afin d’écraser les rebelles. Il avait exposé son plan la veille : non content de déployer ses troupes, Adarlan garderait Nehemia en otage pour décourager toute velléité de représailles chez les rebelles. Nullement désireux de prendre ses futurs sujets en otage, Dorian avait passé plusieurs heures à argumenter contre ce projet. Certains conseillers avaient également exprimé leur opposition, mais la majorité semblait approuver la stratégie de Perrington. Dorian les avait néanmoins convaincus d’attendre le retour de son père pour prendre une décision. Il espérait ainsi gagner du temps afin de rallier certains des partisans du duc.

Et maintenant, il avait peine à regarder la princesse d’Eyllwe dans les yeux. S’il n’avait pas été l’héritier de la couronne, il l’aurait avertie, mais si elle écourtait son séjour, le duc devinerait qui l’avait renseignée et en informerait le roi. Ses relations avec son père étaient déjà assez tendues sans qu’il risque de se retrouver estampillé sympathisant des rebelles.

« Assisterez-vous à la fête de ce soir ? » demanda-t-il à la princesse en prenant sur lui pour la regarder en face et garder une attitude neutre.

« Et vous, y assisterez-vous ? » demanda Nehemia à Keleana.

Celle-ci lui adressa un sourire plutôt inquiétant.

« J’ai malheureusement pris d’autres engagements », répondit-elle. « N’est-ce pas, Votre Altesse ? » lança-t-elle à Dorian sans dissimuler son exaspération.

Chaol toussa et parut soudain s’intéresser aux baies de la haie. Dorian se retrouvait seul face à l’adversaire.

« Ne m’en tenez donc pas rigueur, dit-il à Keleana sur un ton conciliant. C’est vous qui avez accepté cette invitation à une autre soirée à Rifthold il y a déjà plusieurs semaines. »

Elle cilla devant ce mensonge, mais Dorian tint bon. Il ne pouvait pas l’emmener à cette fête, où trop de monde les observerait et poserait des questions, et où il serait difficile de la surveiller.

Nehemia regardait Keleana, les sourcils froncés.

« Vous n’irez donc pas à cette fête ? demanda-t-elle.

— Non, mais je suis sûre que vous vous y amuserez beaucoup », répondit Keleana, et elle ajouta quelque chose en eyllwien. La connaissance qu’avait Dorian de cette langue était tout juste suffisante pour lui permettre d’en saisir l’essentiel : « Son Altesse s’y entend à distraire les femmes », avait déclaré Keleana.

Nehemia éclata de rire tandis qu’il rougissait. Elles faisaient une sacrée paire, ces deux-là ! Il songea que ç’avait probablement été une erreur grossière de les laisser se lier d’amitié.

« Bon, puisque nous sommes des personnes très importantes et très occupées, lui dit Keleana en prenant le bras de la princesse, nous nous sauvons. Bonne journée, Votre Altesse ! »

Les gemmes bleues et rouges de sa ceinture scintillèrent au soleil quand elle lui fit la révérence. Elle lui lança un regard railleur par-dessus son épaule en entraînant Nehemia dans les jardins. Dorian foudroya Chaol du regard.

« Merci de ton aide », lui dit-il.

Le capitaine lui frappa l’épaule.

« Tu trouves que tu as passé un mauvais moment ? demanda-t-il. Tu devrais les voir quand elles sont au meilleur de leur forme ! »

Sur ces mots, il le planta là pour rejoindre les deux jeunes filles.

Dorian en aurait hurlé de rage.

Il se renfrogna et partit en direction des chenils.

Avec un sourire qui ne s'adressait qu'à elle-même, Keleana passa un doigt sur une haie bien taillée. Elle trouvait sa robe ravissante… Non, festive était le mot juste !

Elle avait pu voir Nehemia assez souvent au cours des deux dernières semaines, lors de promenades et de soupers pendant lesquels elles avaient parlé de la jeunesse de Nehemia à Eyllwe, de ce qu'elle pensait de Rifthold et du nombre de courtisans qui avaient réussi à l'exaspérer ce jour-là, soit, à la grande joie de Keleana, presque tous.

Cet après-midi, Chaol était beau. Peut-être cette beauté tenait-elle à l'harmonie de son teint doré et de ses cheveux bruns, à ses mèches et à la manière dont elles tombaient sur son front. La journée était claire et ensoleillée.

« Je suppose que vous vous amuserez bien à cette fête, puisque je n'y serai pas », reprit-elle.

Il poussa un gloussement de dérision.

« Cela vous tracasse à ce point de ne pas y aller ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle en rejetant ses cheveux dénoués par-dessus son épaule, mais enfin… c'est une fête, et tout le monde aime les fêtes, non ?

— Puis-je vous rapporter une assiette du buffet ?

— Seulement si c'est une belle portion d'agneau rôti.

— Vous savez, cette fête n'aura rien de palpitant, affirma-t-il. Elle ressemblera à n'importe quelle soirée et je peux vous prédire d'avance que l'agneau sera dur et sec.

— Puisque vous êtes mon ami, vous devriez m'y emmener, ou, à défaut, me tenir compagnie ce soir-là.

— Votre ami ? »

Elle rougit.

« Mon chaperon furibond serait une description plus juste, répondit-elle. Ou ma connaissance contrainte et forcée, si vous préférez. »

À sa grande surprise, il sourit.

La princesse saisit la main de Keleana.

« Vous m'apprendrez ! dit-elle en eyllwien. Vous m'apprendrez à mieux parler votre langue, à mieux l'écrire et la lire pour que je ne m'ennuie plus à mourir avec ces affreux vieillards qu'on appelle des précepteurs.

— Je… » commença Keleana dans la langue véhiculaire, mais elle fit la grimace. Elle se sentait coupable d'avoir si longtemps exclu Nehemia de la conversation. Ce serait amusant que la princesse parle couramment les deux langues, mais Keleana devait toujours batailler avec Chaol pour obtenir l'autorisation de la voir, et il restait en tiers pour les surveiller. Il n'accepterait jamais d'assister à des leçons.

« Je ne saurais vous apprendre ma langue comme il convient, mentit-elle à la princesse.

— Balivernes ! déclara Nehemia. Après… ce que diable vous pouvez fabriquer en compagnie de celui-là, vous m'apprendrez tous les jours pendant une heure avant le souper. »

Elle releva le menton d'un air laissant entendre que tout refus était exclu. Keleana déglutit et prit son expression la plus aimable pour s'adresser à Chaol, qui les observait, les sourcils levés.

« Elle voudrait que je lui enseigne notre langue tous les jours avant le souper, expliqua-t-elle.

— Je crains que ce ne soit impossible », répondit-il, et elle traduisit sa réponse.

Nehemia lança à Chaol l'un de ces regards meurtriers qui faisaient trembler ses interlocuteurs.

« Pourquoi ? » demanda-t-elle. « Elle est plus intelligente que la plupart des habitants de ce château », ajouta-t-elle

en eyllwien, mais Chaol comprit le sens général de cette phrase.

« Je ne crois pas que…, commença-t-il.

— Suis-je ou non la princesse d'Eyllwe ? l'interrompit Nehemia dans la langue véhiculaire.

— Votre Altesse… » reprit Chaol, mais Keleana le fit taire d'un geste. Ils approchaient de la tour de l'horloge qui se dressait, plus noire et plus menaçante que jamais. Agenouillé devant elle, la tête penchée, Cain semblait examiner quelque chose sur le sol.

Il releva vivement la tête au bruit de leurs pas, leur adressa un large sourire et se releva. Ses mains étaient couvertes de terre, mais Keleana, que son comportement intriguait, n'eut pas le temps de mieux l'observer. Il fit un signe de tête à Chaol, s'éloigna et disparut derrière la tour.

« Sale brute, murmura Keleana, les yeux fixés dans sa direction.

— Qui est cet homme ? demanda Nehemia en eyllwien.

— Un ancien soldat de l'armée du roi, répondit Keleana. Maintenant, il est au service du duc de Perrington. »

Nehemia le chercha du regard et ses yeux se plissèrent.

« Quelque chose en lui me donne envie de lui défoncer le visage », déclara-t-elle.

Keleana éclata de rire.

« J'en suis ravie : je me sens moins seule », dit-elle.

Chaol repartit sans un mot, et elles lui emboîtèrent le pas. Alors qu'ils traversaient l'esplanade sur laquelle se dressait la tour de l'horloge, Keleana regarda l'endroit où Cain était agenouillé un instant plus tôt. Il avait repoussé la terre qui couvrait quelques dalles, mettant au jour un étrange symbole gravé dans la pierre.

« À votre avis, de quoi s'agit-il ? demanda-t-elle à la princesse en lui montrant ce dessin.

— C'est un Wyrd », répondit Nehemia dans la langue de sa compagne.

Keleana haussa les sourcils. C’était seulement un triangle à l’intérieur d’un cercle.

« Un Wyrd… comme c’est curieux ! En connaissez-vous le sens ? s’enquit-elle.

— Non, dit rapidement Nehemia. Il appartient à une religion très ancienne et tombée dans l’oubli.

— Quelle religion ? demanda Keleana. Regardez, en voilà encore un ! »

Elle désignait un autre symbole à quelques pas d’elles. Il consistait en une ligne verticale au centre de laquelle s’évasait une pointe inversée.

« Vous feriez mieux de l’oublier », dit brusquement Nehemia, et Keleana la regarda, surprise. « Ces choses-là ne sont pas tombées dans l’oubli sans raison.

— De quoi parlez-vous ? » demanda Chaol, et Keleana lui traduisit leur conversation en substance. Quand elle eut terminé, il fit la moue, sans commentaire.

Ils repartirent. Un instant plus tard, Keleana repéra un nouveau symbole. Il avait une forme étrange, celle d’un diamant, sur chaque côté duquel s’évasait une pointe inversée semblable à celle du symbole précédent. Les deux extrémités du diamant étaient prolongées par une ligne droite. Le tout formait une figure parfaitement symétrique. Le roi avait-il fait graver ces symboles lors de la construction de la tour ou étaient-ils plus anciens ?

Nehemia regardait fixement le front de Keleana.

« Ai-je de la terre sur la figure ? lui demanda celle-ci.

— Non », répondit Nehemia sur un ton lointain. Les sourcils froncés, elle observait ceux de Keleana. Soudain, elle la regarda droit dans les yeux avec une férocité qui la fit tressaillir.

« Vous ne savez donc rien sur les symboles de Wyrd ? » demanda la princesse.

L’horloge sonna à cet instant.

« Non, répondit Keleana. Absolument rien.

— Vous dissimulez quelque chose, fit doucement Nehemia en eyllwien, mais son ton n’avait rien d’accusateur. Vous êtes autre que vous ne paraissez, Lilian.

— Je… ma foi, j’espère bien être autre chose qu’une courtisane obséquieuse », répondit Keleana avec autant de superbe qu’elle pouvait en afficher. Elle adressa un large sourire à Nehemia en espérant qu’elle cesserait d’arborer cette expression étrange et de contempler son front.

« Et vous, pourriez-vous m’apprendre à parler convenablement l’eyllwien ? demanda-t-elle.

— Oui, si vous m’enseignez votre langue ridicule », répondit la princesse, dont le regard exprimait encore une certaine méfiance. Qu’avait-elle donc vu pour réagir ainsi ?

« Marché conclu, déclara Keleana avec un faible sourire, mais ne le dites surtout pas au capitaine. Comme il me laisse tranquille en fin d’après-midi, l’heure qui précède le souper me conviendra parfaitement.

— Je viendrai donc demain à cinq heures », conclut Nehemia.

Elle sourit tandis qu’une étincelle s’allumait dans ses yeux noirs, puis repartit, et Keleana ne put faire autrement que la suivre.

Chapitre 24

Allongée sur son lit, Keleana observait une tache lumineuse projetée par le clair de lune sur le sol. La lumière inondait les interstices poussiéreux entre les dalles. La chambre nimbée de bleu argenté paraissait gelée.

Keleana n’avait pas peur de la nuit, mais ne puisait aucun réconfort dans ses ténèbres. Pour elle, la nuit était le moment pendant lequel elle dormait, épiait ou tuait, l’heure à laquelle elle se sentait minuscule et insignifiante devant la splendeur des étoiles.

Elle se renfrogna. Il était déjà minuit, mais, bien qu’une nouvelle épreuve l’attendît le lendemain, elle était incapable de dormir. Elle se sentait trop lasse pour lire, elle ne voulait pas jouer du piano, de crainte d’une nouvelle visite embarrassante, et elle n’avait aucune envie de se distraire en imaginant la fête qui se déroulait au moment même. Elle portait encore sa robe bleu-vert, car elle n’avait pas eu l’énergie de se dévêtir.

Elle contemplait la lumière de la lune sur la tapisserie qui couvrait tout un mur de sa chambre. Cette tapisserie, très ancienne et plutôt mal entretenue, représentait des animaux dans une vaste forêt d’arbres aux branches tombantes. Une femme, seule figure humaine de ce décor, se tenait debout au niveau du sol.

Cette femme était grandeur nature et d’une beauté remarquable. Ses cheveux argentés contrastaient avec son

visage juvénile, son ample robe blanche semblait onduler sous le clair de lune et elle…

Keleana se redressa brusquement dans son lit. La tapisserie ne venait-elle pas d'onduler légèrement ? Elle regarda la fenêtre, qui était hermétiquement close. Le vent ne venait pas du dehors. Du reste, la tapisserie n'ondulait pas, mais se gonflait.

Comment était-ce possible ?

Elle sentit son sang circuler plus vite dans ses veines et fourmiller sous sa peau. Elle alluma une chandelle, puis s'approcha du mur. La tapisserie ne remuait plus. Elle en saisit l'extrémité et la souleva. Elle ne vit que la pierre du mur, et pourtant…

Elle repoussa les lourds plis de la tapisserie et les cala derrière un coffre. Une ligne verticale traversait le mur, puis, un mètre plus loin, une autre, parallèle à la première. Elles montaient et se rejoignaient juste au-dessus de la tête de Keleana pour former…

Une porte !

Keleana pesa de l'épaule contre la dalle de pierre, qui s'ébranla imperceptiblement. Le cœur battant, elle poussa plus fort, puis de toutes ses forces, tandis que la flamme de la chandelle vacillait dans sa main, et la porte s'ouvrit avec un grincement.

Un passage obscur béait devant elle.

Le vent froid qui s'engouffrait dans ses profondeurs ténébreuses soulevait ses cheveux. Un frisson courut le long de son échine. Pourquoi le vent soufflait-il vers l'intérieur, alors qu'un instant plus tôt, il gonflait la tapisserie ?

Elle regarda sa courtepointe jonchée de livres qu'elle ne lirait pas cette nuit, et s'avança dans l'entrée du passage.

La lueur de la chandelle éclaira des murs en pierre recouverts d'une épaisse couche de poussière. Keleana recula. Si elle partait en exploration, elle devrait emporter le nécessaire. Quel dommage de ne pas avoir d'épée ou de

poignard ! Elle reposa sa chandelle. Elle avait besoin d'une torche, ou de chandelles supplémentaires. Si elle avait l'habitude de l'obscurité, elle n'était pas assez stupide pour s'y sentir en confiance.

Tremblante d'excitation, elle alla prendre deux pelotes de gros fil dans le panier à ouvrage de Philippa, deux craies et l'un de ses poignards de fortune. Elle fourra trois bougies dans les poches de sa cape qu'elle drapa étroitement autour d'elle.

Elle s'approcha du passage secret. L'ouverture d'une noirceur impressionnante semblait l'attirer à elle. Le vent s'engouffra de nouveau à l'intérieur.

Keleana bloqua la porte avec une chaise car elle n'avait aucune envie de se retrouver prisonnière de ces oubliettes, attacha l'une des ficelles au dossier par un quintuple nœud, et prit la pelote dans sa main libre. Elle retrouverait ainsi son chemin en toutes circonstances. Elle laissa retomber la tapisserie pour dissimuler la porte au cas où quelqu'un entrerait dans sa chambre.

En avançant dans le passage, elle constata qu'il y faisait froid, mais sec. Rempli de toiles d'araignées, mais sans la moindre fenêtre, il ne comprenait qu'un long escalier chichement éclairé par la flamme de sa bougie. Elle descendit les marches, les nerfs tendus, à l'affût du moindre bruit qui la ferait fuir vers sa chambre. Le silence était absolu – le silence funèbre d'un lieu tombé dans l'oubli.

Keleana élevait sa bougie et le bas de sa cape traînait derrière elle, balayant la poussière des marches. Les minutes s'écoulaient lentement. Elle examinait les murs, à la recherche de gravures ou de marques, sans rien découvrir. Peut-être n'était-ce qu'un escalier de service abandonné. Elle se rendit compte que cette idée la décevait.

Bientôt, le bas de l'escalier apparut devant elle. Elle s'arrêta devant trois portails également sombres et

imposants. Où était-elle ? Elle avait peine à croire qu'un passage aussi spacieux ait pu être oublié dans un château comptant autant d'habitants, mais…

Le sol était couvert de poussière, sans la moindre trace de pas.

Keleana éleva sa bougie vers les arches des portails, à la recherche d'une inscription l'avertissant du sort fatal qui l'attendait si elle osait les franchir.

Elle était presque au bout de la première pelote. Elle posa sa bougie et attacha le fil de la deuxième pelote à l'extrémité de la première. Peut-être aurait-elle dû en emporter une troisième, mais elle avait également de la craie pour se repérer.

Elle choisit le portail du milieu, simplement parce que c'était le plus proche. De l'autre côté, l'escalier poursuivait sa descente à une telle profondeur qu'elle se demanda si elle ne se trouvait pas maintenant au-dessous du château. Il faisait froid et humide, et la flamme de sa bougie grésillait dans cette moiteur.

Une multitude de passages s'ouvrait face à elle, mais elle décida de poursuivre droit devant elle, dans cette atmosphère qui devenait plus humide à chacun de ses pas. De l'eau gouttait des murs et la pierre était gluante de moisissures qui fleurissaient sur elle depuis plusieurs siècles. Ses mules en velours rouge n'offraient qu'une maigre protection contre l'humidité ambiante. Elle envisageait de rebrousser chemin quand elle entendit soudain un bruit.

C'était celui de l'eau courante, d'une rivière au cours lent. À mesure qu'elle en approchait, il faisait de plus en plus clair. Ce n'était pas la lumière d'une chandelle, mais plutôt celle, douce et blanche, du dehors – le clair de lune.

Elle arriva au bout de son fil, qu'elle lâcha. Peu importait, car le passage était tout droit et elle touchait au but. Elle savait à présent ce qui l'attendait, ou, plus exactement, elle n'osait encore croire à ce qu'elle avait

deviné. Elle pressa le pas, glissa à deux reprises, le cœur battant si violemment qu'elle croyait ses tympans prêts à éclater. Un passage apparut, et, au-delà…

Keleana regarda les eaux usées qui coulaient devant elle, hors du château. Leur odeur était pour le moins déplaisante.

Le portail débouchait sur une large rivière qui se jetait certainement dans la mer ou dans l'Avery. Pas de gardes en vue, ni de verrous, seulement une grille en fer abaissée juste assez au-dessus de l'eau pour ne laisser passer que des déchets.

Quatre barques étaient amarrées sur chaque berge et les murs du passage étaient percés de portes en bois ou en fer. C'était probablement une issue de secours destinée au roi, même si, devant le délabrement de certaines des barques, Keleana doutait qu'il se souvînt de son existence.

Elle s'approcha de la grille et passa la main entre ses barreaux. L'air nocturne était froid, sans être glacial. Des arbres s'inclinaient sur l'autre rive : elle se trouvait probablement à l'arrière du château, face à la mer… Montait-on la garde au-dehors ? Elle ramassa une pierre tombée du plafond et la jeta dans l'eau. Elle n'entendit ni cliquetis d'armure, ni murmure, ni juron. Elle observa l'autre rive. Un levier permettait de soulever la grille pour livrer passage aux barques. Keleana posa sa bougie, ôta son manteau et vida ses poches. Elle se cramponna des deux mains à la grille et posa le pied sur un barreau, puis un autre.

Ce serait un jeu d'enfant de lever cette grille. Elle se sentait fougueuse et intrépide. Que faisait-elle dans ce palais ? Pourquoi elle, l'assassineuse d'Adarlan, participait-elle à un tournoi absurde afin de prouver qu'elle était la meilleure ? Elle était la meilleure, point final !

Les habitants du château étaient probablement tous ivres à cette heure. Elle aurait pu disparaître dans la nuit à bord de l'une des barques les moins délabrées, mais elle

redescendit de la grille, car elle avait besoin de son manteau. Décidément, ceux qui prétendaient la dompter n'étaient que des imbéciles.

Son pied glissa sur un barreau gluant et elle étouffa un cri en se cramponnant à la grille, puis un juron quand son genou la heurta. Elle serra le barreau plus fort et ferma les yeux. Après tout, c'était seulement de l'eau qui passait au-dessous, se rassura-t-elle.

Elle attendit que les battements de son cœur se soient apaisés pour repartir à la recherche d'une prise. Le clair de lune aveuglant éclipsait les étoiles.

Elle savait qu'elle pourrait facilement s'évader, mais que ce serait une erreur stupide. Le roi réussirait toujours à la retrouver, Chaol tomberait en disgrâce, Nehemia resterait seule avec tous ces imbéciles, et…

Keleana se redressa et releva le menton. Elle ne s'enfuirait pas comme une voleuse. Elle les affronterait tous, y compris le roi, et elle saurait conquérir honorablement sa liberté. Et pourquoi ne pas profiter encore de l'hébergement et de l'entraînement gratuits ? Du reste, elle devait faire des provisions avant de s'évader, ce qui pourrait prendre plusieurs semaines. Pourquoi se hâter ?

Keleana fit demi-tour et ramassa son manteau. Elle remporterait le tournoi, et ensuite, si elle voulait échapper à la servitude… eh bien, elle aurait désormais une possibilité d'évasion.

Il lui en coûtait néanmoins de quitter le passage. Elle en savoura le silence en remontant l'escalier, les jambes courbaturées d'avoir descendu toutes ces marches. Elle estimait néanmoins avoir pris la bonne décision.

Elle se retrouva bientôt devant les portails. Quelles déceptions l'attendaient derrière ceux qu'elle n'avait pas franchis ? Elle avait perdu tout intérêt pour l'exploration des lieux. Mais le vent s'éleva de nouveau et souffla si fort vers le portail de droite qu'elle fit un pas dans cette

direction. Ses bras se couvrirent de chair de poule quand elle vit la flamme de sa bougie se coucher vers l'avant, vers des ténèbres qui paraissaient plus denses que l'obscurité du passage. Ce vent était chargé de murmures qui parlaient à Keleana dans des langues oubliées. Elle frissonna, puis décida de prendre la direction opposée, celle du portail de gauche. Suivre ces rumeurs le jour des Morts ne pouvait vous attirer que des ennuis.

Malgré le vent, il faisait chaud dans le passage. À chaque marche qu'elle gravissait dans l'escalier en spirale, les murmures faiblissaient. Encore une marche, puis une autre… seuls son souffle précipité et le frottement de ses semelles sur le sol troublaient le silence. Lorsqu'elle parvint à un palier, elle ne vit pas un dédale de passages, mais seulement un couloir en ligne droite qui semblait se prolonger à perte de vue. Elle le suivit, les pieds endoloris. Au bout d'un instant, elle crut entendre de la musique.

C'était la rumeur d'une fête, précédée par la lumière dorée filtrant d'une porte ou d'une fenêtre.

Keleana prit un tournant, puis gravit une volée de marches qui menaient à un couloir nettement plus exigu. Le plafond était si bas qu'elle devait marcher courbée. L'ouverture au bout de ce couloir n'était ni une porte, ni une fenêtre, mais une grille en bronze.

Keleana cligna des yeux, éblouie par la lumière, et regarda la fête qui se déroulait dans la grande salle du château, loin au-dessous d'elle.

Ces passages avaient-ils été conçus pour surveiller l'intérieur du château ? Elle se rembrunit devant le spectacle qui s'offrait à elle. Au milieu d'une centaine de personnes occupées à manger, boire, chanter et danser, Chaol, assis à côté d'un vieil homme, bavardait et…

Et riait, elle l'avait bien vu.

Devant sa gaieté, le visage de Keleana s'empourpra et elle posa sa bougie. À l'autre extrémité de la salle, elle repéra d'autres grilles percées juste au-dessous du plafond,

sans pouvoir distinguer d'yeux scrutateurs derrière leur métal ouvragé. En observant les danseurs, elle découvrit parmi eux certains de ses concurrents, qui, vêtus avec raffinement, n'en étaient pas moins de piètres danseurs. Nox, son partenaire attitré à l'entraînement, dansait peut-être avec un peu plus de grâce que ses compagnons, mais Keleana n'en plaignait pas moins ses danseuses.

Soudain, une idée la saisit.

Tous ses concurrents pouvaient assister à la fête. Elle empoigna la grille et pressa le visage contre les barreaux pour mieux observer la salle. D'autres compétiteurs étaient assis aux tables, même ce boutonneux de Pelor, qui était placé à côté de Chaol ! Pelor, cette demi-portion d'assassin ! Un rictus découvrit ses dents. Comment osait-on ne pas l'inviter à cette fête ? Sa fureur s'apaisa un peu quand elle constata l'absence de Cain. À la bonne heure ! Lui aussi, on le gardait en cage !

Elle aperçut alors le prince héritier, qui dansait et riait avec une blonde stupide. Elle aurait voulu le haïr de ne pas l'avoir invitée, car, après tout, elle était son champion, mais elle se rendit compte qu'elle ne pouvait plus détacher les yeux de lui. Elle n'avait pas envie de lui parler, mais seulement de le contempler, d'admirer sa grâce insolite et de retrouver dans ses yeux la bienveillance qui l'avait poussée à lui parler de Sam. Il avait beau être un Havilliard… pour parler franchement, elle éprouvait une envie irrésistible de l'embrasser.

Quand, à la fin de la danse, il baisa la main de la blonde, elle se renfrogna et se détourna de la grille. Elle jeta un dernier coup d'œil dans la salle, mais vit seulement Chaol se lever de table et se diriger vers la sortie. S'il se rendait dans ses appartements, il remarquerait inévitablement sa disparition. N'avait-il pas promis de lui apporter des restes du repas ?

À l'idée des marches qu'elle devait remonter, elle poussa un soupir, ramassa sa bougie, son fil et repartit vers le

confort de salles aux plafonds plus élevés, en enroulant sa pelote de fil à mesure de sa progression. Dans l'escalier, elle dévala les marches quatre à quatre.

Elle franchit le portail comme une flèche et remonta en courant l'escalier menant à sa chambre, dont la lumière grandissait à chacun de ses pas. Si Chaol la surprenait dans un passage secret, et débouchant à l'extérieur du château qui plus est, il la ferait enfermer dans le donjon !

Elle arriva dans sa chambre, hors d'haleine. D'un coup de pied, elle envoya valser la chaise qui bloquait la porte, repoussa la dalle de toutes ses forces, laissa retomber la tapisserie et se jeta sur son lit.

Après plusieurs heures de réjouissances, Dorian entra dans les appartements de Keleana sans trop savoir ce qu'il venait faire au juste à deux heures du matin dans la chambre d'un assassin. La tête lui tournait d'avoir bu trop de vin et il était si fatigué d'avoir dansé qu'il était sûr de s'endormir s'il s'asseyait. Les appartements étaient sombres et silencieux. Il entrouvrit la porte de la chambre pour y jeter un coup d'œil.

Elle était endormie sur le lit dans son étrange robe, qui détonnait moins maintenant qu'elle était allongée, bras et jambes étendus, sur la courtepointe rouge. Ses cheveux dorés étaient répandus autour d'elle et ses joues légèrement roses.

Un livre gisait ouvert à côté d'elle comme s'il attendait qu'elle tourne une page. Dorian resta immobile dans l'encadrement de la porte, de crainte de la réveiller s'il faisait un pas de plus. Une assassineuse… Elle n'avait même pas remué dans son sommeil. Rien d'agressif ni de sanguinaire ne se lisait sur son visage.

Il la connaissait, du moins assez pour être sûr qu'elle ne lui ferait jamais aucun mal. Une telle idée lui paraissait absurde. Quand ils parlaient, si acerbes pussent être leurs

propos, il se sentait toujours à l'aise avec elle, comme s'il pouvait tout lui dire. Elle avait dû ressentir la même impression quand elle lui avait parlé de Sam, cet inconnu. Et maintenant, voilà où il se retrouvait, au beau milieu de la nuit. Elle badinait avec lui, mais peut-être n'était-ce qu'un jeu pour elle. Il entendit soudain un bruit de pas et aperçut Chaol dans l'entrée.

Le capitaine se dirigea vers lui et l'empoigna par le bras. Dorian eut assez de bon sens pour ne pas résister à son ami qui l'entraîna hors de la chambre, puis s'arrêta devant la porte donnant sur le couloir.

« Que fais-tu ici ? siffla Chaol.

— Et toi ? » riposta Dorian en prenant garde à ne pas élever la voix. Sa question était la plus pertinente, car, après tout, que faisait Chaol ici, en pleine nuit, alors qu'il l'avait averti des dangers de tout rapprochement avec Keleana ?

« Par le Wyrd, Dorian, c'est une assassineuse ! J'espère que tu viens ici pour la première fois ! » Dorian ne put réprimer un sourire. « Non, je ne veux même pas entendre d'explication. Sors d'ici, espèce d'idiot sans cervelle ! »

Chaol l'empoigna par le col de sa veste, et, s'il avait été moins prompt, Dorian l'aurait peut-être frappé. Avant d'avoir compris ce qui lui arrivait, il se retrouva dans le couloir et la porte se referma derrière lui.

Bizarrement, il dormit plutôt mal cette nuit-là.

Chaol Westfall inspira profondément. Que faisait-il là ? Avait-il le droit de traiter ainsi le prince d'Adarlan, quand lui-même agissait en dépit de tout bon sens ? Il ne comprenait pas la fureur qui l'avait saisi à la vue de Dorian sur le seuil de la chambre, et il préférait ne pas y penser. Ce qu'il ressentait allait au-delà de la jalousie, et transformait son ami en un inconnu. Il était à peu près certain que Keleana était vierge, mais qu'en savait Dorian

au juste ? Peut-être se sentait-il d’autant plus attiré par elle. Chaol poussa un soupir, ouvrit la porte de la chambre et tressaillit quand elle grinça bruyamment.

Elle portait toujours sa robe, et elle était superbe, mais sa beauté ne faisait que souligner ses talents de tueuse. Ils s’affirmaient dans sa mâchoire solide, dans la courbe hardie de ses sourcils et dans l’immobilité absolue de son corps. C’était une lame longuement affûtée par le seigneur des assassins, un animal au repos, une montagne ou un dragon dont tout proclamait la puissance. Il secoua la tête, puis entra dans la chambre.

Elle entrouvrit un œil au bruit de ses pas.

« Le jour n’est pas encore levé, grommela-t-elle avant de se retourner.

— Je vous ai apporté un cadeau », répondit-il.

Il se sentait grotesque, et, l’espace d’un instant, il fut tenté de s’enfuir.

« Un cadeau ? demanda-t-elle d’une voix plus distincte en se tournant vers lui

— Ce n’est qu’un présent offert à l’occasion de cette fête. Donnez-moi votre main. »

En réalité, c’était un demi-mensonge. Ces présents étaient uniquement destinés aux dames de la noblesse, et il en avait subtilisé un dans le panier qu’on faisait circuler. La plupart de ces femmes ne les porteraient jamais : ils seraient sans doute oubliés dans un tiroir ou donnés à une servante.

« Faites voir », dit-elle en tendant paresseusement un bras.

Il plongea la main dans sa poche et en tira l’objet.

« Tenez », fit-il en le déposant sur sa paume.

Elle l’examina avec un sourire nonchalant.

« Une bague… » Elle la passa. « Comme elle est jolie ! »

C’était un bijou très simple, un anneau en argent dont l’unique ornement était une améthyste grosse comme l’ongle. Sa surface lisse et ronde brillait tel un œil violet.

« Merci, dit l’assassineuse, les paupières lourdes.

— Vous portez encore votre robe, Keleana, observa-t-il en rougissant.

— Je l’enlèverai dans un instant, répondit-elle, mais il savait qu’elle n’en ferait rien. J’ai juste besoin… »

Elle se rendormit, une main sur la poitrine, la bague contre son cœur. Avec un soupir excédé, il prit une couverture sur un canapé et la jeta sur elle. Il aurait bien ôté la bague de son doigt, mais… elle avait une expression si paisible… Il se frotta la nuque, le visage brûlant, et sortit de la pièce en se demandant comment au juste il expliquerait tout cela à Dorian le lendemain.

Chapitre 25

Keleana rêvait qu’elle suivait de nouveau le long passage secret, sans bougie ni ficelle pour retrouver son chemin. Elle choisit le portail de droite, car les deux autres étaient froids, humides et sinistres, tandis que celui-ci lui paraissait chaud et accueillant. Et il ne sentait pas la moisissure, mais la rose. Il donnait sur un passage tout en méandres. Un instant plus tard, Keleana descendait des marches étroites. Sans savoir pourquoi, elle évitait de frôler les murs. L’escalier plongeait en une spirale sans fin et elle suivait comme à la trace le parfum de rose, quand une porte ou l’entrée d’un nouveau passage apparut devant elle. Gagnée par la fatigue, elle arriva au bas d’une volée de marches et s’arrêta. Elle se trouvait maintenant face à une vieille porte en bois.

Un heurtoir de bronze en forme de crâne pendait au milieu du battant. Le crâne semblait lui sourire. Elle était à l’affût de ce vent qui la terrifiait, ou d’un cri, ou d’une atmosphère froide et humide, mais l’air restait chaud et imprégné du même parfum suave. Rassemblant son courage, Keleana tourna la poignée et la porte s’ouvrit sans bruit.

Elle s’était attendue à découvrir une pièce sombre et à l’abandon, mais cet endroit était tout différent. Un rayon de lune filtrant d’un trou au plafond tombait sur le visage d’une splendide statue en marbre étendue sur une dalle. Non, ce n’était pas une statue, mais un sarcophage. Le gisant d’un tombeau.

Les arbres sculptés au plafond étendaient leurs branches au-dessus de la forme féminine endormie. À côté d'elle, un deuxième sarcophage représentait un homme. Pourquoi le visage de la femme était-il illuminé par le clair de lune et celui de l'homme plongé dans l'ombre ?

Cet homme était beau. Sa barbe courte était soigneusement taillée, son front large et lisse, son nez droit et solide. Il tenait entre les mains une épée dont la poignée reposait sur sa poitrine. Keleana se figea à la vue de la couronne posée sur sa tête.

La femme en portait également une. Ce n'était pas une parure massive et voyante, mais un mince diadème au centre orné d'une pierre bleue, la seule pierre précieuse de la statue. Ses longs cheveux ondulés retombaient du bord du sarcophage, si ressemblants que Keleana les aurait jurés vrais. Son visage resplendissait dans le clair de lune. D'une main tremblante, Keleana toucha sa joue juvénile.

Elle était froide et dure comme celle de n'importe quelle statue.

« Quelle reine étais-tu ? » demanda-t-elle, et sa voix résonna dans la chambre silencieuse. Elle passa la main sur les lèvres, puis sur le front de la statue. Ses yeux se plissèrent. Un symbole presque invisible à l'œil nu était gravé à sa surface. Elle en suivit les contours du doigt. Pensant que le clair de lune le faisait pâlir, elle l'abrita de la main pour le contempler. C'était un diamant aux côtés percés de deux flèches et au centre traversé par une ligne verticale…

C'était le symbole de Wyrd qu'elle avait vu tout récemment. Keleana recula, glacée d'effroi. Ce lieu était interdit.

Elle trébucha, baissa les yeux et resta bouche bée. Le sol était couvert d'étoiles sculptées qui étaient comme le reflet du ciel nocturne, alors que le plafond représentait la terre. Pourquoi cette inversion ? Elle regarda les murs et porta la main à son cœur.

D’innombrables symboles de Wyrd gravés à leur surface formaient une multitude de volutes et de spirales, de lignes et de carrés. Les plus petits fusionnaient pour en composer de plus grands, et ces derniers d’encore plus grands, si bien que l’ensemble semblait chargé d’un sens mystérieux. Keleana examina les sarcophages. Elle remarqua une inscription gravée aux pieds de la reine, se pencha vers elle et déchiffra : *Oh ! La faille du temps !*

Cette phrase ne signifiait rien pour elle. Ces statues représentaient de toute évidence des souverains puissants et très anciens, mais…

Elle se rapprocha du sarcophage. Le visage de la reine avait un air familier et même apaisant qui lui rappelait curieusement le parfum de rose, mais avait, aussi, elle ne savait quoi d’insolite.

Elle comprit soudain pourquoi et faillit hurler à la vue de ses oreilles pointues. C’étaient des oreilles de Fae, d’immortelle. Il y avait cependant mille ans qu’une Fae n’avait épousé un Havilliard. En fait, il n’y en avait eu qu’une, métisse de surcroît. Si Keleana ne se trompait pas, cette femme était donc…

Elle recula si précipitamment qu’elle se heurta au mur, soulevant un nuage de poussière.

Cet homme était Gavin, le premier roi d’Adarlan, et cette femme, Elena, la première princesse de Terrasen, fille de Brannon, épouse de Gavin et reine d’Adarlan.

Le cœur de Keleana battait avec une telle violence qu’elle en avait la nausée, mais elle restait pétrifiée sur place. Elle n’aurait pas dû entrer dans cette salle, elle n’aurait pas dû pénétrer dans les sanctuaires sacrés des morts alors qu’elle était souillée du sang de ses crimes. Elle serait punie pour l’avoir fait, éternellement hantée et tourmentée pour avoir troublé leur paix.

Mais pourquoi leur tombeau était-il à l’abandon ? Pourquoi personne n’était-il venu les honorer en ce jour des Morts ? Pourquoi n’avait-on pas déposé de fleurs au-dessus

de leur tête ? Pourquoi Elena Galathynius Havilliard était-elle tombée dans l'oubli ?

À l'autre extrémité de la salle, au pied du mur, s'empilaient des bijoux et des armes. Keleana remarqua une épée exposée devant une armure en or. Elle connaissait cette arme. Elle s'avança vers elle. C'était l'épée légendaire de Gavin, l'épée qu'il avait brandie lors des guerres qui avaient ravagé le continent, l'épée qui avait abattu le sinistre Lord Erawan. Après mille ans, elle n'était pas encore rouillée. Peut-être la magie avait-elle disparu du continent, mais le pouvoir qui avait forgé cette lame était toujours vivant.

Damaris, chuchota-t-elle, invoquant son nom.

« Tu connais notre histoire », dit une voix mélodieuse de femme. Keleana sursauta avec un cri, trébucha sur une lance et tomba dans un coffre rempli d'or. La femme éclata de rire. Keleana tâtonna à la recherche d'un poignard, d'un chandelier, d'une arme quelconque. Soudain, elle s'immobilisa, car elle avait compris d'où venait la voix.

Cette femme était d'une beauté défiant toute description. Ses cheveux argentés flottaient comme une coulée de clair de lune autour de son visage juvénile. Ses yeux étaient d'un bleu scintillant de cristal et sa peau d'une blancheur d'albâtre. Et ses oreilles étaient légèrement pointues…

« Qui es-tu ? souffla l'assassineuse, qui savait déjà la réponse, mais voulait l'entendre.

— Tu sais qui je suis », répondit Elena Havilliard.

La ressemblance de la statue était parfaite. Malgré son dos et ses jambes endoloris, Keleana restait assise dans le coffre.

« Qui êtes-vous ? Un fantôme ? demanda-t-elle.

— Pas tout à fait », répondit la reine avant de l'aider à se relever. Sa main était froide, mais son étreinte solide. « Je suis morte, mais mon esprit ne hante pas ces lieux. » Elle

leva les yeux vers le plafond et son expression devint grave. « J’ai pris un risque en venant ici ce soir.

— Un risque ? répéta Keleana qui avait involontairement reculé.

— Je ne peux pas m’attarder ici, et toi non plus », reprit la reine, et Keleana se demanda si elle ne faisait pas un rêve absurde. « Nous avons pu détourner leur attention pour un court instant… »

Elena Havilliard jeta un regard au sarcophage de son époux, et le cœur de Keleana se serra. De qui ou de quoi Gavin Havilliard avait-il pu détourner l’attention ?

« L’attention de qui ? demanda-t-elle.

— Celle des huit gardiens, mais tu sais très bien de quoi je parle. »

Keleana regarda la reine, perplexe, puis comprit soudain.

« Les gargouilles de la tour de l’horloge ? »

La reine acquiesça.

« Elles gardent le portail qui sépare nos deux mondes, expliqua-t-elle. Nous sommes parvenus à faire diversion et je me suis éclipsée… » Elle saisit le bras de Keleana, qui fut surprise de sa force. « Écoute-moi bien. Il n’existe pas de hasard. Il y a une raison à tout. Tu étais destinée à venir dans ce château, tout comme à devenir assassineuse, pour apprendre à survivre. »

Keleana sentit sa nausée resurgir. Elle espéra qu’Elena ne parlerait pas de ce qu’elle avait si difficilement chassé de sa mémoire.

« Une puissance maléfique hante ce château, une puissance assez maléfique pour faire trembler la voûte du ciel. Son pouvoir opère dans tous les mondes, expliqua la reine. Tu dois y mettre fin. Oublie tes amitiés, tes dettes et tes serments. Anéantis-la, je t’en conjure, avant qu’il ne soit trop tard, avant que l’un des portails séparant nos mondes ne soit détruit sans remède. » La tête de la reine pivota soudain comme si elle avait entendu un bruit. « Oh ! Je n’ai

plus le temps, s’écria-t-elle, les yeux agrandis. Tu dois à tout prix remporter ce tournoi et devenir le champion du roi. Tu comprends la détresse de notre peuple. L’Erilea a besoin de toi comme champion du roi.

— Mais que… ? »

La reine plongea la main dans la poche de sa robe.

« Personne ne doit te surprendre ici, dit-elle. Sinon, tout sera perdu. Porte ceci, ordonna-t-elle en déposant un objet froid et métallique dans la main de Keleana. Elle te protégera du mal. » Elle l’entraîna vers la porte. « Quelqu’un t’a attirée ici ce soir, mais ce n’était pas moi. Moi aussi, on m’a attirée ici. Quelqu’un veut que tu saches, que vous voy… » Elle tourna vivement la tête tandis qu’un grondement retentissait. « Ils arrivent ! chuchota-t-elle.

— Mais… je ne comprends pas ! Je ne suis… je ne suis pas ce que vous croyez ! »

La reine posa les mains sur les épaules de Keleana et l’embrassa sur le front.

« Le courage du cœur est rare, déclara-t-elle avec un calme soudain. Laisse-toi guider par lui. »

Un hurlement fit vibrer les murs et glaça le sang de Keleana.

« Va-t’en, ordonna la reine en la poussant dans le couloir. Sauve-toi ! »

Keleana n’eut pas besoin de se le faire répéter. Chancelante, elle s’enfuit dans l’escalier. Elle courut si vite qu’elle ne savait même plus où elle allait. Un cri jaillit en contrebas, suivi d’un grognement, et Keleana, le cœur battant à tout rompre, s’élança en avant. La lumière de sa chambre apparut, et, alors qu’elle s’en rapprochait, elle entendit derrière elle un faible râle exprimant la surprise et la fureur.

Elle s’engouffra dans sa chambre et vit son lit avant que l’obscurité se referme sur elle.

Elle ouvrit les yeux. Elle respirait, bien qu'avec difficulté, et elle portait toujours sa robe. Mais elle était en sécurité dans sa chambre. Pourquoi faisait-elle ces rêves étranges et angoissants ? Et pourquoi était-elle hors d'haleine ? Traquer et détruire la puissance maléfique tapie dans le château, et puis quoi encore ?

Elle roula sur le flanc, n'aspirant qu'à se rendormir, et un objet métallique s'enfonça dans le creux de sa main. *Je vous en prie, faites que ce soit l'anneau de Chaol,* pensa-t-elle.

Mais elle savait qu'il n'en était rien. L'objet reposant sur sa paume était une amulette en or de la taille d'une pièce de monnaie passée à une fine chaîne. Elle refoula une envie de hurler à sa vue. Deux cercles placés l'un au-dessus de l'autre s'entrecroisaient au centre de la médaille ronde. Leur intersection était sertie d'une minuscule gemme bleue qui lui donnait l'apparence d'un œil. Une ligne verticale traversait l'ensemble. C'était magnifique, étrange et…

Keleana se retourna vers la tapisserie. La porte était légèrement entrebâillée.

Elle sauta de son lit et alla refermer la dalle avec une telle violence que son épaule émit un craquement déplaisant. Malgré la douleur, elle pesa contre la porte pour la clore hermétiquement. Elle ne voulait pour rien au monde voir surgir dans sa chambre ce qui se dissimulait dans les profondeurs du château, ou même Elena.

Haletante, elle recula pour observer la tapisserie. La silhouette féminine s'élevait maintenant derrière la commode en bois. Keleana tressaillit en reconnaissant Elena. Elle se trouvait juste devant la porte du passage, ce qui constituait un repère plutôt astucieux.

Keleana jeta quelques bûches dans le feu, passa sa chemise de nuit et se glissa dans son lit en serrant son poignard de fortune dans sa main. L'amulette gisait là où elle l'avait laissée. *Elle te protégera…*

Tout en se maudissant, elle passa la chaîne de l'amulette à son cou. Elle était légère et chaude. Keleana remonta les couvertures jusqu'à son menton, ferma les yeux et attendit que le sommeil vienne, ou qu'une monstrueuse patte griffue s'abatte sur elle pour la décapiter. Si ce n'avait pas été un rêve… ou une hallucination…

Elle serra l'amulette dans sa main. Devenir le champion du roi, elle le pouvait, et elle y comptait bien. Mais à quels mobiles obéissait Elena ? Pour l'Erilea, le champion du roi devait comprendre la souffrance de son peuple, avait-elle déclaré. Cela paraissait simple, mais pourquoi fallait-il que ce soit Elena qui le lui dise ? Et quel rapport avec son injonction de détruire la puissance maléfique qui hantait le château ?

Keleana inspira profondément et s'enfonça dans ses oreillers. Qu'elle avait été stupide d'ouvrir cette porte secrète le jour des Morts ! Dans quelle mesure était-elle responsable de ce qui lui arrivait ? Elle rouvrit les yeux pour observer la tapisserie.

Une puissance maléfique hante ce château… Détruis-la !

N'avait-elle pas déjà assez de soucis ? Elle obéirait au deuxième ordre d'Elena, mais sûrement pas au premier, car elle ne voulait pas s'attirer d'ennuis. Du reste, elle ne pouvait même pas circuler librement dans le château !

Toutefois, si une telle menace existait bel et bien, ce n'était pas uniquement Keleana qui était en danger. Elle aurait été ravie qu'une puissance maléfique détruise Cain, Perrington, le roi ou Kaltain, mais s'il arrivait quoi que ce soit à Nehemia, ou même à Chaol et à Dorian…

Elle poussa un soupir. Elle pouvait toujours retourner dans la salle du tombeau d'Elena pour tâcher d'en savoir plus. Peut-être y découvrirait-elle une explication à l'étrange conduite d'Elena. Et si elle ne trouvait rien, eh bien, elle aurait au moins fait ce geste…

Un vent au parfum de rose souffla dans sa chambre, mais un long moment s'écoula encore avant qu'elle ne

sombre dans un sommeil agité.

Chapitre 26

La porte de sa chambre s’ouvrit avec fracas et Keleana se retrouva debout, un chandelier à la main.

Sans y prêter attention, Chaol se rua dans la pièce, les dents serrées. Elle se laissa retomber sur son lit avec un grognement excédé.

« Ça vous arrive de dormir ? grommela-t-elle en ramenant les couvertures sur elle. N’étiez-vous pas censé festoyer jusqu’au petit matin ? »

L’épée à la main, il arracha les couvertures de son lit et l’empoigna par le coude pour l’en tirer.

« Où étiez-vous cette nuit ? » demanda-t-il.

Keleana refoula la terreur qui l’envahissait. Il ne pouvait en aucun cas connaître l’existence du passage secret. Elle lui sourit.

« Ici, bien sûr, répondit-elle. N’êtes-vous pas venu me remettre ceci ? »

Elle se dégagea et exhiba l’améthyste qu’elle portait au doigt.

« Cela ne m’a pris qu’un instant, dit-il. Et le reste de la nuit ? »

Elle resta immobile sous son examen attentif, tout en soutenant son regard. Le haut de sa tunique noire était déboutonné, le tissu un peu froissé, et ses cheveux courts en bataille. Elle se demandait pourquoi il était si nerveux.

« À quoi rime tout ce remue-ménage ? N’avons-nous pas une épreuve aujourd’hui ? » demanda-t-elle, et elle attendit sa réponse en se curant les ongles.

« Elle est annulée. On a retrouvé ce matin le cadavre d'un compétiteur, Xavier, le voleur de Melisande. »

Elle leva les yeux vers lui, puis les baissa de nouveau sur ses ongles.

« Et je suppose que vous me croyez coupable ? lança-t-elle.

— J'espère bien que non, car le cadavre était à moitié dévoré.

— Dévoré ! » répéta-t-elle, le nez froncé de dégoût, puis elle s'assit en tailleur sur son lit, appuyée sur ses mains. « Quelle horreur ! C'est peut-être Cain qui a fait le coup. Il est assez bestial pour en être capable. »

Elle se sentait oppressée. Encore un concurrent assassiné. Existait-il un lien entre ces morts et la puissance maléfique mentionnée par Elena ? Les morts du Mangeur d'œil et des deux autres compétiteurs n'étaient ni des accidents, ni des violences d'ivrognes. Non, rien de tout cela n'était le fait du hasard.

Chaol expira par le nez.

« Je suis ravi de voir que vous êtes capable de plaisanter sur ces morts, commenta-t-il.

— Cain est le suspect le plus plausible, affirma-t-elle. Étant natif d'Anielle, vous savez mieux que personne ce que valent les montagnards des Crocs-Blancs. »

Il passa la main sur ses cheveux courts.

« Prenez garde à qui vous accusez, répondit-il. Cain est peut-être une brute, mais c'est le champion du duc de Perrington.

— Et moi, je suis celui du prince, répliqua-t-elle en rejetant ses cheveux par-dessus son épaule. Ce qui signifie que je peux accuser qui je veux.

— Dites-moi simplement où vous étiez cette nuit. »

Elle se redressa et plongea les yeux dans ses yeux brun doré.

« Comme mes gardes pourront le confirmer, j'ai passé toute la nuit ici, déclara-t-elle. Mais si le roi veut

m’interroger, je lui dirai que vous pouvez répondre de moi. »

Chaol regarda sa bague et elle réprima un sourire en le voyant rougir légèrement.

« Vous serez certainement encore plus ravie d’apprendre que l’entraînement d’aujourd’hui est annulé », reprit-il.

Elle sourit, puis poussa un soupir théâtral et se laissa retomber sur son lit.

« On ne peut plus ravie, répondit-elle avec un clin d’œil en tirant les couvertures sous son menton. Et maintenant, sortez. Je vais fêter cet heureux événement en dormant cinq heures de plus. »

C’était un mensonge, mais il s’y laissa prendre. Les yeux fermés, elle ne vit pas le regard noir qu’il lui adressait et sourit en l’entendant sortir au pas de charge. Elle attendit qu’il ait claqué la porte de ses appartements pour s’asseoir.

Le cadavre avait été dévoré…

Cette nuit, dans son rêve… mais non, ce n’était pas un rêve. C’était bien réel. Et ces créatures hurlantes… Xavier avait-il été tué par l’une d’elles ? Elles étaient entrées dans la salle des tombeaux, mais il était impossible qu’elles aient traversé les couloirs du château sans que personne ne remarque leur présence. Ou peut-être le cadavre était-il déjà en décomposition quand on l’avait découvert. Dans ce cas, la vermine qui le dévorait devait être singulièrement affamée…

Elle frissonna et jaillit de ses couvertures. Elle avait intérêt à confectionner d’autres armes et à consolider les portes et les fenêtres de ses appartements.

Tout en assurant sa protection, elle se répétait qu’elle n’avait aucune raison de s’inquiéter. Malgré tout, profitant de ses quelques heures de loisir, elle verrouilla la porte de sa chambre et se glissa de nouveau dans le passage secret.

Keleana arpentait la salle des tombeaux en se moquant d'elle-même. Rien dans ce lieu ne pouvait expliquer l'attitude d'Elena, ni l'origine de cette mystérieuse puissance maléfique. Absolument rien.

Un rayon de soleil illuminait la salle, faisant danser comme des flocons de neige la poussière qu'il soulevait. Comment la lumière parvenait-elle dans ces profondeurs ? Keleana se campa au-dessous de la grille du plafond, les yeux levés vers la lumière qui s'en déversait.

Elle ne se trompait pas : les parois du puits brillaient sous un revêtement d'or poli. Il devait y en avoir une bonne couche pour que les rayons du soleil puissent s'y refléter d'une telle hauteur.

Keleana rôdait entre les deux sarcophages. Elle avait apporté trois de ses armes improvisées, mais elle ne découvrit aucune trace de ce qu'elle avait entendu hurler et gronder la nuit passée, ni d'Elena.

Il était temps de partir : même si la porte de sa chambre était fermée à clef, quelqu'un risquait de venir la chercher tôt ou tard. Et elle doutait qu'on la crût si elle expliquait que la première reine d'Adarlan l'avait chargée d'une mission de la plus haute importance. À vrai dire, et à cette idée, elle ne put réprimer une grimace, elle serait plus probablement accusée de trahison et de pratique de la magie. Voilà qui garantirait à coup sûr son retour à Endovier.

Elle remonta en hâte l'escalier, sur les murs duquel sa torche projetait des ombres étranges.

Une heure plus tard, encadrée par ses gardes, Keleana traversa les couloirs du château pour se rendre à la bibliothèque. Elle adressa un sourire aux jeunes chevaliers devant lesquels ils passaient, et un demi-sourire narquois aux dames de cour qui lorgnaient sa robe blanc et rose. Elle ne pouvait les en blâmer, car cette robe était

spectaculaire. Et elle-même était spectaculaire dans cette tenue. Même Ress, le plus beau de ses gardes, en avait convenu. Elle avait pu le convaincre sans grande difficulté de l'escorter jusqu'à la bibliothèque.

Alors qu'elle approchait d'un coude, elle pressa le pas au son de voix masculines coléreuses dont la pierre du couloir répercutait les échos.

Keleana ignora délibérément le claquement de langue de Ress quand ils tournèrent dans le passage. Elle ne connaissait que trop ces émanations, l'odeur entêtante du sang et la puanteur âcre de la chair en décomposition.

En revanche, elle ne s'était pas attendue à ce qu'elle vit ensuite : « à demi dévoré » était un doux euphémisme pour décrire les restes du frêle corps de Xavier.

L'un des gardes jura à voix basse. Ress se rapprocha d'elle, et, d'une légère poussée dans le dos, l'encouragea à poursuivre son chemin. Aucun des hommes rassemblés autour du cadavre ne la regarda quand elle les contourna, ce qui lui permit d'entrevoir le corps au passage.

La cage thoracique de Xavier était fendue et éviscérée. Son visage allongé, entièrement écorché, était déformé dans un hurlement muet.

Cette mort n'avait rien d'accidentel. Un trou béait au sommet du crâne, dont le cerveau avait également disparu. Les traînées de sang maculant le mur donnaient l'impression qu'on avait écrit quelque chose avant de l'effacer. On distinguait néanmoins des formes, et Keleana dut se maîtriser pour ne pas rester bouche bée devant elles. C'étaient des symboles de Wyrd, trois symboles disposés en arc, probablement le reste d'un cercle tracé près du corps.

« Dieux tout-puissants », marmonna l'un des gardes tandis qu'ils s'éloignaient.

Quoi d'étonnant que Chaol ait paru si fébrile ce matin ? songea Keleana. Elle se redressa soudain, car une idée lui était venue. Avait-il vraiment cru qu'elle était la coupable ?

Quel imbécile ! Si elle avait voulu éliminer ses concurrents, elle l'aurait fait rapidement et proprement. Elle leur aurait tranché la gorge, plongé un poignard dans le cœur ou offert une coupe de vin empoisonné. Cette tuerie était hors de proportions et pour le moins inquiétante, car les symboles de Wyrd indiquaient qu'il y avait là bien davantage qu'un assassinat sanglant.

« Quel gâchis ! » commenta-t-elle sur un ton dégagé.

Tombeau gloussa en dissimulant ses doigts aux ongles rongés dans les poches de son pantalon usé et sale. Pourquoi son parrain ne se donnait-il même pas la peine de le faire habiller convenablement ? *Au fond, c'est logique, puisqu'il a été assez mauvais et stupide pour en faire son champion,* pensa-t-elle.

Elle lui adressa un bref signe de tête et poursuivit son chemin en silence. Ils n'étaient désormais plus que seize en lice, seize concurrents dont quatre devraient s'affronter dans le duel final. La compétition devenait plus âpre. Elle aurait dû rendre grâces de ces morts au dieu sinistre qui avait mis un terme à l'existence de Xavier, mais, inexplicablement, elle en était incapable.

Dorian brandit son épée avec un grognement quand Chaol para avec aisance. Il ne s'était plus entraîné pendant plusieurs semaines, si bien qu'il se sentait courbaturé et s'essoufflait tout en portant coup sur coup à son adversaire.

« Voilà ce que c'est que de vivre dans l'oisiveté », gloussa Chaol.

Il fit un pas de côté et Dorian trébucha. Ils avaient autrefois été de force égale, mais il y avait longtemps de cela. Dorian aimait toujours l'escrime, mais, en grandissant, il avait préféré la lecture.

« J'ai eu des réunions et des lectures urgentes, répondit-il, hors d'haleine, avant de se fendre en avant.

— Ou peut-être es-tu trop occupé à rendre visite à Sardothien au milieu de la nuit pour t'entraîner, observa Chaol, le front en sueur. Quand ces visites ont-elles commencé ? »

Dorian poussa un grognement et passa à l'attaque, puis recula pas à pas, les cuisses en feu.

« Ce n'est pas ce que tu crois, marmonna-t-il entre ses dents. Je ne passe pas mes nuits avec elle. Sauf la nuit dernière, je ne lui ai rendu visite qu'une fois, et elle s'est montrée glaciale, si cela peut te rassurer.

— Tant mieux. Ça prouve qu'au moins l'un de vous a un peu de plomb dans la cervelle. » Chaol portait ses coups avec une précision qui forçait l'admiration de Dorian. « Car il est clair que tu as perdu la tête.

— Et toi ? rétorqua Dorian. Que dois-je penser de ton apparition dans sa chambre la nuit dernière, celle de la mort d'un autre concurrent, entre nous soit dit ? »

Il feinta, mais Chaol ne s'y laissa pas prendre et riposta avec une telle énergie que Dorian recula et faillit perdre l'équilibre. Il fit la grimace devant la lueur de rage qui s'allumait dans les yeux de Chaol.

« C'était un coup bas, je le reconnais, dit-il. Mais j'attends toujours ta réponse.

— Peut-être n'en ai-je pas à te donner. Comme tu l'as dit toi-même, ce n'est pas ce que tu crois. » Les yeux de Chaol étincelaient, et, sans laisser à Dorian le temps de réagir, il changea abruptement de sujet. « Que penses-tu de la vie de cour ? » demanda-t-il tout essoufflé.

Dorian fit la grimace. Il était venu s'entraîner car il savait que s'il devait passer un instant de plus à la cour, il deviendrait fou.

« C'est vraiment si terrible que ça ? interrogea Chaol.

— Tais-toi ! glapit Dorian en pressant sa lame contre la sienne.

— Ça doit être éprouvant d'être à ta place ces jours-ci. Je parie que toutes ces dames t'implorent de les protéger de

l’assassin rôdant entre ces murs. »

Chaol sourit, mais ce sourire ne monta pas jusqu’à ses yeux. Qu’il ait pris le temps de s’entraîner avec lui alors qu’on venait de découvrir un nouveau cadavre représentait de sa part un sacrifice qui surprenait Dorian. Il savait combien Chaol prenait ses responsabilités au sérieux.

Dorian s’immobilisa, puis se redressa. Chaol avait plus urgent à faire que s’entraîner.

« Ça ira », dit-il en rengainant son épée, imité de son adversaire

Ils sortirent de la salle en silence.

« As-tu des nouvelles de ton père ? demanda Chaol sur un ton laissant entendre que quelque chose n’allait pas. Je me demande où il est en ce moment. »

Dorian expira longuement pour reprendre haleine.

« Je n’en ai pas la moindre idée, répondit-il. Je me souviens qu’il partait déjà ainsi quand j’étais enfant, mais il y a des années que ce n’était plus arrivé. Je parie qu’il mijote un sale coup.

— Surveille tes paroles, Dorian.

— Sinon quoi ? Tu me feras jeter au cachot ? »

Il n’avait pas voulu se montrer aussi brutal, mais il avait à peine fermé l’œil de la nuit et la découverte de ce nouveau cadavre ne faisait rien pour améliorer son humeur.

« Crois-tu que quelqu’un veuille éliminer les participants du tournoi ? demanda-t-il comme Chaol ne répondait rien.

— Peut-être. Je peux comprendre qu’on veuille saboter le tournoi, mais cette brutalité… J’espère que ce n’est pas un complot. »

Dorian frissonna.

« Tu veux dire qu’on essaierait d’assassiner Sardothien ? demanda-t-il.

— J’ai fait augmenter la garde autour de ses appartements.

— Pour la protéger ou pour la retenir prisonnière ?

— Quelle différence ? répondit calmement Chaol. De toute manière, tu t’en moques. Tu iras la voir quoi que je dise et les gardes te laisseront entrer parce que tu es le prince. »

Ces paroles étaient empreintes de tant de résignation et d’amertume que, pendant quelques secondes, Dorian eut mauvaise conscience. Il aurait dû garder ses distances avec Keleana. Chaol avait déjà assez de soucis. Puis, au souvenir de la liste dressée par sa mère, il songea que lui aussi en avait son lot.

« Je dois retourner examiner le corps de Xavier », fut tout ce que Chaol lui dit avant de prendre congé.

Dorian le regarda s’éloigner. Le trajet jusqu’à la tour dans laquelle se trouvaient ses appartements lui parut long. Il referma la porte en bois derrière lui. Il avait la tour pour lui seul, même si ses appartements n’occupaient que l’étage supérieur. C’était un havre dans lequel il pouvait s’isoler de tout et de tous, mais ce jour-là, il lui parut étrangement vide.

Chapitre 27

Plus tard au cours du même après-midi, Keleana contemplait la tour de l'horloge dont la noirceur d'ébène semblait boire les rayons du soleil déclinant. Les gargouilles perchées au sommet gardaient une immobilité absolue. Les gardiens, comme les appelait Elena. Mais gardiens de quoi ? Ils l'effrayaient visiblement assez pour la tenir à distance, mais s'ils étaient aussi maléfiques qu'elle le laissait entendre, pourquoi ne l'avait-elle pas dit sans détour ? Non que Keleana eût l'intention d'approfondir cette question, certainement pas si cela risquait de lui attirer des ennuis, voire de lui coûter la vie avant même qu'elle ne soit devenue champion du roi.

Mais pourquoi Elena ne lui avait-elle pas parlé plus franchement ?

« Je me demande ce qui vous fascine tant dans ces horreurs, déclara Nehemia qui se tenait à son côté.

— Pensez-vous qu'elles soient vivantes ? lui demanda Keleana.

— Elles sont en pierre, Lilian, répondit la princesse dans la langue véhiculaire, avec un accent un peu moins fort qu'à son arrivée.

— Bravo ! commenta Keleana avec un sourire. Vous avez très bien prononcé cette phrase ! Il vous a suffi d'une seule leçon pour me faire honte de mon niveau en eyllwien ! »

Ses progrès dans cette langue étaient en effet médiocres comparés à ceux de la princesse.

Nehemia rayonnait.

« Elles ont l’air franchement mauvais, dit-elle en eyllwien, les yeux fixés sur les gargouilles.

— Et je crains fort que les symboles de Wyrd n’arrangent rien », approuva Keleana.

L’un d’eux était à ses pieds. Elle regarda les autres. Ils étaient douze au total, et formaient un large cercle autour de la tour. Elle n’avait pas la moindre idée de leur signification. Aucun ne ressemblait aux trois symboles qu’elle avait repérés près du cadavre de Xavier, mais il existait sûrement un lien entre eux.

« Ignorez-vous réellement leur sens ? demanda-t-elle à son amie.

— Oui », répondit Nehemia sur un ton bref avant de se diriger vers les haies qui bordaient la cour. « Et vous feriez mieux de ne pas le chercher, ajouta-t-elle par-dessus son épaule. Rien de bon ne peut en sortir. »

Keleana resserra son manteau sur elle et suivit la princesse. On avait annoncé de la neige pour les prochains jours, qui les rapprocheraient de la fête de Yulemas, célébrant le solstice d’hiver, et du duel final. Ce dernier devait avoir lieu dans deux mois. Elle savourait la chaleur de son manteau, car elle ne se souvenait que trop de l’hiver à Endovier. Cette saison était sans merci pour qui vivait dans l’ombre des montagnes de Ruhnn. C’était un miracle qu’elle n’ait pas récolté d’engelures. Si jamais elle devait retourner là-bas, elle ne survivrait probablement pas à un nouvel hiver.

« Vous paraissez inquiète, lui dit Nehemia en posant la main sur son bras.

— Mais non, tout va très bien, déclara Keleana en eyllwien avec un sourire. Je n’aime pas l’hiver, c’est tout.

— Je n’ai encore jamais vu de neige, observa Nehemia, les yeux levés vers le ciel. Je me demande pendant combien de temps j’en apprécierai la nouveauté.

— Assez longtemps, je l’espère, pour que les courants d’air du château, les matinées glaciales et les journées sans

soleil ne vous gênent pas trop. »

Nehemia rit.

« Vous devriez rentrer avec moi en Eyllwe, et y séjourner pendant l'un de nos étés torrides, dit-elle. Alors vous apprécieriez mieux vos matinées glaciales et vos journées sans soleil. »

Keleana avait déjà passé un été torride dans le Désert rouge, mais cela, elle ne pouvait le confier à Nehemia sous peine de s'attirer des questions embarrassantes.

« Je serais ravie d'aller en Eyllwe », répondit-elle simplement.

Le regard de Nehemia s'attarda sur son front, puis la princesse sourit.

« Eh bien, qu'il en soit ainsi », déclara-t-elle.

Les yeux de Keleana brillèrent et elle renversa la tête pour contempler le château qui les dominait de toute sa hauteur.

« Je me demande si Chaol a pu faire la lumière sur cet assassinat, fit-elle.

— Mes gardes m'ont raconté que cet homme a été… tué avec la plus grande violence.

— C'est le moins qu'on puisse dire », murmura Keleana tout en admirant les couleurs changeantes du soleil qui teintaient la pierre d'or, de rouge et de bleu. Malgré l'allure ostentatoire du château de verre, elle devait reconnaître qu'il était parfois splendide.

« Avez-vous vu le cadavre ? demanda Nehemia. Mes gardes n'ont pas été autorisés à s'en approcher. »

Keleana hocha lentement la tête.

« Oui, mais je pense que vous vous passerez volontiers de détails, répondit-elle.

— Si, racontez-moi », insista Nehemia avec un sourire crispé.

Keleana haussa un sourcil.

« Eh bien, il y avait des traînées de sang partout, dit-elle. Sur les murs et sur le sol.

— Des traînées ? répéta Nehemia. Pas d'éclaboussures ?

— Non, des traînées, comme si quelqu'un en avait barbouillé les lieux. On a visiblement tracé des symboles de Wyrd, pour en effacer ensuite la plupart, dit-elle en hochant la tête à ce souvenir. Le cadavre était éventré et ses viscères avaient disparu… vous sentez-vous mal ? Pardonnez-moi : je n'aurais rien dû vous raconter.

— Non, continuez. Que manquait-il d'autre ? »

Keleana se tut un instant.

« Le cerveau, reprit-elle. On avait creusé un trou dans le haut du crâne pour le prélever. Et tout le visage était écorché. »

Nehemia hocha la tête, les yeux fixés sur un buisson. Elle mordillait sa lèvre inférieure et Keleana remarqua que ses doigts se contractaient spasmodiquement entre les plis de sa longue robe blanche. Un vent froid souffla sur elles, soulevant les petites tresses de Nehemia dont les parures en or cliquetèrent doucement.

« Je suis désolée, dit Keleana. Je n'aurais pas dû… »

Un bruit de pas résonna derrière elles et une voix d'homme s'éleva.

« Tiens, tiens, regardez donc qui voilà… ! »

Keleana se raidit tandis que Cain s'approchait d'elles, puis s'arrêta, à demi dissimulé dans l'ombre de la tour. Verin, le voleur fort en gueule, était à son côté.

« Que voulez-vous ? » demanda-t-elle.

Un rictus déforma le visage hâlé de Cain. Il semblait avoir grandi, mais elle songea que sa vue lui jouait probablement des tours.

« Il ne suffit pas de jouer à la dame pour en être une », déclara-t-il.

Keleana lança un coup d'œil à Nehemia. La princesse observait Cain, les yeux plissés, mais sans nervosité apparente.

Mais Cain n'en avait pas terminé avec elles. Il regarda Nehemia et ses lèvres se retroussèrent, découvrant des

dents blanches luisantes.

« Et le port d’une couronne ne fait pas une princesse… pour vous, en tout cas, c’est terminé », ajouta-t-il.

Keleana fit un pas vers lui.

« Fermez votre sale gueule, ou je vous fais avaler vos dents ! » lança-t-elle.

Cain partit d’un rire bruyant auquel Verin fit écho. Le voleur contourna les deux jeunes filles pour se placer derrière elles, et Keleana se raidit en se demandant s’ils allaient se battre.

« Le petit chien du prince aboie, mais sait-il mordre ? » persifla Cain.

La main de Nehemia se posa sur l’épaule de Keleana, mais l’assassineuse se dégagea et fit un pas vers Cain, dont elle sentit l’haleine sur son visage. Devant le château, les gardes flânaient en bavardant.

« Vous le saurez toujours assez tôt, quand je planterai mes crocs dans votre gorge, riposta-t-elle.

— Et pourquoi pas dès maintenant ? demanda Cain. Allez-y, frappez-moi. Frappez avec la rage que vous éprouvez quand vous vous forcez à rater la cible, ou à ralentir pour escalader un mur moins vite que moi. Frappez, Lilian, chuchota-t-il sur un ton railleur, mais assez bas pour qu’elle fût seule à l’entendre. Frappez, et nous verrons alors ce que votre année à Endovier vous a appris. »

Le cœur de Keleana battait violemment. Il savait tout. Il savait qui elle était et la raison de sa présence ici. Elle n’osait plus regarder Nehemia et priait pour qu’elle n’ait pas saisi tout ce que venait de dire Cain. Verin, toujours planté derrière elles, ne les quittait pas des yeux.

« Croyez-vous être la seule dont le parrain soit prêt à tout pour remporter la victoire ? poursuivit Cain. Croyez-vous que votre prince et ce capitaine soient les seuls à savoir qui vous êtes ? »

Keleana serrait les poings. Deux coups le précipiteraient à terre, le souffle coupé, et un troisième enverrait Verin le rejoindre.

« Lilian, intervint Nehemia dans la langue véhiculaire en lui prenant la main, nous avons mieux à faire. Allons-nous-en.

— Mais oui, fit Cain, suivez-la comme un gentil petit chien. »

La main de Keleana tremblait. Si elle le frappait… si elle le frappait, une bagarre éclaterait et les gardes devraient les séparer. Chaol lui interdirait de revoir Nehemia, elle serait confinée dans ses appartements et elle ne pourrait plus s'entraîner le soir avec Nox. Elle sourit et redressa la tête.

« Carre-toi tes bons mots où tu penses, Cain », lança-t-elle.

Les deux hommes éclatèrent de rire et elles s'éloignèrent. La princesse tenait toujours sa main, non par crainte ou pour l'apaiser, mais pour lui faire savoir qu'elle partageait sa colère et prenait son parti. Keleana répondit à la pression de sa main. Il y avait longtemps que personne n'avait plus veillé sur elle, et elle comprit soudain combien cela lui avait manqué.

Debout à côté de Dorian dans l'ombre de la galerie, Chaol regardait l'assassineuse s'exercer sur le mannequin placé au centre de la salle. Elle l'avait informé qu'elle s'entraînerait pendant quelques heures après le dîner et il avait invité Dorian à assister à la séance. Peut-être le prince comprendrait-il alors en quoi elle constituait une menace pour lui, et pour tout le monde.

Keleana poussa un grognement et porta une série de coups au mannequin, gauche-droite-gauche-gauche-droite, sans relâche, comme si elle combattait un feu intérieur.

« Elle paraît bien plus vigoureuse qu'à son arrivée, observa calmement le prince. Beau travail ! Grâce à toi, elle a retrouvé sa forme. Crois-tu qu'elle pourra s'en tirer face à Cain ? » demanda-t-il.

Keleana fit pivoter sa jambe pour frapper la tête du mannequin, qui oscilla violemment. Le coup aurait mis un homme hors de combat.

« Elle le pourra si elle parvient à garder la tête froide pendant le duel, répondit Chaol, mais elle est… fougueuse. Et imprévisible. Elle doit apprendre à maîtriser ses émotions, surtout cette fureur dont elle est possédée. »

Chaol ignorait si cette rage irrépressible lui venait d'Endovier ou de sa condition d'assassineuse, mais tant qu'elle resterait sous son emprise, Keleana serait incapable de se contrôler entièrement.

« Que vient-il faire ici ? » demanda brusquement Dorian à la vue de Nox qui se dirigeait vers Keleana. Elle fit une pause, frotta les jointures de ses mains emmaillotées de chiffons et essuya la sueur de son front tout en le saluant de la main.

Nox dit à Keleana quelque chose qui la fit glousser, et rit à son tour.

« Elle s'est donc fait un nouvel ami », observa Dorian, et, les sourcils haussés, il la regarda faire à Nox la démonstration d'un coup. Et elle l'aide, par-dessus le marché !

— Tous les jours. Ils restent généralement ici après la fin des leçons.

— Et tu l'autorises ? »

En entendant Dorian parler sur ce ton, Chaol dut faire un effort pour ne pas le foudroyer du regard.

« Si tu veux que j'y mette un terme, je le ferai », dit-il.

Dorian observa Keleana et Nox pendant quelques minutes.

« Non, laisse-la s'entraîner avec lui, fit-il. Les autres concurrents sont des brutes. Elle pourrait avoir besoin d'un

allié.

— C’est indéniable. »

Dorian s’éloigna du balcon et se fondit dans l’obscurité de la salle. Chaol le regarda sortir, sa cape rouge flottant derrière lui, et poussa un soupir. Il savait reconnaître la jalousie. Dorian avait beau être intelligent, il était aussi peu doué que Keleana pour dissimuler ses émotions. Peut-être que l’inviter à cette séance avait eu l’effet opposé de ce qu’il avait espéré.

Il suivit le prince, le cœur lourd, en priant pour qu’il ne leur crée pas de graves ennuis.

Quelques jours plus tard, Keleana tournait les pages jaunies d’un lourd volume en se tortillant dans son fauteuil. Comme les innombrables ouvrages qu’elle avait déjà consultés, ce n’était que page sur page de gribouillis sans queue ni tête. Ces recherches lui semblaient néanmoins nécessaires, dans la mesure où elle avait repéré des symboles de Wyrd aussi bien près du cadavre de Xavier qu’autour de l’horloge. Plus elle en saurait sur les intentions du tueur, sur le pourquoi et le comment de ces assassinats, mieux cela vaudrait. Là résidait le danger, et non dans cette mystérieuse puissance maléfique dont parlait Elena. Elle leva ses yeux fatigués par la lecture et poussa un soupir. La salle de la bibliothèque était lugubre et, sans le bruit que faisait Chaol en tournant les pages de son livre, le silence y aurait été complet.

« Terminé ? » demanda-t-il en refermant son roman. Elle ne lui avait rien révélé de la connaissance que Cain avait de sa véritable identité, ni du lien qui unissait peut-être l’assassinat de Xavier et les symboles de Wyrd.

« Non, grommela-t-elle en tambourinant des doigts sur la table.

— C’est donc ici que vous passez vos heures de loisir ? demanda-t-il avec un léger sourire. Pourvu que personne ne

l’apprenne : cela risquerait de ruiner votre réputation ! Nox vous abandonnerait aussitôt pour Cain. »

Riant sous cape, il rouvrit son livre et se renversa dans son fauteuil. Elle l’observa en pensant que l’envie de rire lui passerait s’il connaissait la raison de ces lectures.

Elle referma brusquement le volume en faisant voler de la poussière. Toutes ces recherches étaient absurdes.

« Qu’y a-t-il ? demanda-t-il en se redressant.

— Rien », marmonna-t-elle.

Que signifiaient ces symboles de Wyrd, et quelle en était l’origine ? Et surtout, pourquoi n’avait-elle rien su de leur existence jusque récemment ? Le tombeau d’Elena en était couvert. C’étaient les reliquats d’une religion ancienne issue d’une époque oubliée. Que faisaient donc ces symboles au château ? Et sur le lieu d’un assassinat ? Il existait certainement un lien entre les deux.

Keleana ne savait presque rien sur ces symboles : selon l’un des livres qu’elle avait consultés, ils formaient un alphabet, mais à en croire celui qu’elle tenait entre les mains, ce n’étaient que des symboles, qu’il fallait interpréter les uns en fonction des autres. Leur sens changeait avec leurs associations. Leur tracé était complexe : la longueur d’un trait ou l’ouverture d’un angle pouvaient en modifier complètement le sens.

« Arrêtez de faire les gros yeux », la réprimanda Chaol.

Il regarda le titre de son ouvrage. Ni l’un ni l’autre n’avaient parlé de l’assassinat de Xavier et elle n’était pas plus avancée à ce sujet qu’avant ses lectures.

« Rappelez-moi donc ce que vous lisez, reprit-il.

— Oh, rien d’important », répondit-elle, et elle dissimula la couverture, mais en voyant ses yeux bruns se plisser, elle poussa un soupir. « C’est un ouvrage sur les symboles de Wyrd, comme ceux que j’ai vus près de la tour de l’horloge. Ça m’intéresse, alors j’essaie de les déchiffrer », conclut-elle, ce qui était à demi vrai.

Elle attendit un ricanement et un sarcasme qui ne vinrent pas.

« Et alors ? demanda-t-il seulement. Pourquoi cette contrariété ? »

Elle leva les yeux au plafond avec une moue.

« Tout ce que j'ai trouvé n'est… qu'un fatras de théories radicales et extravagantes. C'est la première fois que j'entends parler de tout ça, et je me demande pourquoi ! Le Wyrd est pourtant la puissance divine qui rassemble et gouverne toute l'Erilea, ainsi qu'une multitude d'autres mondes !

— Moi, j'en avais déjà entendu parler, fit-il en reprenant son livre, mais sans quitter son visage des yeux. Mais j'avais toujours cru que le Wyrd était un terme ancien pour désigner le sort ou le destin.

— Moi aussi. Ce n'est pas à proprement parler une religion, du moins pas dans le nord de ce continent, et le Wyrd n'est pas lié au culte de la Déesse et des dieux. »

Il reposa le livre sur ses genoux.

« Quel est l'intérêt de ces lectures, en dehors de votre obsession pour ces symboles ? Vous ennuyez-vous à ce point ? » demanda-t-il.

Non, je m'inquiète seulement pour ma sécurité, pensa-t-elle.

« Non, enfin, si, répondit-elle. Mais c'est un sujet intéressant : d'après la légende, la Déesse mère est un esprit venu d'un autre monde qui, après avoir franchi ce qu'on appelle un portail de Wyrd, a découvert l'Erilea encore dans les limbes.

— Cela me paraît une interprétation plutôt sacrilège », l'avertit-il.

Il était assez âgé pour se rappeler mieux qu'elle les incendies et les exécutions remontant à dix ans. Il se demandait ce qu'on éprouvait quand on avait grandi comme elle dans l'ombre d'un roi qui avait ordonné une destruction de cette ampleur, et vécu dans un pays où la

famille royale avait été massacrée, les devins et les sorciers brûlés vifs, un pays qui avait sombré dans les ténèbres et le deuil.

Mais elle poursuivait ses spéculations, poussée par le besoin de formuler sa pensée à voix haute pour rassembler ses connaissances éparses.

« Selon cette légende, la vie existait déjà avant l'arrivée de la Déesse, dans une civilisation ancienne qui a disparu mystérieusement, peut-être par ce portail de Wyrd. Les ruines subsistant de cette civilisation sont trop anciennes pour être l'œuvre des Fae. »

Quant au lien qui pouvait unir cette légende aux assassinats des compétiteurs, elle n'en avait pas la moindre idée. Elle se raccrochait seulement à des conjectures.

Il posa les pieds à terre et son livre sur la table.

« Puis-je me montrer franc ? » demanda-t-il en se penchant vers elle, et Keleana se rapprocha de lui. « Vous parlez comme une folle furieuse », chuchota-t-il.

Keleana fit claquer sa langue, puis se redressa, en colère.

« Je suis vraiment désolée de m'intéresser si peu que ce soit à l'histoire de notre monde ! lança-t-elle.

— Comme vous l'avez dit vous-même, ce ne sont que des spéculations extravagantes. » Il se replongea dans sa lecture. « Mais, une fois encore, pourquoi êtes-vous si contrariée de ne rien découvrir dans ce livre ? demanda-t-il sans la regarder.

— Parce que je voudrais une réponse claire sur la signification des symboles de Wyrd et la raison de leur présence dans ce jardin : pourquoi là et pas ailleurs ? »

Pourquoi, alors que toute magie avait été éliminée sur l'ordre du roi, avait-on épargné ces symboles ? Et que signifiait leur présence sur le lieu du crime, car elle avait certainement un sens ?

« Vous feriez mieux de trouver un autre passe-temps », commenta-t-il, le nez dans son livre.

D’habitude, c’étaient les gardes qui la surveillaient en bibliothèque, heure après heure, jour après jour : que faisait-il ici ? À cette idée, elle sourit et son cœur battit plus vite, puis elle regarda les livres empilés sur la table.

Elle passa mentalement en revue tout ce que ses lectures lui avaient appris. En premier lieu, l’existence des portails de Wyrd, souvent mentionnés en association avec les symboles. La découverte de leur existence, quelques jours auparavant, avait éveillé son intérêt. Elle s’était alors plongée dans des recherches, déchiffrant des piles de parchemins, pour ne rencontrer que de nouvelles théories encore plus déconcertantes.

Les portails étaient à la fois réels et invisibles, du moins pour les mortels. On pouvait les faire surgir et les franchir avec l’aide des symboles de Wyrd. Ils ouvraient sur d’autres royaumes, certains bénéfiques, d’autres malfaisants. Des entités issues de ces royaumes pouvaient également accéder à l’Erilea par ces portails. C’était de là que venaient la plupart des créatures étranges et féroces de ce continent.

Keleana attira un autre livre à elle avec un sourire, car c’était à croire que quelqu’un avait lu dans ses pensées : il était intitulé *Les Morts-Vivants*, et ce titre en caractères d’argent terni se détachait sur sa couverture noire. Heureusement, le capitaine n’avait pas eu le temps de voir le livre avant qu’elle ne l’ouvre, mais…

Elle ne se souvenait pas de l’avoir pris sur les rayons. Il dégageait une odeur presque nauséabonde, et elle fronça le nez en tournant ses pages. Elle était à l’affût d’un symbole de Wyrd ou de la mention d’un portail de Wyrd, mais elle fit une découverte bien plus intéressante.

Un dessin représentant un visage en décomposition la regardait en ricanant. Sa chair glissait de ses os. L’air devint soudain plus froid dans la salle et Keleana se frotta les bras. D’où sortait ce livre ? Comment avait-il pu échapper au bûcher ? Comment tous ces ouvrages avaient-

ils pu échapper aux incendies purificateurs dix ans auparavant ?

Elle frissonna de nouveau et se sentit fébrile. Les yeux creux au regard dément irradiaient la malveillance. Elle avait l'impression qu'ils la regardaient. Elle referma le livre et le repoussa vers le bord de la table. Si le roi apprenait que de tels ouvrages subsistaient dans sa bibliothèque, il les ferait tous détruire. Contrairement à la grande bibliothèque d'Orynth, il n'y avait pas ici d'érudits pour protéger ces précieux manuscrits. Pendant qu'elle y songeait, Chaol lisait toujours. Soudain, un grognement s'éleva, et la tête de Keleana pivota vers le fond de la bibliothèque. C'était un son guttural, animal…

« Avez-vous entendu ? demanda-t-elle à Chaol.

— Quand comptez-vous partir ? se contenta-t-il de répondre.

— Quand je serai fatiguée de lire. »

Elle reprit le livre, tourna la page de l'effroyable portrait cadavérique et attira la chandelle à elle pour lire des descriptions de monstres variés.

Elle entendit soudain un raclement sous ses pieds, comme si un monstre grattait de l'ongle le plafond de l'étage inférieur. Elle referma son livre, s'écarta de la table, les bras couverts de chair de poule, et faillit se heurter à la table voisine. Elle se demandait ce qui allait surgir – une main, une aile, une gueule hérissée de crocs ? – pour la happer.

« Avez-vous senti quelque chose ? » demanda-t-elle à Chaol, qui lui répondit par un sourire malicieux, brandit son poignard et en racla le marbre du sol, reproduisant exactement le bruit qui l'avait terrorisée.

« Espèce de crétin ! » glapit-elle.

Elle saisit deux lourds volumes et sortit de la bibliothèque au pas de charge, en prenant bien soin d'abandonner *Les Morts-Vivants* et de mettre la plus grande distance possible entre elle et ce manuscrit.

Chapitre 28

Les sourcils froncés, Keleana visait la boule blanche. La queue de billard glissa avec aisance entre ses doigts tandis qu'elle s'appuyait de la main sur le feutre de la table. Elle poussa maladroitement la queue et rata complètement sa cible.

Il était dix heures passées. Pour se reposer de sa journée d'entraînement, de recherches et d'angoisses à propos de Cain et d'Elena, elle était entrée dans la salle de jeu. Comme elle était trop lasse pour faire de la musique et qu'elle ne pouvait pas jouer aux cartes toute seule, le billard lui était apparu comme la seule activité possible. Elle avait pris une queue en espérant que ce jeu ne serait pas trop difficile à apprendre.

Keleana contourna la table, visa et manqua de nouveau. Grinçant des dents, elle eut envie de briser la queue sur son genou, mais il y avait à peine une heure qu'elle essayait de jouer. À minuit, elle serait imbattable !

Elle visa et frappa la boule avec une telle force que celle-ci fila vers l'autre extrémité de la table, envoya valser trois boules colorées et percuta la boule numéro trois, qu'elle expédia droit vers l'un des trous.

La boule s'arrêta juste au bord.

Un cri de rage jaillit de sa gorge et elle se rua vers le trou. Invectivant la balle, elle empoigna la queue et martela le fond du trou en rugissant entre ses dents serrées. Puis, d'une tape, elle poussa les trois autres boules dans le trou.

« Pour le plus prestigieux des assassins, c’est vraiment pitoyable », déclara Dorian en s’avançant dans l’encadrement de la porte.

Elle pivota vers lui en poussant un cri étranglé. Il s’appuya à la table et lui sourit tandis qu’elle rougissait.

« Si vous êtes venu ici pour m’insulter, vous pouvez vous la… » dit-elle, et, brandissant la queue, elle compléta sa phrase d’un geste obscène.

Il roula ses manches et prit une queue sur le râtelier.

« Vous sentez-vous capable de recommencer ? demanda-t-il. Dans ce cas, j’inviterais bien le peintre de la cour afin d’immortaliser ce spectacle.

— Arrêtez de vous moquer de moi !

— Arrêtez de vous prendre au sérieux. » Il visa la boule et l’expédia avec grâce contre une boule verte, qui roula et tomba dans l’un des trous. « Vous êtes extrêmement divertissante quand vous trépignez de rage. »

À sa surprise et à son ravissement, elle rit.

« C’est peut-être drôle pour vous, mais exaspérant pour moi », répondit-elle.

Elle se déplaça, visa et manqua son coup.

« Laissez-moi vous montrer », dit-il.

Il la rejoignit, posa sa queue de billard et saisit la sienne. Il la poussa pour prendre sa place et, ce faisant, se rendit compte que son cœur battait plus vite.

« Vous voyez comment mon pouce et mon index sont placés ? demanda-t-il. Vers le haut. Ensuite, il ne vous reste plus qu’à… »

Elle le repoussa d’un coup de hanche et reprit la queue.

« Je sais comment la tenir, pauvre bouffon, répliqua-t-elle, puis elle visa et rata de nouveau.

— Vous vous placez mal, reprit-il. Laissez-moi seulement vous montrer. »

Il savait que c’était un truc éhonté et éculé, mais passant outre, il se pencha au-dessus d’elle pour poser la main sur la sienne, plaça les doigts de son autre main sur le bois et

lui prit doucement le poignet. À sa consternation, il sentit son visage devenir brûlant. Il leva les yeux vers elle et constata avec soulagement qu'elle était au moins aussi rouge que lui.

« Si vous continuez à me tripoter au lieu de m'apprendre à jouer, je vous arrache les yeux et je les remplace par ces boules de billard, menaça-t-elle.

— Écoutez-moi donc. Tout ce que vous avez à faire, c'est… »

Sous sa conduite, elle frappa avec aisance la boule, qui roula vers un coin de la table, ricocha et tomba dans un trou. Il s'écarta d'elle avec un petit sourire narquois.

« Vous voyez ? fit-il. Si vous faites comme il faut, ça marche. Essayez encore. »

Elle ricana, mais se remit en position, visa et frappa la balle, qui ricocha aux quatre coins de la table, provoquant un chaos général. Au moins, elle avait réussi à la toucher.

Il saisit le triangle et le brandit.

« Une petite partie ? » proposa-t-il.

Deux heures avaient sonné quand ils s'arrêtèrent. Il avait commandé au milieu de leur partie tout un assortiment de desserts, et, après avoir protesté, elle avait englouti un énorme morceau de gâteau au chocolat et la moitié du sien.

Il gagnait chaque partie, mais c'est à peine si elle s'en apercevait. Dès qu'elle touchait une balle, elle se rengorgeait de manière éhontée, et quand elle ratait son coup, les feux de l'enfer ne pouvaient rivaliser avec sa fureur. Il ne se souvenait pas d'avoir autant ri depuis longtemps.

Quand elle ne se répandait pas en invectives et en jurons, ils parlaient des livres qu'ils avaient lus et elle était intarissable, comme si elle n'avait pas prononcé un mot depuis un an et craignait d'avoir perdu l'usage de la parole. Elle était d'une intelligence presque effrayante. Elle le

comprenait parfaitement quand il parlait d'histoire ou de politique, bien qu'elle prétendît avoir ce dernier sujet en horreur, et elle avait des connaissances étendues en art dramatique. Il finit par lui promettre de l'inviter à une représentation après le tournoi, et même le silence gêné qui suivit cette déclaration fut de courte durée.

À présent, Dorian était affalé sur un fauteuil, le menton dans la main. Vautrée sur le fauteuil qui lui faisait face, les jambes passées par-dessus l'un des accoudoirs, Keleana contemplait le feu, les yeux mi-clos.

« À quoi pensez-vous ? demanda-t-il.

— À rien de particulier, répondit-elle, et elle laissa sa tête rouler sur le bras du fauteuil. Croyez-vous que les assassinats de Xavier et des autres compétiteurs étaient prémédités ?

— Peut-être. Quelle différence cela ferait-il ?

— Aucune », fit-elle avec un geste paresseux de la main.

Et elle s'endormit avant qu'il n'ait eu le temps de l'interroger davantage.

Il regrettait d'en savoir si peu sur son compte. Chaol lui avait seulement raconté qu'elle venait de Terrasen et que ses parents étaient morts. Il n'avait pas la moindre idée de son passé, des circonstances dans lesquelles elle était devenue assassineuse et avait appris à jouer du piano… pour lui, elle restait un mystère.

Il aurait voulu tout savoir à son sujet et il aurait aimé qu'elle le lui raconte elle-même. Il se leva, alla ranger leurs queues de billard sur le râtelier, rassembla les boules et retourna auprès de la jeune femme, qui dormait à poings fermés. Il la secoua doucement et elle poussa un grognement de protestation.

« Vous avez peut-être envie de dormir ici, lui dit-il, mais demain matin, vous le regretterez amèrement. »

Les yeux à peine ouverts, elle se leva et se dirigea d'un pas traînant vers la porte. Quand elle faillit entrer en collision avec le chambranle, il décida qu'elle avait besoin

d’un bras pour la guider. Chassant son trouble au contact de sa peau, il la mena à sa chambre et la regarda gagner son lit d’une démarche vacillante, puis s’effondrer sur la courtepointe.

« Vos livres sont là », marmonna-t-elle en lui montrant une pile de volumes à côté du lit. Il entra lentement dans sa chambre. Elle était étendue, les yeux fermés. Trois chandelles brûlaient sur des meubles. Avec un soupir, il les éteignit avant de s’approcher de son lit. Dormait-elle ?

« Bonne nuit, Keleana », dit-il. C’était la première fois qu’il l’appelait par son prénom, et il en aimait la sensation sur sa langue. Elle murmura une réponse qui ressemblait à « nahnuih », sans remuer d’un millimètre. Un étrange collier brillait au creux de sa gorge. Son aspect lui était vaguement familier. Il la regarda une dernière fois avant de ramasser les livres et de sortir.

Si elle remportait le tournoi et reconquerrait sa liberté, changerait-elle ? Mais peut-être lui jouait-elle la comédie. Il avait peine à y croire et, à vrai dire, il s’y refusait.

Le château était sombre et silencieux quand il regagna sa chambre.

Chapitre 29

Le lendemain après-midi, une nouvelle épreuve attendait les champions. Les bras croisés, Keleana regardait Cain se mesurer à l'épée avec Tombeau dans la salle d'entraînement. Cain connaissait sa véritable identité : toutes ses minauderies, la comédie qu'elle avait jouée et les précautions qu'elle avait prises avaient été vaines. Elles avaient seulement amusé Cain.

Les dents serrées, Keleana regardait les deux hommes virevolter dans un cliquetis de lames à l'intérieur du cercle tracé à la craie. L'épreuve était simple : un duel dont les vainqueurs étaient assurés de n'être pas éliminés du tournoi, tandis que les vaincus seraient jugés par Brullo et le plus faible d'entre eux renvoyé.

Elle devait reconnaître que Tombeau se défendait plutôt bien face à Cain, même si elle voyait ses genoux frémir sous l'effort. Nox, qui se tenait à côté d'elle, poussa un sifflement lorsque Cain repoussa Tombeau, qui recula en titubant.

Cain gardait le sourire et paraissait à peine essoufflé. Keleana serra les poings. Elle vit un éclair d'acier, puis la lame de Cain contre la gorge de Tombeau, qui découvrit ses dents gâtées dans un rictus.

« Bravo, Cain ! » complimenta Brullo, et Keleana dut se maîtriser pour garder son sang-froid.

« Regarde un peu par ici, Cain ! » lança Verin, qui se tenait à côté d'elle. Elle n'avait pas été enchantée

d’apprendre qu’elle devrait se mesurer à lui en duel, mais c’était toujours mieux que de se retrouver face à Nox.

« La petite dame s’intéresse à toi, reprit Verin à l’adresse de Cain.

— Surveille tes paroles, Verin ! intervint Nox, dont les yeux gris étincelaient.

— Plaît-il ? » demanda le voleur.

Les autres compétiteurs et tous les spectateurs dans la salle les observaient. Pelor, qui se trouvait à proximité d’eux, s’écarta prudemment.

« Tiens, tiens, tu la défends ? persifla Verin. Vous avez conclu un marché ? Elle t’ouvre ses cuisses, et toi, tu la protèges ?

— Ferme-la, espèce de porc immonde ! » glapit Keleana.

Chaol et Dorian s’écartèrent du mur auquel ils étaient adossés et s’approchèrent d’eux.

« Sinon quoi ? » riposta Verin en s’avançant vers elle. Nox se raidit et porta la main à son épée. Mais Keleana refusa de battre en retraite.

« Sinon je t’arrache la langue, répondit-elle.

— Ça suffit ! aboya Brullo. Verin, Lilian, vous réglerez vos comptes sur le terrain : c’est à votre tour. »

Verin adressa à Keleana un sourire venimeux et Cain lui envoya une claque dans le dos quand il entra dans le cercle, l’épée à la main.

Nox posa la main sur l’épaule de Keleana et elle vit du coin de l’œil que Chaol et Dorian l’observaient, mais elle les ignora.

Elle en avait assez. Assez de jouer la comédie, assez de feindre la douceur et assez de subir les provocations de Cain.

Verin brandit son épée et secoua les boucles blondes qui lui tombaient dans les yeux.

« Voyons un peu ce que tu as dans le ventre », dit-il.

Elle marcha sur lui, l’épée encore au côté. Le sourire de Verin s’élargit. Il se fendit, mais Keleana fut plus rapide que

lui : elle lui envoya dans le bras un coup de poing qui fit voler son épée. Une seconde plus tard, d'une poussée du plat de la main sur son bras gauche, elle le déséquilibra. Sa jambe se détendit et les yeux de Verin saillirent quand son pied le frappa à la poitrine, le précipitant à terre. Il atterrit brutalement à l'extérieur du cercle, ce qui l'éliminait de l'épreuve. Le silence régnait dans la salle.

« À la prochaine provocation, cracha-t-elle à l'adresse de Verin, c'est de mon épée que tu tâteras. » Elle pivota et se retrouva face à Brullo qui la regardait, bouche bée. « Que ce soit une leçon pour vous, maître d'armes, dit-elle en s'éloignant. Quand vous me donnerez des adversaires dignes de ce nom, je me donnerai peut-être la peine de dégainer mon épée. »

Elle passa devant Nox hilare et s'arrêta face à Cain. Elle leva les yeux vers son visage, qui aurait pu être beau s'il n'avait pas exsudé la malveillance, et lui adressa un sourire mauvais.

« Me voici, dit-elle en dégageant les épaules. Vous vous souvenez ? Le petit chien de salon. »

Les yeux noirs de Cain luisaient.

« Oui, mais je n'entends que des jappements », répondit-il.

La main de Keleana la démangeait, mais elle se maîtrisa.

« On verra ce que vous entendrez quand je remporterai ce tournoi », rétorqua-t-elle, et, sans lui laisser le temps de répliquer, elle se dirigea vers la table sur laquelle étaient posés les pichets d'eau.

Après cet incident, Nox fut le seul à oser lui adresser la parole. À sa grande surprise, Chaol ne la réprimanda pas.

De retour et en sécurité dans ses appartements, Keleana regardait les flocons de neige s'envoler des collines derrière Rifthold. Ils arrivaient droit sur elle, signe précurseur de tempête. Comme prisonnier d'un mur

d’étain, le soleil colorait les nuages d’un gris jaunâtre, et le ciel brillait d’un éclat insolite. Le tout paraissait irréel, comme si l’horizon avait sombré derrière les collines. Elle avait l’impression d’être la seule survivante dans un monde de verre.

Elle s’écarta de la fenêtre, s’approcha de la tapisserie et s’arrêta devant la silhouette d’Elena. Keleana avait souvent rêvé d’aventures, de sorts anciens et de souverains malfaisants, mais elle ne pouvait deviner que ces aventures seraient un combat pour sa liberté. Et elle avait toujours cru que quelqu’un l’aiderait, un ami loyal, un soldat rescapé d’une guerre, n’importe qui. Jamais elle n’aurait imaginé qu’elle se retrouverait aussi seule.

Les yeux brûlants, elle porta la main à son amulette. La chaleur du métal sous ses doigts la réconforta un peu. Elle recula pour examiner la tapisserie.

Au milieu du décor se tenait un magnifique cerf qui regardait Elena de côté. C’était le symbole du royaume de Terrasen fondé par Brannon, le père d’Elena. Et le rappel qu’Elena, reine d’Adarlan, venait de là. Comme Keleana, où qu’elle allât, elle appartiendrait toujours à Terrasen.

Keleana écouta un instant le mugissement du vent, puis se détourna.

Trouve la puissance maléfique qui hante ce château… avait dit Elena, mais la seule entité véritablement maléfique de ce monde était l’homme qui régnait sur lui.

À l’autre extrémité du château, Kaltain Rompier applaudit avec grâce une troupe d’acrobates achevant leur numéro et poussa un soupir de soulagement. Elle n’avait aucune envie de regarder des paysans gambader dans des tenues bigarrées pendant plusieurs heures d’affilée, mais la reine Georgina, qui adorait ce genre de divertissement, l’avait invitée à y assister avec elle – un honneur dont Kaltain était redevable à Perrington.

Elle savait que Perrington la désirait. Si elle manœuvrait adroitement, il lui demanderait sa main sans trop se faire prier, mais elle visait plus haut qu'un titre de duchesse : c'était Dorian et la couronne qu'elle convoitait. Elle avait mal à la tête depuis une semaine, et ce jour-là, les mots « plus haut ! » lui martelaient le crâne sans répit. La douleur s'insinuait dans son sommeil et transformait ses rêves en cauchemars d'une telle acuité qu'à son réveil elle en oubliait où elle était.

« C'était vraiment charmant, Votre Majesté, déclara-t-elle tandis que les acrobates ramassaient leurs accessoires.

— Oui, c'était très divertissant, n'est-ce pas ?

— Quel dommage que le prince Dorian n'ait pu les admirer, dit-elle. Son Altesse me disait justement hier comme Elle aimait venir à la cour… »

Ce mensonge, qui lui était venu avec facilité, apaisa inexplicablement son mal de tête.

« Dorian a dit cela ? demanda la reine en haussant l'un de ses sourcils acajou.

— Cela semble surprendre Votre Majesté.

— Je croyais que mon fils avait ce genre de divertissement en horreur, répondit la reine.

— Puis-je confier un secret à Votre Majesté ? chuchota Kaltain.

— À quel sujet ?

— Le prince m'a fait une confidence.

— Laquelle ? s'enquit la reine en posant la main sur le bras de Kaltain.

— Il m'a dit qu'il vient rarement à la cour parce qu'il est timide. »

La reine s'écarta un peu et ses yeux perdirent de leur éclat.

« Oui, il me l'a répété mille fois, fit-elle. J'espérais que vous m'apprendriez quelque chose de nouveau, Lady Kaltain. Par exemple, s'il a une préférence pour une jeune fille. »

Le visage de Kaltain s’empourpra et son mal de crâne revint en force. Elle avait terriblement envie de sa pipe, mais il lui faudrait attendre plusieurs heures, car il aurait été malséant de prendre congé avant le départ de la reine.

« J’ai entendu dire qu’il fréquente une demoiselle, reprit la reine à voix basse, mais personne ne la connaît – de nom, du moins. Savez-vous qui est cette jeune fille ?

— Non, Votre Majesté, répondit Kaltain en dissimulant son dépit.

— Quel dommage ! J’avais espéré que vous sauriez quelque chose. Vous êtes si intelligente, Kaltain…

— Je remercie Votre Majesté. Elle se montre vraiment trop bonne pour moi.

— Sornettes ! Je suis un excellent juge en matière de caractères. Dès votre arrivée à la cour, j’ai compris que vous étiez hors du commun. Vous êtes la seule qui puisse convenir à un homme aussi valeureux que Perrington. Quel dommage que vous n’ayez pas rencontré mon Dorian avant lui ! »

Les mots « plus haut, plus haut » lui martelaient le crâne. C’était le moment ou jamais.

« Si tel avait été le cas, gloussa-t-elle, Votre Majesté n’aurait certainement pas approuvé cette union : je suis de rang trop inférieur pour être distinguée par votre fils.

— Votre beauté et votre richesse compensent votre rang.

— Je remercie bien Votre Majesté », répondit Kaltain, le cœur battant à tout rompre.

Si la reine l’agréait… elle pouvait à peine rassembler ses idées tandis que la souveraine se renversait sur son trône et frappait dans ses mains. De la musique s’éleva dans la salle, mais Kaltain n’entendait plus rien.

Perrington lui avait offert les souliers de bal. Maintenant, c’était à elle d’entrer dans la danse.

Chapitre 30

« Vous n’êtes pas assez concentrée !

— Mais si ! siffla Keleana en bandant son arc.

— Très bien, allez-y, répliqua Chaol en désignant une cible au fond du couloir désert, à une distance impossible pour n’importe quel tireur, sauf elle, bien entendu. Voyons de quoi vous êtes capable. »

Elle se redressa, les yeux au ciel. La corde de l’arc vibrait dans sa main. Elle releva légèrement la pointe de la flèche.

« Vous allez l’envoyer dans le mur de gauche, affirma Chaol, les bras croisés.

— C’est dans votre œil que je l’enverrai si vous ne vous taisez pas ! » riposta-t-elle.

Elle tourna la tête vers lui pour le dévisager, il haussa les sourcils, et, les yeux dans les siens, avec un rictus, elle tira.

Le sifflement de la flèche résonna dans le couloir, suivi du bruit mat de l’impact, mais ni elle ni Chaol ne lui accordèrent un regard. Les yeux du capitaine étaient cernés de mauve. Avait-il fermé l’œil depuis les trois semaines qui avaient suivi la mort de Xavier ?

Elle-même avait plutôt mal dormi, s’était réveillée au moindre bruit. Et Chaol n’avait toujours pas découvert le tueur qui prenait les compétiteurs pour cible. Son identité intéressait moins Keleana que sa manière de tuer : comment choisissait-il ses victimes ? Il semblait les sélectionner presque au hasard : les cinq morts n’avaient rien de commun en dehors de leur participation au tournoi.

Comme elle n’avait pas vu le lieu du crime pour les autres assassinats, elle ignorait si des symboles de Wyrd y avaient été tracés avec le sang de la victime. Elle poussa un soupir et se redressa.

« Cain sait qui je suis », annonça-t-elle calmement en abaissant son arc.

Chaol ne cilla pas.

« Comment le sait-il ? demanda-t-il.

— Perrington le lui a dit et il me l’a répété.

— Quand ? »

Elle ne l’avait jamais vu aussi sérieux et elle en éprouva un peu d’appréhension.

« Il y a quelques jours, mentit-elle, car sa confrontation avec Cain remontait à plusieurs semaines. J’étais au jardin avec Nehemia – et mes gardes, bien entendu – quand il nous a abordées. Il sait tout sur moi, et il sait aussi que je reste exprès au milieu du peloton.

— Vous a-t-il laissé entendre que les autres concurrents savaient également à quoi s’en tenir ?

— Non. Je ne crois pas qu’ils soient au courant. Nox ne se doute de rien. »

Chaol posa la main sur le pommeau de son épée.

« Ça ira, fit-il. Nous ne bénéficierons plus de l’effet de surprise, mais vous battrez quand même Cain en duel. »

Elle esquissa un demi-sourire.

« On dirait que vous croyez vraiment en moi, dit-elle. Faites attention ! »

Il allait répondre quand des bruits de pas résonnèrent derrière l’angle du couloir. Deux gardes surgirent, s’arrêtèrent devant eux et les saluèrent. Chaol les laissa reprendre leur souffle avant de les interroger.

« Qu’y a-t-il ? » demanda-t-il.

L’un des gardes, un homme âgé aux cheveux clairsemés, le salua de nouveau.

« On vous demande, mon capitaine », dit-il.

Le visage de Chaol resta impassible, mais ses épaules se raidirent et son menton se releva légèrement.

« Que se passe-t-il ? demanda-t-il un peu trop vite.

— Un nouveau cadavre, répondit le garde. Dans un couloir de service. »

L'autre garde, un jeune homme d'allure plutôt frêle, était livide.

« Avez-vous vu le corps ? » interrogea Keleana, et il acquiesça. « À quand remonte la mort ? »

Chaol lui lança un regard perçant.

« Probablement à la nuit dernière : le sang est à demi coagulé », répondit le garde.

Les yeux dans le vague, Chaol semblait réfléchir. Il se redressa.

« Voulez-vous faire vos preuves ? demanda-t-il à Keleana.

— En ai-je vraiment besoin ? » rétorqua-t-elle, une main sur la hanche.

Il fit signe aux gardes de les précéder.

« Suivez-moi », lui dit-il par-dessus son épaule.

Malgré la découverte macabre, elle obtempéra avec un petit sourire.

Heureusement, on avait rétabli un semblant d'ordre avant leur arrivée. Chaol dut néanmoins se frayer un passage à travers une foule de gardes et de serviteurs, Keleana sur ses talons. À la vue du corps, elle se figea, les bras ballants, et Chaol jura avec violence.

Elle ne savait où poser les yeux : sur le corps éventré sans visage ni cerveau, les traces de griffes sur le sol ou les deux symboles de Wyrd dessinés à la craie de part et d'autre du cadavre ? Cette vision lui glaçait le sang. Il n'était plus question de nier le rôle de ces symboles dans les assassinats.

Le capitaine s'approcha du corps.

« Qui est-ce ? demanda-t-il à l'un des gardes.

— Verin Ysslych », répondit Keleana à la place de ce dernier. Elle aurait reconnu n’importe où ses boucles blondes. Verin était en tête du peloton depuis le début du tournoi. La créature qui l’avait tué…

« Quel animal peut laisser ces traces ? » demanda-t-elle à Chaol, mais elle savait déjà qu’il avait eu la même idée qu’elle. Les empreintes de griffes dans la pierre étaient profondes d’au moins un demi-centimètre. Keleana s’accroupit à côté de l’une d’elles pour en suivre les contours du doigt. Elle était dentelée, mais nettement découpée. Les sourcils froncés, elle examina les autres traces.

« Il n’y a pas de sang dans ces empreintes, dit-elle à Chaol par-dessus son épaule, et il vint s’agenouiller à côté d’elle pour les regarder. Elles sont bien propres.

— Ce qui signifie ? » demanda-t-il.

Elle se renfrogna, puis réprima un frisson.

« La créature qui l’a éventré a affûté ses griffes sur le sol avant de se mettre à l’ouvrage, répondit-elle.

— Et pourquoi est-ce important ? »

Elle se leva, balaya le couloir du regard et s’accroupit de nouveau.

« Cela signifie qu’elle a eu le temps de le faire avant d’attaquer.

— Elle aurait pu le faire pendant qu’elle était à l’affût. »

Keleana secoua la tête.

« Les torches du couloir sont presque entièrement consumées, dit-elle. Elles n’ont de toute évidence pas été éteintes avant l’attaque. Si Verin est bel et bien mort la nuit dernière, les torches brûlaient encore à ce moment-là.

— Et alors ?

— Regardez ce couloir. La porte la plus proche est à dix mètres et le tournant le plus proche un peu plus loin. Si ces torches brûlaient…

— … Verin a vu de loin ce qui l’attendait.

— Alors pourquoi s’est-il approché ? s’interrogea Keleana. Et si le tueur n’était pas un animal, mais une personne ? Peut-être a-t-il immobilisé Verin le temps de faire venir cette créature ? dit-elle en désignant les jambes de Verin. Regardez ces entailles sur ses chevilles : on lui a tranché les tendons avec un poignard pour l’empêcher de s’enfuir. » Elle se rapprocha du corps en veillant à ne pas déranger les symboles gravés sur le sol, puis souleva la main rigide et froide de Verin. « Regardez ses ongles. Les extrémités sont fendues et effritées. » Avec ses propres ongles, elle ôta un peu de la poussière accumulée sous ceux du mort et l’étala sur sa paume pour l’examiner. « Vous avez vu ? demanda-t-elle en tendant la main à Chaol. De la poussière et des débris de pierre. » Elle poussa le bras de Verin, exposant des rayures presque invisibles sur la pierre. « Et des rayures d’ongles. Il a tenté de s’enfuir en se traînant sur les mains. Il vivait encore pendant que cette créature affûtait ses griffes sous le regard de son maître.

— Qu’en concluez-vous ? demanda Chaol.

— Que vous êtes dans un beau pétrin », répondit-elle avec un sourire sinistre.

Chaol pâlit et, soudain, Keleana eut un coup au cœur à l’idée que le tueur et la puissance maléfique dont parlait Elena ne faisaient peut-être qu’un.

Assise à la table de sa salle à manger, Keleana feuilletait le livre, à la recherche des deux symboles de Wyrd tracés à côté du cadavre, mais en vain. À ses yeux, l’existence d’un lien entre les symboles de Wyrd et les assassinats ne faisait plus de doute.

Elle tomba en arrêt devant une carte de l’Erilea. Elle suivit du doigt le tracé de la côte orientale depuis Banjali, la capitale d’Eyllwe, en remontant vers le nord et Rifthold. Elle traversa Meah, obliqua vers l’intérieur des terres en direction d’Orynth, puis rebroussa chemin vers la côte de

Sorian, pour s’arrêter à la pointe du continent, face à la mer du Nord.

Elle contempla Orynth, ville de lumière et de science, perle de l’Erilea et capitale de Terrasen. Sa ville natale. Elle referma brusquement le livre.

Elle parcourut la salle du regard et poussa un long soupir. Elle s’endormait tard dans la nuit et son sommeil était troublé par des visions de batailles séculaires, d’épées pourvues d’yeux et de symboles de Wyrd aux couleurs aveuglantes virevoltant autour de sa tête. Elle voyait les armures étincelantes des Fae et des mortels, elle entendait le choc des boucliers et les grondements des bêtes féroces, et elle sentait l’odeur du sang et des cadavres en décomposition. Ce carnage la hantait encore au réveil. L’assassineuse d’Adarlan frissonna.

« À la bonne heure ! J’espérais bien que vous veilleriez », dit le prince héritier, et Keleana se leva d’un bond tandis qu’il s’avançait vers elle. Il paraissait fatigué et un peu fébrile.

Elle ouvrit la bouche, puis secoua la tête.

« Que faites-vous ici ? demanda-t-elle. Il est presque minuit et je dois passer une nouvelle épreuve demain. »

Elle devait pourtant s’avouer que sa présence la rassurait. Le tueur semblait attaquer ses victimes uniquement quand elles étaient seules.

« Êtes-vous passée de la littérature à l’histoire ? » demanda-t-il après avoir examiné les livres sur la table. « *Histoire abrégée de l’Erilea moderne*, lut-il. *Symboles et pouvoir, Culture et coutumes d’Eyllwe*. » Il haussa un sourcil.

« Je lis ce qui me plaît », déclara-t-elle.

Il s’affala dans le fauteuil voisin du sien et ses jambes frôlèrent celles de Keleana.

« Existe-t-il un lien entre toutes ces lectures ? interrogea-t-il.

— Non, répondit-elle, ce qui n'était pas tout à fait un mensonge, même si elle avait espéré y trouver au moins une indication sur les symboles de Wyrd et leur signification près d'un cadavre. Je suppose que vous êtes au courant de la mort de Verin.

— Bien entendu », dit-il, et son beau visage s'assombrit.

Elle avait une conscience aiguë de la proximité de sa jambe, mais elle était incapable de s'écarter de lui.

« Cela ne vous inquiète-t-il pas que plusieurs de mes concurrents aient été assassinés par une bête féroce ? » demanda-t-elle.

Dorian se pencha vers elle, les yeux dans les siens.

« Tous ces crimes ont eu lieu dans des couloirs obscurs et reculés, fit-il. Vous êtes toujours sous escorte et vos appartements sous surveillance.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète, coupa-t-elle, mais elle n'était pas tout à fait sincère. Je pense seulement que ces morts vont quelque peu nuire au prestige de votre estimé père.

— Depuis quand vous souciez-vous de la réputation de mon "estimé père" ?

— Depuis que je suis le champion de son fils. Mieux vaudrait élucider ces meurtres avant que je ne remporte ce tournoi absurde uniquement parce que je serai la seule restée en lice.

— Avez-vous d'autres remarques ? demanda-t-il, assez proche d'elle pour que ses lèvres puissent effleurer les siennes si elle l'osait.

— Si j'en ai, je ne manquerai pas de vous le faire savoir », répondit-elle.

Leurs yeux se rencontrèrent et elle sourit. Quel genre d'homme était donc le prince ? Bien qu'elle refusât de l'admettre, c'était réconfortant d'avoir quelqu'un auprès d'elle ce soir-là, même un Havilliard.

Elle chassa de ses pensées les marques de griffes et les cadavres décervelés.

« Pourquoi êtes-vous si débraillé ? demanda-t-elle au prince. Est-ce Kaltain qui vous a griffé ?

— Kaltain ? répéta-t-il, la tête dans les mains. Non, Dieu merci… pas récemment, du moins. Mais quelle déception ! Ses chiots sont d'affreux roquets et…

— Ses chiots ?

— L'une de mes chiennes, qui porte le nom de Kaltain, a donné naissance à une nichée de bâtards… enfin, je n'en suis sûr que depuis peu, et j'avais espéré obtenir des pur-sang.

— De quoi parlons-nous, au juste ? De chiens ou de femmes ?

— Que préférez-vous ? demanda-t-il avec un sourire canaille.

— Oh, taisez-vous ! » siffla-t-elle, et il gloussa.

« Puis-je vous demander à mon tour pourquoi vous êtes aussi débraillée ? reprit-il, mais son sourire pâlit soudain. Chaol m'a dit qu'il vous avait montré le cadavre. J'espère que cela n'a pas été trop éprouvant.

— Pas du tout. J'ai seulement mal dormi cette nuit.

— Moi aussi, avoua-t-il. Pourriez-vous jouer du piano pour moi ? »

Keleana tapota le sol du pied en se demandant pourquoi il changeait de sujet.

« Non, répondit-elle.

— Vous avez magnifiquement joué l'autre soir.

— Si j'avais su qu'on m'espionnait, je n'aurais pas joué du tout.

— Pourquoi en faites-vous une affaire aussi personnelle ? demanda-t-il en se renversant dans son fauteuil.

— Je ne peux ni jouer ni entendre de musique sans… peu importe.

— Non, dites-moi.

— C'est sans intérêt, dit-elle en empilant les livres.

— Cela réveille-t-il des souvenirs ? »

Elle le dévisagea, à l'affût d'une expression moqueuse.

« Parfois, oui, répondit-elle.

— Des souvenirs de vos parents ? » poursuivit-il en l'aidant à empiler le reste des livres. Elle se redressa brusquement.

« Ne posez pas de questions stupides, fit-elle.

— Je suis désolé si je me suis montré indiscret. »

Elle ne répondit rien. Sa question venait d'entrouvrir la porte mentale qu'elle gardait hermétiquement close afin de se protéger, et elle luttait pour la refermer. Pourtant, la vue de son visage, sa proximité… la porte se referma et elle tourna la clef.

« C'est seulement, reprit-il, inconscient de la bataille qui venait de se livrer en elle, c'est seulement que je ne sais rien de vous.

— Je suis une assassineuse, déclara-t-elle tandis que les battements de son cœur s'apaisaient, et c'est tout ce qu'il importe de savoir.

— Sans doute, fit-il avec un soupir. Mais quel mal y a-t-il de ma part à désirer en savoir plus ? Par exemple, comment vous êtes devenue assassineuse et ce qu'a été votre vie avant votre arrivée ici.

— C'est sans intérêt.

— Pas pour moi. » Elle ne répondit pas. « Je vous en prie, permettez-moi de vous poser une seule question, et je vous jure qu'elle n'aura rien d'indiscret. »

Elle eut un rictus, puis jeta un coup d'œil vers la table. Après tout, quel mal y avait-il à poser une question ? Elle pouvait toujours refuser d'y répondre.

« Très bien, allez-y », dit-elle.

Il sourit.

« Il faut que je réfléchisse à la meilleure », déclara-t-il, et elle leva les yeux au ciel, mais s'assit. « Pourquoi aimez-vous tant la musique ? » demanda-t-il un instant plus tard.

Elle fit la grimace.

« Vous m’aviez promis que ce ne serait rien d’indiscret ! protesta-t-elle.

— Est-ce vraiment de l’indiscrétion ? En quoi est-ce si différent de la même question sur la lecture ?

— Très bien, je vais vous répondre, dit-elle avec un soupir, les yeux baissés sur la table. J’aime la musique parce que je peux me perdre en elle tout en restant moi-même, si cette réponse a un sens pour vous. En l’écoutant, j’éprouve à la fois une sensation de vide et de plénitude, et j’ai l’impression que la planète tourne autour de moi. Quand je joue, je… dans ces moments-là, je crée au lieu de détruire. Quand j’avais… avant de devenir assassineuse, quand j’étais presque trop jeune pour pouvoir m’en souvenir, je voulais devenir guérisseuse. » Elle haussa les épaules. « Je n’en avais encore parlé à personne. Ne vous moquez pas de moi ! » lança-t-elle en le voyant sourire.

Il secoua la tête et reprit son sérieux.

« Je ne me moque pas de vous, déclara-t-il. C’est seulement que je…

— … que vous n’avez pas l’habitude qu’on vous parle avec cette franchise ?

— Tout juste. »

Elle eut un sourire espiègle.

« À mon tour de poser une question, dit-elle. Y a-t-il des limites à ne pas franchir ?

— Non, répondit-il, les mains croisées derrière la tête. Je suis loin d’être aussi renfermé que vous. »

Elle fit la grimace en réfléchissant.

« Pourquoi n’êtes-vous pas encore marié ?

— Marié ? Je n’ai que dix-neuf ans !

— Mais vous êtes le prince héritier. »

Il croisa les bras et elle dut faire un effort pour ne pas regarder le jeu de ses muscles sous le tissu de sa chemise.

« Posez-moi une autre question, demanda-t-il.

— Non, je veux une réponse à celle-là. Elle doit être intéressante, pour que vous soyez si réticent à y répondre. »

Il regarda par la fenêtre la neige qui tourbillonnait.

« Je ne suis pas marié, dit-il doucement, parce que je ne supporterais pas de vivre avec une femme qui me soit inférieure par l'esprit et l'intelligence. Ce serait la mort de mon âme.

— Le mariage n'est qu'un contrat légal, et rien de plus. En tant que prince héritier, vous devriez renoncer à ce genre de rêves creux. Que ferez-vous si on vous somme de conclure une alliance ? Allez-vous déclencher une guerre pour défendre vos idéaux romanesques ?

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Vraiment ? Votre père pourrait-il donc vous ordonner d'épouser une princesse pour consolider son empire ?

— Son armée s'en charge.

— Vous pourriez très bien aimer une femme sans être marié avec elle. Le mariage ne vous interdit pas d'aimer en dehors de ses liens. »

Les yeux saphir du prince étincelèrent.

« On devrait épouser la personne qu'on aime et nulle autre », répondit-il, et elle rit. « Mais vous vous moquez de moi ! Vous me riez au nez !

— Vous le méritez pour vos idées stupides ! Je parle du fond du cœur tandis que vous n'êtes mû que par votre égoïsme.

— Vous êtes prompte à juger.

— À quoi bon avoir une cervelle si ce n'est pour juger par soi-même ?

— À quoi bon avoir un cœur si ce n'est pour épargner ceux que la dureté de vos jugements pourrait blesser ?

— Bien dit, Votre Altesse ! » Il la regarda d'un air maussade. « Allons, je ne vous ai quand même pas si gravement blessé ?

— Vous avez voulu mettre en pièces mes rêves et mes idéaux. Ma mère en fait assez dans ce sens sans que vous vous en mêliez. Vous êtes tout simplement cruelle.

— Non, je suis seulement pratique. Vous êtes le prince héritier d'Adarlan. Vous pouvez transformer l'Erilea, et pour le mieux. Vous pouvez créer un monde dans lequel un amour romanesque ne serait pas la condition d'un dénouement heureux.

— Et quelle sorte de monde devrais-je créer pour qu'un tel dénouement soit possible ?

— Un monde dans lequel les hommes se gouverneraient par eux-mêmes.

— Ce serait de l'anarchie et de la trahison.

— Non, ce ne serait pas de l'anarchie, et vous pouvez m'appeler traître si ça vous chante : après tout, j'ai déjà été condamnée par votre justice comme assassin. »

Il se rapprocha d'elle, et, dans ce mouvement, ses doigts frôlèrent les siens, des doigts calleux, chauds et durs.

« Pourquoi vous faut-il réagir aussi vivement à tout ce que je dis ? » demanda-t-il.

Keleana se sentait à la fois fébrile et d'un calme surprenant. Le regard du prince s'était animé avant de reprendre son expression nonchalante.

« Vos yeux sont vraiment étranges, observa-t-il. Je n'en avais encore jamais vu de semblables, avec un cercle d'or aussi lumineux.

— La flatterie, ça ne prend pas.

— C'était une simple observation dépourvue d'arrière-pensées. » Il regarda sa main, qui était encore posée sur celle de Keleana. « D'où vient votre bague ? »

Elle serra le poing et se dégagea. L'améthyste scintillait à la lumière du feu.

« C'est un cadeau, répondit-elle.

— De qui ?

— Ça ne vous regarde pas. »

Il haussa les épaules, mais elle savait qu'elle avait eu raison de ne rien lui révéler. Elle était même certaine que Chaol ne l'aurait voulu pour rien au monde.

« J'aimerais bien savoir qui offre des bagues à mon champion », fit-il.

La manière dont le col de sa veste noire reposait sur son cou l'attirait. Elle aurait aimé le toucher, suivre du doigt la limite entre sa peau hâlée et la doublure dorée de la veste.

« Une petite partie de billard ? proposa-t-elle en se levant. Une nouvelle leçon ne me ferait pas de mal. »

Sans attendre sa réponse, elle se dirigea vers la salle de jeu. Elle avait envie d'être tout contre lui et de se sentir réchauffée par son haleine. Elle aimait cette sensation, et, pis, comprit-elle, elle l'aimait bien, lui.

Chaol observait Perrington assis à la grande table de la salle à manger. Quand il l'avait sondé au sujet de la mort de Verin, le duc n'avait guère paru s'en émouvoir. Le capitaine embrassa du regard la salle imposante. Les parrains des champions se conduisaient pour la plupart comme si rien ne sortait de l'ordinaire. Quels imbéciles, pensa-t-il. Si Keleana avait raison, le responsable de ces tueries se trouvait peut-être parmi eux. Il doutait néanmoins qu'un conseiller du roi fût prêt à se porter à de telles extrémités pour remporter un tournoi. Il étira ses jambes et se concentra de nouveau sur Perrington.

Il avait souvent vu ce dernier jouer de son importance et de ses titres pour se faire des alliés au Conseil et pour garder ses adversaires à distance, mais ce n'étaient pas ces manœuvres qui avaient retenu l'attention du capitaine ce soir-là. Il avait été frappé par l'ombre qui passait sur le visage du duc entre un rire et un sourire. Ce n'était pas une expression quelconque, mais juste une ombre qui obscurcissait ses yeux, et de manière si étrange que Chaol

avait prolongé son dîner uniquement pour guetter sa réapparition.

Elle resurgit un instant plus tard. Les yeux de Perrington noircirent et son visage perdit toute expression comme s'il considérait le monde qui l'entourait sans illusions, ni joie, ni intérêt. Intrigué, Chaol se renversa dans son fauteuil en sirotant son verre d'eau.

Il en savait très peu sur le duc et il ne lui avait jamais fait confiance. Dorian partageait ses vues, surtout depuis la proposition de Perrington de garder Nehemia en otage pour faire plier les rebelles d'Eyllwe. Mais le duc était le conseiller le plus prisé du roi et, jusqu'ici, rien dans son comportement n'avait pu éveiller le moindre soupçon, sauf à la rigueur sa conviction fanatique du droit d'Adarlan à tout conquérir.

Kaltain Rompier était assise quelques chaises plus loin. À sa vue, Chaol haussa les sourcils. Comme lui, elle observait Perrington, et son expression n'était pas amoureuse, mais froidement calculatrice. Chaol s'étira de nouveau. Où était Dorian ? Il n'était pas venu dîner et ne s'était pas rendu au chenil pour voir sa chienne et ses chiots. Chaol épia de nouveau le duc, à l'affût de l'ombre étrange. Perrington regardait l'anneau noir passé à sa main gauche et soudain ses yeux noircirent comme si ses pupilles s'étaient dilatées au point de recouvrir tout l'iris. Un instant plus tard, elles avaient repris leur taille normale. Chaol regarda Kaltain. Avait-elle remarqué ce curieux changement ? Son regard était devenu distrait, comme si elle se demandait si la veste de Perrington était assortie à sa robe. Chaol se leva et finit sa pomme avant de sortir. Même si tout cela était étrange, il avait déjà assez de soucis. Le duc était ambitieux, mais ne constituait certainement pas une menace pour le château et ses habitants. Pourtant, alors qu'il regagnait ses appartements, il ne parvenait pas à chasser l'impression que le duc l'avait également observé ce soir-là.

Chapitre 31

Quelqu’un se tenait au pied de son lit.

Keleana en était sûre sans avoir besoin d’ouvrir les yeux. Elle glissa la main sous son oreiller et saisit le couteau qu’elle avait fabriqué avec des épingles, de la ficelle et du savon.

« C’est inutile », dit une voix de femme, celle d’Elena, et Keleana s’assit sur son lit. « Et ce serait inefficace. »

Le sang de Keleana se glaça dans ses veines à la vue du fantôme scintillant de la première reine d’Adarlan. Son corps ne semblait pas évanescent, mais ses contours brillaient comme des étoiles. Ses longs cheveux argentés flottaient autour de son beau visage. Elle sourit tandis que Keleana abaissait son ridicule petit couteau.

« Bonjour, mon enfant, dit-elle.

— Que voulez-vous ? » demanda Keleana sur un ton dénué d’amabilité, mais à mi-voix. Rêvait-elle, ou les gardes risquaient-ils vraiment de les entendre ? Son corps se tendit et ses jambes se préparèrent à bondir hors du lit, vers le balcon, car Elena se tenait entre elle et la porte de sa chambre.

« Seulement te rappeler que tu dois à tout prix remporter ce tournoi, répondit la reine.

— C’est bien mon intention », affirma Keleana. Était-ce uniquement pour cela qu’elle l’avait réveillée ? « Et ce n’est pas pour vous que je le ferai, ajouta-t-elle froidement, mais pour retrouver ma liberté. Avez-vous quelque chose d’utile à me dire, ou êtes-vous venue uniquement pour me

déranger ? Mais peut-être pourriez-vous m'en révéler davantage sur cette puissance maléfique qui tue les champions un à un ? »

Elena poussa un soupir et leva les yeux vers le plafond.

« J'en sais aussi peu que toi », répondit-elle. « Tu ne me fais pas encore confiance, reprit-elle devant l'expression renfrognée de Keleana. Je le comprends, mais toi et moi sommes du même bord, que tu le croies ou non. » Elle dévisagea l'assassineuse et l'intensité de son regard stupéfia Keleana. « Je suis venue pour t'avertir de regarder sur ta droite.

— Que voulez-vous dire ?

— Regarde à ta droite : c'est là que tu trouveras les réponses. »

Keleana regarda vers sa droite, mais ne vit que la tapisserie dissimulant le tombeau. Elle ouvrit la bouche pour répliquer vertement, mais quand elle releva les yeux, la reine avait disparu.

Le lendemain, jour de l'épreuve suivante, Keleana examinait avec attention la petite table placée devant elle et les gobelets disposés dessus. Plus de deux semaines s'étaient écoulées depuis le jour des Morts. Keleana avait passé avec succès une nouvelle épreuve – du lancer de couteaux, à son grand soulagement – mais on avait découvert l'avant-veille le cadavre d'un autre champion. Dire qu'elle dormait mal depuis peu aurait relevé de l'euphémisme. Quand elle ne faisait pas de recherches sur les symboles de Wyrd découverts auprès des cadavres, elle fermait à peine l'œil, surveillant portes et fenêtres, à l'affût d'un raclement de griffes sur la pierre. Les gardes postés devant ses appartements ne lui seraient d'aucun secours, car une créature qui laissait ses empreintes dans le marbre viendrait aisément à bout de plusieurs hommes.

Campé à l’autre extrémité de la salle, les mains derrière le dos, Brullo observait les treize compétiteurs placés devant treize tables. Il jeta un coup d’œil à l’horloge, et Keleana suivit son regard. Il lui restait cinq minutes. Pendant ces cinq minutes, elle devait non seulement reconnaître les poisons que contenaient sept gobelets, mais encore les ordonner, du plus bénin au mortel.

Mais la véritable épreuve aurait lieu à la fin, quand ils devraient boire le poison qu’ils jugeraient le plus bénin. En cas d’erreur, même avec un antidote à portée de main, le résultat serait déplaisant. Keleana porta l’un des gobelets à ses narines pour en humer le contenu. Le parfum était suave – bien trop suave à son goût. Elle fit tourner dans le verre le vin de dessert destiné à masquer le goût du poison. Dans ce gobelet en bronze, il était impossible d’en reconnaître la couleur. Elle y trempa le doigt, puis examina le liquide pourpre gouttant de son ongle. Ce ne pouvait être que de la belladone.

Elle regarda les autres gobelets dont elle avait identifié le contenu. Ciguë. Sanguinaire. Aconit. Laurier-rose. Elle les disposa dans l’ordre requis, en plaçant la belladone juste devant le gobelet contenant une dose mortelle de laurier-rose. Il lui restait trois minutes.

Elle prit l’avant-dernier gobelet et en huma le contenu à plusieurs reprises. Il n’avait pas d’odeur.

Elle détourna le visage et inspira afin d’aérer ses narines. Quand on a respiré plusieurs parfums de suite, l’odorat arrive à saturation. C’est la raison pour laquelle les parfumeurs ont toujours sur place de quoi se nettoyer le nez. Keleana renifla de nouveau le gobelet et trempa le doigt dedans. Ce liquide était inodore et transparent comme de l’eau…

Peut-être n’était-ce que de l’eau. Elle reposa le verre et se concentra sur le dernier gobelet, sans rien déceler d’insolite dans l’odeur du vin qu’il contenait. Elle se mordit

la lèvre inférieure, puis consulta l'horloge. Encore deux minutes…

Certains des compétiteurs juraient à voix basse. Celui qui commettrait le plus grand nombre d'erreurs serait renvoyé.

Keleana huma de nouveau le gobelet d'eau en passant mentalement en revue toute une liste de poisons inodores. Aucun ne pouvait être mêlé à de l'eau sans la colorer. Elle reprit le gobelet de vin et en agita le contenu. Le vin pouvait dissimuler n'importe quel poison violent…

À la table sur sa gauche, Nox passait les mains dans ses cheveux noirs. Trois gobelets étaient disposés devant lui, et les quatre autres alignés derrière eux. Encore quatre-vingt-dix-neuf secondes…

Poisons, poisons, poisons… La bouche de Keleana s'asséchait. Si elle perdait, Elena viendrait-elle la hanter par dépit ?

Keleana regarda sur sa droite et remarqua que Pelor, l'assassin en herbe, l'observait. Il était aux prises avec les mêmes gobelets que les siens. Elle le regarda poser le verre d'eau à l'une des extrémités de la rangée, à la place du poison le plus violent, et le verre de vin à l'autre.

Il croisa son regard, inclina imperceptiblement le menton et fourra les mains dans ses poches. Il avait fini. Keleana baissa les yeux vers ses propres gobelets avant que Brullo ne risque de la surprendre.

Les poisons… Lors de la première épreuve, Pelor avait affirmé être expert en poisons.

Elle lui lança un regard oblique. Il était à sa droite.

Regarde à ta droite : c'est là que tu trouveras les réponses.

Un frisson courut le long de son échine. Elena avait dit vrai.

Pelor ne quittait plus des yeux l'horloge qui égrenait les secondes jusqu'à la fin de l'épreuve. Pourquoi l'aiderait-il ?

Elle poussa le verre d’eau à la fin de la rangée et plaça le verre de vin en tête.

Après elle, Pelor était le souffre-douleur préféré de Cain. À Endovier, ses alliés étaient non pas les favoris des surveillants, mais leurs bêtes noires. Les laissés-pour-compte se tenaient les coudes. Aucun autre compétiteur ne daignait regarder Pelor. Brullo lui-même semblait avoir oublié ses connaissances en poisons. S’il s’en était souvenu, jamais il ne leur aurait fait passer cette épreuve avec aussi peu de précautions.

« Terminé ! Rangez vos gobelets ! » ordonna Brullo, et Keleana contempla sa rangée pendant quelques secondes de plus. À l’autre bout de la salle, Dorian et Chaol, les bras croisés, observaient les champions. Avaient-ils remarqué que Pelor lui était venu en aide ?

Nox jura et aligna ses derniers gobelets en même temps que la plupart des autres compétiteurs. On avait apporté des antidotes et à mesure que Brullo faisait le tour des tables en ordonnant aux champions de boire, il leur en tendait fréquemment. Bon nombre d’entre eux, prenant le gobelet de vin pour un piège, l’avaient placé en fin de file. Nox lui-même dut prendre un remède, car il avait placé en tête le gobelet d’aconit.

Cain, pour la plus grande joie de Keleana, devint pourpre après avoir pris de la belladone. En le regardant avaler son antidote, elle regrettait qu’il en fût resté assez pour lui. Personne n’avait encore remporté l’épreuve. L’un des champions, qui avait choisi le verre d’eau, s’effondra avant que Brullo n’ait pu lui tendre l’antidote. Il avait absorbé du sang-venin, un poison ravageur foudroyant dont quelques gouttes provoquent des hallucinations et une perte du sens de l’orientation. Heureusement pour lui, le maître d’armes le força à avaler l’antidote, mais on dut l’emporter d’urgence à l’infirmerie du château.

Brullo s’arrêta enfin devant la table de Keleana pour examiner sa rangée de gobelets. Son visage était

indéchiffrable.

« À ton tour », lui dit-il.

Keleana regarda Pelor, dont les yeux noisette étincelèrent tandis qu'elle portait le verre de vin à ses lèvres et buvait une gorgée.

Rien, pas de goût étrange, ni de sensation insolite. Bien entendu, certains poisons agissent plus lentement, mais…

Brullo lui tendit son poing fermé et, à sa vue, son estomac se contracta. L'antidote était-il à l'intérieur ?

Mais quand il l'ouvrit, son poing était vide, et il se contenta de lui donner une tape dans le dos.

« Bien vu : ce n'était que du vin ! » commenta-t-il, et derrière lui, les concurrents de Keleana murmurèrent.

Il se dirigea vers Pelor, le dernier en lice, et le jeune homme but son verre de vin. Brullo lui sourit et l'empoigna par l'épaule

« Et un autre vainqueur ! » lança-t-il.

Des applaudissements s'élevèrent parmi les parrains et les entraîneurs. Keleana adressa un sourire complice à l'assassin en herbe. Il lui rendit son sourire en rougissant jusqu'à la racine de ses cheveux cuivrés.

Bon, elle avait un peu triché, mais elle avait gagné. Ça ne la dérangeait pas de partager la victoire avec un allié. Et c'était la confirmation qu'Elena veillait sur elle, mais cela ne changeait rien à son opinion. Même si sa destinée et les injonctions d'Elena étaient étroitement liées, elle ne deviendrait pas le champion du roi pour servir un fantôme dans ses projets… projets qu'Elena avait par deux fois refusé de lui révéler, même si elle l'avait aidée à remporter cette épreuve…

Chapitre 32

Après avoir écourté leur leçon pour une promenade, Keleana et Nehemia déambulaient dans les couloirs du château, suivies de leurs gardes. Chaque soir, une heure avant le dîner, elles consacraient une moitié de l'heure à l'apprentissage de l'eyllwien et l'autre moitié à celui de la langue commune. Keleana faisait lire à Nehemia des ouvrages de la bibliothèque et les lui faisait recopier jusqu'à ce que son écriture soit parfaite.

Depuis le début de ces leçons, la princesse avait fait de grands progrès dans la langue, mais elles parlaient toujours eyllwien ensemble.

« Vous êtes bien silencieuse, aujourd'hui, dit Nehemia. Est-ce que quelque chose vous tracasse ? »

Keleana répondit par un faible sourire. En effet, quelque chose la tracassait. Elle avait si mal dormi cette nuit qu'elle avait attendu l'aube avec impatience. Un autre compétiteur avait été assassiné et elle ne pouvait chasser de son esprit les injonctions d'Elena.

« Non, j'ai seulement lu tard la nuit dernière », répondit-elle.

Elles étaient arrivées dans une partie du château que Keleana ne connaissait pas.

« Je sens une grande inquiétude en vous, reprit Nehemia. Et je devine beaucoup de ce que vous taisez. Vous ne parlez jamais de vos ennuis, mais vos yeux vous trahissent. » Était-elle donc si transparente ? « Nous

sommes amies, ajouta-t-elle doucement. Je serai là quand vous aurez besoin de moi. »

La gorge de Keleana se serra. Elle posa la main sur l'épaule de la princesse.

« Il y a longtemps que personne ne m'a plus appelée son amie, dit-elle. Je… »

Des ténèbres sans fond resurgirent de sa mémoire, mais elle les chassa.

« Une partie de moi-même… », mais elle s'interrompit, car elle entendait le bruit qui hantait ses rêves, un martèlement de sabots semblable à un roulement de tonnerre. Elle secoua la tête et le bruit se tut.

« Merci, Nehemia, dit-elle avec élan. Vous êtes une véritable amie. »

Son cœur était encore meurtri et tremblant, mais les ténèbres reculaient.

Nehemia poussa un soupir de contrariété.

« La reine m'a demandé d'assister à l'une de ses pièces préférées ce soir, dit-elle. Voulez-vous m'accompagner ? J'aurais grand besoin d'un interprète. »

Keleana fronça les sourcils.

« Je crains fort de…, objecta-t-elle.

— … ne pouvoir venir », acheva Nehemia sur un ton dans lequel perçait sa déception, et Keleana lui adressa un regard contrit.

« Certaines choses… » commença-t-elle, mais la princesse hocha la tête.

« Nous avons tous nos secrets… même si je me demande pourquoi vous êtes surveillée de si près par ce capitaine et enfermée dans vos appartements pour la nuit. Si j'étais stupide, je dirais que ces gens ont peur de vous. »

L'assassineuse sourit.

« Les hommes se conduisent comme des imbéciles pour ce genre de choses », déclara-t-elle.

Elle réfléchit à ce que la princesse venait de lui dire et se sentit soudain nauséeuse.

« Vous êtes donc en bons termes avec la reine ? reprit-elle. Vous n'aviez pourtant pas… fait beaucoup d'efforts dans ce sens. »

La princesse acquiesça et releva le menton.

« Vous savez sûrement que les relations entre nos deux pays ne sont pas excellentes en ce moment, observa-t-elle. Si, au début, je me suis montrée distante avec Georgina, j'ai compris ensuite que je servirais mieux les intérêts de l'Eyllwe en faisant un effort avec elle. Depuis quelques semaines, j'essaie de lui faire comprendre comment nous pourrions améliorer ces relations. Son invitation pour ce soir est peut-être le signe que j'ai fait des progrès dans ce sens. »

Keleana comprit qu'elle espérait, par l'intermédiaire de Georgina, se faire entendre du roi.

L'assassineuse se mordit la lèvre, puis se ressaisit et sourit.

« Je suis sûre que vos parents en sont ravis », dit-elle.

Elles prirent un nouveau couloir et des aboiements s'élevèrent.

« Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

— Au chenil, répondit Nehemia, rayonnante. Le prince m'a montré les chiots hier, mais je crois que c'était surtout un prétexte pour fuir la cour de sa mère. »

Keleana cilla. C'était déjà risqué de se promener sans Chaol, si par-dessus le marché elles allaient au chenil…

« Avons-nous le droit de nous y rendre ? » demanda-t-elle.

Nehemia se redressa.

« Je suis la princesse d'Eyllwe, répondit-elle. Je peux aller où bon me semble. »

Suivie de Keleana, elle franchit un portail en bois. Le nez froncé, l'assassineuse passa devant des cages et des box remplis de chiens de toutes races.

Certains étaient si grands qu’ils lui arrivaient à la hanche, tandis que d’autres avaient des pattes pas plus hautes que sa main et des corps longs comme son bras. Les pur-sang lui paraissaient tous fascinants et magnifiques, mais c’étaient les sveltes lévriers qui la remplissaient d’admiration. Leur grâce et leur rapidité se lisaient dans leurs flancs arqués et leurs longues pattes fines. Ils n’aboyaient pas comme les autres, mais, immobiles, l’observaient de leurs yeux sombres et sagaces.

« Ce sont tous des chiens de chasse ? » demanda-t-elle, mais Nehemia avait disparu.

Elle entendit sa voix et celle d’une autre personne, puis une main jaillie d’un box lui fit signe de les rejoindre. Elle s’approcha et en scruta l’intérieur par-dessus le panneau de la porte.

Dorian Havilliard lui sourit tandis que Nehemia s’asseyait.

« Lady Lilian, bonjour ! » murmura-t-il, et il déposa sur le sol un chiot brun et fauve. « Je ne m’attendais pas à votre visite. À vrai dire, Nehemia étant passionnée de chasse, cela ne m’étonne qu’à moitié qu’elle ait réussi à vous entraîner ici. »

Keleana observait les quatre chiots.

« Ce sont les bâtards dont vous m’avez parlé ? » demanda-t-elle.

Dorian en prit un et lui caressa la tête.

« C’est dommage, non ? Et pourtant, je les trouve irrésistibles », fit-il.

Nehemia riait, à demi enfouie sous les langues et les queues battantes de deux chiots qui avaient sauté sur ses genoux. L’assassineuse ouvrit la porte du box et se glissa à l’intérieur.

« Ce chien est-il malade ? » demanda Nehemia en désignant un coin de la salle.

Le cinquième chiot était un peu plus grand que les autres et sa robe d’un or pâle brillait doucement dans

l’ombre. Il ouvrit ses yeux noirs tout grands comme s’il avait compris qu’on parlait de lui, et les observa. C’était un bel animal, et si Keleana ne s’y était pas mieux connue en chiens, elle l’aurait cru de pure race.

« Il n’est pas malade, répondit Dorian. Il est seulement mauvais comme la gale : il ne laisse personne, ni chien ni homme, l’approcher.

— Il a bien raison », répliqua Keleana. Elle passa par-dessus les jambes du prince et s’approcha du chiot. « Pourquoi aurait-il envie que vous le touchiez ?

— S’il fuit les hommes, il faudra le tuer, déclara Dorian sur un ton négligent qui enflamma Keleana.

— Le tuer ? Et pourquoi ? Que vous a-t-il fait ? s’écria-t-elle.

— Parce qu’il ne fera pas un bon animal domestique, ce que tous ces chiens sont destinés à devenir.

— Vous allez donc le tuer à cause de son tempérament ? Mais ce n’est pas sa faute ! » Elle regarda autour d’elle. « Où est sa mère ? Peut-être a-t-il besoin d’elle.

— La mère voit ses chiots quelques heures par jour, pour les nourrir et pour leur tenir compagnie. Moi, j’élève ces chiens pour la course et pour la chasse, pas pour les câlineries.

— C’est cruel de le séparer de sa mère ! » L’assassineuse prit le chiot dans ses bras et le serra contre elle. « Je ne vous laisserai pas lui faire de mal !

— S’il est différent des autres, avança Nehemia, ce sera un fardeau.

— Un fardeau pour qui ?

— Il n’y a pas de quoi en faire un drame, affirma Dorian. De nombreux chiens sont mis à mort sans souffrance chaque année. Je ne vois pas ce que quelqu’un comme vous peut y trouver à redire.

— Ne tuez pas celui-là ! implora Keleana. Permettez-moi de le garder, si cela peut lui sauver la vie. »

Dorian l’observait.

« Si cela vous émeut tant, je l’épargnerai, dit-il. Je lui trouverai un abri et je vous consulterai avant de prendre une décision définitive.

— Vous feriez cela ?

— Que représente la vie de ce chien pour moi ? Si vous voulez qu’il vive, qu’il en soit ainsi. »

Le visage de Keleana devint brûlant tandis qu’il se levait et s’approchait d’elle.

« Vous… vous me le promettez ? demanda-t-elle.

— Je jure sur ma couronne que ce chiot vivra », déclama-t-il, la main sur le cœur.

Elle remarqua soudain qu’ils étaient proches au point de se toucher.

« Merci », dit-elle.

Nehemia les observait, les sourcils levés. L’un de ses gardes apparut à la porte.

« C’est l’heure de partir, princesse, dit-il. Vous devez vous habiller pour votre soirée avec la reine. »

La princesse se leva en repoussant les chiots bondissant.

« Venez-vous ? » demanda-t-elle à Keleana dans la langue véhiculaire.

Keleana acquiesça et ouvrit la porte. Quand elle la referma, elle regarda le prince.

« Ne nous accompagnez-vous pas ? » demanda-t-elle.

Il s’affala dans l’enclos et les chiots se ruèrent sur lui.

« Je vous verrai peut-être plus tard dans la soirée, répondit-il.

— Si vous avez de la chance », susurra Keleana avant de s’éloigner. Elle souriait tandis que la princesse et elle traversaient les couloirs du château.

Ce fut Nehemia qui lui adressa la parole en premier.

« Vous l’aimez bien ? » demanda-t-elle.

Keleana fit la grimace.

« Bien sûr que non. Pourquoi l’aimerais-je ? répondit-elle.

— Vous semblez à l’aise l’un avec l’autre. On dirait que vous avez des… affinités.

— Des affinités ? » Keleana faillit s’étrangler en répétant ce mot. « J’aime bien le taquiner, c’est tout.

— Ce n’est pas un crime de le trouver beau. Je dois dire que je l’ai mal jugé : je le prenais pour un imbécile pompeux et égoïste, mais il vaut mieux que cela.

— C’est un Havilliard.

— Le père de ma mère était un chef qui a tenté de renverser le père de mon père.

— Nous faisons seulement les fous, Dorian et moi. Cela ne signifie absolument rien.

— Il semble s’intéresser beaucoup à vous. »

Keleana tourna brusquement la tête, les yeux étincelant d’une rage qui lui crispait douloureusement le ventre.

« Je préférerais me trancher le cœur que d’aimer un Havilliard », gronda-t-elle.

Elles firent le reste du trajet en silence et Keleana prit rapidement congé de Nehemia pour regagner ses appartements.

Les gardes de son escorte restaient à distance respectueuse d’elle, une distance qui croissait de jour en jour. Sur les ordres de Chaol ? se demanda-t-elle. La nuit tombait et le bleu profond du ciel teintait la neige accumulée sur les vitres. Elle aurait pu facilement sortir du château, se rendre à Rifthold et s’embarquer pour le sud au petit matin.

Keleana fit halte devant une fenêtre. Ses gardes l’imitèrent et attendirent sans souffler mot. Le froid qui s’insinuait du dehors était comme un baiser sur son visage. Si elle s’enfuyait, s’attendrait-on à ce qu’elle mette le cap sur le sud ? Peut-être le nord serait-il alors le meilleur choix. En hiver, personne n’allait dans le Nord à moins d’être fatigué de vivre.

Elle perçut un mouvement dans le reflet de la vitre et pivota sur elle-même à la vue de l’homme qui se tenait

derrière elle.

Mais Cain ne lui sourit pas de son air moqueur habituel. Il pantelait, et sa bouche s’ouvrait et se refermait comme celle d’un poisson hors de l’eau. Ses yeux sombres étaient grands ouverts et sa main étreignait sa gorge puissante. Elle espéra qu’il suffoquait.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-elle d’une voix suave, adossée au mur.

Il jeta des regards de côté, aux gardes, à la fenêtre, et puis ses yeux se posèrent sur elle. Sa prise se resserra sur sa gorge comme pour étouffer les mots qui voulaient en jaillir. L’anneau noir d’ébène luisait faiblement à son doigt. Si invraisemblable que cela pût paraître, il semblait avoir pris environ cinq kilos tout en muscles en quelques jours à peine. De fait, à chaque fois qu’elle le voyait, il lui paraissait plus énorme.

Elle fronça les sourcils, puis décroisa les bras. « Cain », dit-elle, mais il détala comme un lièvre, à une vitesse stupéfiante pour un homme de sa carrure. Il s’arrêta plus loin et regarda à plusieurs reprises par-dessus son épaule, non Keleana, ni les gardes ahuris qui murmuraient, mais Dieu seul savait quoi derrière eux.

Keleana attendit que le bruit de ses pas dans le couloir se fût éteint pour regagner en hâte ses appartements. Ce soir-là, elle envoya à Nox et à Pelor des messages leur recommandant, sans fournir d’explication, de ne pas quitter leur chambre cette nuit et de n’ouvrir la porte à personne.

Chapitre 33

Kaltain se pinça les joues en sortant de sa garde-robe, ses servantes vaporisèrent du parfum sur elle et elle but de l'eau sucrée avant de poser la main sur la poignée de la porte. Elle était en train de fumer une pipe quand on avait annoncé le duc de Perrington. Elle avait couru se changer à la garde-robe en espérant que l'odeur se dissiperait. S'il découvrait qu'elle prenait de l'opium, elle pourrait toujours prétexter les horribles maux de tête dont elle souffrait depuis peu. Elle traversa sa chambre et l'entrée pour se rendre au salon.

Il paraissait comme toujours apprêté pour une bataille. « Bonjour, Votre Grâce », lui dit-elle en faisant la révérence. Sa vision était brumeuse et son corps lourd. Il baisa la main qu'elle lui tendait et elle sentit ses lèvres collantes sur sa peau. Il leva les yeux et quand leurs regards se rencontrèrent, elle eut l'impression que l'univers se dissolvait. Jusqu'où était-elle prête à aller pour conquérir Dorian ?

« J'espère que je ne vous dérange pas », dit-il en lâchant sa main.

Les murs de la salle réapparurent, puis le sol et le plafond. Elle avait l'impression d'être emprisonnée dans une boîte, une jolie cage garnie de tentures et de coussins.

« Je faisais seulement une petite sieste, milord », répondit-elle en se rasseyant. Il huma l'air et, sans la torpeur qui l'enveloppait, elle aurait hurlé, à bout de nerfs.

« Qu’est-ce qui me vaut le plaisir de cette visite inattendue ?

— Je venais prendre de vos nouvelles, car je ne vous avais pas vue au dîner. »

Perrington croisa sur sa poitrine des bras assez vigoureux pour lui broyer le crâne.

« J’étais un peu souffrante », expliqua-t-elle en luttant contre l’envie de reposer sa tête trop lourde contre le dossier du canapé.

Il lui dit quelque chose, mais elle se rendit compte qu’elle n’entendait rien. La peau du duc semblait durcir et se couvrir d’une sorte de vernis, et ses yeux étaient des billes de marbre d’une froideur impitoyable. Même ses cheveux clairsemés étaient comme pétrifiés. Elle regardait, bouche bée, ses lèvres blanches remuer, dévoilant un gosier de marbre sculpté.

« Pardonnez-moi, dit-elle, mais je me sens mal.

— Dois-je vous faire apporter de l’eau ? demanda-t-il. Préférez-vous que je m’en aille ?

— Non ! répondit-elle presque dans un cri, le cœur battant. Je voulais dire que… je me sens assez bien pour apprécier votre compagnie, mais vous devrez me pardonner ma faiblesse.

— Je ne vous trouve nullement faible, Lady Kaltain, fit-il en s’asseyant. Je vous considère même comme l’une des femmes les plus intelligentes que j’aie rencontrées. Et c’est également ce que Son Altesse m’a dit hier. »

Kaltain se redressa d’une détente. Elle vit devant elle le visage de Dorian et la couronne sur sa tête.

« Le prince a dit cela… de moi ? » demanda-t-elle.

Le duc posa la main sur son genou et le caressa du pouce.

« Oui, mais Lady Lilian l’a interrompu avant qu’il n’ait le temps d’ajouter quoi que ce fût. »

Kaltain fut prise de vertige.

« Pourquoi était-elle avec lui ? demanda-t-elle.

— Je l’ignore, mais je préférerais qu’il en fût autrement. »

Elle devait faire quelque chose, n’importe quoi, pour neutraliser sa rivale. Lilian était trop rapide pour elle. Elle avait attiré le prince dans ses filets et Kaltain devait l’en délivrer. Perrington pourrait l’aider. Il pourrait faire disparaître Lilian… Non : Lilian était une dame de la noblesse et le sens de l’honneur du duc lui interdisait de nuire à une personne de haute naissance. Mais peut-être se trompait-elle ? Des squelettes dansaient une ronde folle autour de sa tête. Et si le duc croyait que Lilian n’était pas une dame… ? Sa migraine revint avec une violence qui lui coupa le souffle.

« Je suis bien de votre avis, dit-elle en se frottant les tempes. Il est à peine concevable qu’une personne de la réputation de Lady Lilian ait pu faire la conquête du prince. Peut-être serait-il bon que quelqu’un parle à Son Altesse.

— Qu’entendez-vous donc par “la réputation de Lady Lilian” ?

— J’ai ouï dire que son passé n’est pas aussi… irréprochable qu’il le devrait.

— Que voulez-vous dire au juste ? » demanda Perrington.

Kaltain jouait avec une pierre précieuse de son bracelet.

« Je sais seulement que certaines personnes bien nées ne la considèrent pas comme digne de fréquenter cette cour, répondit-elle. J’aimerais bien en savoir plus sur Lady Lilian, pas vous ? C’est notre devoir de loyaux sujets de protéger notre prince de telles influences.

— À n’en pas douter », approuva calmement le duc.

Une force irrépressible jaillie du plus profond d’elle poussa un hurlement qui traversa son crâne douloureux, dissipant ses visions de pavots et de cages.

Elle devait faire le nécessaire pour sauver la couronne et assurer son avenir.

Keleana leva les yeux d’un manuscrit traitant des symboles de Wyrd. Elle avait entendu grincer la porte, dont les gonds étaient assez rouillés pour réveiller un mort. Son cœur cessa un instant de battre, mais elle s’efforça de paraître aussi calme que possible. Ce ne fut pourtant ni Dorian Havilliard ni une créature féroce qui entra.

La porte s’ouvrit toute grande, et Nehemia, drapée dans une merveilleuse étoffe tissée d’or, apparut. Elle s’immobilisa dans l’encadrement de la porte sans regarder Keleana. Elle baissait les yeux et son khôl ruisselait sur ses joues.

« Nehemia ? demanda Keleana en se levant. Que se passe-t-il ? Et la pièce ? »

Les épaules de Nehemia frémissaient. Elle releva lentement la tête, montrant des yeux rougis.

« Je… je ne savais où aller, sauf ici, dit-elle en eyllwien.

— Que s’est-il passé ? » demanda Keleana, oppressée.

Elle vit alors le bout de papier qui tremblait entre les doigts de Nehemia.

« Ils les ont tous massacrés », chuchota Nehemia, les yeux agrandis, puis elle secoua la tête comme pour nier ses propres paroles.

Keleana se figea.

« Qui ? » demanda-t-elle.

Nehemia eut un sanglot étranglé qui la bouleversa.

« Une légion de l’armée d’Adarlan a capturé cinq cents rebelles d’Eyllwe qui se cachaient à la frontière de la forêt d’Oakwald et des Marches de pierre », répondit-elle. Ses larmes tombaient sur sa robe blanche et elle froissait le bout de papier dans sa main. « Ils devaient les emmener à Calaculla comme prisonniers de guerre. Certains ont essayé de s’enfuir pendant le trajet, et… » (Elle suffoquait et dut se faire violence pour continuer.)… « et pour les punir, les soldats les ont tous massacrés, même les enfants. »

Keleana fut prise de nausée. Cinq cents prisonniers, tous massacrés…

Elle remarqua que les gardes de Nehemia se tenaient devant la porte, les yeux étincelants. Combien de ces rebelles connaissaient-ils, combien d’entre eux Nehemia avait-elle aidés et protégés ?

« À quoi bon être princesse d’Eyllwe si je ne peux aider mon peuple ? demanda-t-elle. Comment puis-je encore me dire leur princesse quand de telles choses arrivent ?

— Je suis désolée », souffla Keleana.

Comme si ces paroles avaient rompu un charme, Nehemia se précipita dans ses bras. Ses bijoux en or meurtrissaient Keleana. Elle pleurait. Incapable d’articuler un son, l’assassineuse se contenta de la serrer contre elle jusqu’à ce que son chagrin s’apaisât.

Chapitre 34

Assise devant l'une des fenêtres de sa chambre, Keleana regardait la neige danser dans l'air nocturne. Nehemia avait depuis longtemps regagné ses appartements après avoir essuyé ses larmes et, une fois de plus, redressé la tête. Onze heures sonnèrent à l'horloge. Keleana s'étira, mais s'arrêta court, l'estomac noué. Elle se pencha en avant et se força à respirer régulièrement en attendant que la crampe passe. Il y avait une heure qu'elle était assise. Elle resserra sa couverture autour d'elle, car la chaleur du feu ronflant dans le foyer ne parvenait pas jusqu'à son fauteuil. Heureusement, Philippa entra et lui tendit une tasse de thé.

« Tenez, mon enfant, lui dit-elle, ça va vous réchauffer. » Elle la déposa sur la table à côté de l'assassineuse. « C'est terrible, ce qui est arrivé à ces rebelles d'Eyllwe, dit-elle en baissant la voix. Je préfère ne pas penser à ce que la princesse doit ressentir. » Keleana sentit soudain sa fureur se réveiller avec la douleur dans son ventre. « Mais elle a de la chance d'avoir une amie comme vous. »

Keleana toucha la main de la servante.

« Merci », dit-elle.

Elle prit sa tasse, étouffa un cri et faillit la lâcher, car elle lui brûlait la main.

« Attention ! gloussa Philippa. Je n'aurais jamais cru que les assassins pouvaient être aussi maladroits. Si vous avez encore besoin de quelque chose, faites-moi appeler. Moi aussi, je souffre tous les mois. »

Après avoir ébouriffé les cheveux de Keleana, elle sortit. Cette dernière aurait voulu la remercier encore, mais une nouvelle vague de crampes la plia en deux alors que la porte se refermait.

Le poids qu'elle avait repris en trois mois et demi avait provoqué le retour de ses cycles menstruels, disparus pendant son année de privations à Endovier. Elle poussa un grognement. Comment pourrait-elle s'entraîner dans cet état, alors qu'il ne restait plus qu'un mois avant le duel final ?

Comment Elena pouvait-elle la croire capable de vaincre la puissance maléfique hantant ce château alors que le mal régnait au-dehors ? Qu'étaient les méfaits auxquels elle faisait allusion à côté de ce qui se déroulait dans d'autres royaumes, ou à Endovier et à Calaculla ?

La porte de la chambre s'ouvrit, quelqu'un entra et s'approcha de Keleana.

« J'ai appris ce qui est arrivé, pour Nehemia, dit Chaol.

— Que faites-vous… n'est-il pas bien tard pour une visite ? demanda-t-elle en resserrant les couvertures autour d'elle.

— Êtes-vous malade ?

— Je suis indisposée.

— À cause de ce qui est arrivé à ces rebelles ? »

Ne comprenait-il donc rien ? Keleana sourit.

« Non, je suis vraiment souffrante, répondit-elle.

— Moi aussi, ça me rend malade, murmura Chaol en regardant le sol d'un air mauvais. Ça, et ce que j'ai vu à Endovier… » Il se frotta le visage comme pour effacer ces souvenirs. « Cinq cents morts », chuchota-t-il.

Stupéfaite de ces confidences, elle ne pouvait que le dévisager.

« Écoutez, commença-t-il, et il se mit à arpenter la pièce. Je sais que je me montre parfois distant avec vous et que vous vous en plaignez auprès de Dorian, mais… » Il se tourna vers elle. « C'est bien que vous soyez l'amie de la

princesse, et j’apprécie votre loyauté envers elle. Je sais que Nehemia passe pour l’alliée des rebelles d’Eyllwe, mais… si mon pays était conquis, j’espère bien que, moi non plus, je ne reculerais devant rien pour aider mon peuple à retrouver sa liberté. »

Elle aurait voulu lui répondre, mais elle avait trop mal au ventre et aux reins, et elle était reprise de nausées.

« Peut-être…, poursuivit Chaol en regardant par la fenêtre, peut-être me suis-je trompé… »

L’univers se mit à tourner comme un manège et Keleana ferma les yeux. Dans ces moments-là, elle avait des crampes atroces, généralement accompagnées de nausées, mais elle ne voulait pas vomir. Surtout pas maintenant.

« Chaol », commença-t-elle, mais elle porta la main à la bouche car une nouvelle nausée s’emparait d’elle.

« C’est seulement que je suis fier de ma fonction, poursuivit-il.

— Chaol », répéta-t-elle… oh, elle allait vomir !

« Et vous, vous êtes l’assassineuse d’Adarlan. Mais je me demandais si… si vous vouliez…

— Chaol ! » l’avertit-elle, et, alors qu’il se tournait vers elle, elle vomit sur le sol.

Il poussa une exclamation de dégoût et recula d’un pas. Des larmes jaillirent des yeux de Keleana tandis qu’un goût âcre lui emplissait la bouche. Elle resta à genoux, laissant sa salive et sa bile couler jusqu’à terre.

« Êtes-vous… ? Par le Wyrd, vous êtes vraiment malade ! »

Il appela une servante et l’aida à se relever. Elle retrouva un peu de sa lucidité.

Que lui avait-il demandé avant qu’elle vomisse ?

« Venez, dit-il. Il faut vous mettre au lit.

— Je ne suis pas malade dans le sens où vous l’entendez », grommela-t-elle.

Il la fit asseoir sur le lit dont il rabattit la couverture. Une servante entra, se renfrogna devant la saleté et appela

du renfort.

« Qu’avez-vous donc ? demanda Chaol.

— Je, euh… » Son visage était si brûlant qu’elle avait l’impression qu’il allait fondre. Quel idiot ! « Mes menstrues sont revenues. »

Chaol devint aussi rouge qu’elle et recula en passant sa main dans ses courts cheveux bruns.

« Je… si… dans ce cas, je vais prendre congé de vous », bredouilla-t-il, et il s’inclina.

Keleana haussa un sourcil, puis, malgré elle, sourit alors qu’il sortait en hâte, trébuchait sur le seuil et traversait les pièces voisines d’un pas mal assuré.

Elle regarda les servantes qui nettoyaient le sol.

« Je suis vraiment désolée », leur dit-elle, mais elles balayèrent ses excuses d’un geste.

Gênée et endolorie, elle s’enfouit sous les couvertures en attendant le sommeil.

Mais le sommeil la fuyait. Un instant plus tard, la porte de sa chambre se rouvrit et elle entendit un rire.

« J’ai rencontré Chaol, qui m’a informé de votre état. On aurait pu croire qu’un homme de sa condition se montrerait moins impressionnable, surtout après avoir examiné tous ces cadavres. »

Keleana ouvrit un œil et se renfrogna en voyant Dorian s’asseoir sur son lit.

« Je suis hors d’état d’être dérangée, déclara-t-elle.

— Oh, ça ne peut pas être si terrible », répondit-il, et il tira un jeu de cartes de la poche de sa veste. « Une petite partie ?

— Je viens de vous dire que je suis indisposée.

— Vous m’avez pourtant l’air assez bien portante, dit-il en battant adroitement les cartes. Allez, juste une partie…

— Ne payez-vous pas des gens pour vous distraire ? »

Il s’immobilisa et la foudroya du regard. Elle était allongée sur le flanc, les genoux repliés contre la poitrine.

« Vous devriez vous estimer heureuse que je vous tienne compagnie, lança-t-il.

— Je serais bien plus heureuse si vous me laissiez tranquille.

— Pour quelqu’un qui dépend de mon bon plaisir, vous êtes terriblement effrontée.

— Vraiment ? Pourtant, je ne fais que commencer. »

Il rit et rempocha ses cartes.

« Si vous tenez à le savoir, votre nouveau compagnon canin se porte bien, dit-il.

— Allez-vous-en, geignit-elle dans son oreiller. J’ai envie de mourir.

— Une belle vierge ne devrait jamais mourir seule, déclara-t-il en posant une main sur la sienne. Dois-je vous faire la lecture pendant vos derniers instants ? Quelle histoire préféreriez-vous ? »

Elle arracha sa main de la sienne.

« Que diriez-vous de celle du prince idiot qui refuse de laisser l’assassineuse tranquille ? demanda-t-elle.

— Oh oui ! Celle-là, je l’adore ! Et elle se termine bien : en fait, l’assassineuse feignait seulement d’être malade pour retenir l’attention du prince ! Qui l’eût cru ? Quelle petite futée ! Et la scène dans la chambre est vraiment charmante… rien que pour elle, ça vaut la peine de lire ce tissu d’insanités !

— Dehors ! Dehors ! Laissez-moi et allez faire du charme à une autre ! »

Elle saisit un livre et le lui lança. Il le rattrapa avant qu’il ne lui brise le nez et les yeux de Keleana s’agrandirent.

« Je ne voulais pas… ! Je plaisantais seulement… je ne voulais pas faire de mal à Votre Altesse, bafouilla-t-elle.

— J’espère bien que l’assassineuse d’Adarlan m’attaquerait dans les règles de l’art, à l’épée ou au poignard, et de préférence pas dans le dos. »

Elle se plia en deux, les mains crispées sur son ventre. Dans ces moments-là, elle détestait être une femme.

« À propos, je m'appelle Dorian, pas Votre Altesse, poursuivit le prince.

— Très bien.

— Alors dites-le.

— Quoi ?

— Mon nom. Dites : Très bien, Dorian. »

Elle leva les yeux au ciel.

« Si tel est le bon plaisir de Votre Magnanime Sainteté, je l'appellerai par Son prénom, dit-elle.

— Votre Magnanime Sainteté ? À la bonne heure ! »

L'ombre d'un sourire éclaira le visage de Keleana et Dorian lut le titre du livre qu'il tenait à la main. « *Passion au crépuscule*… ce n'est pas l'un de ceux que je vous ai envoyés ! Je ne possède rien de semblable ! »

Elle rit faiblement et prit la tasse de thé que lui tendait une servante.

« Bien sûr que non, Dorian, fit-elle. C'est moi qui ai envoyé une servante le chercher. »

Il ouvrit le volume au hasard et lut à voix haute :

« Il caressait doucement la peau ivoirine et soyeuse de ses s… » Ses yeux s'agrandirent. « Par le Wyrd ! Lisez-vous vraiment ces âneries ? Où sont passés *Symboles et pouvoir* et *Coutumes et culture d'Eyllwe* ?

— Vous pourrez l'emprunter quand je l'aurai fini, dit-elle. Ça complétera votre culture littéraire. Et puis, ajouta-t-elle avec un sourire séducteur, cela vous inspirera peut-être pour vos rendez-vous avec vos amoureuses.

— Merci, très peu pour moi », fit-il, les dents serrées.

Elle lui reprit le livre et s'adossa à ses oreillers.

« Vous êtes exactement comme Chaol, commenta-t-elle.

— Chaol ? demanda-t-il, tombant dans le piège. Vous avez demandé à Chaol de vous lire ceci ?

— Il a refusé, bien entendu, mentit-elle. Il a dit qu'il jugeait inconvenant de me lire ce livre. »

Dorian lui arracha le volume des mains.

« Donnez-moi ça, petit démon, dit-il. Vous ne réussirez pas à nous monter l'un contre l'autre, Chaol et moi. »

Il jeta encore un coup d'œil au roman, puis le retourna pour en dissimuler le titre. Keleana sourit et se perdit dans la contemplation de la neige. Il faisait un froid mordant. Même le feu ne pouvait lutter contre les rafales de vent qui s'infiltraient par les fissures de la fenêtre. Elle sentait que Dorian l'observait, non pour la surveiller, comme le faisait parfois Chaol, mais uniquement parce qu'il y prenait plaisir.

Elle aussi, elle aimait le regarder.

Dorian se rendit compte qu'il était fasciné par elle seulement lorsqu'elle lui adressa la parole.

« Que regardez-vous ainsi ?

— Vous êtes superbe, répondit-il sans réfléchir.

— Ne soyez pas stupide.

— Vous ai-je offensée ? demanda-t-il, soudain inquiet.

— Non », dit-elle, et elle se détourna vers la fenêtre.

Dorian regarda son visage rougir lentement. Il n'avait jamais connu de femme séduisante aussi longtemps sans lui faire la cour – sauf Kaltain. Et il devait s'avouer qu'il brûlait de connaître le contact des lèvres de Keleana, l'odeur de sa peau et la réaction de son corps sous ses caresses.

La semaine de Yulemas était une période de repos et de célébration des plaisirs terrestres qui vous réchauffent par les froides nuits d'hiver. Pendant ces quelques jours, les femmes portaient leurs cheveux dans le dos et certaines refusaient même la contrainte d'un corset. On savourait les fruits des récoltes et les plaisirs de la chair. Naturellement, il attendait toujours Yulemas avec impatience, mais à présent…

À présent, il se sentait écœuré. Comment pourrait-il festoyer et se réjouir après ce que les soldats de son père avaient fait à ces rebelles d'Eyllwe ? Ils n'en avaient

épargné aucun. Cinq cents prisonniers – tous massacrés. Comment pourrait-il désormais regarder Nehemia en face ? Et comment pourrait-il gouverner un pays dont les soldats avaient été formés à un tel mépris de la vie humaine ?

Sa bouche se dessécha quand il se souvint que Keleana venait de Terrasen, autre pays conquis, le premier, par son père. C'était un miracle que Keleana consentît malgré tout à lui parler, mais peut-être vivait-elle depuis si longtemps à Adarlan qu'elle en avait oublié son pays ? Il ne le croyait pas. Pas avec ces trois cicatrices sur le dos qui lui rappelleraient à jamais la brutalité de son père.

« On dirait que quelque chose vous tracasse », dit-elle avec précaution, et non sans une certaine curiosité, comme si cela comptait pour elle. Il inspira profondément, puis, incapable de la regarder en face, alla se planter devant la fenêtre. Il sentait la froideur du verre sous sa main tandis qu'il regardait les flocons tomber et se pulvériser sur le sol.

« Vous devez me haïr, murmura-t-il. Vous devez nous haïr, moi et toute ma cour, pour notre frivolité et notre indifférence aux horreurs qui se déroulent à l'extérieur de cette ville. J'ai entendu parler de ces rebelles massacrés et je… j'ai honte », avoua-t-il, le front contre la vitre.

Il l'entendit se lever, puis se laisser tomber dans un fauteuil. Les mots qu'il prononçait coulaient comme un fleuve, sans interruption, et il ne pouvait plus s'arrêter.

« Je comprends que vous puissiez tuer les miens aussi facilement et je ne vous en blâme pas, conclut-il.

— Dorian », fit-elle doucement.

Le monde extérieur était plongé dans les ténèbres.

« Je suis certain que vous ne m'en parlerez jamais, reprit-il, exprimant ce qu'il voulait lui dire depuis longtemps, mais je sais qu'il vous est arrivé quelque chose de terrible dans votre enfance, peut-être à l'instigation de mon père. Vous avez tous les droits de haïr Adarlan pour l'invasion de Terrasen, pour la conquête de tous ces pays, et en particulier celui de votre amie. » Il déglutit, les yeux

brûlants. « Vous ne me croirez sans doute pas, mais… je ne veux pas prendre part à ça. Je ne peux me considérer comme un homme digne de ce nom alors que je laisse mon père se rendre coupable de tels crimes. Pourtant, même si j'implorais sa clémence envers les royaumes conquis, il ne m'écouterait pas. Pas dans ce monde. Et c'est dans ce monde que je vous ai choisie pour champion, uniquement pour irriter mon père. » Elle hocha la tête, mais il poursuivit. « Si j'avais refusé de choisir un champion, mon père y aurait vu un signe de rébellion, et je ne suis pas encore capable de me dresser contre lui. J'ai donc choisi l'assassineuse d'Adarlan parce que ce choix était le seul que j'avais », déclara-t-il, et maintenant qu'il formulait enfin sa pensée, tout cela lui paraissait clair. « La vie devrait être différente, ajouta-t-il, et leurs regards se rencontrèrent tandis qu'il embrassait la salle d'un geste. Et… et le monde aussi. »

L'assassineuse l'observa un instant en silence, le cœur battant, avant de reprendre la parole.

« Non, je ne vous hais pas », dit-elle à voix basse.

Il se laissa tomber dans le fauteuil placé face au sien et la regarda, le menton dans sa main. Il paraissait très seul.

« Et je crois que vous êtes différent des autres, reprit-elle. Je… je suis désolée si je vous ai blessé. Je passe le plus clair de mon temps à faire des bons mots.

— Blessé ? répéta-t-il. Au contraire ! Non, vous m'avez plutôt… apporté un peu de distraction. »

Elle inclina la tête de côté.

« Un peu seulement ? demanda-t-elle.

— Peut-être plus qu'un peu, admit-il. Ah, si seulement vous pouviez m'accompagner au bal de Yulemas… ! Mais estimez-vous heureuse de ne pas le pouvoir.

— Pourquoi ne le pourrais-je pas ? Et qu'est-ce que ce bal ? »

Il poussa un grognement.

« Rien d’extraordinaire, répondit-il. Juste un bal masqué. Et vous savez très bien pourquoi vous ne pouvez y assister.

— Chaol et vous aimez décidément gâcher tous mes plaisirs. Figurez-vous que j’adore les bals.

— Quand vous serez le champion de mon père, vous pourrez assister à tous les bals que vous voudrez. »

Elle fit la grimace. Il eut envie de lui dire que s’il le pouvait, il l’inviterait à ce bal, qu’il avait envie d’être avec elle et qu’il pensait à elle même quand ils n’étaient pas ensemble, mais il était certain que s’il le lui avouait, elle éclaterait de rire.

Minuit sonna à l’horloge.

« Je devrais sans doute m’en aller, dit-il en s’étirant. J’assisterai à des conseils pendant toute la journée de demain et je ne crois pas que le duc de Perrington serait ravi si je somnolais en pleine séance. »

Keleana eut un sourire narquois.

« Transmettez-lui mes plus chaleureuses salutations », dit-elle.

Elle n’était pas près d’oublier comment le duc l’avait traitée à Endovier, et Dorian non plus. À l’idée qu’il pourrait de nouveau la maltraiter, Dorian était saisi d’une rage froide.

Sans réfléchir, il se pencha vers elle et l’embrassa sur la joue. Elle se raidit à son contact. Ce baiser fut rapide, mais il eut le temps de sentir l’odeur de sa peau et il ne s’écarta d’elle qu’à contrecœur.

« Dormez bien, Keleana, dit-il.

— Bonne nuit, Dorian. »

Il se demanda en sortant pourquoi elle avait soudain paru si triste et pourquoi elle avait prononcé son nom sans tendresse, sur un ton résigné.

Keleana regardait le plafond inondé de clair de lune. Un bal masqué pour Yulemas ! Même à la cour la plus

corrompue et la plus frivole de l’Erilea, cela lui paraissait irrésistible. Mais, bien entendu, il lui était interdit de s’y rendre. Elle expira longuement et croisa les mains derrière la tête. Avant qu’elle ne vomisse, Chaol était sur le point de lui poser une question : avait-il voulu l’inviter au bal ?

Elle secoua la tête. Non, ce serait bien la dernière chose qu’il ferait. Du reste, elle et lui avaient bien d’autres préoccupations. Par exemple, découvrir qui avait assassiné les champions. Peut-être aurait-elle dû l’informer de l’étrange comportement de Cain cet après-midi.

Elle ferma les yeux et sourit. Elle ne pouvait imaginer plus beau cadeau de Yulemas que de retrouver Cain mort le lendemain. Pourtant, tandis que l’horloge égrenait les heures, elle restait aux aguets. Elle se demandait ce qui se tapissait dans les profondeurs du château et elle ne pouvait chasser de sa pensée les cinq cents rebelles d’Eyllwe massacrés et enterrés dans une fosse commune.

Chapitre 35

Le lendemain soir, Chaol Westfall observait le jardin depuis le deuxième étage du château. Au-dessous de lui, deux silhouettes évoluaient lentement au milieu des haies. Keleana était facilement repérable à son manteau blanc.

Chaol se disait qu'il aurait dû se trouver en bas, à deux pas d'eux, pour les surveiller et, au besoin, empêcher Keleana de se servir de Dorian comme bouclier pour s'évader. Sa logique et ses années d'expérience lui hurlaient de rester auprès d'eux, même si une demi-douzaine de gardes les suivaient toujours. Elle était sournoise, rusée et féroce.

Mais il était comme pétrifié sur place.

Jour après jour, il avait senti s'éroder les barrières qui les séparaient. Et c'était lui qui les avait laissées s'éroder. À cause de son rire franc, parce qu'il l'avait surprise un après-midi endormie sur un livre ouvert, parce qu'il savait qu'elle pouvait remporter ce tournoi.

C'était une criminelle, prodigieusement douée pour tuer, une reine de la pègre, et pourtant… pourtant, ce n'était qu'une jeune fille qu'on avait expédiée à Endovier à l'âge de dix-sept ans.

Cette pensée le rendait malade. Il avait commencé à s'entraîner avec les gardes au même âge, mais il avait toujours dormi ici, sous un toit, mangé à sa faim et eu des amis.

Au même âge, Dorian courtisait Rosamund et se moquait de tout le reste.

Mais elle, à leur âge, avait été envoyée dans un bagne dont on ne revenait pas vivant… et elle avait survécu.

Il n'était pas sûr de pouvoir survivre à Endovier, du moins aux mois d'hiver. Il n'avait jamais été fouetté, il n'avait jamais vu mourir personne, il n'avait jamais eu froid, ni faim.

Keleana rit de quelque chose que Dorian lui disait. Elle avait survécu à Endovier et elle pouvait encore rire.

S'il était terrifié de la voir si près de la gorge nue de Dorian, il l'était encore davantage de découvrir qu'il lui faisait confiance. Et il se demandait ce que cela lui révélait sur lui-même.

Keleana avançait lentement entre les haies avec un sourire épanoui. Ils étaient proches, mais pas au point de se toucher. Dorian l'avait retrouvée peu après le souper et invitée à faire une promenade. En réalité, il avait surgi si peu de temps après que les servantes eurent débarrassé la table qu'il avait peut-être tout simplement fait le guet dans le couloir.

Bien entendu, c'était uniquement en raison du froid qu'elle éprouvait le besoin de marcher bras dessus bras dessous avec lui et de s'imprégner de sa chaleur. Son manteau blanc doublé de fourrure la protégeait mal du vent glacial. Elle ne pouvait qu'imaginer la réaction de Nehemia à de telles températures : après le massacre des rebelles, la princesse passait le plus clair de son temps dans ses appartements et refusait les invitations de Keleana à se promener avec elle.

Plus de trois semaines s'étaient écoulées depuis sa dernière rencontre avec Elena. Elle ne l'avait ni revue ni entendue en dépit des trois épreuves qu'elle avait réussies, dont la plus palpitante avait été une course d'obstacles menée à bien avec seulement quelques bleus et égratignures. Malheureusement pour lui, Pelor ne s'en était

pas aussi bien tiré et on l’avait renvoyé chez lui, mais peut-être cela valait-il tout compte fait mieux pour lui : trois autres champions étaient morts. On les avait retrouvés dans des couloirs écartés, tellement mutilés qu’ils en étaient méconnaissables. Désormais, Keleana sursautait au moindre bruit insolite.

Ils n’étaient plus que six : Cain, Tombeau, Nox, un soldat, Renault, le mercenaire qui avait remplacé Verin comme bras droit de Cain, et elle. Le passe-temps favori de Renault consistait à la provoquer, ce qui ne surprenait personne.

Elle chassa la pensée de ces tueries alors qu’ils passaient devant une fontaine et, du coin de l’œil, elle surprit le regard admiratif que lui lançait Dorian. Bien entendu, ce n’était pas à son intention qu’elle avait choisi une magnifique robe lavande pour la soirée, veillé à être coiffée avec le plus grand soin et passé des gants d’un blanc immaculé.

« Et maintenant ? demanda Dorian. Nous avons déjà fait deux fois le tour du jardin.

— Ne devez-vous pas vaquer aux devoirs de votre rang ? » demanda Keleana en grimaçant sous une rafale qui rabattait son capuchon et lui brûlait les oreilles. Elle remarqua que Dorian regardait fixement sa gorge.

« Qu’y a-t-il ? demanda-t-elle en resserrant son manteau autour d’elle.

— Vous portez toujours ce collier, dit-il. Est-ce aussi un cadeau ? »

Bien qu’elle portât des gants, il regarda sa main à laquelle était passée l’améthyste, et ses yeux s’assombrirent.

« Non, répondit-elle en posant la main sur l’amulette. Je l’ai trouvé dans mon coffret à bijoux et il m’a plu, espèce d’insupportable inquisiteur.

— Il paraît très ancien. L’avez-vous dérobé à la reine ? » s’enquit-il avec un clin d’œil dans lequel elle ne sentit

pourtant aucune chaleur.

« Non », répéta-t-elle sur un ton sec.

Même si une amulette ne pouvait la protéger d'un tueur et si les projets d'Elena ne lui disaient rien qui vaille, elle se refusait à ôter l'œil d'Elena, dont la présence la rassurait inexplicablement pendant ses longues heures de veille.

Il regardait toujours sa main. Quand elle la laissa retomber, il observa l'amulette.

« Quand j'étais plus jeune, je lisais des contes sur les origines d'Adarlan, dit-il. Le roi Gavin était mon héros. J'ai dû lire tous les récits sur la guerre qu'il a menée contre Erawan. »

Comment peut-il être aussi astucieux ? pensa Keleana. *C'est incroyable qu'il ait deviné si vite.*

Elle prit un air à la fois innocent et curieux.

« Et alors ? interrogea-t-elle.

— Elena, la première reine d'Adarlan, avait une amulette magique. Au cours de la bataille contre le seigneur des ténèbres, Gavin et Elena se retrouvèrent désarmés face à lui. Il allait tuer la princesse quand un esprit apparut et lui remit l'amulette. Lorsqu'elle l'eut passée à son cou, Erawan fut incapable de lui faire le moindre mal. Elle le voyait désormais tel qu'il était et elle l'appela par son vrai nom. Il en fut si surpris qu'il eut un instant de distraction, pendant lequel Gavin put l'abattre. » Dorian baissa les yeux. « On appelle cette amulette l'œil d'Elena. Il y a plusieurs siècles qu'elle est perdue. »

Comme c'était étrange d'entendre Dorian, le fils de l'homme qui avait banni et décrété hors la loi toute magie, parler d'amulettes… Elle se força à rire.

« Et vous croyez que ce médaillon est l'œil d'Elena ? fit-elle. Il doit être tombé en poussière à l'heure qu'il est.

— Non, je ne crois pas, répondit-il en se frictionnant les bras pour les réchauffer. J'ai vu quelques dessins de cet

œil, et votre collier lui ressemble. Peut-être est-ce une copie.

— Peut-être. Quand votre frère rentre-t-il à Rifthold ? » demanda-t-elle pour changer de sujet.

Il leva les yeux vers le ciel.

« J'ai de la chance, répondit-il. Nous avons reçu ce matin une lettre nous informant que des tempêtes de neige en montagne empêcheront Hollin de rentrer. Il restera prisonnier de son école jusqu'au printemps, et il en est fou de rage.

— Votre pauvre mère…, dit Keleana avec un demi-sourire.

— Elle enverra probablement des serviteurs lui porter ses cadeaux de Yulemas, tempête ou pas. »

Mais Keleana ne l'écoutait plus. Ils parlèrent encore pendant une bonne heure en déambulant dans les jardins, sans qu'elle pût retrouver son calme. Elena aurait dû prévoir que quelqu'un reconnaîtrait son amulette… Le roi serait capable de la tuer sur place pour avoir osé porter un objet qui non seulement appartenait à la famille royale, mais avait de surcroît un pouvoir magique.

Elle ne pouvait que s'interroger, une fois de plus, sur les intentions d'Elena.

Keleana leva les yeux de son livre pour observer la tapisserie de sa chambre. La commode était encore là où elle l'avait poussée, devant l'entrée du passage secret. Elle secoua la tête et se replongea dans sa lecture, mais elle avait beau parcourir les pages, elle n'en retenait rien.

Que lui voulait Elena ? Les reines mortes reviennent rarement donner des instructions aux vivants. Elle referma brusquement son livre.

Une porte se referma dans ses appartements, et elle sursauta tandis que le livre lui tombait des mains. Elle saisit le chandelier en cuivre posé à côté de son lit, prête à

bondir, mais le rabaissa quand elle entendit Philippa chantonner à travers la porte de sa chambre. Avec un grognement, elle s'arracha à la tiédeur de son lit pour aller ramasser le livre.

Comme il était tombé sous le lit, elle dut s'agenouiller sur le sol glacial et tâtonner à sa recherche. Ne le retrouvant pas, elle prit le chandelier pour s'éclairer. Elle repéra aussitôt le volume, qui gisait contre le mur du fond, mais alors qu'elle en frôlait la couverture, la lueur du chandelier éclaira une ligne blanche sur le sol.

Keleana empoigna le livre et se releva d'un bond. Ses mains tremblaient tandis qu'elle poussait le lit de côté, ses pieds nus glissant sur le sol froid. Cela lui prit du temps, mais elle réussit enfin à le déplacer assez pour voir ce qui avait été tracé au-dessous.

Cette vision la glaça.

C'étaient des symboles de Wyrd.

Ils étaient plusieurs douzaines et formaient une spirale géante, au centre de laquelle figurait un symbole de taille imposante. Keleana recula en titubant et se heurta à sa coiffeuse.

Que signifiait tout ceci ? Elle passa une main tremblante dans ses cheveux, les yeux fixés sur le symbole central.

Elle l'avait déjà vu, à côté du cadavre de Verin.

Prise de nausée, elle se rua vers sa table de nuit et saisit son broc. Sans réfléchir davantage, elle jeta l'eau sur les symboles, puis se précipita dans la salle de bains pour aller en chercher de nouveau. Quand la craie fut dissoute, elle prit une serviette et frotta le sol à en avoir mal au dos.

Alors seulement elle passa des pantalons, une tunique et sortit de ses appartements.

Dieu merci, les gardes ne firent pas d'objection quand elle leur demanda de la mener à la bibliothèque à minuit. Ils restèrent dans la salle principale pendant qu'elle se

dirigeait vers l’alcôve sentant le renfermé dans laquelle elle avait trouvé la plupart des ouvrages consacrés aux symboles de Wyrd.

Son tour était-il venu ? Que signifiait tout cela ? se demandait-elle aux abois. Elle tourna à moins de dix rayons de l’alcôve, puis s’arrêta court.

Assise devant un petit bureau, Nehemia la regardait fixement, les yeux écarquillés.

Keleana porta la main à son cœur battant à tout rompre.

« Bonté divine ! Vous m’avez fait une de ces peurs ! » s’exclama-t-elle.

Nehemia sourit, mais son sourire manquait de naturel. Keleana s’approcha de la table, la tête inclinée.

« Que faites-vous ici ? demanda Nehemia en eyllwien.

— Je n’ai pas sommeil. »

Elle regarda l’ouvrage que lisait la princesse. Ce n’était pas celui dont elles se servaient pendant leurs leçons, mais un manuscrit épais et ancien au texte ardu.

« Que lisez-vous donc ? demanda-t-elle.

— Oh, rien de spécial », répondit Nehemia.

Elle referma le livre et se leva. Keleana la dévisagea, les lèvres serrées.

« Je croyais que vous ne pouviez pas encore lire d’ouvrage aussi difficile », observa Keleana.

Nehemia fourra le volume sous son bras.

« Si vous le croyez, vous ne valez pas mieux que tous les ignares de ce château, Lilian », dit-elle avec une prononciation sans défaut de la langue véhiculaire. Puis, sans laisser à Keleana le temps de répondre, elle s’éloigna.

Keleana la regarda partir. C’était incompréhensible. Nehemia ne pouvait lire des livres aussi difficiles alors qu’elle peinait encore à déchiffrer des textes dans cette langue. Elle n’avait jamais eu cette prononciation parfaite, et…

Elle aperçut dans l’ombre derrière la table un bout de papier qui était tombé et était resté coincé entre le bois et

la pierre. Elle le prit et le déplia.

Elle regarda dans la direction que Nehemia avait prise, puis, la gorge serrée, empocha le papier et retourna en hâte dans la salle principale. Elle avait l'impression que le symbole de Wyrd tracé sur le papier la brûlait à travers ses vêtements.

Keleana dévala un escalier et suivit un couloir tapissé de livres.

Non, Nehemia ne pouvait s'être jouée d'elle ainsi. Nehemia ne lui aurait pas menti jour après jour sur ses connaissances. Nehemia lui avait révélé que les dessins gravés sur les dalles de la cour étaient des symboles de Wyrd. Elle connaissait leur signification et elle avait averti Keleana de ne pas y toucher. Nehemia était son amie, et, quand les siens avaient été massacrés, c'était auprès d'elle qu'elle était venue chercher du réconfort.

Mais Nehemia venait d'un royaume conquis. Le roi d'Adarlan avait renversé son père. Le soir même de la conquête, les habitants d'Eyllwe avaient été vendus comme esclaves, comme les rebelles que Nehemia soutenait avec fanatisme, à en croire la rumeur. Et cinq cents citoyens d'Eyllwe venaient d'être massacrés.

Les larmes brûlaient les yeux de Keleana lorsqu'elle retrouva les gardes affalés dans des fauteuils de la salle principale.

Nehemia avait toutes les raisons de ruser et de comploter, de bouleverser ce tournoi absurde et de semer la panique au château. Et quelle meilleure cible pour elle que les criminels qui l'habitaient ? Personne ne les pleurerait et leur assassinat plongerait le château dans la terreur.

Mais pourquoi Nehemia comploterait-elle contre elle ?

Chapitre 36

Les jours passèrent. Keleana n’avait pas revu Nehemia, ni soufflé mot de ses doutes à son sujet à Chaol, Dorian ou quiconque lui rendait visite dans ses appartements. Elle savait qu’elle ne pouvait affronter la princesse sans preuve plus tangible, sous peine de tout gâcher. Elle passait donc ses heures de loisir en recherches sur les symboles de Wyrd, s’efforçait d’en déchiffrer le sens, de retrouver dans ses lectures ceux qu’elle avait vus auprès des cadavres et sous son lit, et de comprendre la nature de leur lien avec le tueur et sa créature. Au milieu de ses préoccupations, une nouvelle épreuve s’était déroulée sans encombre, sauf pour le soldat, qui avait été renvoyé chez lui. Keleana poursuivait un entraînement intensif avec Chaol et les autres compétiteurs. Ils n’étaient désormais plus que cinq en lice. L’épreuve finale aurait lieu dans dix jours, et le duel, deux jours plus tard.

À son réveil au matin de Yulemas, Keleana savoura le silence du château.

L’atmosphère de cette journée lui paraissait sereine, malgré le souvenir déplaisant de sa dernière entrevue avec Nehemia. Le château était comme apaisé sous la neige qui tombait. Les carreaux étaient constellés de givre, un feu pétillait dans l’âtre et les ombres de flocons de neige passaient sur le sol. C’était le matin d’hiver le plus paisible et le plus enchanteur qu’elle pût imaginer. Elle ne voulait pas le gâcher en pensant à Nehemia, au duel, ou au bal

auquel on ne lui permettait pas de se rendre. Non, c'était le matin de Yulemas et elle voulait se sentir heureuse.

On ne pouvait pourtant pas vraiment considérer comme un jour de fête la célébration des ténèbres glaciales dont la lumière du printemps devait surgir, ni celle de la naissance du premier fils de la Déesse. C'était tout simplement une journée pendant laquelle on se montrait plus courtois, plus compatissant, en se souvenant que l'amour n'était pas seulement un mot. Keleana sourit et se laissa rouler sur le flanc, mais sentit un obstacle. C'était un objet crissant et dur contre son visage, à l'odeur caractéristique de…

« Des bonbons ! »

Un grand sac en papier était posé sur son oreiller. Quand elle l'eut ouvert, elle découvrit à l'intérieur toutes sortes de friandises, mais aucun message, pas même un nom griffonné sur le papier. Elle hausa les épaules, et, les yeux luisants, prit une poignée de bonbons. Elle adorait les sucreries !

Elle éclata de rire et se fourra plusieurs bonbons dans la bouche. Elle en goûta toute une série un à un, les yeux fermés, en inspirant profondément, savourant parfums et substances.

Quand elle s'arrêta enfin, sa mâchoire était endolorie. Elle vida le sac sur le lit sans se soucier du sucre en poudre éparpillé sur la courtepointe, et contempla le paysage de sucreries étalé devant elle.

Tous ses préférés s'y trouvaient : boules de gomme enrobées de chocolat, fraises à mâcher, gemmes en sucre cristallisé, croquants nature et aux cacahuètes, dentelles de sucre, réglisses laquées de sucre rouge, et, surtout, chocolats. Elle s'expédia une truffe à la noisette dans la bouche.

« Quelqu'un, dit-elle à voix haute entre deux mastications, s'est montré vraiment gentil avec moi. »

Elle fit une pause pour examiner le sac. Qui le lui avait fait porter ? Dorian, peut-être. Sûrement pas Nehemia, ni

Chaol, ni les fées de l’hiver qui font des cadeaux aux enfants sages. Elles avaient cessé de lui rendre visite depuis qu’elle avait répandu le sang d’un être humain. Peut-être était-ce Nox ? Il l’aimait assez pour en être capable.

« Miss Keleana ! s’exclama Philippa, bouche bée, sur le seuil de sa chambre.

— Joyeux Yulemas, Philippa ! dit-elle. Vous voulez un bonbon ? »

Philippa se précipita vers elle.

« Joyeux Yulemas, tu parles ! Regardez-moi ce lit ! Et cette pagaille ! » Keleana fit la grimace. « Et vos dents ! Elles sont toutes rouges ! »

Elle prit le miroir à main que Keleana gardait à son chevet et le lui tendit.

Ses dents étaient en effet écarlates. Elle passa la langue sur elles, puis essaya d’en effacer les taches avec un doigt, sans succès.

« C’est ces saletés de sucettes, maugréa-t-elle.

— Tout juste ! glapit Philippa, et ce qu’il y a tout autour de votre bouche, c’est du chocolat ! Même mon petit-fils mange plus proprement ! »

Keleana rit.

« Vous avez un petit-fils ? demanda-t-elle.

— Oui, et il sait manger des bonbons sans en mettre partout sur son lit, ses dents et sa figure ! »

Keleana rejeta la courtepointe en envoyant valser du sucre en poudre.

« Prenez un bonbon, Philippa, dit-elle.

— Il est sept heures du matin, observa Philippa en en acceptant un. Vous allez vous rendre malade.

— Malade ? Qui peut se rendre malade en mangeant des bonbons ? demanda Keleana avec une grimace qui découvrit ses dents rouges.

— Vous avez une tête de démon, déclara Philippa. Mais si vous n’ouvrez pas la bouche, personne ne s’en apercevra.

— Nous savons toutes deux que vous me demandez l’impossible. »

À sa grande surprise, Philippa rit.

« Joyeux Yulemas, Keleana », dit-elle, et Keleana en éprouva un plaisir inattendu. « Allons, levez-vous, poursuivit la servante. On va vous habiller : la cérémonie commence à neuf heures. »

Elle se dirigea vivement vers la garde-robe. Keleana la regarda. Elle avait la sensation que son cœur se dilatait et, de joie, devenait aussi rouge que ses dents. Il y avait quand même du bon dans l’être humain, ne fût-ce qu’une parcelle profondément enfouie, et c’était vital.

Keleana ressortit un peu plus tard enchâssée dans une robe verte à l’allure solennelle qui, selon Philippa, était la seule convenable de sa garde-robe pour une visite au temple. Les dents de Keleana étaient encore rouges et elle se sentait écœurée à la vue du sac de bonbons. Elle oublia néanmoins son mal de cœur dès qu’elle vit Dorian Havilliard assis à la table de sa chambre, les jambes croisées. Il portait une superbe veste blanc et doré.

« Êtes-vous mon cadeau de Yulemas, ou le panier qui est à vos pieds contient-il quelque chose pour moi ? demanda-t-elle.

— Si vous avez envie de me déballer, répondit-il en soulevant le grand panier en osier pour le poser sur la table, il nous reste encore une heure avant le service. »

Elle rit.

« Joyeux Yulemas, Dorian, dit-elle.

— Joyeux Yulemas, Keleana. Je vois que… mais vos dents sont toutes rouges ! »

Elle referma la bouche et secoua violemment la tête en signe de protestation. Il saisit son nez, le pressa, et, malgré tous ses efforts pour se dégager, elle dut ouvrir la bouche. Il éclata de rire.

« Vous avez mangé des bonbons, hein ? demanda-t-il.

— C’est vous qui me les avez envoyés ? répondit-elle en ouvrant la bouche le moins possible.

— Bien entendu. » Il prit le sac sur la table. « Quel est votre… ? » Il s’interrompit après avoir soupesé le sac. « Je vous en avais envoyé un kilo et demi ! »

Elle sourit d’un air penaud.

« Vous en avez mangé la moitié ! s’exclama-t-il.

— Étais-je censée la garder ?

— J’aurais bien aimé en avoir un peu !

— Vous ne me l’aviez pas dit !

— Parce que je ne m’attendais pas à ce que vous mangiez autant avant le petit-déjeuner ! »

Elle lui arracha le sac et le posa sur la table.

« Eh bien, c’est seulement la preuve de votre manque de discernement ! » déclara-t-elle.

Alors que Dorian allait répliquer, le sac se renversa. Keleana se retourna juste à temps pour voir un mince museau doré émerger du panier pour humer les bonbons.

« Qu’est-ce que c’est ? demanda-t-elle.

— Mon cadeau de Yulemas pour vous », répondit Dorian avec un sourire.

Keleana repoussa le couvercle du panier. Le nez disparut aussitôt à l’intérieur, où elle découvrit l’étrange chiot doré tremblant dans un coin. Il portait un large ruban rouge au cou.

« Oh, mon petit chien ! » roucoula-t-elle, et elle le caressa, puis, comme il tremblait toujours, elle jeta un regard mauvais à Dorian. « Que lui avez-vous fait ? » siffla-t-elle.

Dorian leva les mains dans un geste de défense.

« J’ai failli perdre un bras et d’autres parties plus importantes de ma personne quand je lui ai passé ce ruban au cou, et ensuite, il a pleuré jusqu’ici ! »

Keleana regarda tristement le chien, qui léchait le sucre collé à ses doigts.

« Que vais-je pouvoir en faire ? demanda-t-elle. Me l’avez-vous offert parce que vous ne pouviez lui trouver d’autre maître ?

— Mais non ! répondit-il. Enfin, si, mais… il avait l’air moins effrayé en votre présence, et je me suis rappelé comme mes chiens recherchaient votre compagnie pendant notre voyage d’Endovier jusqu’ici. Peut-être vous fera-t-il assez confiance pour se laisser apprivoiser. Certaines personnes ont ce don avec les animaux. Je sais que c’est un piètre cadeau, ajouta-t-il alors qu’elle haussait un sourcil. J’aurais dû trouver mieux. »

Le chiot observait Keleana de ses yeux brun doré comme s’il s’attendait à recevoir un coup. C’était un bel animal, et, à en juger par ses pattes puissantes, il deviendrait grand et rapide. Un léger sourire frémit sur les lèvres de Keleana. Le chiot agita la queue.

« Il est à vous, si vous en voulez, dit Dorian.

— Mais que deviendra-t-il si on me renvoie à Endovier ?

— J’en prendrai soin. »

Keleana caressa les oreilles tombantes et veloutées du chiot, puis sa main descendit pour le gratter doucement sous le menton. La queue du chiot battait joyeusement. Oui, il y avait de la vitalité en lui.

« Vous n’en voulez pas ? murmura Dorian.

— Bien sûr que si ! répondit Keleana avant de mesurer tout ce que cela impliquait. Mais je veux le dresser. Je ne veux pas qu’il urine partout, ni qu’il se fasse les dents sur les meubles, mes chaussures et mes livres. Je veux qu’il s’assoie, se couche, se laisse rouler sur le dos, ou fasse sur mon ordre tout ce qu’on apprend aux chiens. Je veux qu’il coure avec les autres chiens quand on les entraîne. Il faut qu’il se serve de ses grandes pattes. »

Dorian croisa les bras tandis que Keleana prenait le chiot dans les siens.

« Voilà une longue liste, dit-il. Peut-être aurais-je mieux fait de vous offrir des bijoux.

— Pendant que je m’entraînerai, je veux qu’il soit au chenil pour s’entraîner, lui aussi. » Elle embrassa la tête soyeuse du chiot, qui nicha son nez froid dans son cou. « Quand je rentrerai l’après-midi, on pourra me le rapporter. Je le garderai avec moi pendant la nuit. » Elle souleva le chiot pour le regarder dans les yeux, et ses pattes battirent l’air. « Si tu abîmes l’une de mes chaussures, lui dit-elle, je te transforme en savates, compris ? »

Le chiot la dévisagea, le front plissé, et elle sourit, puis le reposa à terre. Il se mit à explorer la chambre autour d’elle tout en restant à distance respectueuse de Dorian, et disparut sous le lit un instant plus tard. L’assassineuse souleva la courtepointe pour jeter un coup d’œil sous le lit. Elle fut soulagée de n’y découvrir aucune trace des symboles de Wyrd. Le chien poursuivait son exploration en reniflant.

« Il faut que je te trouve un nom, déclara-t-elle en se relevant. Merci, dit-elle à Dorian. C’est un cadeau adorable. »

Il y avait de la bonté en lui, chose inhabituelle chez quelqu’un de sa condition. Il avait du cœur et une conscience. Il était différent des autres. Timidement, presque maladroitement, l’assassineuse se dirigea vers le prince et l’embrassa sur la joue. Sa peau était étonnamment chaude. Quand elle s’écarta de lui et vit ses yeux agrandis et brillants, elle se demanda si elle l’avait embrassé comme il le fallait. Ses lèvres étaient-elles mouillées ou gluantes de sucre ? Elle espéra qu’il ne s’essuierait pas la joue.

« Je suis désolée de ne pas avoir de cadeau pour vous, reprit-elle.

— Je… euh, mais je n’en attendais pas de vous », répondit-il. Il rougit violemment, puis regarda l’horloge.

« Je dois m’en aller. Je vous verrai au temple, ou peut-être ce soir, après le bal ? Je tâcherai de venir dès que

possible. Je suppose qu’en votre absence Nehemia ne s’attardera pas au bal, si bien que mon départ sera moins remarqué. »

Elle ne l’avait jamais vu bafouiller ainsi.

« Passez une bonne soirée, dit-elle alors qu’il reculait et manquait heurter une table.

— À ce soir, fit-il. Après le bal. »

Elle dissimula un sourire derrière sa main. Son baiser l’avait-il troublé à ce point ?

« Bonsoir, Keleana. »

Immobile devant la porte, il la regardait. Elle lui sourit, découvrant ses dents rouges, et il rit, s’inclina puis disparut. Une fois seule, Keleana voulut partir à la recherche de son nouveau compagnon, quand une idée la frappa : Nehemia assisterait au bal.

C’était une idée toute simple, mais des pensées bien plus préoccupantes la troublèrent. Keleana arpenta sa chambre. Si Nehemia était réellement à l’origine de tous ces assassinats, et, pis, si elle pouvait lancer une bête féroce sur quiconque, alors qu’elle venait d’apprendre le massacre des siens… quel meilleur moment que le bal pour exercer des représailles contre Adarlan, quand la cour festoierait sans surveillance ou presque ?

Keleana savait qu’elle ne réagissait pas de manière rationnelle, mais… si Nehemia lançait sa créature au milieu du bal ? Keleana ne voyait nulle objection à ce que Kaltain et Perrington connaissent une fin atroce, mais Dorian serait là-bas. Et Chaol aussi.

Keleana allait et venait dans sa chambre, à la torture. Elle ne pouvait pas avertir Chaol, car si elle se trompait sur le compte de Nehemia, ce serait non seulement la fin de son amitié avec elle, mais surtout celle des efforts diplomatiques de la princesse envers Adarlan. Elle devait pourtant faire quelque chose.

Elle se reprochait d’avoir de telles pensées, mais, ayant vu des amis commettre des crimes, elle était prête à croire

au pire. Elle savait comment le désir de vengeance peut s'emparer de quelqu'un. Peut-être Nehemia ne ferait-elle rien, peut-être elle-même divaguait-elle, mais si jamais il arrivait quelque chose ce soir…

Elle ouvrit la porte de sa garde-robe et passa en revue la rangée de robes scintillantes. Chaol serait furieux si elle s'introduisait dans la salle de bal, mais elle était prête à subir sa fureur. Et même à accepter qu'il la fasse enfermer au cachot.

Sans qu'elle comprît pourquoi, l'idée qu'il pût être blessé, ou pis, l'incitait à courir tous les risques.

« Ne souriez-vous jamais, même à Yulemas ? » demanda-t-elle à Chaol alors qu'ils sortaient du château pour se diriger vers le temple en verre érigé dans le jardin de l'Est.

« Si mes dents étaient écarlates, je ne sourirais jamais, répondit-il. Contentez-vous de grimacer de temps en temps. » Elle découvrit ses dents, puis referma la bouche lorsqu'ils croisèrent quelques courtisans escortés de serviteurs. « Je suis surpris que vous ne vous plaigniez pas davantage.

— De quoi suis-je censée me plaindre ? »

Pourquoi Chaol ne plaisantait-il jamais avec elle comme le faisait Dorian ? Peut-être ne la trouvait-il pas séduisante. Cette pensée lui était plus pénible qu'elle ne l'aurait souhaité.

« De ne pas aller au bal ce soir », dit-il en lui jetant un regard oblique.

Il ne pouvait deviner ce qu'elle avait en tête. Philippa lui avait promis de garder le secret et de ne pas poser de questions quand Keleana lui avait demandé de lui choisir une robe et un masque assorti.

« Vous me faites toujours aussi peu confiance », dit-elle sur un ton qu'elle aurait voulu désinvolte, mais qui était plutôt mordant. Elle n'allait pas perdre son temps à se

préoccuper de quelqu’un qu’elle n’intéressait visiblement pas, sauf pour ce tournoi ridicule.

Chaol ricana, puis réprima un sourire. Elle songea que Dorian, lui, ne lui donnait jamais l’impression d’être stupide ou insupportable. Chaol la provoquait, mais il avait aussi ses bons côtés. À vrai dire, elle ne se souvenait plus quand elle avait cessé de le détester.

Elle savait toutefois ce qu’il penserait de son apparition au bal. Avec ou sans masque, il la reconnaîtrait. Elle espérait seulement qu’il ne la punirait pas trop durement.

Chapitre 37

Assise sur un banc à l’arrière du vaste temple, Keleana serrait les lèvres à en avoir mal pour dissimuler ses dents rouges.

L’intérieur tout en verre était magnifique. Le sol en calcaire était le seul vestige de l’ancien temple que le roi d’Adarlan avait détruit, puis remplacé par une construction en verre. Des rangées d’une centaine de bancs en bois de rose s’étendaient sous la voûte en verre, qui laissait pénétrer tant de soleil qu’on n’allumait jamais de cierges pendant la journée. La neige entassée sur le dôme translucide créait des jeux d’ombre et de lumière à l’intérieur. Les vitraux au-dessus de l’autel semblaient flotter dans l’espace.

Keleana se leva pour regarder par-dessus l’assistance. Dorian et la reine occupaient le premier banc, sous l’œil vigilant de gardes assis derrière eux. Le duc et Kaltain avaient pris place de l’autre côté de l’allée. Derrière eux, elle repéra Nehemia au milieu d’autres personnes qu’elle ne reconnut pas. Elle n’aperçut ni Nox ni ses autres concurrents, pas même Cain. Elle avait donc le droit d’aller au temple, mais pas au bal ?

« Asseyez-vous », gronda Chaol en tirant sur sa robe verte. Elle se laissa retomber sur les coussins du banc avec une grimace. Plusieurs personnes la dévisagèrent. Elles portaient des robes et des vestes si ornées que Keleana se demanda si on avait avancé l’heure du bal.

La Grande Prêtresse monta sur une estrade et leva les mains. Les plis de sa robe arachnéenne bleu nuit retombèrent autour d'elle. Ses longs cheveux blancs étaient dénoués. Une étoile à huit pointes tatouée sur son front dans un bleu assorti à celui de sa robe touchait la racine de ses cheveux.

« Soyez les bienvenus ! Que la bénédiction de la Déesse et de tous ses dieux soit sur vous », dit-elle, et les échos de sa voix résonnèrent dans la salle.

Keleana étouffa un bâillement. Elle respectait les dieux, en admettant qu'ils existent et quand elle avait besoin de leur aide, mais pour elle les cérémonies religieuses étaient vraiment… une épreuve.

Elle n'avait plus assisté à ce genre de cérémonie depuis bien des années. Alors que la Grande Prêtresse baissait les bras et regardait l'assistance, l'assassineuse se trémoussa sur son banc. On aurait droit aux prières habituelles, puis à celles de Yulemas, viendraient ensuite le sermon, les cantiques et, enfin, la procession des dieux.

« Vous commencez déjà à vous tortiller ? murmura Chaol.

— Quelle heure est-il ? » demanda-t-elle à voix basse, et il lui pinça le bras.

« Nous célébrons en ce jour la fin et le renouveau du Grand Cycle, poursuivit la prêtresse. C'est en ce jour que la Grande Déesse a donné naissance à son premier-né, Lumas, le Seigneur des dieux. Sa naissance a apporté l'amour en Erilea et chassé le chaos venu des portes de Wyrd. »

Keleana avait les paupières lourdes. Elle s'était levée si tôt et elle avait si peu dormi depuis sa dernière rencontre avec Nehemia… Elle se sentit irrésistiblement entraînée vers le pays des songes…

« Debout, et en vitesse ! » glapit Chaol à son oreille.

Elle se redressa en sursaut. Le monde autour d'elle était à la fois éclatant et brumeux. Sur son banc, quelques personnes de petite noblesse la regardaient à la dérobée et riaient sous cape. Elle lança à Chaol un regard contrit, puis détourna les yeux vers l'autel. La Grande Prêtresse avait fini son sermon et on entonnait les chants de Yulemas. Il ne restait plus que la procession des dieux.

« Combien de temps j'ai dormi ? » chuchota-t-elle, mais il ne répondit pas. « Combien de temps ? » répéta-t-elle, et elle remarqua soudain la rougeur de ses joues. « Vous aussi, vous avez dormi !

— Oui, jusqu'au moment où vous m'avez bavé sur l'épaule, répondit-il.

— Quel jeune homme arrogant », susurra-t-elle, et il lui donna un petit coup à la jambe.

« Tenez-vous tranquille », ordonna-t-il.

Un chœur de prêtresses descendit de l'estrade. Keleana bâilla, mais baissa la tête comme le reste de l'assistance pour recevoir la bénédiction. Une musique d'orgue s'éleva et tout le monde se tourna pour regarder passer la procession des dieux.

Un martèlement de pas remplit la salle et l'assistance se leva. Aucun des enfants aux yeux bandés n'avait plus de dix ans, et, s'ils paraissaient un peu ridicules costumés en dieux, cette mascarade avait néanmoins quelque chose de charmant. Neuf enfants étaient choisis chaque année pour la procession. Quand l'un d'eux s'arrêtait devant quelqu'un, cette personne recevait la bénédiction du dieu dans lequel était déguisé l'enfant, et, des mains de ce dernier, un petit cadeau, symbole de la faveur divine.

Fanor, le dieu de la Guerre, s'arrêta au premier rang à côté de Dorian, mais repartit vers la droite, de l'autre côté de l'allée, pour remettre son épée d'argent miniature au duc de Perrington. *Quoi d'étonnant ?* pensa Keleana.

Lumas, le dieu de l'Amour ceint d'ailes brillantes, passa devant elle et elle croisa les bras.

Quelle tradition stupide…

Deanna, déesse de la Chasse et des Vierges, s’approcha d’elle. Keleana dansait d’un pied sur l’autre, regrettant d’avoir demandé à Chaol de lui laisser la place au bout du banc. À son effroi et à sa consternation, la fillette s’arrêta devant elle, puis ôta son bandeau.

C’était une jolie petite créature aux cheveux blonds bouclés et aux yeux bruns tachetés de vert. Elle sourit à Keleana et tendit la main pour toucher son front. Le dos de Keleana se couvrit de sueur tandis qu’une centaine d’yeux étaient braqués sur elle.

« Que Deanna, chasseresse et protectrice de la jeunesse, te bénisse et te protège cette année, récita l’enfant. Je te fais présent de cet arc en or comme marque de son pouvoir et de sa faveur. » La fillette s’inclina en tendant l’arc à Keleana et Chaol lui donna une petite tape dans le dos pour qu’elle le prenne. « Joyeux Yulemas », dit la fillette, et Keleana la remercia d’un signe de tête. Elle serra l’arc dans sa main tandis que l’enfant repartait en gambadant. Il était bien entendu inutilisable, mais en or massif. Il se vendrait certainement un bon prix.

Elle haussa les épaules et tendit l’arc à Chaol.

« Je suppose que je n’ai pas la permission de le garder », dit-elle en se rasseyant avec le reste de l’assistance.

Il le reposa sur les genoux de Keleana.

« Je ne voudrais pas indisposer les dieux », répondit-il.

Elle le dévisagea. Elle avait l’impression que quelque chose avait changé dans son expression. Elle le poussa du coude, puis sourit.

Chapitre 38

Soie, poudre, brosses, peignes, perles et diamants dansaient et scintillaient devant les yeux de Keleana. Alors que Philippa disposait soigneusement une dernière mèche, attachait un masque couvrant seulement ses yeux et son nez et plaçait une petite tiare en cristal sur sa tête, Keleana avait l'impression d'être une princesse.

Philippa s'agenouilla pour polir le cristal ornant les mules argentées de Keleana.

« Si je ne savais à quoi m'en tenir, je m'appellerais la reine des fées, dit-elle. On croirait de la ma… » Elle s'interrompit avant de prononcer le mot que le roi d'Adarlan avait banni à jamais. « C'est à peine si je vous reconnais !

— Et c'est très bien ainsi », déclara Keleana.

Ce serait le premier bal auquel elle assisterait sans devoir tuer quelqu'un. Bon, elle y allait pour s'assurer que Nehemia n'attenterait pas à sa vie, ni à celle d'autrui, mais… un bal restait un bal. Avec un peu de chance, elle pourrait peut-être même danser.

« Êtes-vous sûre que ce soit une bonne idée ? demanda Philippa en se relevant. Le capitaine Westfall ne serait pas enchanté s'il le savait. »

Keleana lui adressa un regard acide.

« Je vous avais priée de ne pas me poser de questions », siffla-t-elle.

Philippa se hérissa.

« Très bien, mais quand on vous ramènera ici par la peau du cou, ne dites à personne que je vous ai aidée », répondit-elle.

Keleana réprima son exaspération et se dirigea vers le miroir, Philippa dans son sillage. Devant son reflet, elle se demanda si ses yeux ne la trompaient pas.

« C'est la plus belle robe que j'aie jamais portée », avoua-t-elle, les yeux brillants.

Elle n'était pas blanche, mais d'un gris très pâle. Ses jupes amples et son corset étaient constellés de cristaux qui rappelaient la surface scintillante de la mer. Les broderies en soie du corset formaient des motifs de roses dignes d'une peinture de maître. Le col était bordé d'hermine, ainsi que les manches courtes qui couvraient seulement les épaules. De minuscules gouttes en diamant pendaient de ses oreilles et ses cheveux ondulés étaient relevés sur le haut de sa tête en torsades semées de perles. Son masque gris argenté était étroitement ajusté sur son visage. Il ne représentait rien de particulier, mais ses délicates volutes en cristaux et en perles étaient l'œuvre d'un artisan accompli.

« Telle que vous voilà, vous pourriez conquérir la main d'un roi, commenta Philippa. Ou celle d'un prince.

— Où avez-vous trouvé cette robe ? murmura Keleana.

— Ne me posez pas de questions, vous non plus, gloussa la vieille femme.

— C'est juste », admit l'assassineuse avec un petit sourire.

Elle se demandait pourquoi son cœur lui paraissait trop large pour sa poitrine et pourquoi elle se sentait instable dans ses souliers. Elle ne devait en aucun cas oublier la raison pour laquelle elle se rendait à ce bal. Elle devait à tout prix garder la tête froide.

Neuf heures sonnèrent à l'horloge et Philippa regarda la porte, ce qui laissa à Keleana le temps de glisser son couteau de fortune dans son corset.

« Comment comptez-vous vous rendre à ce bal ? demanda la servante. Je ne pense pas que vos gardes vous laisseront sortir d'ici sans faire d'histoires. »

Keleana lui lança un regard rusé.

« Nous ferons comme si j'avais été invitée par le prince, répondit-elle. Ils ne diront rien parce que vous pousserez les hauts cris à l'idée que je risque d'arriver en retard. »

Philippa rougit et s'éventa. Keleana lui saisit la main.

« Je vous promets que si j'ai des ennuis, je jurerai jusqu'à mon dernier souffle que vous ne saviez rien de ce que je mijotais, lui dit-elle.

— Allez-vous donc avoir des ennuis ? »

Keleana lui adressa son sourire le plus désarmant.

« Non. J'en ai seulement assez de rester enfermée pendant que les autres font des fêtes à tout casser », répondit-elle, ce qui n'était pas un mensonge.

« Que Dieu me vienne en aide », marmonna Philippa, et elle inspira profondément. « Allez ! » lança-t-elle en poussant Keleana vers la porte du couloir. « Dépêchez-vous, sinon vous arriverez en retard ! » Elle parlait un peu trop fort pour être tout à fait convaincante, mais… elle ouvrit la porte à la volée. « Et Son Altesse en sera très contrariée ! »

Keleana s'immobilisa sur le seuil, salua d'un signe de tête les cinq gardes, puis regarda Philippa.

« Merci, dit-elle.

— Dépêchez-vous donc ! » cria la servante.

Elle faillit renverser Keleana en la poussant dehors, puis claqua la porte.

Keleana se tourna vers les gardes.

« Vous êtes très jolie, dit l'un d'eux – Ress – timidement.

— En route pour le bal ? demanda un autre avec un sourire.

— Gardez-moi une danse, voulez-vous ? » fit un troisième.

Aucun ne lui demanda si elle avait le droit de s'y rendre.

Keleana sourit et prit le bras que Ress lui offrait. Elle dut réprimer son envie de rire quand il bomba la poitrine, mais alors qu'ils approchaient de la salle de bal dont s'échappaient les accords d'une valse, elle fut saisie d'appréhension. Elle avait déjà assisté à un bal, mais pour assassiner un inconnu. Ce soir, elle devrait affronter une amie.

Les portes en verre rouge et or surgirent devant elle et elle entrevit les guirlandes et les chandeliers qui ornaient la salle gigantesque. Il aurait été plus facile de s'introduire dans le bal par une porte dérobée, mais elle n'avait pas eu le temps de partir à la recherche d'une issue par le passage secret. À présent, elle ne tenait pas à éveiller les soupçons en furetant. Ress s'arrêta, puis s'inclina devant elle.

« C'est ici que je vous laisse, déclara-t-il solennellement, les yeux fixés sur le bal qui se déroulait en contrebas de l'escalier. Je vous souhaite une agréable soirée, miss Sardothien.

— Merci, Ress. »

Keleana avait envie de vomir et de s'enfuir en courant, mais elle salua le garde d'une gracieuse inclinaison de tête. Il ne lui restait plus qu'à descendre l'escalier et à trouver un moyen de désarmer la fureur de Chaol afin qu'il la laisse assister au bal. Elle pourrait alors garder Nehemia à l'œil toute la soirée.

Ses souliers lui paraissaient fragiles. Malgré la présence des gardes à l'entrée, elle recula de quelques pas, leva un pied, puis l'autre, et en frappa le sol pour éprouver la solidité de ses chaussures. Quand elle fut certaine que les talons résisteraient à un bond, elle s'approcha de l'escalier.

Le couteau de fortune dissimulé dans son corset la meurtrissait. Elle priait la Déesse, tous les dieux de sa connaissance, le Wyrd, tout ce qui pouvait décider de son sort, de ne pas être contrainte de s'en servir.

Elle se redressa et fit un pas en avant.

Que faisait-elle ici ?

À la vue de Keleana en haut de l'escalier, Dorian faillit lâcher son verre. Il l'avait reconnue sous son masque. Elle avait peut-être ses défauts, mais elle ne faisait décidément rien à moitié. Elle était vraiment splendide dans cette robe. Mais que diable faisait-elle au bal ?

Tandis qu'il se demandait s'il avait rêvé, des têtes de plus en plus nombreuses se tournaient pour la regarder. On jouait encore la valse, mais tous ceux qui ne dansaient pas se turent et regardèrent la mystérieuse jeune fille masquée soulever ses jupes pour descendre une marche, puis une autre. Sa robe semblait tissée d'étoiles et les volutes en cristal de son masque scintillaient.

« Qui est-ce ? » souffla un jeune courtisan à côté de Dorian.

Elle descendit les marches sans un regard pour personne, et même la reine d'Adarlan se leva pour l'observer, imitée de Nehemia, qui était assise à côté d'elle. Keleana avait-elle perdu la tête ?

Va la voir. Prends-la par la main, pensa-t-il, mais ses pieds étaient de plomb et il ne pouvait plus que la regarder, en sueur sous son loup noir. Elle semblait sortie tout droit d'un rêve dans lequel il n'était plus un jeune prince gâté, mais un roi. Quand elle atteignit le bas des marches, il fit un pas vers elle.

Mais quelqu'un l'avait devancé. Dorian serra les mâchoires à s'en faire mal. Il la regarda sourire à Chaol, puis s'incliner devant lui. Le capitaine de la garde, qui ne s'était pas encombré d'un masque, lui tendit la main. Keleana ne regardait que lui, ses yeux brillaient comme des étoiles et ses longs doigts blancs s'élevèrent à la rencontre des siens. Des murmures se firent entendre tandis que Chaol l'emmenait et qu'ils se fondaient dans la foule. Dorian songea que leur entretien serait loin d'être plaisant. Il valait mieux qu'il reste à l'écart.

« Ne me dites pas que Chaol a une épouse tombée du ciel, dit un courtisan.

— Le capitaine Westfall ? reprit celui qui s'était enquis de Keleana un instant plus tôt. Pourquoi cette jolie petite créature épouserait-elle un garde ? » Il se souvint alors de son voisin et regarda Dorian, qui restait immobile, les yeux fixés sur les marches. « Qui est cette jeune personne, Votre Altesse ? La connaissez-vous ?

— Non », répondit Dorian dans un souffle avant de s'éloigner.

La valse était joyeuse et si bruyante qu'elle avait du mal à se concentrer tandis que Chaol l'entraînait vers une alcôve obscure. Il ne portait pas de masque, ce qui n'avait rien d'étonnant car à ses yeux, c'était certainement un usage stupide. Et, sur son visage nu, la fureur n'était que trop visible.

« Très bien, et maintenant, fulmina-t-il en lui serrant le poignet, voulez-vous me dire quelle idée vous a prise de venir à ce bal ? »

Elle voulut se dégager, mais il la tenait solidement. À l'autre bout de la salle, Nehemia regardait parfois dans sa direction. Était-elle nerveuse, ou seulement surprise de la voir ici ?

« Du calme ! siffla-t-elle au capitaine. Je voulais juste prendre un peu de bon temps.

— Du bon temps ? Imposer votre présence à un bal du roi, c'est l'idée que vous vous faites du bon temps ? »

Elle comprit qu'il ne servirait à rien de discuter, et que sa colère venait surtout de son embarras à l'idée qu'elle avait pu s'échapper de ses appartements. Elle lui adressa donc une moue pitoyable.

« Je me sentais seule », confessa-t-elle.

Il faillit s'étrangler.

« Et alors ? demanda-t-il. Vous ne pouviez pas passer une soirée seule ? »

Elle arracha son poignet de sa main.

« Nox est ici, et c’est un voleur ! riposta-t-elle. Comment pouvez-vous l’autoriser à venir ici, avec tous les bijoux qui brillent dans la salle, et me l’interdire à moi ? Comment pourrais-je être le champion du roi si vous ne me faites aucune confiance ? »

Elle aurait sincèrement aimé obtenir une réponse à cette dernière question.

Chaol se couvrit le visage d’une main et poussa un long soupir. Elle réprima un sourire. Elle avait gagné.

« Si vous faites quoi que ce soit de défendu… » commença-t-il.

Elle lui adressa son plus franc sourire.

« Considérez cela comme mon cadeau de Yulemas », suggéra-t-elle.

Chaol lui adressa un regard inquisiteur, puis ses épaules s’affaissèrent.

« Ne me le faites pas regretter, dit-il.

— Je savais que j’avais raison de vous apprécier », déclara-t-elle, et elle lui donna une légère tape sur la joue avant de s’éloigner.

Il ne répondit pas, mais la suivit à travers la foule. Elle avait déjà assisté à des bals masqués, mais elle était toujours déconcertée de ne pas voir les visages qui l’entouraient. La plupart des gens de cour, Dorian compris, portaient des masques de tailles, de formes et de couleurs variées, certains très simples, d’autres, bien plus sophistiqués, évoquant des têtes d’animaux. Nehemia, qui était toujours assise à côté de la reine, arborait un masque turquoise et or à motif de lotus. Toutes deux paraissaient s’entretenir poliment, et les gardes de Nehemia, postés sur un côté de l’estrade, s’ennuyaient ferme.

Chaol suivait toujours Keleana de près lorsqu’elle repéra un espace dans la foule où elle s’arrêta. C’était un bon

poste d’observation. De là, elle pouvait tout voir : l’estrade, l’escalier principal, la piste de danse…

Dorian dansait avec une brune plus qu’opulente qu’il admirait sans pudeur. *N’a-t-il pas remarqué mon arrivée ?* se demanda-t-elle. Même Perrington l’avait repérée quand Chaol l’avait amenée ici. Dieu merci, le capitaine l’avait adroitement entraînée loin du duc.

Elle rencontra à l’autre bout de la salle le regard de Nox, qui badinait avec une jeune femme au masque de colombe. Il leva son verre pour saluer Keleana. Il portait un masque bleu qui dissimulait seulement ses yeux.

« Tâchez quand même de ne pas prendre trop de bon temps », lui glissa Chaol.

Contenant son exaspération, Keleana croisa les bras et ouvrit l’œil.

Une heure plus tard, elle commençait à se traiter d’imbécile. Nehemia n’avait pas changé de place, ni regardé davantage dans sa direction. Comment avait-elle pu croire Nehemia – surtout Nehemia ! – capable d’attaquer quiconque ?

Son visage brûlait de honte sous son masque. Elle n’était pas une amie digne de ce nom. Tous ces assassinats, ces histoires de mystérieuses puissances maléfiques et ce ridicule tournoi lui avaient fait perdre la tête.

Les sourcils froncés, elle lissait la fourrure de ses épaules. Chaol, silencieux, ne la quittait pas d’une semelle. Il lui avait permis de rester au bal, mais elle devinait qu’il ne le lui pardonnerait pas de sitôt et que ses gardes passeraient un mauvais moment en fin de soirée.

Keleana se redressa en voyant Nehemia se lever de son siège et ses gardes dresser l’oreille. Elle salua la reine d’une inclinaison de tête qui fit scintiller son masque sous la lumière des lustres, puis descendit de l’estrade.

Keleana sentait chaque battement de son cœur retentir jusque dans ses veines tandis que Nehemia fendait la foule, ses gardes dans son sillage… pour s'arrêter devant elle et Chaol.

« Vous êtes magnifique, Lilian », dit la princesse dans la langue véhiculaire, avec le lourd accent qu'elle avait toujours eu jusqu'à leur dernière rencontre. Ces paroles firent à Keleana l'effet d'une gifle : à la bibliothèque, elle avait parlé à la perfection. Était-ce un avertissement qu'elle lui adressait de garder le secret ?

« Vous aussi, répondit-elle avec raideur. Vous amusez-vous bien à ce bal ? »

Nehemia jouait avec un pli de sa robe taillée dans une somptueuse étoffe bleue, probablement un cadeau de la reine d'Adarlan.

« Oui, mais je me sens un peu souffrante, déclara la princesse. Je vais me coucher. »

Keleana hocha la tête.

« J'espère que vous vous rétablirez vite » fut tout ce qu'elle put répondre.

Nehemia la dévisagea longuement, les yeux brillants et avec une expression douloureuse, avant de s'éclipser. Keleana la regarda monter l'escalier, incapable de détacher les yeux d'elle jusqu'à ce qu'elle ait disparu.

Chaol s'éclaircit la gorge.

« Voudriez-vous m'expliquer de quoi il retourne ? demanda-t-il.

— Cela ne vous regarde pas », répondit-elle.

Pouvait-il encore arriver quelque chose au bal, même en l'absence de Nehemia ? Non, c'était impossible. Nehemia ne répondrait pas au mal par un mal plus grand. Elle était trop bonne pour cela. Keleana avait la gorge serrée et le couteau dissimulé dans son corset l'oppressait.

Mais même si la princesse ne faisait de mal à personne ce soir-là, cela ne prouverait pas son innocence.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » insista Chaol.

Keleana refoula sa honte et son angoisse. Malgré le départ de Nehemia, elle devait rester vigilante, mais peut-être pourrait-elle quand même s'amuser un peu.

« Comme vous foudroyez tout le monde du regard, personne ne m'invite à danser », répondit-elle.

Chaol haussa les sourcils.

« Je ne foudroie personne du regard », dit-il, mais elle remarqua juste à cet instant qu'il regardait sans aménité un courtisan qui la dévisageait.

« Assez ! siffla-t-elle. Si vous continuez, personne ne m'invitera de la soirée ! »

Il lui lança un regard excédé, puis s'éloigna. Elle le rejoignit au bord de la piste de danse.

« Voilà, dit-il en s'arrêtant face à une mer de robes tourbillonnantes. Ici, vous serez bien en vue pour tous ceux qui voudront vous inviter. »

De là, elle pourrait également s'assurer qu'aucune créature féroce ne fendrait la foule, mais cela, il n'avait pas besoin de le savoir. Elle le regarda.

« Aimeriez-vous danser avec moi ? » demanda-t-elle.

Il se mit à rire.

« Avec vous ? Non », répondit-il.

Le cœur serré, elle baissa les yeux.

« Il est inutile de vous montrer aussi cruel, dit-elle.

— Cruel ? Keleana, Perrington est à deux pas de nous et je suis sûr qu'il n'est pas précisément ravi de votre présence. Je préférerais donc ne pas attirer son attention plus que nécessaire.

— Lâche ! »

Le regard de Chaol s'adoucit.

« Sans lui, je vous aurais répondu oui, dit-il.

— Vous savez, je pourrais facilement régler ce problème. »

Il secoua la tête tout en rajustant le revers de sa tunique noire. Dorian passa devant eux, valsant avec la brune, sans un regard pour Keleana.

« De toute manière, reprit Chaol en le désignant du menton, je crois que vous avez des prétendants bien plus séduisants que moi. Je ne suis pas d'une compagnie bien divertissante.

— Cela ne me gêne pas de rester avec vous.

— Je n'en doute pas, fit-il sèchement mais en soutenant son regard.

— Je parle sérieusement. Pourquoi ne dansez-vous pas ? N'y a-t-il aucune danseuse à votre goût ?

— Je suis le capitaine de la garde, c'est-à-dire pas précisément un brillant parti. »

Il dissimulait généralement bien ses sentiments, mais lorsqu'il prononça ces mots, son amertume se lisait dans ses yeux.

« Êtes-vous fou ? Vous valez mieux que n'importe qui ici. Et vous… vous êtes très beau », dit-elle en saisissant sa main.

Le visage de Chaol avait sa beauté. Il exprimait la force, le sens de l'honneur et la loyauté. Soudain, alors qu'elle le contemplait, elle cessa d'entendre la rumeur de la foule et sa bouche se dessécha. Comment avait-elle pu rester aussi longtemps aveugle ?

« Vous trouvez ? » demanda-t-il après un silence, les yeux baissés vers leurs mains.

Elle serra la sienne.

« Mais oui, dit-elle. Si je n'étais pas…

— Eh bien, pourquoi ne dansez-vous pas, vous autres ? »

Chaol lâcha la main de Keleana, qui dut faire un effort pour se détourner de lui.

« Et avec qui devrais-je danser, Votre Altesse ? » répliqua-t-elle.

Dorian était plus séduisant qu'il n'était permis dans sa tunique en étoffe légère qui paraissait assortie à sa robe.

« Vous avez l'air rayonnant, fit-il. Et vous aussi, Chaol », ajouta-t-il avec un clin d'œil à son ami. Son regard rencontra celui de Keleana, dont le sang se transforma en

feu d’artifice. « Bon, dois-je vous faire un sermon sur la stupidité de votre présence non autorisée à ce bal, ou puis-je tout simplement vous inviter à danser ?

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, objecta Chaol.

— Pourquoi ? » demandèrent Keleana et Dorian en même temps, et le prince se rapprocha d’elle. Elle avait honte d’avoir cru Nehemia capable de commettre un crime, mais elle était prête à boire cette honte pour savoir Dorian et Chaol en sûreté.

« Parce que cela attirerait trop l’attention, voilà pourquoi », répondit Chaol. Keleana leva les yeux au ciel et il lui jeta un regard noir. « Dois-je vous rappeler ce que vous êtes ?

— Non, vous ne le faites que trop », riposta-t-elle.

Dorian posa la main sur l’épaule de Keleana et adressa à son ami un sourire désarmant.

« Détends-toi un peu, Chaol », dit-il tandis que sa main glissait de l’épaule de Keleana pour effleurer son dos nu. « Prends ta soirée », ajouta-t-il en entraînant Keleana. « Ça te fera du bien », conclut-il par-dessus l’épaule de la jeune fille, mais sans gaieté.

« Je vais boire un verre », murmura Chaol, et il s’éloigna. Keleana l’observa un instant. Maintenant, ce serait un miracle s’il ressentait la moindre amitié pour elle. Dorian lui caressa le dos. Elle le regarda, le cœur battant, et Chaol disparut de sa pensée comme la rosée sous le soleil du matin. Elle avait mauvaise conscience de l’oublier, mais… elle devait s’avouer qu’elle désirait Dorian, et violemment.

« Vous êtes superbe, lui dit-il calmement en la regardant d’une manière qui la fit rougir. Depuis votre arrivée, je n’ai pu regarder que vous.

— Vraiment ? J’avais l’impression que vous ne m’aviez même pas remarquée.

— Chaol m’a devancé et j’ai dû m’armer de courage pour m’approcher de vous. » Il sourit. « Vous êtes très

intimidante, surtout masquée.

— Et je suppose que la foule des dames qui attendaient de danser avec vous ne vous a pas facilité la tâche.

— Mais maintenant, je suis ici, avec vous. »

Le cœur de Keleana se serra. Ce n’était pas la réponse qu’elle espérait, mais qu’espérait-elle au juste ?

Il leva la main et inclina la tête.

« Voulez-vous danser avec moi ? » demanda-t-il.

Jouait-on de la musique ? Elle ne l’entendait pas. Le monde extérieur s’était dissous dans la lumière dorée des lustres. Elle avait seulement conscience d’avoir des pieds, des bras, un cou et un visage. Elle sourit et prit la main de Dorian, tout en surveillant d’un œil la salle de bal.

Chapitre 39

Il était perdu… perdu dans un monde dont il rêvait depuis toujours. Il sentait la tiédeur de son corps sous sa main et la douceur de ses doigts contre les siens. Il la faisait tourner et glisser sur la piste aussi doucement qu'il le pouvait. Elle le suivait sans difficulté, indifférente aux regards mauvais des autres femmes sur eux tandis qu'ils passaient d'une danse à une autre.

Il était bien entendu impoli de la part d'un prince de n'avoir qu'une danseuse, mais pour lui seuls comptaient désormais cette danseuse-là et la musique qui les emportait.

« Vous ne manquez pas d'énergie », dit-elle.

Quand avaient-ils parlé pour la dernière fois ? Peut-être dix minutes ou une heure auparavant. Les visages masqués autour d'eux avaient disparu dans un brouillard.

« Certains parents battent leurs enfants, répondit-il. Les miens m'infligeaient des cours de danse.

— Vous avez dû être un petit garçon insupportable. »

Elle parcourait la salle du regard, comme à la recherche de quelque chose… ou de quelqu'un.

« Vous êtes bien aimable ce soir, commenta-t-il.

— C'est Yulemas, fit-elle. Tout le monde est gentil à Yulemas. »

Il crut lire de la souffrance dans ses yeux, mais trop fugitivement pour en être certain.

« Que dites-vous de votre cadeau ? demanda-t-il.

— Oh, il s’est caché sous mon lit, et puis dans la salle à manger, où je l’ai laissé.

— Vous l’avez enfermé dans la salle à manger ?

— Aurais-je dû le laisser dans ma chambre, où il aurait peut-être abîmé le tapis ? Ou dans la salle de jeu, où il aurait pu s’étouffer en avalant un pion du jeu d’échecs ?

— Peut-être auriez-vous dû l’envoyer au chenil.

— À Yulemas ? Dans cet endroit épouvantable ? Jamais ! »

Il éprouva soudain une violente envie de l’embrasser, mais c’était impossible. À la fin de ce bal, elle redeviendrait une assassineuse tandis que lui demeurerait un prince. Il en avait la gorge serrée. Mais pour ce soir, au moins…

Il la serra contre lui et le reste du monde se mua en un jeu d’ombres sur les murs de la salle.

Les sourcils froncés, Chaol regardait son ami danser avec l’assassineuse. Lui-même n’aurait pas dansé avec elle quoi qu’il arrive. Et il était soulagé de ne pas avoir eu le courage de l’inviter, surtout après voir vu l’expression de Perrington quand il avait repéré le couple.

Un courtisan du nom d’Otho vint se planter à côté de lui.

« Je croyais que cette dame était avec vous, dit-il.

— Qui ? Lady Lilian ?

— Oh, c’est son nom ! Je ne l’avais encore jamais vue. Est-elle nouvelle à la cour ?

— Oui », répondit Chaol.

Demain, il aurait deux mots à dire à ses gardes pour l’avoir laissée s’échapper de ses appartements.

« Et comment allez-vous, capitaine Westfall ? » demanda Otho en lui envoyant dans le dos une bourrade un peu trop rude. Son haleine puait le vin. « Vous ne dînez plus avec nous, ajouta-t-il.

— Il y a trois ans que j’ai cessé de dîner à votre table, Otho.

— Vous devriez revenir. Votre conversation nous manque. »

C’était un mensonge. Otho voulait seulement se renseigner sur cette jeune étrangère. Sa réputation concernant les femmes était bien établie. Si bien établie qu’il devait soit s’attaquer aux nouvelles arrivantes à la cour, soit fréquenter un tout autre genre de femmes à Rifthold.

Chaol regardait Dorian et Keleana. Il voyait les lèvres de Keleana sourire et ses yeux s’illuminer quand le prince lui parlait. Même sous son masque, il devinait le bonheur qui la transfigurait.

« Il est avec elle ? demanda Otho.

— Lady Lilian n’appartient qu’à elle-même.

— Elle n’est donc pas avec lui ?

— Non. »

Otho haussa les épaules.

« C’est curieux, fit-il.

— Pourquoi ? demanda Chaol, soudain pris d’une envie de l’étrangler.

— Parce qu’il paraît amoureux d’elle », répondit Otho avant de s’éloigner.

Chaol resta les yeux dans le vague, et puis il entendit rire Keleana. Dorian ne la quittait pas des yeux. Il avait une expression de… quoi au juste ? De joie ? D’émerveillement ? Les épaules et le dos bien droits, il avait l’air d’un homme. Et d’un roi.

C’était impossible. D’ailleurs, quand cela aurait-il pu arriver ? Otho n’était qu’un ivrogne et un coureur. Que connaissait-il de l’amour ?

Dorian faisait virer Keleana avec rapidité et adresse, et elle pliait entre ses bras, les épaules soulevées par l’euphorie. Mais elle n’était pas amoureuse, pas de lui. Ce n’était pas ce qu’Otho avait dit. Il n’avait rien remarqué de semblable en elle. Et Keleana ne serait pas stupide à ce

point. C’était Dorian l’imbécile, Dorian qui aurait le cœur brisé s’il l’aimait pour de bon.

Incapable de regarder son ami plus longtemps, le capitaine quitta le bal.

Folle de rage et au supplice, Kaltain regardait Lilian Gordaina et le prince d’Adarlan danser sans répit. Même sous un masque moins révélateur, elle aurait reconnu cette petite parvenue. Et qui donc portait du gris à un bal ? Kaltain baissa les yeux sur sa robe et sourit. Elle était tout en vives nuances de bleu, d’émeraude et de beige. La robe et le masque de paon assorti avaient coûté une petite fortune. C’était un cadeau de Perrington, bien entendu, ainsi que les bijoux dont son cou et ses bras étaient couverts… autre chose que l’insipide fouillis de cristal porté par cette petite putain intrigante.

Perrington lui caressa le bras et elle se tourna vers lui en battant des cils.

« Vous êtes vraiment beau ce soir, mon amour », lui dit-elle en rajustant la chaîne en or sur sa tunique rouge, dont son visage prit aussitôt la teinte. Elle se demanda si elle supporterait de l’embrasser. Elle pourrait toujours se refuser à lui comme elle le faisait depuis un mois, mais ce soir, il était si ivre…

Elle avait intérêt à trouver une échappatoire au plus vite. Elle ne s’était toutefois pas rapprochée de Dorian depuis le début de l’automne, et elle ne ferait pas davantage de progrès avec Lilian sur son chemin.

Un précipice s’ouvrit devant elle et elle ressentit une violente douleur à la tête. Maintenant, elle n’avait plus le choix : il fallait se débarrasser de Lilian.

Quand trois heures eurent sonné à l’horloge, la plupart des invités, y compris la reine et Chaol, étaient partis. Keleana décida qu’elle pouvait se retirer sans danger. Alors que Dorian allait chercher à boire, elle s’éclipsa de la salle

et alla retrouver Ress, qui l’attendait pour la raccompagner chez elle. Le château était silencieux. Ils prirent des couloirs de service pour échapper à la curiosité des courtisans. Même si elle s’était alarmée à tort sur les dangers guettant le bal, Keleana avait pris grand plaisir à danser avec Dorian. Plus que cela, même. Elle sourit à ce souvenir.

Ress s’éclaircit la gorge, Keleana leva les yeux et vit Dorian devant ses appartements. Il bavardait avec les gardes. Il l’avait probablement suivie de près. Le cœur de Keleana battit violemment, mais elle réussit à lui sourire avec coquetterie tandis qu’il s’inclinait devant elle, ouvrait la porte et la suivait dans ses appartements. En cet instant, elle se moquait de ce que Ress et les autres gardes pouvaient en penser.

Elle ôta son masque, le jeta sur la table de l’entrée et poussa un soupir tandis que l’air frais baignait sa peau brûlante.

« Eh bien ? » demanda-t-elle adossée au mur près de la porte de sa chambre.

Dorian s’approcha lentement et s’arrêta à un pas d’elle.

« Vous êtes partie sans dire au revoir », répondit-il, et il posa la main sur le mur à côté de la tête de Keleana. Elle leva les yeux pour observer le motif noir de la manche juste au-dessus de ses cheveux.

« Je suis impressionnée que vous soyez arrivé si vite, et sans une meute de dames de cour à vos trousses », fit-elle.

Il repoussa ses cheveux de son visage.

« Les dames de cour ne m’intéressent pas », déclara-t-il d’une voix pâteuse, puis il l’embrassa.

Sa bouche était chaude, ses lèvres très douces, et Keleana perdit toute notion du temps et de l’espace quand elle lui rendit lentement ses baisers. Il s’écarta d’elle, plongea les yeux dans les siens, qui venaient de se rouvrir, et l’embrassa de nouveau, plus passionnément.

Ses bras lui paraissaient à la fois lourds et très légers, et la pièce dansait une ronde folle autour d'elle. Elle ne pouvait se rassasier de ses baisers, de son odeur, de son goût et de son contact.

Il passa un bras autour de sa taille et la serra contre lui sans cesser de l'embrasser. Elle posa la main sur son épaule et ses doigts se crispèrent sur les muscles qu'elle sentait sous l'étoffe. Comme tout avait changé depuis la première fois qu'elle l'avait vu à Endovier !

Ses yeux s'ouvrirent. Endovier. Pourquoi embrassait-elle le prince héritier d'Adarlan ? Ses doigts lâchèrent prise et son bras retomba le long de son flanc.

Dorian éloigna sa bouche de la sienne et lui sourit. Ce sourire était communicatif. Il se pencha de nouveau vers elle, mais elle posa doucement deux doigts sur ses lèvres.

« Je devrais aller me coucher », fit-elle, et il leva les sourcils. « Seule », précisa-t-elle. Il ôta ses doigts de sa bouche et voulut l'embrasser, mais elle se déroba, passa sous son bras et saisit la poignée de la porte. Quand elle l'eut ouverte, elle se glissa à l'intérieur de la chambre sans lui laisser le temps de la retenir et l'observa par l'embrasure. Il gardait le sourire.

« Bonne nuit », dit-elle.

Il s'appuya contre l'encadrement de la porte pour approcher son visage du sien.

« Bonne nuit », chuchota-t-il, et, quand il l'embrassa de nouveau, elle ne lui résista pas. Elle faillit trébucher lorsqu'il s'écarta de la porte. Il rit doucement.

« Bonne nuit », répéta-t-elle, le visage en feu, et il disparut.

Keleana se dirigea vers le balcon de sa chambre et ouvrit toutes grandes les portes-fenêtres pour accueillir la fraîcheur de l'air nocturne. Elle leva les yeux vers les étoiles et sentit son cœur se dilater à l'infini.

Dans le jardin, le capitaine de la garde observait le balcon de Keleana. Il la regardait valser seule, perdue dans ses rêves, et il savait qu’elle ne rêvait pas de lui.

Même à cette distance, il voyait la rougeur de ses joues. Elle paraissait si jeune… non, si fraîche, qu’il en eut le cœur serré.

Il n’en continua pas moins à l’observer, jusqu’au moment où elle poussa un soupir, puis rentra dans sa chambre. Elle n’avait même pas jeté un regard dans le jardin.

Chapitre 40

Keleana poussa un grognement en sentant quelque chose de froid et d'humide sur sa joue. Elle ouvrit un œil et vit au-dessus d'elle le chiot qui la regardait, la queue frétillante. Elle remua dans le lit en grimaçant dans la lumière du soleil. Elle n'avait pas prévu de dormir si tard. La prochaine épreuve aurait lieu dans deux jours et elle devait s'entraîner. C'était l'ultime épreuve, à l'issue de laquelle les finalistes seraient sélectionnés pour le duel.

Keleana se frotta un œil, puis gratta le chiot derrière les oreilles.

« Viens-tu m'annoncer que tu as fait pipi quelque part ? lui demanda-t-elle.

— Non, répondit une voix tandis que la porte de la chambre s'ouvrait à la volée. Je l'ai fait sortir à l'aube avec les autres chiens. »

Elle sourit faiblement tandis que Dorian s'approchait d'elle.

« N'est-ce pas un peu tôt pour une visite ? demanda-t-elle.

— Un peu tôt ? » répéta-t-il dans un éclat de rire. Il s'assit sur le lit, et elle s'écarta un peu. « Il est presque une heure de l'après-midi ! Philippa m'a dit que vous avez dormi comme une bûche toute la matinée. »

Une heure de l'après-midi ! Comment avait-elle pu dormir si longtemps ? Et son entraînement avec Chaol ? Elle se gratta le nez, puis déposa le chiot sur ses genoux. Du moins n'était-il rien arrivé de grave la nuit dernière. Si

un nouvel assassinat avait été commis, elle le saurait déjà. Elle faillit pousser un soupir de soulagement, mais elle était encore tourmentée par le remords d'avoir soupçonné Nehemia.

« Lui avez-vous donné un nom ? » demanda Dorian, toujours aussi nonchalant et maître de lui. Était-ce de la comédie, ou les baisers de la veille n'avaient-ils aucune importance à ses yeux ?

« Non, répondit-elle en gardant un visage neutre, bien qu'elle eût envie de hurler tellement elle se sentait mal à l'aise. Je n'ai encore rien trouvé qui lui conviendrait.

— Que diriez-vous de… Goldie ?

— C'est le nom le plus stupide que j'aie jamais entendu !

— Qu'avez-vous de mieux à proposer ? »

Elle souleva l'une des pattes du chien, examina les coussinets, puis les pressa du pouce.

« Pied agile », dit-elle.

C'était le nom idéal. Elle avait l'impression qu'il existait depuis toujours et qu'elle venait seulement de le découvrir parce qu'elle avait manqué de discernement.

« Oui, ce sera Pied agile, déclara-t-elle.

— Ce nom a-t-il un sens particulier ?

— Il en aura un quand il battra tous vos pur-sang à la course ! »

Keleana prit le chiot dans ses bras et l'embrassa sur la tête. Elle le secoua légèrement et il la regarda droit dans les yeux, le front plissé. Il était absurdement doux et dodu. Dorian gloussa.

« C'est ce que nous verrons », dit-il.

Keleana reposa le chiot, qui alla aussitôt se cacher sous les couvertures.

« Avez-vous bien dormi ? demanda-t-il.

— Oui, mais vous, non, semblerait-il, puisque vous vous êtes levé dès l'aube.

— Écoutez… » commença-t-il, et Keleana le regarda, au supplice. « Pour hier soir… je suis désolé si j'ai été trop…

direct avec vous. » Il s’interrompit. « Keleana, vous faites la grimace.

— Euh… pardon, fit-elle prise de court.

— Ça vous a choquée, n’est-ce pas ?

— Quoi donc ?

— Ces baisers ! »

Elle fut saisie d’une quinte de toux.

« Pas du tout, répondit-elle en se tapotant la poitrine. Ça ne m’a nullement gênée, ni déplu, si c’est ce que vous entendez par là ! »

Elle regretta immédiatement d’avoir prononcé ces paroles.

« Ça vous a donc plu ? demanda-t-il avec un sourire nonchalant.

— Non ! Oh, allez-vous-en ! »

Elle se jeta sur son lit et tira la couverture sur sa tête, car elle avait envie de rentrer sous terre.

Pied agile lui lécha le visage dans l’obscurité.

« Allons, dit le prince, à votre réaction, on croirait qu’on ne vous avait encore jamais embrassée ! »

Elle rejeta les couvertures, sous lesquelles le chiot s’enfouit plus profondément.

« Bien sûr que si ! lança-t-elle tout en repoussant le souvenir de Sam. Mais ce n’était pas un petit prince arrogant et prétentieux !

— Moi, prétentieux ?

— Oh, taisez-vous ! » dit-elle avant de lui lancer un oreiller à la tête. Elle passa de l’autre côté du lit, se leva et se dirigea vers le balcon.

Elle sentait son regard sur son dos et les trois grandes cicatrices que sa chemise de nuit laissait entrevoir.

« Comptez-vous rester ici pendant que je m’habillerai ? » demanda-t-elle.

Elle se retourna et lui fit face. Il ne la regardait pas avec la même expression que la veille. Son regard était à la fois

circonspect et d’une tristesse indicible. Keleana sentit le sang bouillonner dans ses veines.

« Pourquoi me regardez-vous ainsi ? reprit-elle.

— Vos cicatrices sont terribles à voir », répondit-il presque dans un murmure.

Elle posa une main sur sa hanche.

« Nous portons tous des cicatrices, Dorian. Les miennes sont seulement plus visibles que beaucoup d’autres. Restez ici si vous voulez, moi, je vais m’habiller », dit-elle en sortant de la chambre.

Kaltain marchait au côté du duc de Perrington entre les interminables rangées de tables de la serre. Le gigantesque édifice en verre n’était plus qu’un jeu d’ombres et de lumières, et elle devait s’éventer dans sa chaleur moite et étouffante. Cet homme choisissait les endroits les plus absurdes pour ses promenades. Elle s’intéressait autant aux fleurs et aux plantes qu’à la boue d’une rue.

Il cueillit un lys d’un blanc neigeux et le lui tendit avec une inclinaison de tête.

« Pour vous », dit-il.

Elle se maîtrisa pour ne pas grimacer à la vue de sa peau grêlée et rubiconde et de sa moustache orange. À l’idée d’être prisonnière de cet homme, elle avait envie d’arracher toutes les plantes de la serre et de les jeter dans la neige.

« Merci », répondit-elle d’une voix rauque.

Perrington la regarda attentivement.

« Vous paraissez un peu éteinte aujourd’hui, Lady Kaltain, observa-t-il.

— Vraiment ? répliqua-t-elle en inclinant la tête avec son expression la plus coquette. Peut-être parce qu’aujourd’hui me paraît bien pâle après la féerie de ce bal. »

Les yeux noirs du duc la sondaient. Il se renfrogna soudain et, posant une main sur son bras, l’entraîna plus

loin.

« Avec moi, vous n’avez pas besoin de feindre, dit-il. J’ai remarqué que vous observiez le prince à ce bal. »

Kaltain resta impassible, puis, haussant ses sourcils soigneusement épilés, lui jeta un regard oblique.

« Moi ? » demanda-t-elle.

Perrington passa un doigt boudiné sur la tige d’une fougère. L’anneau noir à son doigt semblait palpiter, et Kaltain sentit comme en réponse un élancement de douleur à la tête.

« Je les avais également remarqués, reprit le duc. Surtout la fille : une vraie nuisance, ne trouvez-vous pas ?

— Lady Lilian ? »

Kaltain battit des cils en réprimant un soupir de soulagement. Il ne l’avait pas percée à jour. Il savait seulement qu’elle avait repéré comme lui le couple que le prince formait avec Lilian.

« C’est du moins le nom qu’elle se donne, murmura Perrington.

— Parce que ce n’est pas son vrai nom ? » demanda Kaltain sans réfléchir.

Le duc la dévisagea de ses yeux aussi noirs que son anneau.

« Vous ne croyez quand même pas que cette fille est de haute naissance ? » fit-il.

Kaltain crut que son cœur cessait de battre.

« Elle ne l’est donc pas ? » demanda-t-elle.

Alors Perrington sourit et lui raconta tout.

Quand il eut terminé, elle ne put que le regarder en silence. Une assassineuse. Lilian Gordaina était en réalité Keleana Sardothien, la plus célèbre des assassineuses. Et elle avait jeté son dévolu sur Dorian. Si Kaltain voulait obtenir la main du prince, elle devrait se montrer bien plus astucieuse qu’elle ne l’avait prévu. Il ne suffirait peut-être pas de démasquer Lilian pour la neutraliser, et elle ne pouvait se permettre de prendre un tel risque. Autour

d’elle, la serre était silencieuse comme si elle retenait son souffle.

« Comment pouvons-nous le tolérer ? Comment pouvons-nous laisser le prince courir un tel danger ? » demanda-t-elle enfin.

Le visage de Perrington s’altéra dans une expression de souffrance, mais ce fut si bref qu’elle le remarqua à peine, car son mal de tête était revenu en force. Elle avait besoin de sa pipe, besoin d’un apaisement, sinon elle aurait une crise.

« Non, nous ne pouvons le tolérer, approuva le duc.

— Mais comment y mettre fin ? En révélant tout au roi ? »

Perrington secoua la tête. La main posée sur le pommeau de son épée, il paraissait plongé dans ses réflexions. Kaltain examinait un bouton de rose en suivant d’un ongle long la courbe d’une épine.

« Elle devra affronter un dernier champion en duel, reprit le duc lentement. Et, avant l’ouverture de ce duel, elle boira à la Déesse et aux dieux. Je comptais vous demander d’assister à cette offrande, pour représenter la Déesse. Peut-être pourriez-vous glisser quelque chose dans son verre ?

— Vous voulez dire que je devrai la tuer de ma main ? »

Engager un tueur, passe encore, mais se charger soi-même du travail…

Le duc leva les mains en l’air.

« Non, non, fit-il. Le roi a admis que des mesures radicales s’imposaient, mais il vaudrait mieux que Dorian puisse croire à un… un accident. Si nous lui administrions par exemple une dose de sang-venin assez forte pour la troubler, mais non pour la tuer, cela donnerait à Cain tout l’avantage nécessaire.

— Ne peut-il la tuer lui-même ? Les accidents sont fréquents au cours de duels », observa Kaltain.

Une douleur fulgurante lui traversa le corps. Peut-être vaudrait-il effectivement mieux droguer l'assassineuse…

« C'est ce que pense Cain, mais je n'aime pas prendre de risques », répondit le duc.

Il lui saisit les mains. Son anneau était froid comme la glace sur sa peau et elle dut résister à l'impulsion d'arracher ses mains aux siennes.

« Ne voulez-vous pas aider Dorian ? » demanda-t-il.

Quand il sera tiré de ses griffes… il m'appartiendra. Il m'appartiendra, comme il se doit, pensa-t-elle.

« Nous pourrons le remettre dans le droit chemin, n'est-ce pas ? » acheva Perrington avec un large sourire qui lui donna envie de s'enfuir sans regarder en arrière.

Mais elle ne voyait plus qu'une couronne, un trône et le prince qui siégerait à côté d'elle.

« Dites-moi ce que je dois faire », répondit-elle.

Chapitre 41

Dix heures sonnèrent à l'horloge et Keleana, assise devant le secrétaire de sa chambre, leva les yeux de son livre. Elle aurait dû dormir, ou du moins essayer. Pied agile, qui sommeillait sur ses genoux, bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Keleana le gratta derrière les oreilles, puis passa la main sur la page de son livre. Elle représentait des symboles de Wyrd, dont les courbes et les angles complexes parlaient un langage encore hermétique pour elle. Combien de temps avait-il fallu à Nehemia pour les déchiffrer ? Et comment pouvaient-ils garder leur pouvoir alors que toute magie avait disparu du continent ?

Elle n'avait pas revu Nehemia depuis le bal et elle n'avait pas osé se rapprocher d'elle, ni révéler à Chaol ce qu'elle savait sur son compte. Nehemia lui avait dissimulé l'étendue de ses connaissances en langues et sur les symboles de Wyrd, mais elle avait peut-être ses raisons d'agir ainsi. Keleana avait eu tort de se rendre au bal, tort de croire Nehemia capable de crimes. Nehemia n'était pas mauvaise. Jamais elle ne ferait de mal à Keleana alors qu'elles étaient amies. Ou, du moins, l'avaient été, se corrigea-t-elle, la gorge serrée, avant de tourner la page. À la vue de la page suivante, son cœur bondit.

Elle représentait les symboles de Wyrd que Keleana avait découverts auprès des cadavres. Dans les marges figuraient des explications notées plusieurs siècles auparavant :

Pour les sacrifices au ridderak : avec le sang de la victime, tracer les symboles correspondants autour du cadavre. Ces symboles indiquent la nature de l'échange : contre la chair du sacrifice, la créature vous prête la force de la victime.

Keleana devait faire un effort pour empêcher ses mains de trembler alors qu'elle feuilletait le livre, à la recherche de renseignements sur les symboles tracés sous son lit. Elle ne trouva rien et revint au sort d'invocation du ridderak. Un ridderak… était-ce le nom de la bête ? Que signifiait ce mot ? Et d'où venait cette créature, si ce n'était…

Les portails de Wyrd. Elle pressa les paumes contre ses yeux. Quelqu'un se servait des symboles de Wyrd pour ouvrir un portail à la créature. Cela paraissait invraisemblable, puisque la magie avait disparu du continent, mais le texte précisait bien que les symboles possédaient un pouvoir propre, en dehors de toute magie. Avaient-ils donc conservé ce pouvoir ? Quel rôle jouait Nehemia dans tout cela ? Quel besoin avait-elle de la force des champions ? Et comment pouvait-elle dissimuler avec tant d'art ?

Peut-être était-elle une habile comédienne. Peut-être, surtout, Keleana avait-elle eu besoin d'une amie, une étrangère comme elle, au point d'en perdre tout discernement. Elle inspira profondément pour retrouver son sang-froid. Nehemia aimait son pays et Keleana savait qu'elle ne reculerait devant rien pour le protéger. À moins que…

À cette idée, son sang se glaça : à moins que Nehemia n'eût un projet plus ambitieux. Peut-être ne voulait-elle pas simplement protéger l'Eyllwe. Peut-être visait-elle ce dont peu osaient parler même à voix basse : la rébellion. Non une rébellion comme celle qui était en cours, fomentée par une poignée de rebelles disséminés dans la nature, mais le soulèvement de royaumes entiers contre Adarlan… comme il aurait dû en être avant la conquête.

Mais pourquoi assassiner les champions au lieu de la famille royale ? Le bal aurait été l'occasion idéale pour passer à l'action. Et pourquoi ces symboles de Wyrd ? Elle avait vu les appartements de Nehemia sans y découvrir la trace d'une créature démoniaque. Du reste, où au château aurait-elle pu… ?

Keleana releva brusquement les yeux du livre. Derrière la commode, la tenture ondulait sous un souffle spectral. Il était impossible de faire surgir comme de dissimuler une créature semblable au château, sauf dans le labyrinthe qui s'étendait au-dessous de lui.

« Non, fit-elle en se levant si vite que Pied agile eut tout juste le temps de bondir pour ne pas rouler à terre avec sa chaise. Non, c'est impossible. Pas Nehemia. Parce que… parce que… »

Avec un grognement, Keleana repoussa la commode, puis replia la tapisserie. Un vent froid et humide s'insinuait par les fissures du mur exactement comme deux mois auparavant, mais sans le moindre parfum de rose. Chaque assassinat avait eu lieu l'avant-veille d'une épreuve : si quelque chose devait encore arriver, ce serait ce soir ou le lendemain. Le ridderak, ou quelle que fût cette créature, frapperait de nouveau. Et, après avoir vu les symboles tracés sous son lit, Keleana ne se serait pour rien au monde contentée d'attendre son apparition.

Après avoir enfermé Pied agile dans une autre pièce malgré ses gémissements, Keleana dissimula l'entrée du passage sous la tapisserie et cala la porte. Elle regrettait plus que jamais de ne pas avoir d'autre arme qu'un chandelier et son couteau de fortune.

Si Nehemia lui avait menti, si elle assassinait les champions, elle devait s'en assurer par elle-même. Alors seulement elle pourrait la tuer de ses propres mains.

La descente durait une éternité et son haleine se condensait dans l'air glacial. Elle entendait de l'eau goutter quelque part. À l'approche du croisement, elle jeta un regard nostalgique au portail du milieu. Il n'était plus question d'évasion à présent : à quoi bon, alors qu'elle était si près de la victoire ? Si elle perdait, en revanche, elle reviendrait ici avant qu'on n'ait le temps de la renvoyer à Endovier.

Keleana examina le passage qui s'ouvrait à sa gauche, puis celui sur sa droite. Le premier était un cul-de-sac, mais l'autre… l'autre l'avait menée à la tombe d'Elena. Par là, elle avait entrevu une multitude d'autres passages menant à des lieux inconnus.

Elle s'approcha du portail et se figea à la vue de l'escalier plongeant dans une obscurité bourbeuse. Sur la poussière séculaire des marches, elle découvrit l'empreinte de pieds qui avaient descendu et monté l'escalier.

Nehemia et sa créature devaient être tapies plus bas, à quelques étages seulement des habitants du château. Verin n'était-il pas mort juste après avoir provoqué Keleana devant la princesse ? Elle serra son chandelier plus fort et tira son poignard de sa poche.

Pas à pas, elle entama sa descente. Elle perdit bientôt de vue le haut des marches, sans pour autant avoir l'impression de se rapprocher de son but. Soudain, la cage d'escalier se remplit de chuchotements qui semblaient glisser sur ses parois. Keleana poursuivit son chemin sans bruit en protégeant de la main la flamme de sa chandelle. Ce n'était pas le bavardage de domestiques, mais des paroles rapides, presque une incantation.

Ce n'était pas non plus la voix de Nehemia, mais celle d'un homme.

Keleana aperçut en contrebas un palier donnant sur une chambre à sa gauche. Une lueur verdâtre en filtrait, illuminant faiblement les pierres de l'escalier qui s'enfonçait plus loin dans les ténèbres. Les bras de Keleana

se couvrirent de chair de poule, car la voix devenait plus distincte. Elle ne parlait aucune langue connue. Rauque et gutturale, elle lui écorchait les oreilles et glaçait le sang dans ses veines. L'homme pantelait comme si les mots lui brûlaient la gorge. Soudain, il suffoqua.

Le silence retomba. Keleana posa sa chandelle et s'approcha furtivement du palier pour jeter un coup d'œil dans la chambre. La porte en chêne béait, une clef géante enfoncée dans sa serrure rouillée. À l'intérieur de la chambre, l'homme agenouillé devant des ténèbres si denses qu'elles semblaient se dresser pour dévorer l'univers était Cain.

Chapitre 42

Cain…

L’homme dont la force et l’excellence n’avaient fait que croître depuis le début du tournoi. Elle avait attribué ses progrès à son entraînement, alors qu’en réalité, il se servait des symboles de Wyrd et de la créature qu’ils faisaient surgir pour s’approprier la force des champions assassinés.

Il passa la main sur le sol et des lueurs verdâtres surgirent dans le sillage de ses doigts avant de se volatiliser comme des spectres. L’une de ses mains saignait.

Keleana retint son souffle : quelque chose remuait dans les ténèbres. Elle entendit le crissement de griffes sur la pierre et un sifflement semblable à celui d’une flamme qui s’éteignait. Alors, le ridderak s’approcha de Cain.

Il semblait sorti tout droit des cauchemars d’un dieu antique. Sa peau grise et nue était tendue sur sa tête difforme et sa gueule remplie de crocs noirs béait.

Ces crocs avaient dévoré les boyaux de Verin et de Xavier, et s’étaient repus de leurs cerveaux. Le corps de forme vaguement humaine était affaissé sur les hanches et la créature glissait sur ses longues pattes avant. La pierre gémissait sous ses griffes. Cain redressa la tête et se leva lentement tandis que la créature s’agenouillait devant lui et baissait ses yeux sombres en signe de soumission.

Keleana se rendit compte qu’elle tremblait seulement quand elle se prépara à fuir aussi loin qu’elle le pouvait. Elena avait raison : ce qu’elle voyait là était le mal réduit à son essence. La pierre de l’amulette palpitait à son cou

comme pour lui hurler de s’enfuir. La bouche sèche, le cœur battant à tout rompre, elle recula.

Cain pivota vers elle, le ridderak dressa la tête et ses narines dilatées humèrent l’air. Keleana se figea, mais, au même instant, poussée dans le dos par une rafale, elle entra dans la chambre en trébuchant. Elle ne pouvait détacher les yeux de la bête, qui haletait.

« Ce n’était pas ton tour ce soir, mais l’occasion est trop belle pour la laisser perdre, dit Cain.

— Cain… » fut tout ce qu’elle réussit à articuler.

Les yeux du ridderak… elle n’avait encore jamais rien vu de semblable. Ils n’exprimaient qu’une faim insatiable et sans âge. Cette créature n’était pas de ce monde. Les symboles de Wyrd avaient bel et bien un pouvoir. Les portails de Wyrd existaient. Keleana tira son poignard de sa poche. C’était une arme dérisoire. Comment des pointes d’épingles à cheveux pourraient-elles s’enfoncer dans le cuir de cette créature ?

Cain se déplaça si vite qu’en un clin d’œil, il était derrière elle, et son poignard dans sa main. Aucun être humain ne pouvait se mouvoir aussi rapidement, comme l’ombre et le vent.

« Quelle pitié », chuchota-t-il en empochant le couteau.

Keleana regarda tour à tour la créature et Cain.

« Je ne saurai jamais comment tu as échoué ici, reprit-il, et ses doigts se refermèrent sur la poignée de la porte. Non que ça m’intéresse, à vrai dire. Adieu, Keleana. »

La porte se referma derrière lui.

La lumière verdâtre filtrait toujours des symboles qu’il avait tracés sur le sol avec son propre sang, illuminant la créature qui la couvait de son regard avide et impitoyable.

« Cain », chuchota-t-elle en reculant vers la porte, dont elle saisit la poignée à tâtons. Elle la tourna et la tira frénétiquement. La porte était fermée à double tour. À part elle et la créature, la chambre ne contenait que de la poussière et de la pierre. Comment avait-elle pu se laisser

désarmer aussi facilement ? « Cain ! » La porte tenait bon. « Cain ! » hurla-t-elle, et elle martela le battant du poing à s'en faire mal.

Le ridderak se balançait d'avant en arrière sur ses longues pattes décharnées, et la humait. Keleana fit une pause. Pourquoi ne l'attaquait-il pas ? Il la huma de nouveau et frappa de sa patte griffue le sol, faisant voler un éclat de pierre.

Il la voulait vivante. Cain avait mutilé Verin parce que le ridderak aimait boire le sang chaud. Il immobiliserait Keleana, et ensuite…

Elle suffoquait. Non, elle ne voulait pas finir ainsi. Pas dans cette chambre, où personne ne la retrouverait. Chaol ne comprendrait jamais pourquoi elle avait disparu et la maudirait. Elle ne pourrait jamais avouer à Nehemia qu'elle s'était trompée sur son compte. Et Elena… Elena lui avait dit que quelqu'un voulait la mener au tombeau, afin qu'elle voie… quoi ?

Soudain, elle comprit.

La réponse était sur sa droite, dans le passage de droite, qui menait au tombeau, quelques étages en contrebas.

La créature se ramassa pour bondir. Au même instant, Keleana eut l'idée la plus téméraire de sa carrière. Elle défit sa cape et la jeta sur le sol.

Avec un rugissement qui fit trembler les murs, le ridderak la chargea.

Keleana resta immobile devant la porte, les yeux rivés sur la bête au galop dont les griffes faisaient jaillir des étincelles. Quand elle fut à trois mètres de Keleana, elle plongea vers ses jambes.

Mais Keleana s'élança droit vers la gueule aux crocs noirs et pourris. Quand le ridderak bondit, elle sauta par-dessus sa tête grondante. Dans un fracas de tonnerre, le ridderak fit voler la porte en éclats. Keleana n'eut pas le temps d'imaginer ce qu'il aurait fait de ses jambes. Elle tomba, roula sur elle-même, se releva, chargea la créature

qui émergeait lourdement des décombres, et sauta de nouveau par-dessus sa tête.

Elle s'enfuit en courant, tourna à gauche et dévala l'escalier. Elle ne pourrait jamais regagner sa chambre vivante, mais, si elle était assez rapide, elle parviendrait peut-être au tombeau.

Le ridderak rugit. Keleana n'osait pas regarder derrière elle. Elle volait littéralement dans l'escalier tout en veillant à ne pas perdre l'équilibre. Elle parvint enfin à l'étage inférieur, qui était illuminé par le clair de lune filtrant de la salle du tombeau.

Elle se rua vers la porte en priant pour que des dieux dont elle avait oublié le nom ne l'aient pas eux-mêmes oubliée.

Quelqu'un voulait que je vienne là le jour des Morts, pensait-elle. *Quelqu'un savait que tout cela devait arriver. Elena voulait que je voie le tombeau… afin de survivre.*

La créature surgit de l'escalier et la talonna de si près qu'elle pouvait sentir son souffle puant. La porte de la salle du tombeau était grande ouverte, comme si quelqu'un l'attendait.

Je vous en supplie… Je vous en supplie… fut sa seule pensée.

Elle empoigna le montant de la porte pour se propulser à l'intérieur de la salle. Le ridderak, désorienté, avait fait halte, ce qui lui permit de gagner quelques précieuses secondes, mais il se ressaisit rapidement et la chargea de nouveau.

Le martèlement de ses pieds résonnait dans la salle tandis qu'elle se jetait entre les deux sarcophages vers *Damaris*, l'épée de l'ancien roi.

La lame brillait au clair de lune. Le métal avait le même éclat que mille ans auparavant.

La créature gronda, puis chargea encore. Keleana entendit sa respiration et le raclement de ses griffes sur la

pierre. Elle empoigna l’épée de la main gauche et la brandit.

Elle entrevit en un éclair ses yeux et la couleur de sa peau avant de plonger *Damaris* dans son crâne.

Une violente douleur lui transperça la main quand la bête et elle s’abattirent contre le mur, puis tombèrent, éparpillant des pièces du trésor. Un sang noir et puant gicla sur Keleana.

Elle plongea les yeux dans les yeux noirs qui la fixaient, à quelques centimètres d’elle. Sa main droite était prisonnière des dents noires et son sang coulait le long du menton de la bête. Keleana resta immobile, tremblante et hors d’haleine, la main crispée sur le manche de l’épée, tandis que les yeux avides du ridderak s’éteignaient et que son corps s’affaissait sur le sien.

Elle cilla seulement lorsque la pierre de son amulette scintilla. Tout ce qui suivit ne fut plus qu’une série de pas, une danse qu’elle devait exécuter sans faute pour ne pas s’effondrer et ne plus jamais se relever.

Keleana dégagea sa main des crocs. Le dessus de cette main était en feu et ponctué d’un arc de morsures. Titubante, elle repoussa le ridderak. Il était d’une légèreté surprenante, comme si ses os étaient creux, ou son corps vide. Alors que sa vision devenait floue, elle arracha *Damaris* du crâne de la bête.

Elle essuya la lame de Gavin avec un pan de sa chemise, puis la remit en place. C’était sans nul doute la raison pour laquelle on l’avait attirée ici le jour des Morts : afin qu’elle y découvre *Damaris* et puisse se défendre grâce à elle.

Elle laissa la créature recroquevillée sur un amas de pierres précieuses. Celui ou celle qui avait voulu la sauver pourrait faire le ménage : elle-même avait son compte.

Elle s’arrêta néanmoins devant le sarcophage d’Elena pour contempler le beau visage taillé dans le marbre. « Merci », articula-t-elle d’une voix rauque. Sa vision se

brouillait. Elle sortit de la salle et remonta l’escalier tant bien que mal en serrant sa main blessée contre sa poitrine.

Quand elle fut enfin en sécurité dans ses appartements, elle s’approcha de la porte de sa chambre et, épuisée, s’appuya contre le battant. Le sang de sa blessure coulait le long de son poignet. Elle l’écouta goutter sur le sol. Elle se dit qu’elle devrait laver sa main à la salle de bains. Sa paume était glacée. Elle devrait…

Ses jambes se dérobèrent sous elle et elle s’effondra. Comme ses paupières devenaient lourdes, elle les ferma. Pourquoi son cœur battait-il si lentement ?

Elle rouvrit les yeux pour regarder sa main. Sa vision était floue. Elle ne distinguait plus qu’un magma de rose et de rouge.

Elle entendit comme un coup de tonnerre, puis un martèlement suivi d’un gémissement. Elle vit à travers ses paupières entrouvertes la lumière de la pièce se voiler.

Elle entendit alors un cri, un cri de femme, et des mains chaudes saisirent son visage. Elle avait si froid que leur contact la brûlait presque. Quelqu’un avait-il laissé la fenêtre ouverte ?

« Lilian ! » C’était Nehemia, qui la secouait par les épaules. « Lilian ! Que s’est-il passé ? »

Keleana ne garda qu’un vague souvenir des instants qui suivirent. Des bras vigoureux la soulevèrent et l’emportèrent vers la salle de bains. Nehemia la déposa dans la baignoire, où elle lui ôta ses vêtements. La main blessée de Keleana la brûla au contact de l’eau et elle se débattit, mais la princesse la tenait fermement en parlant dans une langue incompréhensible. La lumière de la pièce vacillait et son sang fourmillait. Elle remarqua que ses bras étaient couverts de signes turquoise flamboyants : des symboles de Wyrd. Nehemia la maintenait dans l’eau et la berçait.

L’obscurité se referma sur elle.

Chapitre 43

Keleana ouvrit les yeux.

Elle avait chaud et la flamme des chandelles était dorée. Elle sentait un parfum de lotus avec un soupçon de noix de muscade. Elle poussa un petit grognement, battit des paupières et tenta de se redresser dans son lit. Qu'était-il arrivé ? Elle se rappelait seulement qu'elle avait gravi les marches, puis dissimulé la porte du passage secret derrière la tapisserie…

Elle sursauta, voulut empoigner sa tunique, resta bouche bée en découvrant sa chemise de nuit à sa place, et regarda avec émerveillement sa main blessée qu'elle venait de lever. Elle était guérie. Il ne restait de sa blessure qu'une cicatrice en demi-lune entre le pouce et l'index, avec de minuscules traces de dents. Elle passa le doigt sur les indentations d'un blanc crayeux, en suivit les contours, puis remua les doigts pour s'assurer qu'elle avait gardé l'usage de sa main.

Comment était-ce possible ? C'était de la magie… quelqu'un l'avait guérie.

Elle se redressa et vit alors qu'elle n'était pas seule dans sa chambre.

Assise dans un fauteuil à côté d'elle, Nehemia l'observait gravement, et Keleana éprouva un malaise devant la méfiance qu'exprimaient les yeux de la jeune femme. Pied agile était couché devant elle.

« Que s'est-il passé ? demanda Keleana.

— C’est ce que je voulais vous demander, répliqua la princesse en eyllwien. Si je ne vous avais pas retrouvée, vous seriez morte de cette morsure en quelques minutes. »

Keleana remarqua que même les traces de son sang sur le sol avaient été nettoyées.

« Merci », dit-elle, puis, à la vue du ciel sombre derrière les fenêtres, elle tressaillit. « Quel jour sommes-nous ? » demanda-t-elle.

Si deux jours s’étaient écoulés et qu’elle avait manqué la dernière épreuve…

« Il n’est que trois heures du matin. »

Keleana se détendit. Elle n’avait rien manqué. Elle avait encore toute la journée du lendemain pour s’entraîner.

« Je ne comprends pas, reprit-elle. Comment… ?

— C’est sans importance, l’interrompit Nehemia. J’aimerais seulement savoir où vous avez reçu cette morsure. Il y avait du sang uniquement dans votre chambre. Pas la moindre trace dans le couloir, ni ailleurs. »

Keleana serrait et desserrait convulsivement le poing droit en observant le jeu de ses cicatrices sur les muscles. Elle avait failli mourir. Elle leva les yeux vers la princesse, puis les baissa sur sa main. Si Nehemia était impliquée dans quoi que ce fût, ce n’était pas avec Cain.

« Je ne suis pas celle que je feins d’être, confessa-t-elle à mi-voix, incapable de regarder son amie en face. Lillian Gordaina n’existe pas. »

Nehemia ne répondit rien. Keleana se força à la regarder dans les yeux. Nehemia lui avait sauvé la vie. Comment avait-elle osé croire que c’était elle qui contrôlait la créature ? Elle devait au moins la vérité à son amie.

« Je m’appelle Keleana Sardothien », poursuivit-elle.

Les lèvres de Nehemia s’entrouvrirent, puis elle secoua lentement la tête.

« Mais on vous a envoyée à Endovier ! dit-elle. Vous étiez censée être là-bas avec… » Ses yeux s’agrandirent. « Vous parlez l’eyllwien de nos paysans… ceux qui sont esclaves à

Endovier. C’est là-bas que vous avez appris. » Keleana se sentit oppressée et les lèvres de Nehemia tremblèrent. « Vous étiez… vous étiez vraiment à Endovier ? C’est un lieu de mort. Mais… pourquoi ne m’avez-vous rien dit ? N’avez-vous pas confiance en moi ?

— Bien sûr que si, répondit Keleana (enfin, surtout depuis qu’elle avait la preuve de son innocence dans ces assassinats.) Mais j’ai reçu du roi l’ordre de garder le secret.

— Le secret sur quoi ? demanda Nehemia, les larmes aux yeux. Le roi sait donc que vous êtes ici ? Et il vous donne des ordres ?

— Je suis ici pour son amusement, répondit Keleana en se redressant dans son lit. Je suis ici parce qu’il a organisé un tournoi dont le vainqueur sera son champion. Si je gagne ce tournoi, je resterai à son service pendant quatre ans. Je serai son laquais et son assassin. Au bout de ces quatre ans, je serai libre et mon nom sera blanchi. »

Nehemia la regardait fixement, le visage dénué de toute expression, et ce regard lui fit l’effet d’une condamnation.

« Vous croyez peut-être que j’ai envie d’être ici ? cria-t-elle, même si cela lui donnait mal au crâne. C’était ça ou Endovier ! Je n’avais pas le choix. Avant de me faire un sermon ou de courir vous mettre sous la protection de vos gardes, sachez qu’il ne s’écoule pas un instant sans que je me demande ce que ce sera de tuer pour lui, pour l’homme qui a détruit tout ce que j’aimais au monde ! »

Elle était hors d’haleine. Des images qu’elle avait chassées de sa mémoire l’assaillaient. Elle ferma les yeux, regrettant l’obscurité. Nehemia se taisait toujours. Pied agile gémissait. Au milieu de ce silence, visages, lieux et paroles ricochaient dans sa mémoire.

Des bruits de pas la tirèrent de sa torpeur. Le matelas s’affaissa un peu quand Nehemia s’assit sur le lit. Un poids plus léger se joignit à elle : Pied agile.

Nehemia prit la main de Keleana dans la sienne, qui était chaude et ferme. Keleana ouvrit les yeux, mais ils restèrent fixés sur le mur opposé. Nehemia lui serra la main.

« Vous êtes ma plus chère amie, Keleana, dit-elle. Cela m'a peinée, et plus que je ne le croyais, de voir naître cette froideur entre nous, et de vous voir me regarder avec tant de méfiance. Je ne veux plus que vous me regardiez jamais ainsi. Je voudrais vous donner ce que j'ai offert à peu de personnes auparavant. » Ses yeux noirs brillaient. « Les noms importent peu. Ce qui compte, c'est ce qui est en vous. Je sais ce que vous avez souffert à Endovier. Je sais ce que mon peuple subit là-bas jour après jour. Mais vous n'avez pas laissé le bagne vous endurcir, ni dégrader votre âme, en devenant cruelle. »

La princesse dessina du doigt un symbole sur sa main.

« Vous portez plusieurs noms, fit-elle. Je vais vous en donner un de plus. » Sa main s'éleva vers le front de Keleana, où elle traça un symbole invisible. « Je vous nomme Elentiya, dit-elle en embrassant le front de l'assassineuse. Je vous donne ce nom pour vous honorer, quand les autres noms vous pèseront trop. Je vous nomme Elentiya, "l'esprit que l'on n'a pu briser". »

Keleana était pétrifiée. Elle sentit son nouveau nom tomber doucement sur elle comme un voile scintillant. C'était la marque d'un amour inconditionnel. De telles amies n'étaient pas de ce monde. Par quelle chance inouïe en avait-elle trouvé une ?

« Maintenant, reprit Nehemia avec vivacité, racontez-moi comment vous êtes devenue l'assassineuse d'Adarlan, dans quelles circonstances vous êtes arrivée ici et en quoi consiste cet absurde tournoi. »

Keleana eut un mince sourire tandis que Pied agile léchait le bras de Nehemia en agitant la queue.

Nehemia lui avait sauvé la vie elle ne savait trop comment, mais les réponses à cette question pouvaient attendre. Alors elle raconta tout à son amie.

Le lendemain matin, Keleana marchait au côté de Chaol, les yeux baissés vers le sol en marbre du couloir. Ils se rendaient à la salle d'entraînement. Le soleil réverbéré par la neige du jardin était aveuglant. Keleana avait presque tout raconté à Nehemia, y compris ce dont elle n'avait jamais parlé à personne. En revanche, elle n'avait pas soufflé mot de Cain, ni de la créature, et Nehemia n'avait pas insisté pour savoir d'où venait sa morsure à la main. Elles avaient parlé tard dans la nuit, lovées sur le lit. Keleana, qui doutait de pouvoir dormir en paix depuis qu'elle savait de quoi Cain était capable, lui en était reconnaissante.

Elle resserra son manteau sur elle. Il faisait inhabituellement froid.

« Vous êtes bien silencieuse, ce matin, déclara Chaol, qui regardait droit devant lui. Vous êtes-vous querellée avec Dorian ? »

Dorian. Il était passé la voir la veille au soir, mais Nehemia ne l'avait même pas laissé entrer dans sa chambre.

« Non. Je ne l'ai pas vu depuis hier matin », répondit-elle.

Après les événements de la nuit, ce matin-là lui paraissait très lointain.

« Ça vous a plu de danser avec lui au bal ? »

Surprise par l'âpreté de son ton, elle le regarda.

« Vous êtes parti tôt ce soir-là, répondit-elle. Je croyais que vous voudriez me surveiller toute la nuit.

— Vous n'avez plus besoin de ma surveillance.

— Je n'en ai jamais eu besoin. »

Il haussa les épaules.

« Maintenant, je suis sûr que vous n'irez nulle part », fit-il.

Au-dehors, le vent mugissant soulevait une vague scintillante de neige.

« Je pourrais retourner à Endovier, observa-t-elle.

— Non, vous n'y retournerez pas.

— Qu'en savez-vous ?

— Je le sais.

— Voilà qui me rassure complètement. »

Il gloussa.

« Je suis surpris que votre chien ne se soit pas précipité sur vos talons alors qu'il a pleuré comme une fontaine quand vous êtes partie.

— Si vous aviez un animal de compagnie, vous ne vous moqueriez pas ainsi, fit-elle, lugubre.

— Je n'en ai jamais eu. Je n'en ai jamais voulu.

— C'est probablement une bénédiction pour la pauvre bête. »

Il la poussa du coude, elle sourit et lui rendit la pareille. Elle aurait voulu lui parler de Cain. Elle l'avait voulu dès qu'elle l'avait vu devant sa porte ce matin. Elle aurait voulu tout lui raconter.

Mais c'était impossible, comme elle l'avait compris la veille au soir. Si elle lui parlait de Cain et de la créature qu'il avait lâchée sur les champions, Chaol voudrait voir les restes du ridderak. Cela impliquerait de l'emmener dans le passage secret. Or, s'il lui faisait assez confiance pour la laisser seule avec Dorian, elle n'était pas disposée à mettre cette confiance à l'épreuve en lui révélant qu'elle avait accès à une issue par laquelle elle pourrait s'évader.

Et puis, j'ai tué la bête, pensa-t-elle. *C'est fini. La mystérieuse puissance maléfique d'Elena est vaincue. Maintenant, je me contenterai de battre Cain en duel, et ensuite personne n'aura plus besoin de rien savoir.*

Chaol s'arrêta devant la porte de la salle d'entraînement et se tourna vers elle.

« Je ne vous poserai cette question qu'une fois, dit-il en la regardant si fixement qu'elle dansa d'un pied sur l'autre,

mal à l’aise. Vous rendez-vous compte de ce qui vous attend avec Dorian ? »

Elle eut un rire dur et rauque.

« Est-ce un conseil d’ordre sentimental ? Et à qui est-il destiné au juste : à Dorian ou à moi ?

— À vous deux.

— Je ne croyais pas que vous teniez assez à moi pour vous donner cette peine. Ou simplement pour y faire attention. »

Il ne mordit pas à l’hameçon, comme elle dut le reconnaître. Il se contenta d’ouvrir la porte de la salle.

« Utilisez votre cervelle, c’est tout ce que je peux vous conseiller », répondit-il par-dessus son épaule avant d’entrer.

Une heure plus tard, en sueur et encore essoufflée de son entraînement à l’escrime, Keleana s’essuya le front de sa manche tandis qu’ils repartaient vers ses appartements.

« L’autre jour, j’ai vu que vous lisiez *Elric et Emide*, dit Chaol. Je croyais que vous détestiez la poésie.

— C’est différent, répondit-elle. La poésie épique n’est ni ennuyeuse, ni prétentieuse.

— Vraiment ? demanda-t-il avec un sourire ironique. Vous pensez donc qu’un poème célébrant des batailles titanesques et des amours grandioses ne saurait être prétentieux ? »

Elle lui allongea une bourrade par jeu et il rit. Surprise et ravie de ce rire, elle gloussa, mais ils tournèrent à cet instant dans le couloir qui se remplit de gardes, et c’est alors qu’elle le vit.

Le roi d’Adarlan.

Chapitre 44

Le roi… Le cœur de Keleana cessa de battre pendant une seconde, puis bondit. Chacune des petites cicatrices de sa main palpita douloureusement. Il s'approchait d'eux. Sa masse remplissait le couloir exigu. Leurs yeux se rencontrèrent, et elle se sentit à la fois glacée et brûlante. Chaol s'inclina profondément.

Lentement, pour ne pas finir sur la potence après tant d'efforts, Keleana l'imita. Le roi la dévisagea, les yeux durs. Les bras couverts de chair de poule, elle sentait sur elle son regard qui la fouillait. Il savait que quelque chose n'allait pas, que quelque chose avait changé dans son château, et que c'était lié à elle. Keleana et Chaol se redressèrent et firent un pas de côté.

En passant devant elle, il tourna la tête pour l'observer. Pouvait-il lire en elle ? Savait-il que Cain était capable d'ouvrir des portails, des portails bien réels, sur d'autres mondes ? Savait-il que, même s'il avait banni toute magie du royaume, les symboles de Wyrd gardaient leur pouvoir, un pouvoir qu'il pourrait faire sien s'il apprenait à commander des démons ?

Ses yeux étaient remplis de ténèbres aussi froides et lointaines que l'espace entre les étoiles. Un homme pouvait-il détruire un monde à lui seul ? Son ambition était-elle aussi dévorante ? Keleana entendait à cet instant le fracas des batailles. Le roi tourna la tête vers le couloir qui s'étendait devant lui.

Il y avait en lui un élément de danger, une atmosphère de mort qu'elle avait également sentie face au néant noir que Cain avait fait surgir la veille. C'était une puanteur d'un autre monde, d'un monde mort.

Keleana parvint à s'éloigner tant bien que mal. Son regard était perdu dans le lointain et, sans le voir, elle sentait que Chaol l'observait. Dieu merci, il ne dit rien. C'était bon d'avoir auprès de soi quelqu'un qui vous comprenait.

Chaol garda également le silence quand elle se rapprocha de lui pour le reste de leur trajet.

Chaol arpentait sa chambre. Son entraînement matinal avec Keleana était terminé. Cet après-midi, elle s'entraînerait avec ses concurrents. Après le déjeuner, il était retourné dans sa chambre pour lire le rapport du roi sur son voyage. Il l'avait lu trois fois en dix minutes. Il froissa le papier dans sa main. Pourquoi le roi était-il rentré seul ? Et, surtout, dans quelles circonstances étaient morts tous ses compagnons de voyage ? Le rapport restait évasif sur sa destination. Il mentionnait bien les montagnes des Crocs-Blancs, mais… pourquoi donc ses compagnons étaient-ils tous morts ?

Le roi avait fait allusion à des rebelles qui avaient empoisonné leurs provisions, mais le rapport était trop vague pour convaincre Chaol. Peut-être le roi ne s'était-il pas expliqué en détail pour ne pas troubler ses sujets, mais Chaol était le capitaine de sa garde : si le roi ne lui faisait pas confiance…

Le capitaine s'adossa à un mur et leva les yeux vers le plafond. Il songeait qu'il valait mieux ne pas mettre le nez dans les affaires du roi. En ce moment, surtout, il devait se concentrer sur l'élucidation de ces assassinats et faire en sorte que Keleana remporte le tournoi. Ce n'était plus

seulement un point d’honneur pour Dorian : Keleana ne survivrait pas à une année de plus à Endovier.

Chaol eut un mince sourire. Elle avait déjà créé assez de troubles pendant les quelques mois qu’elle avait passés au château. Il avait peine à imaginer ce qu’il en serait pendant les quatre années suivantes.

Chapitre 45

Quand Nox et elle abaissèrent leurs épées, Keleana était à bout de souffle. Le maître d'armes hurla aux cinq champions d'aller prendre de l'eau. La dernière épreuve avant le duel aurait lieu le lendemain. Keleana resta sur ses gardes tandis que Cain s'approchait lourdement de la table placée à l'autre extrémité de la salle pour y prendre une cruche d'eau. Elle évalua du regard ses muscles, sa taille, sa carrure, toute cette force volée aux champions assassinés. Elle examina l'anneau noir passé à son doigt : avait-il un rapport quelconque avec ses atroces pouvoirs ? Cain n'avait pas vraiment paru surpris de la revoir vivante. Il lui avait seulement adressé un petit sourire narquois avant de dégainer son épée.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Nox, encore essoufflé, en s'approchant d'elle alors que Cain, Tombeau et Renault bavardaient entre eux. « Vous paraissez un peu éteinte aujourd'hui. »

Comment Cain avait-il appris à faire venir cette créature ? Et quelle était la nature de ces ténèbres d'où elle avait surgi ? Se servait-il d'elle uniquement pour remporter le tournoi ?

« Vous paraissez absente, poursuivit Nox.

— Pardon ? » demanda-t-elle en chassant Cain de son esprit.

Il lui sourit.

« Vous sembliez fort apprécier les attentions que le prince a eues pour vous au bal, observa-t-il.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! » lança-t-elle.

Il leva les mains en un geste d'apaisement.

« Je ne voulais pas me montrer indiscret », répondit-il.

Sans un mot, elle se dirigea vers la table et se versa de l'eau sans en proposer à Nox. Il s'approcha d'elle alors qu'elle reposait la cruche.

« Ces cicatrices sur votre main sont toutes récentes », reprit-il.

Keleana plongea les mains dans ses poches et ses yeux étincelèrent.

« Mêlez-vous de ce qui vous regarde », répéta-t-elle.

Elle recula, mais Nox la saisit par le bras.

« Vous m'avez recommandé de rester dans ma chambre la nuit dernière, dit-il. Et ces cicatrices ressemblent à des traces de morsures. On raconte que Verin et Xavier ont été tués par des bêtes. » Ses yeux gris se rétrécirent. « Vous savez quelque chose. »

Elle regarda par-dessus son épaule Cain, qui plaisantait avec Tombeau comme s'il n'était pas un fou dangereux qui lâchait des démons sur ses victimes.

« Nous ne sommes plus que cinq, répondit-elle. Nous serons quatre pour le duel, et la dernière épreuve aura lieu demain. Les morts de Verin et de Xavier n'étaient pas accidentelles, pas plus que le jour de ces morts, l'avant-veille d'épreuves. » Elle se dégagea brusquement. « Faites attention à vous, siffla-t-elle.

— Dites-moi ce que vous savez. »

Elle ne le pouvait sans passer pour folle.

« Si vous aviez pour deux sous d'intelligence, vous vous évaderiez de ce château, dit-elle.

— Pourquoi ? demanda-t-il en regardant Cain. Que me cachez-vous ? »

Brullo finit son verre et alla prendre son épée. L'entraînement reprendrait d'un instant à l'autre.

« Je peux seulement vous dire que si j'avais le choix, un autre choix que celui de rester ici ou de mourir, je serais

déjà loin à l’heure qu’il est », répondit-elle.

Nox se frotta la nuque.

« Je ne comprends pas un traître mot de ce que vous racontez, commenta-t-il. Pourquoi n’avez-vous pas le choix ? Je sais que tout ne va pas pour le mieux avec votre père, mais je suis sûr qu’il ne… » Elle le fit taire d’un regard aigu. « Vous n’êtes pas voleuse de bijoux, n’est-ce pas ? » Elle secoua la tête et il regarda Cain. « Cain le sait aussi, et c’est pourquoi il ne cesse de vous provoquer, pour vous pousser à vous trahir. »

Elle acquiesça. Quelle différence cela ferait-il que Nox le sût ? Elle avait d’autres préoccupations. Survivre jusqu’au duel, par exemple. Ou neutraliser Cain.

« Mais qui êtes-vous donc ? » reprit Nox, et elle se mordit la lèvre. « Vous m’avez dit que votre père vous a envoyée à Endovier, et je sais que c’est vrai. Le prince est allé vous chercher là-bas. Il existe des preuves de ce voyage. » Il la regardait en prononçant ces paroles, et elle devinait le cheminement de sa pensée. « À Endovier, vous n’étiez pas en ville, mais dans les mines de sel. C’est pour ça que vous étiez si maigre la première fois que je vous ai vue. »

Brullo frappa dans ses mains.

« Allez, bande de bons à rien, on reprend l’entraînement ! » lança-t-il.

Nox et Keleana restèrent immobiles. Il la regardait, les yeux agrandis.

« Vous étiez esclave à Endovier, n’est-ce pas ? » demanda-t-il.

Elle fut incapable de répondre. Nox était trop malin.

« Mais vous êtes à peine une femme… qu’avez-vous donc fait pour… ? » Son regard tomba sur Chaol et ses gardes. « Est-ce que je vous connaissais déjà de réputation ? Pouvais-je savoir avant de vous rencontrer qu’on vous avait envoyée à Endovier ?

— Oui, tout le monde l’a su », murmura-t-elle.

Elle l’observa tandis qu’il passait mentalement en revue les noms de tous ceux qui, à sa connaissance, avaient été envoyés à Endovier, et trouvait enfin le sien. Il recula.

« Mais vous n’êtes qu’une jeune fille, fit-il.

— Je sais que c’est surprenant. Tout le monde me croit plus âgée. »

Nox passa la main dans ses cheveux noirs.

« Vous avez donc le choix entre devenir champion du roi ou retourner à Endovier ? demanda-t-il.

— Oui. C’est pour cette raison que je dois rester ici, et que je vous conseille de partir alors qu’il est encore temps. » Elle ôta la main de sa poche et la lui tendit. « J’ai reçu cette blessure d’une créature que je serais incapable de décrire, et même si j’essayais, vous ne me croiriez pas. Nous sommes encore cinq en lice, et comme la prochaine épreuve est pour demain, cela signifie que nous serons en danger cette nuit.

— Je n’y comprends rien, dit Nox.

— Vous n’avez pas besoin d’y comprendre quoi que ce soit. Si vous échouez à cette épreuve, vous ne retournerez pas en prison. Et même si vous êtes sélectionné pour le duel, vous ne remporterez pas ce tournoi. Vous avez donc tout intérêt à partir.

— Ai-je besoin de savoir qui a assassiné les champions ? »

Au souvenir des crocs et de la puanteur de la bête, Keleana réprima un frisson.

« Non, répondit-elle sur un ton qui trahissait son effroi. Il suffit de me faire confiance et de me croire quand je vous affirme que je ne manœuvre pas pour vous éliminer du tournoi. »

Il parut lire les pensées de Keleana sur son visage, et ses épaules se voûtèrent.

« Et pendant tout ce temps, j’ai cru que vous n’étiez qu’une jolie fille de Bellhaven qui volait des bijoux pour attirer l’attention de son père, dit-il. Je n’aurais jamais cru

que cette jeune fille blonde était la reine de la pègre. » Il eut un sourire mélancolique. « Merci de m'avoir averti alors que vous auriez pu vous taire.

— Vous êtes le seul à m'avoir prise au sérieux, répondit-elle avec un sourire chaleureux. Je suis même surprise que vous me croyiez. »

Brullo leur hurla de reprendre l'entraînement et ils rejoignirent les autres. Chaol les observait d'un œil sévère. Keleana savait qu'il l'interrogerait plus tard sur cette conversation.

« Faites-moi une faveur, Keleana », dit Nox, et elle tressaillit en l'entendant prononcer son prénom. « Tordez le cou à Cain », souffla-t-il avec un sourire mauvais.

Elle lui rendit son sourire, puis acquiesça.

Nox se retira tôt ce soir-là et s'enfuit du château à la faveur de la nuit.

Cinq heures sonnèrent à l'horloge et Kaltain réprima son envie de se frotter les yeux. Son corps transpirait l'opium par tous ses pores. La lueur du couchant teintait les couloirs du château de rouge, d'orange et d'or en fusion. Perrington l'avait invitée à dîner dans la grande salle. En temps normal, elle n'aurait jamais osé fumer avant un repas en public, mais un mal de crâne persistant l'avait tourmentée tout l'après-midi

Le couloir semblait s'étendre à l'infini. Elle ignora les courtisans et les serviteurs qu'elle croisait pour se concentrer sur le jour déclinant. Quelqu'un s'approchait d'elle à l'autre extrémité du couloir, une forme noire indistincte sur un fond de lumière dorée et orange. Des ombres semblaient ruisseler de cet homme pour se répandre comme de l'encre renversée sur le sol, les fenêtres et les murs.

Alors qu'il approchait d'elle, Kaltain voulut déglutir, mais sa langue était de plomb et sèche comme du parchemin.

Il semblait grandir et grossir à chaque pas, et les battements de cœur de Kaltain résonnaient comme le tonnerre dans ses oreilles. Peut-être était-ce l'opium… peut-être en avait-elle trop fumé aujourd'hui. Au milieu du martèlement de ses oreilles et de son crâne, un bruissement d'ailes remplissait l'air.

Entre deux battements de paupières, elle aurait juré avoir vu des… choses virevolter et planer au-dessus de lui, à l'affût…

« Bonsoir, milady », dit Cain, et il inclina la tête en passant devant elle.

Kaltain ne répondit pas. Les poings crispés et les paumes en sueur, elle poursuivit son chemin. Le bruissement d'ailes persista un moment, mais lorsqu'elle arriva à la table du duc, elle l'avait complètement oublié.

Ce soir-là, après dîner, Keleana était assise devant un jeu d'échecs face à Dorian. Elle songeait que le baiser d'après le bal, deux jours auparavant, ne lui avait pas déplu. Il avait même été agréable, pour être tout à fait honnête. Bien entendu, Dorian était revenu ce soir, et ils n'avaient pas encore soufflé mot des cicatrices toutes récentes sur sa main, ni de ce baiser. Et pour rien au monde elle ne lui parlerait du ridderak. Elle avait un faible pour lui, mais à l'idée qu'il puisse parler à son père des symboles et des portails de Wyrd, elle sentait son sang se glacer.

Pourtant, quand elle regardait son visage illuminé par le feu, elle ne lui trouvait aucune ressemblance avec le roi. Elle ne voyait que sa bonté, son intelligence et peut-être un peu d'arrogance, mais… ses orteils grattèrent doucement les oreilles de Pied agile. Après ce baiser, elle avait cru que Dorian la délaisserait pour une autre femme.

Au fond, avait-il vraiment envie d'elle ?

Il déplaça sa grande prêtresse sur l'échiquier et Keleana rit.

« Est-ce vraiment ce que vous voulez ? » demanda-t-elle.

Perplexe, il fit la grimace. Elle avança son pion en diagonale et prit le sien.

« Enfer et damnation ! cria-t-il, et elle gloussa.

— Tenez, dit-elle en le lui rendant, prenez-le et essayez autre chose.

— Non. Je jouerai en homme, en acceptant de perdre ! »

Ils rirent, puis le silence retomba entre eux. Un sourire errait encore sur les lèvres de Keleana. Il tendit la main et prit la sienne. Elle aurait voulu la retirer, mais elle n'en eut pas la force. Il lui tenait la main par-dessus l'échiquier en pressant doucement sa paume contre la sienne, les doigts enlacés aux siens. Sa main était calleuse, mais solide.

« On a besoin de ses deux mains pour jouer aux échecs », observa-t-elle en se demandant si son cœur allait exploser. Pied agile s'ébroua, puis s'éloigna pour aller se cacher sous le lit.

« Moi, je pense qu'une seule suffit », répliqua-t-il, et il déplaça un pion. « Vous avez vu ? »

Elle se mordit la lèvre, mais ne retira pas sa main.

« Allez-vous encore m'embrasser ? demanda-t-elle.

— Je ne demande pas mieux. »

Elle fut incapable de s'écarter lorsqu'il se pencha vers elle par-dessus la table, qui grinça. Il s'arrêta lorsque ses lèvres ne furent plus qu'à un cheveu des siennes.

« J'ai croisé votre père ce matin », lâcha-t-elle.

Il se redressa lentement.

« Et alors ? demanda-t-il.

— Alors, rien », mentit-elle, mais les yeux de Dorian se plissèrent.

Il lui souleva le menton avec un doigt.

« Vous ne m'avez pas dit cela uniquement pour retarder l'inévitable, ou est-ce que je me trompe ? » interrogea-t-il.

Non, elle l'avait dit seulement pour parler, pour le retenir le plus longtemps possible auprès d'elle, afin de ne pas passer la nuit seule avec la menace de Cain au-dessus

d’elle. Quelle meilleure protection pour elle, au plus noir de la nuit, que le fils d’un roi ? Cain n’oserait pas s’en prendre à elle en présence de Dorian.

Mais tout cela… sa rencontre avec le ridderak lui confirmait le bien-fondé de ce qu’elle avait lu dans les manuscrits. Et si Cain était capable de faire appel à n’importe quoi… y compris aux morts ? Plus d’un s’était retrouvé sans emploi avec la disparition de la magie. Le roi lui-même pourrait s’intéresser à un tel pouvoir.

« Vous tremblez », dit Dorian, et, en effet, elle tremblait comme une pauvre imbécile. « Vous sentez-vous mal ? »

Il se leva et alla s’asseoir à côté d’elle.

Elle ne pouvait rien lui dire. Il ne devait jamais rien savoir de tout cela. Et pas davantage que, lorsqu’elle avait regardé sous son lit avant le dîner, elle avait vu de nouveaux symboles tracés à la craie. Cain savait qu’elle avait découvert comment il éliminait ses concurrents. Peut-être la traquerait-il cette nuit, ou peut-être pas, elle n’en avait pas la moindre idée. Mais elle aurait du mal à dormir ce soir, et tous les soirs jusqu’à ce que Cain finisse embroché sur son épée.

« Non, tout va bien », répondit-elle dans un murmure.

S’il insistait, toutefois, elle serait incapable de se taire plus longtemps.

« Êtes-vous sûre de vous sentir… ? » commença-t-il, mais elle se pencha vers lui et l’embrassa, manquant de peu le renverser. Il empoigna le dossier de son fauteuil et s’arc-bouta en enlaçant la taille de Keleana. Elle se laissa submerger par les sensations qu’elle éprouvait à son contact. Elle l’embrassa pour lui faire perdre la tête, plongea les doigts dans ses cheveux, et, sous ses baisers avides, oublia tout le reste.

Trois heures sonnèrent à l’horloge. Keleana était assise sur son lit, les genoux repliés contre la poitrine. Dorian et

elle s’étaient embrassés et avaient parlé pendant des heures, et il venait seulement de partir. Elle avait failli lui demander de rester, ce qui aurait certainement été plus intelligent, mais à l’idée qu’il pût être blessé par le ridderak, elle avait renoncé.

Trop fatiguée pour lire, mais trop éveillée pour dormir, elle contemplait le feu crépitant. Le moindre bruit la faisait sursauter. Elle avait réussi à voler quelques épingles dans la corbeille à ouvrage de Philippa quand celle-ci avait le dos tourné, mais un poignard de fortune, un gros livre et un chandelier n’offraient pas la moindre protection contre ce que Cain pouvait convoquer.

Elle regrettait amèrement d’avoir laissé *Damaris* dans la salle du tombeau, mais elle ne pouvait envisager d’y retourner tant que Cain vivrait. Elle serra ses genoux entre ses bras et frissonna au souvenir des ténèbres sans fond d’où la créature avait surgi.

Cain s’était probablement initié aux symboles de Wyrd dans les montagnes des Crocs-Blancs, cette frontière maudite entre Adarlan et les déserts de l’Ouest. On racontait que des puissances maléfiques rôdaient toujours dans les ruines du royaume des sorcières, et que des vieilles femmes aux dents de fer erraient sur les routes solitaires des cols de montagne.

Cette idée lui donna la chair de poule et elle prit sur son lit une couverture dans laquelle elle s’enveloppa. Si elle survivait jusqu’au duel, elle vaincrait Cain et tout serait terminé – à moins qu’Elena n’ait de plus hautes ambitions.

La joue sur ses genoux, elle écouta l’horloge égrener les heures.

Des sabots frappaient le sol dans un grondement de tonnerre, plus vite, toujours plus vite, sous le fouet du conducteur. Une épaisse couche de neige et de boue

recouvrait la terre et des flocons dansaient dans le ciel nocturne.

Keleana courait si vite que ses jambes pouvaient à peine la porter. Tout son corps lui faisait mal. Des branches d'arbre s'accrochaient à sa robe, à ses cheveux, et des pierres lui entaillaient les pieds. Elle trébuchait dans la forêt, si épuisée qu'elle n'avait plus la force de crier à l'aide. Elle devait rejoindre le pont. La créature ne pourrait pas le franchir.

Derrière elle, elle entendit le crissement d'une épée tirée de son fourreau.

Elle tomba et atterrit brutalement dans la boue et les pierres. Le bruit du démon qui se rapprochait remplit l'air tandis qu'elle se relevait péniblement, mais la boue la ralentissait dans sa fuite.

Elle tendit vers un buisson ses mains saignantes. Le cheval était tout proche et elle…

Keleana se réveilla en sursaut, la main pressée sur son cœur palpitant. Elle avait rêvé.

Le feu n'était plus qu'un amas de braises et une lueur froide s'insinuait entre les rideaux. Ce n'était qu'un cauchemar. Elle avait dû s'assoupir. Elle serra son amulette dans sa main et caressa la pierre centrale du pouce.

Tu m'as protégée quand cette créature m'a attaquée, pensa-t-elle.

Les sourcils froncés, elle rajusta doucement les couvertures sur Pied agile et caressa la tête du chiot. L'aube pointait. Elle avait encore survécu à une nuit.

Avec un soupir, elle s'allongea et ferma les yeux.

Quelques heures plus tard, quand la nouvelle de la disparition de Nox se répandit, elle apprit que la dernière épreuve avait été annulée. Elle affronterait Tombeau, Renault et Cain en duel le lendemain.

Encore un jour, et son sort serait tranché.

Chapitre 46

La forêt au milieu de laquelle chevauchait Dorian était silencieuse et glacée. Des paquets de neige tombaient des arbres sur son passage. Il allait, fouillant du regard les branches et les buissons. Il avait éprouvé le besoin de partir toute la journée à la chasse, ne fût-ce que pour prendre l'air, qui était d'un froid mordant.

Dès qu'il fermait les yeux, il la voyait. Elle hantait ses pensées, lui donnait envie d'accomplir des prouesses merveilleuses pour elle et de devenir digne de la couronne.

Mais il ignorait ce qu'elle éprouvait pour lui. Elle l'embrassait avidement, mais à vrai dire toutes les femmes qu'il avait aimées auparavant avaient été ardentes. Toutes l'avaient regardé avec adoration alors que Keleana l'observait comme un chat qui guette une souris. Il se redressa soudain, car il avait perçu un mouvement. À dix mètres de lui, un cerf broutait l'écorce d'un arbre. Il arrêta son cheval, prit une flèche dans son carquois, mais abaissa son arc.

Elle se battrait en duel le lendemain.

S'il lui arrivait… non, elle savait se défendre. Elle était vigoureuse, rusée et agile. Il était allé trop loin avec elle : il n'aurait jamais dû l'embrasser. Maintenant, quoi qu'aient pu être auparavant ses projets d'avenir et sa vision de celle qui partagerait cet avenir avec lui, il ne pouvait envisager de vivre avec une autre femme.

La neige se mit à tomber. Dorian regarda le ciel gris, puis repartit dans le parc silencieux.

Debout devant la porte-fenêtre de son balcon, Keleana contemplait Rifthold. Les toits de la ville étaient couverts de neige et des lumières scintillaient aux fenêtres de chaque maison. Ce spectacle lui aurait paru beau si elle n'avait deviné ce qu'il dissimulait de corruption et de noirceur, et su quelle monstruosité régissait ce royaume. Elle espérait que Nox était loin à présent. Elle avait informé ses gardes qu'elle ne voulait recevoir personne ce soir, pas même Chaol et Dorian. Quelqu'un avait bien frappé à sa porte, mais elle n'avait pas répondu et cette personne était repartie sans insister un instant plus tard. Elle posa la main sur un carreau de la fenêtre, savourant son froid glacial. Minuit sonna à l'horloge.

Demain – ou était-ce déjà aujourd'hui ? – elle affronterait Cain. Elle ne s'était jamais entraînée avec lui à l'escrime. Les autres champions avaient été trop désireux de l'affronter pour lui en laisser l'occasion. Si Cain était fort, il était moins rapide qu'elle, mais il ne manquait pas d'endurance. Elle devrait l'esquiver pendant un certain temps. Elle priait pour que son entraînement à la course avec Chaol lui permette de tenir plus longtemps que son adversaire. Si elle perdait…

N'y pense même pas, s'exhorta-t-elle.

Elle appuya son front contre la vitre. Serait-il plus honorable de périr dans un duel que de retourner à Endovier ? Ou de mourir que de devenir champion du roi ? Qui lui ordonnerait-il de tuer ?

En tant qu'assassineuse, elle avait toujours eu son mot à dire. Même quand Arobyn Hamel régentait sa vie, elle avait toujours été libre de refuser un contrat. Pas d'enfants. Personne de Terrasen. Mais le roi pourrait lui ordonner de tuer n'importe qui.

Elena espérait-elle qu'elle se rebellerait quand elle serait son champion ? Cette idée lui donna la nausée, mais ce

n’était pas le moment d’y penser. Elle devait maintenant se concentrer sur Cain et sur la meilleure manière d’en venir à bout.

Pourtant, malgré tous ses efforts, elle ne pouvait plus penser qu’à l’assassineuse affamée et au désespoir qu’un capitaine de la garde royale hargneux avait tirée d’Endovier par une journée d’automne. Aurait-elle accepté le marché que lui proposait le prince si elle avait su tout ce qu’elle avait désormais à perdre ? Aurait-elle ri si elle avait su que sa liberté dépendrait d’autres considérations et d’autres personnes qu’elle-même ?

Keleana déglutit. Elle avait comme une boule dans la gorge. Peut-être avait-elle d’autres raisons de se battre en duel le lendemain. Peut-être ces quelques mois passés au château ne lui suffisaient-ils pas. Peut-être… peut-être ne voulait-elle pas rester là uniquement pour reconquérir sa liberté. Et c’était là ce que l’assassineuse d’Endovier n’aurait jamais pu soupçonner.

C’était pourtant la vérité : elle voulait rester au château.

Et c’était ce qui rendrait l’épreuve du lendemain d’autant plus difficile.

Chapitre 47

Kaltain se drapa dans sa cape rouge en savourant la chaleur qu'elle lui procurait. Pourquoi les duels se déroulaient-ils toujours en plein air ? Elle avait le temps de geler avant l'arrivée de l'assassineuse ! Elle caressa la fiole dissimulée dans sa poche et regarda les deux gobelets posés sur la table en bois. Celui de droite était destiné à Sardothien. Elle ne devait surtout pas les confondre.

Elle jeta un coup d'œil à Perrington, qui se tenait à côté du roi. Il n'avait aucune idée de ce qu'elle ferait dès que Sardothien serait éliminée, et Dorian, libre. À cette pensée, son sang se réchauffait et dansait dans ses veines.

Le duc s'approcha d'elle. Kaltain baissa les yeux vers les dalles de la terrasse sur laquelle le duel devait se dérouler. Il s'arrêta devant elle, la masquant à la vue des autres membres du Conseil.

« Il fait un peu froid pour un duel en plein air », observa-t-il.

Kaltain sourit et leva le bras en laissant retomber les plis de son manteau sur la table tandis qu'il lui baisait la main. Sous le voile rouge dissimulant sa main libre, elle déboucha la fiole et en versa le contenu dans le vin. Lorsque le duc se redressa, la fiole avait réintégré la poche de Kaltain. Elle avait versé juste assez de poison pour affaiblir Sardothien, pour qu'elle soit prise de vertige et désorientée.

Un garde surgit sur le pas de la porte, puis un autre. Ils encadraient une mince silhouette habillée en homme. Kaltain devait toutefois admettre que sa veste noir et or

était du meilleur tailleur. Il était déroutant de penser que cette fille était une assassineuse, mais, maintenant qu'elle la voyait dans ce costume, tout ce qui l'avait troublée chez elle s'expliquait. Kaltain passa un doigt sur le verre et sourit.

Le champion du duc de Perrington surgit de derrière le clocher et, à sa vue, Kaltain haussa les sourcils. Ne pourrait-il vraiment vaincre Sardothien qu'avec l'aide du poison ?

Elle recula d'un pas et Perrington alla s'asseoir à côté du roi tandis que les duellistes s'avançaient sur la terrasse. Les spectateurs les regardèrent, avides de sang.

Debout sur la vaste place du clocher en obsidienne, Keleana devait se maîtriser pour ne pas trembler de froid. Elle jeta un regard de regret aux fenêtres de la façade, puis aux jardins couverts de givre. Ses mains étaient déjà engourdies. Elle les fourra dans les poches doublées de fourrure de sa veste, puis se dirigea vers Chaol, qui se tenait au bord du grand cercle tracé à la craie sur les dalles.

« Il fait un froid de canard, dit-elle. Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue que ça se passerait dehors ? »

Chaol secoua la tête, puis regarda Tombeau et Renault, le mercenaire, qui, au grand plaisir de Keleana, grelottait.

« Je n'en savais rien, répondit-il. Le roi vient juste de le décider. Enfin, ça devrait être rapidement fini », fit-il avec un léger sourire qu'elle ne lui rendit pas.

Le ciel était d'un bleu vif, et elle grinça des dents sous une bourrasque. Les conseillers prenaient place sur les treize sièges de la table au centre de laquelle le roi et Perrington étaient déjà assis. Kaltain, qui se tenait debout derrière le duc, portait un magnifique manteau rouge doublé de fourrure blanche. Leurs yeux se rencontrèrent et Keleana se demanda pourquoi elle lui souriait. Kaltain

détourna les yeux vers le clocher. Keleana suivit son regard et comprit.

Cain était adossé au mur. Sa tunique contenait à peine ses muscles. Toute cette force volée… que serait-il arrivé si le ridderak l'avait tuée comme les autres champions ? Quel surcroît de force Cain posséderait-il aujourd'hui ? Pis, il arborait la tunique rouge et or de la garde royale dont le sceau ornait sa large poitrine. Le duc connaissait-il le pouvoir de son champion ? Mais si elle tentait de le lui révéler, qui la croirait ?

Elle se sentit nauséeuse. Chaol la prit par le coude et l'entraîna vers l'extrémité de la terrasse. Elle remarqua à la table deux hommes âgés qui lui jetaient des regards nerveux. Elle les salua de la tête.

Lord Urizen et Lord Garnel, pensa-t-elle. *Vous avez obtenu ce que vous désiriez par un assassinat. Et j'ai comme l'impression qu'on vous a révélé ma véritable identité.*

Ils l'avaient engagée deux ans auparavant, séparément, pour tuer le même homme. Elle s'était abstenue de les en informer et elle avait empoché leur argent. Elle adressa un clin d'œil à Lord Garnel, qui pâlit. Bien entendu, elle garderait le secret : il en allait de sa réputation. Mais que serait-il arrivé si sa liberté avait été soumise à un vote ?… elle sourit à Lord Urizen, qui détourna les yeux. Le regard de Keleana tomba sur un autre homme, qui la dévisageait.

Le roi… Elle trembla intérieurement, mais inclina la tête sans rien en laisser paraître.

« Êtes-vous prête ? » demanda Chaol, et elle cilla, car elle avait oublié qu'il était à côté d'elle.

« Oui », répondit-elle, même si elle n'en pensait pas un mot. Le vent ébouriffait ses cheveux et les emmêlait de ses doigts glacés. Dorian apparut à la table. Il était d'une beauté toujours aussi poignante. Il lui adressa un sourire lugubre, plongea les mains dans ses poches et regarda son père.

Les derniers conseillers s’assirent à la table. Keleana inclina la tête à l’apparition de Nehemia, qui rejoignit les spectateurs au bord du cercle de craie. Elle portait une tenue spectaculaire, des pantalons moulants, une tunique de plusieurs épaisseurs ornée de volutes de fer et des bottes qui lui montaient au genou. Elle tenait à la main une perche en bois aussi haute qu’elle. Les yeux brûlants, Keleana comprit qu’elle lui rendait hommage en portant cette arme, un hommage de guerrier à guerrier.

Le silence se fit quand le roi se leva. Keleana eut l’impression que ses entrailles se pétrifiaient. Elle se sentait à la fois lourde, maladroite et vulnérable comme un nouveau-né.

Chaol la poussa du coude vers la table. Elle avança les yeux baissés, refusant de regarder le roi en face. Heureusement, Renault et Tombeau l’encadraient. Si Cain s’était tenu à son côté, elle lui aurait peut-être rompu le cou simplement pour en finir.

Elle s’arrêta à moins de dix pas du roi d’Adarlan. La liberté ou la mort étaient assises à cette table. Son passé et son avenir siégeaient sur un trône de verre…

Elle regarda Nehemia, dont les yeux farouches et gracieux la réchauffèrent et la réconfortèrent.

Le roi d’Adarlan parla. Les yeux de Keleana restaient fixés sur le trône, car elle savait que la vision de son visage saperait la force qu’elle avait puisée en Nehemia. Elle se demanda si la présence de Kaltain au duel signifiait que le duc lui avait révélé son identité.

« On vous a arrachés à vos misérables existences afin que vous vous prouviez dignes de servir la Couronne avec votre épée, déclara le roi. Après plusieurs mois d’entraînement, le moment est venu de choisir mon champion. Vous vous affronterez en duel. Vous gagnerez ce duel en désarmant votre adversaire, et rien de plus, précisa-t-il en lançant à Keleana un regard perçant. Cain et le champion du conseiller Garnel passeront en premier. Le

champion de mon fils affrontera ensuite celui du conseiller Mullison. »

Évidemment, le roi connaissait le nom de Cain. Il aurait aussi bien pu présenter cette brute comme son champion.

« Les deux vainqueurs s'affronteront pour le duel final, reprit le roi. Celui qui l'emportera deviendra champion du roi. Est-ce bien clair ? »

Les compétiteurs acquiescèrent, et, l'espace d'un instant, Keleana considéra le roi avec une lucidité sans faille. Ce n'était qu'un homme… un homme qui avait trop de pouvoir. En cet instant, elle n'avait plus peur de lui. *Je n'aurai pas peur,* se répéta-t-elle, puisant courage dans ces mots familiers.

« Les duels commenceront à mon signal », reprit le roi.

Estimant qu'elle pouvait à présent s'éloigner, Keleana rejoignit Chaol.

Cain et Renault s'inclinèrent devant le roi, puis l'un devant l'autre, et tirèrent leurs épées. Elle jaugea Renault pendant qu'il se mettait en garde. Elle l'avait déjà vu se mesurer à Cain. Il n'avait jamais gagné, mais il tenait toujours plus longtemps qu'elle ne l'aurait cru possible.

Cain brandit son épée. Il avait la meilleure arme et il dépassait Renault d'une tête.

« Allez », ordonna le roi.

Le métal brilla, les duellistes se fendirent, puis reculèrent comme des danseurs. Renault refusait de se mettre sur la défensive. Il se fendit et porta quelques coups vigoureux à l'épée de Cain. Keleana se força à se détendre et inspira l'air froid.

« À votre avis, est-ce uniquement dû à un hasard malheureux si je passe en second ? murmura-t-elle à Chaol qui se concentrait sur le duel.

— Je crois surtout que cela vous laissera le temps de vous reposer, répondit-il. Cain oublie parfois de se garder sur sa droite, ajouta-t-il en le désignant du menton. Regardez. » Keleana regarda Cain allonger une botte, dans

un mouvement de tout le corps qui laissa son flanc droit à découvert. « Renault ne le remarque même pas. » Avec un grognement, Cain pesa de toute sa force sur la lame de Renault, le forçant à reculer d'un pas. « Il a manqué une belle occasion. »

Autour d'eux, le vent mugissait.

« Gardez la tête froide », recommanda Chaol sans quitter les combattants des yeux.

Renault reculait devant les moulinets de Cain qui le repoussaient inexorablement vers la ligne de craie tracée sur le sol. S'il faisait un seul pas à l'extérieur du cercle, il serait disqualifié.

« Il vous provoquera, reprit Chaol. Surtout, ne vous énervez pas. Concentrez-vous sur sa lame et sur son flanc droit.

— Je sais », répondit-elle, et elle détourna les yeux vers les duellistes, juste à temps pour voir Renault pousser un cri et tomber en arrière. Le sang jaillit de son nez et il atterrit brutalement sur le sol. Cain se contenta de sourire en pointant son épée maculée de sang sur son cœur. Le visage sanglant du mercenaire devint livide et il leva les yeux vers son vainqueur.

Keleana regarda l'horloge. Il n'avait pas tenu trois minutes.

Des applaudissements polis s'élevèrent. Keleana remarqua que le visage de Lord Garnel était crispé de rage. Elle ne pouvait guère que supputer la somme qu'il avait perdue.

« Vaillant combat », commenta le roi.

Cain s'inclina devant lui, et, sans aider Renault à se relever, se dirigea vers l'autre extrémité de la terrasse. Avec plus de dignité que Keleana ne s'y était attendue de sa part, Renault se releva et s'inclina devant le roi en marmonnant des remerciements. Puis, la main pressée sur son nez, il s'éloigna. Qu'avait-il à perdre et où le renverrait-on ?

De l’autre côté du cercle, Cain sourit à Keleana, l’épée à la main. Elle réprima une grimace à la vue de ce sourire et à l’idée de devoir affronter cette brute grotesque. Renault, au moins, paraissait propre.

« Le deuxième duel commencera dans un instant, annonça le roi. Préparez-vous. »

Il se tourna vers Perrington et lui parla, mais trop bas pour qu’un tiers pût l’entendre dans le hurlement du vent.

Keleana regarda Chaol. Au lieu de lui tendre l’épée toute simple qu’elle utilisait à l’entraînement, il dégaina la sienne. Le pommeau en forme d’aigle scintilla sous le soleil de midi.

« Tenez », fit-il.

Les battements de cœur de Keleana résonnaient comme un rugissement dans ses oreilles. Elle allait prendre l’épée quand on lui toucha le coude.

« Si je puis me permettre, lui dit Nehemia en eyllwien, j’aimerais vous proposer ceci à la place. »

La princesse lui tendit sa perche magnifiquement sculptée à la pointe de fer. Keleana regarda tour à tour l’épée de Chaol et l’arme de son amie. L’épée était de toute évidence le meilleur choix, et ce don de Chaol la troublait étrangement, mais la perche…

Nehemia se pencha vers Keleana et lui parla à l’oreille.

« C’est avec une arme d’Eyllwe que vous devez les vaincre. » Sa voix monta. « Que le bois des forêts d’Eyllwe l’emporte sur l’acier d’Adarlan ! Que le champion du roi soit celui qui comprend les souffrances des innocents. »

Elena ne s’était-elle pas exprimée dans les mêmes termes, bien des mois auparavant ? Keleana déglutit et Chaol abaissa son épée, puis recula d’un pas. Nehemia la regardait toujours droit dans les yeux.

Keleana devinait ce que la princesse lui demandait. En tant que champion du roi, elle pourrait sauver d’innombrables vies et saper l’autorité royale.

Et, comme le comprit Keleana en cet instant, c'était également ce que voulait Elena, l'ancêtre du roi.

Malgré son effroi à cette idée, malgré sa conviction qu'elle n'aurait jamais le courage de s'opposer au roi, elle ne pouvait oublier les trois cicatrices qui lui barraient le dos, ni les esclaves d'Endovier, ni les cinq cents rebelles massacrés d'Eyllwe.

Keleana prit la perche. La princesse lui adressa un sourire féroce.

À la surprise de Keleana, Chaol n'éleva pas d'objection. Il rengaina son épée et salua d'une inclinaison de tête la princesse, qui tapota l'épaule de Keleana avant de s'éloigner.

Keleana décrivit quelques moulinets avec la perche pour l'essayer. C'était une bonne arme, maniable, solide et puissante. L'extrémité en fer pouvait étendre un homme raide.

Elle sentait sur le bois gravé un soupçon de l'huile pour les mains et du parfum au lotus de Nehemia. Oui, cette perche ferait parfaitement l'affaire. Elle avait vaincu Verin à mains nues. Avec cette arme, elle pourrait battre Tombeau et Cain.

Elle jeta un regard au roi, qui s'entretenait avec Perrington, et remarqua que Dorian l'observait. Ses yeux saphir reflétaient le bleu intense du ciel, mais ils s'assombrirent quand ils se posèrent sur Nehemia. Dorian avait ses défauts, mais il n'était pas stupide. Avait-il saisi tout ce que signifiait le geste de Nehemia ? Keleana détourna vivement les yeux de lui.

Elle s'inquiéterait de cela plus tard. De l'autre côté du cercle, Tombeau allait et venait en attendant le signal du duel.

Keleana expira longuement. Son heure était enfin venue. Elle serra la perche dans sa main gauche, éprouvant à la fois la solidité du bois et la loyauté de son amie. Tant de

choses pouvaient arriver en quelques minutes… tant de choses pouvaient tout changer.

Le vent ébouriffa quelques mèches de sa tresse, qu'elle coinça derrière ses oreilles. Elle regarda Chaol.

« Quoi qu'il arrive, lui dit-elle calmement, je tiens à vous remercier.

— De quoi ? » demanda-t-il, la tête inclinée sur le côté.

Ses yeux la brûlèrent, mais elle le mit sur le compte du vent et refoula ses larmes.

« D'avoir donné un sens à ma liberté », répondit-elle.

Il ne répondit pas, mais saisit sa main droite et serra ses doigts entre les siens en caressant son anneau du pouce.

« Que le second duel commence ! » ordonna le roi d'une voix tonnante en désignant la terrasse.

Chaol pressa la main de l'assassineuse. Sa peau était chaude dans l'air glacé.

« Faites-le souffrir », dit-il.

Tombeau entra dans le cercle et tira son épée.

Dégageant sa main de celle de Chaol, Keleana se redressa et entra à son tour dans le cercle. Elle s'inclina devant le roi, puis devant son adversaire.

Elle rencontra le regard de Tombeau et sourit, les genoux légèrement fléchis, en tenant la perche des deux mains.

Tu n'as aucune idée de ce qui t'attend, mon petit bonhomme, pensa-t-elle.

Chapitre 48

Comme elle s’y attendait, Tombeau sur rua sur elle en visant le milieu de sa perche pour la briser. Keleana l’esquiva et abattit sa perche sur son dos. Il trébucha, se redressa et pivota sur un pied pour charger de nouveau.

Cette fois-ci, elle fit face en plaçant sa perche afin de faire porter le coup sur l’extrémité inférieure. La lame s’enfonça dans le bois et Keleana bondit en avant, à la rencontre du coup, qui scia la perche. La partie supérieure de celle-ci s’envola, cinglant le visage de Tombeau. Il tituba et le poing de Keleana s’écrasa sur son nez. Elle savoura l’élancement douloureux dans sa main et le craquement des os sous ses jointures, puis recula d’un bond, sans lui laisser le temps de riposter. Un sang d’un rouge luisant coulait de son nez. « Salope ! » siffla-t-il, et il frappa.

Elle opposa la perche, qu’elle tenait à deux mains, à sa lame, et s’arc-bouta tandis que le bois près de rompre grinçait. Avec un grognement, elle repoussa son adversaire, pivota sur elle-même et le frappa à la tête. Il vacilla, mais garda son équilibre, puis essuya le sang de son nez, les yeux étincelants, hors d’haleine. Avec une expression féroce sur son visage marqué de petite vérole, il chargea en la visant au cœur, mais trop vite, trop rageusement, emporté par son élan.

Elle s’accroupit au moment où sa lame arrivait au-dessus d’elle, et le faucha. Ses jambes se dérobèrent sous lui. Il n’eut même pas le temps de crier, ni de brandir son arme.

Elle était déjà penchée sur lui, la pointe en fer de son arme contre sa gorge.

« Je m’appelle Keleana Sardothien, chuchota-t-elle, mais peu importe que mon nom soit Keleana, Lilian ou Salope : quel que soit celui que tu me donneras, je te battrai toujours. »

Elle lui sourit en se redressant. Il la dévisagea sans un mot, le sang coulant le long de sa joue. Elle prit un mouchoir dans sa poche et le laissa tomber sur sa poitrine.

« Tu peux le garder », dit-elle en s’éloignant.

Elle sortit du cercle et se dirigea vers Chaol.

« Ça a pris combien de temps ? » demanda-t-elle. Elle vit que Nehemia la regardait, rayonnante, et leva sa perche pour la saluer.

« Deux minutes », répondit Chaol.

Elle lui sourit. Elle n’était même pas essoufflée.

« Un meilleur temps que celui de Cain, commenta-t-elle.

— Et un duel bien plus spectaculaire, ajouta Chaol. Mais le mouchoir était-il indispensable ? »

Elle se mordit la lèvre et elle allait répliquer quand le roi se leva, imposant le silence à tous.

« Du vin pour les vainqueurs ! » ordonna-t-il, et Cain quitta le bord du cercle pour aller se placer devant la table du roi. Keleana resta à côté de Chaol.

Le roi fit signe à Kaltain, qui prit deux gobelets sur un plateau en argent. Elle en donna un à Cain, se dirigea vers Keleana, lui tendit l’autre, puis s’arrêta devant la table du roi.

« Cette offrande est un hommage à la Grande Déesse, déclama-t-elle avec une emphase qui donna à Keleana envie de la gifler. Que ce soit votre offrande à la Mère qui nous a tous portés. Buvez ceci afin qu’Elle vous bénisse et restaure vos forces. »

Qui avait préparé ce petit discours ? Kaltain s’inclina devant les duellistes et Keleana porta le gobelet à ses lèvres. Quand le roi lui sourit, elle dut se maîtriser pour ne

pas frémir, et but. Quand elle eut fini, Kaltain reprit son gobelet et celui de Cain, puis s'éloigna.

Bats-le. Bats-le. Bats-le, pensa Keleana. *Et vite.*

« Préparez-vous, ordonna le roi. Vous commencerez à mon signal. »

Keleana regarda Chaol. N'aurait-elle même pas droit à un instant de repos ? Dorian lui-même dévisagea son père, les sourcils levés, mais le roi ignora son interrogation silencieuse.

Avec un rictus, Cain tira son épée et se mit en garde, à demi-accroupi au centre du cercle.

Des insultes montèrent aux lèvres de Keleana, mais Chaol toucha son épaule. Ses yeux bruns exprimaient une émotion incompréhensible pour elle, mais la force qu'elle lisait sur son visage la bouleversa.

« Ne perdez pas, murmura-t-il afin qu'elle fût seule à l'entendre. Je n'ai pas envie de vous reconduire à Endovier. »

Les contours des objets et des silhouettes s'estompèrent tandis qu'il s'éloignait, la tête haute, ignorant délibérément le regard furieux du roi.

Cain se rapprocha d'elle, l'épée étincelante. Keleana inspira à fond, puis entra dans le cercle.

Le conquérant de l'Erilea leva les mains.

« Allez ! » rugit-il.

Keleana secoua la tête, car sa vision se brouillait. Elle se redressa et brandit sa perche comme une épée, tandis que Cain commençait à tourner autour d'elle. Alors que son adversaire bandait ses muscles, elle fut prise de nausée. Pour une raison mystérieuse, tout autour d'elle nageait dans un brouillard. Elle serra les dents et cligna des yeux. Elle retournerait sa force contre lui.

Cain la chargea plus vite qu'elle ne s'y était attendue. Elle riposta par un coup sur le plat de la lame pour en éviter le tranchant, puis recula en entendant grincer le bois de sa perche. Il frappa alors si vite qu'elle ne put l'esquiver,

et la lame se logea dans le bois. Elle en ressentit douloureusement l'impact dans les bras. Sans lui laisser le temps de réagir, Cain arracha son arme de la sienne et se rua sur elle. Elle ne put que bondir en arrière en parant le coup avec la pointe en fer de sa perche. Elle avait l'impression que son sang épaissi coulait plus lentement dans ses veines, et la tête lui tournait. Était-elle malade ? Sa nausée persistait.

Elle s'écarta avec un grognement, faisant appel à tout son savoir et à toute son énergie. Si elle était malade, elle avait intérêt à en finir vite. Elle n'avait pas besoin de faire des prouesses, surtout si Cain s'était bel et bien approprié la force des champions assassinés.

Passant à l'offensive, elle lui porta un coup violent, qu'il para avec adresse. Elle abattit sa perche sur la lame de l'épée, faisant voler des éclats de bois.

Le martèlement de son cœur retentissait jusque dans ses oreilles et le choc du bois contre l'acier lui était un supplice. Pourquoi l'univers tournait-il au ralenti ?

Elle attaqua de nouveau, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Cain rit et elle faillit hurler de rage. Dès qu'elle levait le pied pour le faucher, dès qu'ils se rapprochaient l'un de l'autre, elle devenait maladroite ou il l'esquivait comme s'il pouvait lire en elle. Elle avait l'impression exaspérante qu'il jouait avec elle, qu'elle était la victime d'une farce incompréhensible pour elle.

Elle visa son cou, qui était à découvert, mais il para, et quand elle pivota pour le frapper à l'estomac, il bloqua le coup.

Elle lui porta un grand coup au flanc, ricana quand il se plia en deux, puis le faucha, l'expédiant brutalement à terre. Elle brandit sa perche, mais se sentit soudain si malade que ses muscles se relâchèrent. Elle n'avait plus aucune énergie.

Il fit dévier son coup comme si c'était une chiquenaude et elle recula tandis qu'il se relevait. C'est alors qu'elle

entendit un rire – un rire féminin, léger et féroce –, celui de Kaltain. Elle vacilla, mais se redressa et jeta un regard à la dame de cour, puis aux gobelets posés devant elle sur la table. Elle comprit alors que son verre n'avait pas contenu du vin, mais du sang-venin, la drogue qu'elle n'avait pas reconnue au cours de l'épreuve sur les poisons. Au mieux, elle provoquait des hallucinations et de la confusion. Au pis…

Quand Cain l'attaqua, elle ne put que parer, car elle avait à peine la force de lever sa perche. Quelle dose de poison lui avait-on fait prendre ? Le bois craquait, grinçait, des éclats volaient. Si la dose était mortelle, elle aurait déjà expiré. On avait dû lui en donner suffisamment pour la désorienter, mais pas assez pour qu'il fût possible de prouver l'empoisonnement. Elle ne pouvait plus se concentrer et son corps était tour à tour brûlant et glacé. Cain lui paraissait énorme, une montagne, et ses coups… à côté de lui, Chaol était aussi faible qu'un enfant…

« Déjà fatiguée ? demanda-t-il. Tous ces aboiements pour en arriver là… »

Il savait. Il savait qu'on l'avait droguée. Avec un grondement, elle passa à l'attaque. Il fit un pas de côté et les yeux de Keleana s'agrandirent, car elle ne rencontrait que le vide, encore et encore, et, tout à coup…

Il abattit le poing sur son échine et elle vit dans un flou les dalles de la terrasse se ruer vers elle, puis la frapper au visage.

« Quelle pitié ! » commenta-t-il.

Son ombre tomba sur elle. Elle roula sur le dos et s'enfuit en rampant. Elle avait un goût de sang dans la bouche. C'était impossible… impossible qu'on l'ait trahie à ce point.

« À la place de Tombeau, je me sentirais offensé d'avoir été battu par toi », déclara Cain.

Pantelante, les genoux endoloris, elle se releva en titubant et le chargea, mais il fut plus rapide qu'elle. Il la

saisit par le col de sa tunique et la repoussa. Elle trébucha, se redressa et s’arrêta à quelques pas de lui.

Cain tournait maintenant autour d’elle en balançant nonchalamment son épée. Ses yeux étaient aussi noirs que le portail ouvrant sur l’Autre Monde. Il ne faisait que retarder l’inéluctable, comme un prédateur jouant avec sa proie avant de la dévorer. Il voulait savourer chaque instant de ce jeu.

Elle devait en finir avant l’apparition des hallucinations. Elle connaissait leur puissance : les devins utilisaient autrefois cette drogue pour voir les esprits venus d’autres mondes. Elle attaqua avec un moulinet de son arme. Le bois heurta l’acier de plein fouet.

La perche se brisa en deux.

Le morceau à la pointe en fer vola vers l’autre extrémité de la terrasse. Keleana n’avait plus en main qu’un bout de bois inutile. Les yeux sombres de Cain rencontrèrent les siens, son bras libre se détendit et son poing s’abattit sur l’épaule de Keleana.

Elle entendit le craquement avant de sentir la douleur, puis hurla et tomba à genoux, l’épaule disloquée. Il lui envoya dans la même épaule un coup de pied qui la rejeta sur le dos. La violence de l’impact remit son épaule en place dans un craquement sinistre. La douleur lui voilait la vue, sa vision devenait tour à tour floue et nette, et tout allait si lentement…

Cain l’empoigna par le col de sa veste pour la relever. Elle se dégagea en titubant, le sol se déroba sous elle et elle retomba brutalement à terre.

De la main gauche, elle brandit la perche brisée. Haletant, mais avec un large sourire, Cain s’approcha d’elle.

Dorian serrait les dents. Le duel tournait au massacre. Il l’avait pressenti dès le début. Il avait commencé à

transpirer d’angoisse quand elle avait manqué l’occasion de porter un coup décisif. Et maintenant…

Quand Cain la frappa à l’épaule, il dut détourner les yeux, et il eut envie de vomir quand la brute la souleva et qu’elle retomba. Elle s’essuyait continuellement les yeux et son front luisait de sueur. Que se passait-il ?

Il aurait dû y mettre fin, interrompre le duel afin qu’elle puisse recommencer le lendemain, avec une épée et en pleine possession de ses moyens. Chaol siffla entre ses dents et Dorian étouffa un cri alors qu’elle tentait de se relever, puis s’effondrait. Cain jouait avec elle, brisait sa volonté en même temps que son corps… Il devait y mettre un terme.

Cain porta un coup d’épée à Keleana, qui se rejeta en arrière, mais trop tard. Elle cria quand la lame l’atteignit à la cuisse, entaillant tissu et chair. Le sang rougit son pantalon. Elle se redressa pourtant avec une expression de rage et de défi.

Dorian se répétait qu’il devait l’aider, mais s’il s’interposait, on risquait de proclamer Cain vainqueur. Il se contenta donc de regarder, avec un effroi et un désespoir grandissants, le poing de Cain la frapper à la mâchoire.

Elle tomba, les genoux tordus.

Les nerfs à vif, Chaol regarda Keleana lever son visage sanglant vers Cain.

« Franchement, je m’attendais à mieux », déclara ce dernier alors qu’elle se remettait péniblement à genoux, la main crispée sur son bout de bois dérisoire. Elle haletait, les dents serrées, et du sang coulait de sa lèvre. Cain l’observait comme s’il pouvait lire ses pensées sur son visage, déchiffrer ce que Chaol était incapable de deviner.

« Que dirait ton père ? » lança-t-il.

Le temps d’un éclair, le regard de Keleana exprima la crainte et le désarroi.

« Ferme-la », répondit-elle d’une voix tremblante, luttant contre la douleur, mais Cain la dévisageait et son sourire s’élargissait.

« Tout est là, fit-il. Dissimulé sous le mur que tu as construit. Je peux le voir comme en plein jour. »

De quoi parlait-il ? Il brandit son épée et passa un doigt dans le sang dont la lame était couverte… le sang de Keleana. Chaol dut réprimer son dégoût et sa fureur à cette vue.

Cain s’esclaffa.

« Quelle impression ça t’a fait de te réveiller entre tes parents, couverte de leur sang ? demanda-t-il.

— Ferme-la ! » répéta-t-elle, le visage tordu de rage et d’angoisse. La plaie dans laquelle Cain retournait le fer la brûlait.

« Ta mère était une jolie petite chose, pas vrai ? reprit-il.

— Tais-toi ! » hurla-t-elle.

Elle voulut se lever, mais sa jambe blessée la gênait. Elle suffoquait. Comment Cain pouvait-il connaître ces détails de son passé ? Le cœur de Chaol battait la chamade, mais il était impuissant à la secourir.

Elle poussa un cri que le vent glacial balaya et se releva péniblement. Quand sa rage l’eut emporté sur sa douleur, elle abattit son tronçon d’arme sur l’épée de Cain.

« Pas mal ! commenta-t-il en enfonçant sa lame dans le bois, mais insuffisant. »

Il la repoussa, et, alors qu’elle reculait, lui envoya un coup de pied dans les côtes. Chaol n’avait jamais vu un coup aussi violent. Quand sa tête heurta la pierre noire, Chaol refoula un cri, puis se força à rester immobile et à regarder Cain la démolir à petit feu. Comment tout avait-il pu tourner aussi mal en si peu de temps ?

Elle se remit à genoux, tremblante, la main crispée sur le flanc. Elle s’accrochait à son bout de bois comme à un rocher en pleine tempête.

Quand Cain la saisit et la traîna sur les dalles, Keleana sentit de nouveau le goût du sang. Elle ne résistait plus. Il aurait pu lui mettre l'épée à la gorge à tout moment. Ce n'était plus un duel, mais une exécution publique. Et personne ne s'y opposait. On l'avait droguée. Les dés étaient pipés. Dans la lumière vacillante du soleil, elle se débattait sous la poigne de Cain malgré la douleur irradiant tout son corps.

Autour d'elle s'élevaient des murmures, des rires, des voix d'un autre monde. On l'appelait, mais par un autre nom que le sien, un nom dangereux…

Une obscurité familière l'enveloppa. Son crâne vibrait de la douleur de l'impact, mais son hurlement s'interrompit net quand elle ouvrit les yeux sur l'apparition surgie des ténèbres. Une chose… un mort se tenait devant elle.

C'était un homme à la peau livide et putréfiée. Les yeux luisant d'un éclat rouge, il la montrait du doigt dans un mouvement brusque et saccadé. Ses dents étaient aiguës et si longues que sa bouche pouvait à peine les contenir.

L'univers avait-il sombré ? C'était probablement le début des hallucinations. Un éclair déchira l'obscurité, on empoigna Keleana et ses yeux saillirent lorsque Cain la jeta à terre, au bord du cercle.

Une ombre passa sur le soleil. C'était fini. Elle allait mourir, ou perdre et être renvoyée à Endovier. Tout était fini.

Deux bottes noires apparurent dans son champ de vision, puis deux genoux tandis que quelqu'un s'approchait du bord du cercle.

« Levez-vous », chuchota Chaol.

Elle n'eut pas le courage de le regarder en face. Tout était fini.

Cain se mit à rire et elle sentit la vibration de ses pas.

« Est-ce vraiment tout ce que tu as à m'offrir ? » cria-t-il, triomphant.

Keleana tremblait. L’univers n’était plus que brouillard, ténèbres et voix d’outre-tombe.

« Levez-vous », répéta Chaol plus fort, mais, impuissante, elle restait immobile, le regard fixé sur la ligne blanche du cercle.

Comment Cain savait-il ce qu’il lui avait dit sur son passé ? Il avait dû le lire dans ses yeux. Et s’il savait à quoi s’en tenir… Elle gémit, furieuse de cette plainte et des larmes qui coulaient sur son visage, puis tombaient à terre. Tout était fini.

« Keleana », reprit doucement Chaol.

Soudain, elle entendit un frottement et vit la main de Chaol glisser sur les dalles. Le bout de ses doigts s’immobilisa juste au bord de la ligne blanche.

« Keleana », murmura-t-il d’une voix teintée de souffrance, mais également d’espoir. C’était tout ce qui lui restait, cette main tendue vers elle et la promesse de l’espoir, au-delà de cette ligne.

Quand elle tendit le bras vers lui, des étincelles dansèrent devant ses yeux, mais elle tint bon et les bouts de ses doigts s’immobilisèrent au bord du cercle, à moins d’un centimètre de ceux de Chaol, dont l’épais trait de craie blanche les séparait.

Elle leva les yeux vers les siens et vit qu’ils brillaient d’un éclat argenté.

« Levez-vous », fut tout ce qu’il lui dit.

En cet instant, son visage était tout ce qui comptait pour elle. Elle remua et la douleur paralysante lui arracha un sanglot, mais elle regardait toujours ses yeux bruns et ses lèvres qui chuchotaient : « Levez-vous. »

Elle s’écarta de la ligne en faisant glisser sa main sur le sol gelé. Les yeux dans les siens, elle déplaça son autre main, qui se retrouva sous sa poitrine, et, refoulant un cri de douleur, s’arc-bouta pour se redresser malgré son épaule blessée. Elle prit appui sur sa jambe valide, mais,

alors qu’elle allait se relever, elle entendit le martèlement des pas de Cain, et les yeux de Chaol s’agrandirent.

Le monde se mua en un maelström de noir et de bleu lorsque Cain l’empoigna, puis la jeta contre le mur du clocher. Son visage s’écrasa contre la pierre. Elle ouvrit les yeux sur un monde nouveau où tout n’était que ténèbres. Elle savait que ce n’était pas une simple hallucination : tout ce qu’elle voyait, toutes ces créatures existaient juste au-delà du voile séparant ce monde de l’autre, et elle les voyait grâce au poison qui, Dieu seul sait comment, lui avait donné cette seconde vue.

Deux créatures se tenaient devant elle. La seconde avait des ailes, et elle souriait…

Keleana n’eut pas le temps de crier : la créature vola vers elle, la renversa et la lacéra de ses griffes. Elle se débattit. L’univers avait-il sombré ? Où était-elle ?

D’autres créatures surgirent. Morts, monstres, démons, tous la réclamaient. Tous l’appelaient. La plupart, qui avaient des ailes, transportaient dans leurs serres ceux qui n’en avaient pas.

Ils la frappaient au passage et leurs griffes entaillaient sa chair. Ils voulaient l’entraîner dans leur royaume, dont le clocher noir était le portail béant, où elle serait dévorée. La terreur, une terreur comme elle n’en avait encore jamais éprouvé, s’empara d’elle. Elle couvrit sa tête pour se protéger de leurs ailes et leur décocha des coups de pied. L’univers avait-il sombrer ? Quelle dose de poison lui avait-on inoculée ? Elle allait mourir. La liberté ou la mort…

La révolte et la rage l’envahirent. Elle brandit un bras et sa main rencontra une face aux contours indistincts dont les yeux rougeoyaient. Soudain, les ténèbres refluèrent, et les traits de Cain apparurent. Le soleil brillait. Cette vision était bien réelle. De quel répit disposait-elle avant une nouvelle vague d’hallucinations ?

Cain tendit la main vers sa gorge et elle se rejeta en arrière. Il ne put saisir que son amulette. La chaîne céda

avec un bruit sec.

Le soleil disparut : le poison reprenait possession de son esprit. Elle se retrouva face à une armée de morts. La silhouette indistincte de Cain leva le bras et lâcha l’amulette, qui tomba à terre.

La foule des morts se referma sur elle.

Chapitre 49

Les yeux agrandis de terreur, Dorian regardait Keleana se débattre comme pour repousser des créatures invisibles. Que se passait-il ? Avait-on versé quelque chose dans son vin ? Et pourquoi Cain restait-il immobile avec ce sourire… Y avait-il… y avait-il vraiment quelque chose qu'ils ne pouvaient voir ?

Keleana hurla. C'était le cri le plus atroce qu'il ait jamais entendu.

« Arrêtez tout, et tout de suite », ordonna-t-il à Chaol qui se relevait.

Mais son ami restait bouche bée et livide devant l'assassineuse en convulsions.

Alors qu'elle lançait des coups de poing et de pied dans le vide, Cain se pencha vers elle et la frappa sur la bouche. Ce massacre ne cesserait que sur l'ordre de son père, ou quand elle s'évanouirait – ou pis. Il devait prendre sur lui pour se rappeler que toute intervention – y compris la suggestion que son vin avait été empoisonné – entraînerait sa disqualification.

Elle s'éloigna de Cain en rampant. La salive et le sang coulaient de sa bouche jusqu'à terre.

Quelqu'un s'avança à côté de Dorian, et il reconnut Nehemia. Elle prononça quelques paroles en eyllwien, s'approcha du cercle et s'arrêta juste au bord. Ses doigts à demi dissimulés dans les plis de son manteau remuaient rapidement, traçaient des symboles.

Cain se dirigea vers Keleana, qui haletait, le visage strié de rouge et de blanc. Elle réussit à se mettre à genoux. Ses yeux fixés sur le cercle et sur les spectateurs semblaient voir autre chose, au-delà d'eux.

Elle l'attendait. Elle attendait qu'il…

… la tue.

Elle allait mourir.

Lumière et ténèbres. Vie et mort. *Où est ma place ?*

Cette pensée la traversa comme une décharge électrique, et elle tâtonna à la recherche d'une arme dont elle pût se servir contre lui. Elle ne voulait pas finir ainsi. Elle trouverait un moyen… un moyen de survivre. *Je n'aurai pas peur,* s'était-elle répété tous les matins à Endovier, mais de quel secours lui étaient désormais ces paroles ?

Un démon se rua sur elle et un cri, non de terreur ni de désespoir, plutôt une supplication, jaillit de sa gorge. Un appel de détresse…

Le démon s'éloigna comme si son cri l'avait effrayé, mais Cain le lança de nouveau sur elle.

Soudain, l'extraordinaire se produisit.

Une multitude de portes s'ouvrirent à la volée. Portes en bois, portes en fer, portes invisibles et magiques.

Alors, surgie d'un autre monde, Elena descendit vers eux, nimbée de lumière dorée. Ses cheveux étincelaient comme une comète tandis qu'elle s'abattait sur l'Erilea.

Avec un ricanement, Cain s'avança vers l'assassineuse à bout de souffle et brandit son épée pour la frapper à la poitrine.

Elena atterrit au milieu des morts, qui se dispersèrent.

Cain abaissa son épée.

Une bourrasque le frappa de plein fouet et le précipita à terre tandis que son épée volait au-dessus de la terrasse. Toujours prisonnière de ces atroces ténèbres, Keleana vit la

reine se ruer sur Cain et le renverser. Les morts la chargèrent, mais avec un temps de retard.

La lumière dorée qui la nimbait formait une barrière protectrice. Ils reculèrent.

Un vent mugissant d'une force inouïe balaya la terrasse et les spectateurs se couvrirent le visage.

Les démons hurlants resurgirent, mais une épée siffla et l'un d'eux tomba. Un sang noir goutta de la lame. Avec un rictus féroce, la reine Elena brandit son épée, les mettant au défi de s'approcher et d'encourir sa fureur.

Keleana distinguait à travers un brouillard sa couronne d'étoiles scintillantes et son armure en argent qui brillait comme un phare dans l'obscurité. Les démons hurlèrent. Elena tendit la main et la lumière dorée jaillie de sa paume érigea un mur entre elles et les morts. Elle se précipita vers Keleana et prit son visage entre ses mains. Sa peau était lumineuse, et son visage, héritage des Fae, plus beau que jamais.

« Je ne peux pas te protéger, chuchota la reine. Je ne peux pas t'insuffler ma force. » Elle caressa le front de Keleana. « Mais je peux faire sortir ce poison de ton corps. »

Derrière elles, Cain se remettait péniblement debout, mais des vents soufflant de tous côtés le rejetèrent à terre.

Une rafale balaya la terrasse et fit rouler vers Keleana l'extrémité de la perche à la pointe en acier. Elle s'arrêta à quelques pas d'elle, tout juste hors de sa portée, cruellement tentante.

La reine posa la main sur le front de Keleana.

« Prends-la », ordonna-t-elle.

Keleana tendit la main vers le bout de bois. Elle voyait tour à tour la terrasse ensoleillée et les ténèbres insondables. Ce mouvement réveilla la douleur de son épaule et elle réprima un cri. Elle sentit enfin sous ses doigts le bois lisse et sculpté.

« Quand le poison sera sorti de ton corps, tu ne me verras plus. Tu ne verras ni moi, ni les démons », expliqua la reine en traçant des signes sur le front de Keleana.

Cain regarda le roi en ramassant son épée, et ce dernier hocha la tête.

Elena prit le visage de Keleana entre ses mains.

« N'aie pas peur », lui dit-elle.

Derrière le mur de lumière, les morts se lamentaient en hurlant le nom de Keleana. Soudain, Cain – et avec lui, les ténèbres sans fond qui le possédaient – traversa le mur comme s'il était évanescent.

« Quels minables petits artifices, Votre Majesté ! » lança-t-il à Elena.

La reine se redressa pour s'interposer entre lui et Keleana. Des ombres ondulèrent sur le corps de Cain, dont les yeux flamboyèrent.

« On vous a fait venir ici… vous tous », dit-il, les yeux fixés sur Keleana. « Tous les joueurs de ce jeu inachevé. C'est ce que m'ont dit mes amis », ajouta-t-il en désignant l'armée des morts.

« Va-t'en ! » cria Elena en traçant un symbole en l'air. Une lumière d'un bleu aveuglant jaillit de ses mains.

Cain hurla quand le rayon l'atteignit et déchiqueta son corps de fantôme, qui se volatilisa, abandonnant la foule grouillante des morts et des damnés face à Elena. Ils la chargèrent, mais elle les repoussa de son bouclier d'or en haletant entre ses dents serrées. Soudain, elle s'agenouilla et saisit Keleana par les épaules.

« Le poison est presque sorti de ton corps », lui dit-elle.

Le monde ne baignait plus dans une obscurité complète. Keleana entrevoyait le soleil à travers des fissures.

Elle hocha la tête. La douleur succédait à la panique. Elle sentait le froid de l'hiver, ses jambes endolories et la chaleur visqueuse de son sang sur son corps. Que faisaient Elena ici, et Nehemia au bord du cercle, et que signifiaient les gestes étranges de ses mains ?

« Relève-toi », ordonna Elena.

Elle devenait translucide. Ses mains lâchèrent le visage de Keleana tandis qu’une lumière blanche envahissait le ciel. Le poison avait quitté le corps de Keleana.

Cain, redevenu un être de chair et de sang, se dirigea vers l’assassineuse étendue à terre.

Elle n’était plus que douleur. Douleur à la jambe, à la tête, à l’épaule, au bras et dans les côtes…

« Relève-toi », chuchota Elena avant de s’évanouir dans l’air, et le monde réapparut.

Cain était maintenant tout proche, mais les ombres l’avaient déserté. Keleana brandit le reste déchiqueté de la perche et son regard s’éclaircit.

Alors, titubante et tremblante, elle se releva.

Chapitre 50

Sa jambe droite pouvait à peine la soutenir, mais elle se redressa, les dents serrées. Elle dégagea les épaules tandis que Cain marquait un temps d'arrêt.

Le vent caressait son visage et faisait voler ses cheveux derrière elle comme une vague d'or. *Je n'aurai pas peur,* se répéta-t-elle. Elle sentait sur son front la brûlure d'un signe irradiant une lumière bleue aveuglante.

« Qu'est-ce que tu as sur la figure ? » demanda Cain.

Le roi se leva, les sourcils froncés, et, à côté de lui, Nehemia étouffa un cri.

Keleana leva son bras douloureux et presque inutilisable pour essuyer le sang qui coulait de sa bouche. Avec un grognement, Cain brandit son épée, prêt à la décapiter.

Keleana s'élança, aussi rapide qu'une flèche de Deanna.

Les yeux de Cain s'agrandirent tandis qu'elle enfonçait la pointe en fer dans son flanc droit, qui était à découvert, exactement comme le lui avait signalé Chaol.

Le sang coula sur ses mains quand elle arracha l'arme de la plaie. Cain recula, titubant, la main crispée sur son flanc.

Keleana oublia la douleur, la terreur et le tyran dont les yeux sombres regardaient fixement la marque flamboyante sur son front. Elle recula et plongea l'extrémité de la perche dans le bras de Cain, lacérant muscles et tendons. Il voulut la frapper de son bras valide, mais elle fit un pas de côté et entailla également ce bras.

Il lui porta un coup, qu'elle esquiva, et tomba sur le ventre. Elle posa un pied sur son dos, et, quand il releva la tête, il sentit la pointe acérée de son arme contre sa gorge.

« Un seul geste, et je te saigne », dit-elle.

Cain s'immobilisa, et, l'espace d'un instant, elle aurait juré avoir vu ses yeux rougeoyer comme des charbons ardents. Elle envisagea de le tuer afin qu'il ne révèle à personne ce qu'il savait sur elle, sur ses parents, sur les symboles de Wyrd et leur pouvoir. Si le roi l'apprenait… La main tremblante, elle se maîtrisa et leva son visage meurtri vers le roi.

Les conseillers applaudirent non sans une certaine nervosité. Aucun d'eux n'avait vu les apparitions surgies au milieu des rafales de vent. Le roi examina Keleana de la tête aux pieds, et elle dut prendre sur elle pour rester droite sous ce regard qui la jaugeait. Chaque seconde de silence lui faisait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Cherchait-il une échappatoire ? Au bout d'un moment qui lui apparut interminable, il parla.

« Le champion de mon fils est le vainqueur de ce tournoi », gronda-t-il.

Keleana avait l'impression que la planète tournait à une vitesse folle sous ses pieds.

Elle avait gagné. Elle avait gagné… Elle était libre… ou tout près de le devenir. Elle deviendrait champion du roi, et ensuite, elle serait libre…

La réalité de cette victoire s'imposa soudain à elle. Elle lâcha le reste sanglant de la perche, ôta le pied du dos de Cain et s'éloigna en clopinant, le souffle court. Elle était sauvée. Elena l'avait sauvée. Et elle avait… elle avait gagné !

Nehemia, immobile, lui souriait faiblement. Puis elle s'effondra, évanouie, et ses gardes du corps se précipitèrent vers elle. Keleana voulut rejoindre son amie, mais ses jambes se dérobèrent et elle s'affaissa sur les

dalles. Comme délivré d'un envoûtement, Dorian s'élança et tomba à genoux devant elle en répétant son nom.

Mais elle l'entendait à peine. Elle gisait à terre, roulée en boule, et des larmes brûlantes coulaient sur son visage. Elle avait gagné. Malgré la douleur, elle se mit à rire.

Tandis que l'assassineuse riait doucement, la tête inclinée, Dorian l'examinait. Sa blessure à la cuisse saignait, l'un de ses bras pendait, inerte, son visage et ses bras étaient couverts d'écorchures et de bleus qui s'étendaient rapidement. Cain, qui s'était relevé, restait immobile, le visage convulsé de rage. Du sang coulait de son flanc entre ses doigts crispés. *Tant mieux : qu'il souffre,* pensa Dorian.

« Il faut appeler un guérisseur, dit-il à son père, qui ne répondit pas. Hé, petit ! lança-t-il à un page. Va chercher un guérisseur, vite ! »

Dorian se sentait oppressé. Il aurait dû mettre fin au duel dès que Cain avait commencé à la frapper. Il aurait dû réagir quand il était devenu clair qu'elle avait été droguée. À sa place, elle n'aurait pas hésité. Chaol, lui, l'avait aidée quand il s'était agenouillé devant elle. Mais qui donc l'avait droguée ?

Il la prit avec précaution dans ses bras, puis regarda Kaltain et Perrington, sans remarquer le coup d'œil qu'échangeaient Cain et son père au même instant. Le soldat tira son couteau et Chaol le vit prêt à poignarder la jeune fille dans le dos. Sans réfléchir, il s'interposa entre eux et plongea son épée dans le cœur de Cain.

Le sang en jaillit comme une fontaine, inondant les bras, la tête et les cheveux de Chaol. Ce sang puait étrangement la pourriture et la mort. Cain tomba comme une masse.

Dans un silence complet, Chaol le regarda expirer. Quand les yeux de Cain cessèrent de le voir, son épée

tomba bruyamment à terre. Il s’agenouilla à côté du cadavre, mais sans le toucher. Qu’avait-il fait ?

Hébété, il regardait ses mains couvertes de sang. Il l’avait tué.

« Chaol », souffla Dorian, dans les bras duquel Keleana gisait inerte.

« Qu’ai-je fait ? » demanda Chaol.

Keleana émit un son ténu, puis se mit à trembler.

Deux gardes aidèrent le capitaine à se relever et l’emmenèrent, mais ses yeux restaient rivés sur ses mains sanglantes.

Dorian regarda son ami disparaître à l’intérieur du château, puis baissa les yeux vers l’assassineuse.

Keleana tremblait si violemment que le sang recommençait à sourdre de ses blessures.

« Il n’aurait pas dû le tuer, fit-elle… Maintenant, il… il… » Elle suffoquait. « Elle m’a sauvée, Dorian, reprit-elle, le visage enfoui contre sa poitrine. Elle a fait sortir le poison de mon corps. Elle… elle… Ô dieux, je n’ai même pas compris ce qui était arrivé… ! »

Dorian ne comprenait pas davantage ce qu’elle racontait, mais il la serra contre lui.

Il sentait sur eux les regards des conseillers, qui les fouillaient, analysant ses gestes, ses réactions et les paroles de Keleana. Il les envoya au diable et embrassa les cheveux de l’assassineuse. La marque sur son front avait pâli. Que signifiait-elle ? Que signifiait ce qui venait d’arriver ? Cain avait visiblement touché un point sensible quand il avait mentionné ses parents : elle avait complètement perdu son sang-froid. Dorian ne l’avait jamais vue à ce point hors d’elle.

Il se haïssait de n’avoir rien fait, d’être resté immobile comme un lâche. Il se rachèterait auprès d’elle. Il veillerait à ce qu’elle soit libérée, et ensuite… ensuite…

Elle ne se débattit pas quand il l’emporta dans ses appartements en ordonnant au médecin de le suivre.

Il en avait fini avec la politique et les intrigues. Il l'aimait, et aucun empire, aucun roi ni aucune crainte terrestre ne le séparerait plus d'elle. Si on essayait de la lui reprendre, il se sentait capable de dépecer l'univers à mains nues. Et, sans qu'il comprît pourquoi, cette perspective ne lui inspirait aucune crainte.

Atterrée, Kaltain regarda Dorian emporter l'assassineuse en pleurs dans ses bras. Comment avait-elle pu vaincre Cain alors qu'on l'avait droguée ? Pourquoi n'était-elle pas morte ?

Assis à côté du roi furieux, Perrington écumait de rage. Les conseillers gribouillaient des notes. Kaltain sortit la fiole vide de sa poche. Le duc ne lui avait-il pas donné assez de poison pour affaiblir l'assassineuse ? Pourquoi Dorian n'était-il pas en train de pleurer sur son cadavre ? Pourquoi elle-même n'était-elle pas en train de le serrer dans ses bras et de le réconforter ? La douleur explosa dans son crâne avec une telle violence que sa vision devint d'un noir d'obsidienne et le chaos régna dans son esprit.

Elle s'approcha du duc.

« Vous m'aviez pourtant dit qu'il agirait, lui siffla-t-elle à l'oreille en se maîtrisant pour parler à voix basse. Vous m'aviez dit que ce maudit poison agirait ! »

Le roi et le duc la dévisagèrent et les conseillers échangèrent des regards tandis qu'elle se raidissait. Puis, lentement, le duc se leva de son siège.

« Qu'avez-vous donc dans la main ? demanda-t-il un peu trop fort.

— Vous le savez bien ! » fulmina-t-elle alors que son mal de crâne se muait en un grondement de tonnerre. L'esprit troublé par la rage, elle pouvait à peine rassembler ses pensées.

« Ce maudit poison que je lui ai fait prendre, murmura-t-elle afin que Perrington fût seul à l'entendre.

— Du poison ? répéta le duc, si haut que les yeux de Kaltain s’agrandirent. Vous l’avez empoisonnée ? Pourquoi ? »

Il fit signe à trois gardes d’approcher.

Pourquoi le roi se taisait-il ? Pourquoi ne prenait-il pas sa défense ? Perrington lui avait pourtant donné ce poison sur son ordre… Les conseillers murmuraient en lui jetant des regards accusateurs.

« C’est vous qui me l’avez donné ! » lança-t-elle au duc.

Les sourcils orange de Perrington se froncèrent.

« De quoi parlez-vous donc ? » demanda-t-il.

Kaltain se rua sur lui.

« Fils de pute d’intrigant ! hurla-t-elle.

— Maîtrisez-la », ordonna le duc aux gardes sur un ton neutre et calme, comme si elle n’était qu’une servante hystérique… comme si elle n’était plus rien.

« Je vous avais bien dit qu’elle ferait n’importe quoi pour obtenir la cour… », chuchota le duc à l’oreille du roi, mais elle n’entendit pas la fin de la phrase, car les gardes l’entraînaient. Le visage du duc n’exprimait aucune émotion. Il s’était tout simplement joué d’elle.

Kaltain résista aux gardes qui l’emmenaient.

« Votre Majesté, je vous en supplie ! cria-t-elle. Sa Grâce m’avait affirmé que c’était vous… »

Le duc se contenta de regarder ailleurs.

« Je te tuerai ! » hurla-t-elle.

Elle regarda le roi d’un air implorant, mais il détourna également les yeux avec un rictus de dégoût. Il n’écouterait rien de ce qu’elle pourrait lui dire, quelle que fût la vérité. Perrington avait tout prévu depuis longtemps et elle s’était laissé manipuler par lui. Il avait joué à l’amoureux transi uniquement pour lui plonger un poignard dans le dos.

Kaltain se débattit et envoya des coups de pied aux gardes, mais la table du roi diminuait dans le lointain. Lorsqu’elle arriva devant la porte du château, le duc lui adressa un sourire railleur et ses rêves volèrent en éclats.

Chapitre 51

Le lendemain matin, Dorian, immobile, le menton levé, soutenait le regard scrutateur de son père malgré le silence qui se prolongeait.

Son père avait laissé Cain jouer avec Keleana et la malmener alors qu'on l'avait de toute évidence droguée. C'était un miracle que Dorian n'ait pas perdu son sang-froid, mais il prenait sur lui car il devait avoir cette entrevue avec son père.

« Eh bien ? demanda enfin le roi.

— J'aimerais savoir ce qui attend Chaol… pour avoir tué Cain. »

Les yeux noirs de son père brillèrent.

« À ton avis, que devrait-il lui arriver ? dit-il.

— Rien. Je pense qu'il l'a tué pour défendre Kel… pour défendre l'assassineuse.

— Et tu penses que la vie d'un assassin vaut plus que celle d'un soldat ? »

Les yeux saphir de Dorian s'assombrirent.

« Non, mais je crois que c'était déloyal de la poignarder dans le dos après sa victoire », répondit-il.

S'il apprenait que Perrington ou son père avaient couvert cette tentative d'assassinat, ou incité Kaltain à verser le poison dans le vin… à cette idée, les poings de Dorian se crispèrent.

« Déloyal ? répéta le roi en caressant sa barbe. Et moi, m'aurais-tu tué si j'avais voulu la poignarder dans le dos ?

— Vous êtes mon père, répondit prudemment Dorian. Je suis sûr que vous auriez fait le bon choix.

— Quel habile petit menteur ! Tu es presque aussi doué que Perrington.

— Vous ne punirez donc pas Chaol ?

— Je ne vois aucune raison de me débarrasser d'un capitaine de la garde parfaitement compétent. »

Dorian poussa un soupir.

« Merci, père, dit-il avec une gratitude qui se lisait dans son regard.

— As-tu autre chose à me demander ? demanda négligemment le roi.

— Je… » Dorian regarda la fenêtre, puis de nouveau son père, en rassemblant son courage pour aborder la deuxième raison de cette entrevue. « J'aimerais savoir ce que vous comptez faire de l'assassineuse », répondit-il, et le sourire de son père lui glaça le sang.

« L'assassineuse…, fit ce dernier, rêveur. Elle a été plutôt pitoyable à ce duel. Poison ou non, je ne peux me permettre d'avoir pour champion une femme qui pleurniche. Si elle avait vraiment été à la hauteur, elle aurait décelé le poison avant de le boire. Peut-être ferais-je mieux de la renvoyer à Endovier. »

En entendant ces mots, Dorian fut saisi d'une rage folle.

« Vous la jugez mal…, commença-t-il, mais il s'interrompit et secoua la tête. Quoi que je vous dise, vous ne changerez pas d'avis sur elle.

— Pourquoi devrais-je considérer un assassin autrement que comme un monstre ? Je l'ai fait venir ici pour qu'elle exécute mes ordres, non pour qu'elle sème le trouble dans l'existence de mon fils et dans mon royaume. »

Dorian tenait tête. Il n'avait encore jamais osé regarder son père ainsi. Il en éprouva un frisson d'excitation, et, alors que le roi se rasseyait lentement, l'idée lui vint que ce dernier le considérait peut-être comme une menace. Il comprit aussi, avec un certain étonnement, qu'il s'en

moquait. Peut-être le moment était-il venu de remettre en question l'autorité paternelle.

« Ce n'est pas un monstre, reprit-il. Tout ce qu'elle a pu faire, c'était pour survivre.

— Survivre ? C'est le mensonge qu'elle t'a servi ? Elle aurait pu choisir n'importe quel métier pour survivre, mais elle a choisi celui d'assassineuse parce qu'elle aime tuer. Mais tu lui manges dans la main, pas vrai ? Comme elle est maligne ! Si elle avait été un homme, quel fin politique elle aurait fait ! »

Un grondement jaillit de la gorge de Dorian.

« Vous ne savez pas de quoi vous parlez, riposta-t-il. Je n'ai aucun lien d'affection avec elle. »

Il comprit aussitôt qu'il avait commis une erreur. Son père avait maintenant découvert son point faible : sa terreur paralysante à l'idée qu'on lui enlève Keleana. Ses poings se desserrèrent et ses bras pendirent le long de ses flancs.

Le roi d'Adarlan dévisagea le prince héritier.

« Je lui enverrai un contrat dès que j'en trouverai le temps, déclara-t-il. D'ici là, plus un mot là-dessus, mon garçon. »

Dorian se laissa envahir par la rage froide qui couvait en lui. Soudain, une image lui revint en mémoire avec la plus grande netteté, celle de Nehemia tendant sa perche à Keleana avant le duel. Nehemia n'était pas stupide : elle connaissait comme lui le pouvoir des symboles. Keleana était devenue champion du roi, mais elle avait conquis ce titre avec une arme d'Eyllwe. Et même si la princesse jouait un jeu qu'elle n'avait aucune chance de gagner, Dorian l'admirait d'en avoir le courage.

Peut-être devrait-il avoir un jour celui de réclamer un châtiment pour ce que son père avait fait subir à ces rebelles d'Eyllwe. Mais pas maintenant. Plus tard. Il pouvait néanmoins faire un premier pas dans cette direction.

Il regarda son père bien en face, la tête haute, et reprit la parole.

« Perrington voudrait garder Nehemia en otage pour faire plier les rebelles d'Eyllwe », dit-il.

Son père inclina la tête de côté.

« Vraiment ? C'est une idée intéressante. Es-tu d'accord avec lui ? » demanda-t-il.

Les paumes de Dorian devinrent moites, mais il se força à rester impassible.

« Non, répondit-il. Je crois que nous valons mieux que cela.

— Vraiment ? Sais-tu tout ce que j'ai gaspillé en soldats et en matériel à cause de ces rebelles ?

— Je le sais, mais je crois qu'il serait trop risqué de garder Nehemia en otage : les rebelles pourraient en prendre prétexte pour conclure des alliances avec d'autres royaumes. Et Nehemia est très aimée de son peuple. Vous perdrez encore davantage de soldats et de matériel si le plan de Perrington provoque le soulèvement de tout l'Eyllwe. Il vaudrait mieux persuader Nehemia de coopérer avec nous pour faire reculer les rebelles, et nous n'y parviendrons pas en la prenant en otage. »

Le silence retomba. Malgré sa nervosité, Dorian se contraignait à rester immobile sous le regard inquisiteur de son père. Chaque battement de son cœur ébranlait tout son corps comme un coup de marteau. Finalement, le roi acquiesça.

« Très bien, j'ordonnerai à Perrington de renoncer à son plan », déclara-t-il.

Dorian faillit s'effondrer de soulagement, mais n'en laissa rien voir.

« Merci de m'avoir écouté », dit-il d'une voix égale.

Son père ne répondit pas. Dorian tourna les talons et sortit.

À son réveil, Keleana réprima une grimace sous la douleur qui lui taraudait l'épaule et la jambe. Elle était tout emmaillotée de couvertures et de bandages. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge qui trônait sur la cheminée. Il était presque une heure de l'après-midi.

Lorsqu'elle ouvrit la bouche, elle eut mal à la mâchoire. Elle n'avait pas besoin d'un miroir pour savoir qu'elle était couverte de vilaines contusions. Elle fronça les sourcils et sentit un élancement au visage. Elle devait être hideuse. Elle essaya en vain de se lever. Tout son corps était endolori.

Nehemia et Elena avaient peuplé ses rêves de cette nuit, dans lesquels elles faisaient généralement corps avec des apparitions de démons et de morts. Et ces rêves avaient été hantés par des réminiscences de ce que Cain lui avait dit. Ils avaient été si éprouvants que Keleana avait à peine fermé l'œil malgré ses blessures et son épuisement. Elle se demandait ce qu'était devenue l'amulette d'Elena. Elle pressentait que ses cauchemars étaient liés à son absence et elle aurait donné beaucoup pour la récupérer, même si Cain était mort.

La porte de sa chambre s'ouvrit et Nehemia apparut sur le seuil. La princesse lui adressa un léger sourire, referma la porte et s'approcha d'elle. Pied agile leva la tête et sa queue cingla le lit.

« Bonjour, dit Keleana en eyllwien.

— Comment vous sentez-vous ? » demanda Nehemia dans la langue véhiculaire et sans le moindre accent. Pied agile grimpa sur les jambes endolories de Keleana pour souhaiter la bienvenue à la princesse.

« Exactement comme j'en ai l'air », répondit Keleana, et sa bouche la tirailla douloureusement.

Nehemia s'assit sur le bord du matelas et Keleana fit la grimace quand il s'enfonça sous son poids. Sa convalescence ne s'annonçait pas des plus faciles. Après

avoir reniflé et léché Nehemia, Pied agile se roula en boule entre elles et s’endormit.

« Je ne perdrai pas de temps en palabres, déclara Nehemia. Je vous ai sauvé la vie lors de ce duel. »

Keleana gardait un vague souvenir des doigts de Nehemia traçant des symboles dans l’air.

« Ce n’étaient donc pas des hallucinations ? Vous aussi, vous avez tout vu ? » demanda-t-elle.

Elle voulut se redresser, mais le moindre effort physique était trop douloureux.

« Non, ce n’étaient pas des hallucinations, répondit la princesse. Et oui, j’ai vu tout ce que vous avez vu. Mes dons me permettent de voir ce qui reste généralement invisible pour autrui. Le poison versé dans votre vin vous a permis d’entrevoir ce qui se dissimule derrière le voile séparant ce monde de l’autre. Ce n’était certainement pas dans l’intention de Kaltain, mais ce poison a réagi au contact de votre sang. La magie appelle la magie. »

Keleana se tortilla, mal à l’aise, en entendant ces derniers mots.

« Pourquoi avez-vous si longtemps feint de mal parler notre langue ? » demanda-t-elle pour changer de sujet, mais aussi parce que cette question la taraudait comme ses blessures.

« Au départ, pour me protéger, répondit Nehemia en posant doucement la main sur le bras valide de Keleana. Vous seriez surprise de découvrir tout ce qu’on peut vous révéler quand on croit que vous ne comprenez rien. Mais je dois dire qu’il m’était de plus en plus pénible de feindre avec vous.

— Mais pourquoi ces leçons avec moi ? »

Nehemia leva les yeux vers le plafond.

« Parce que j’avais besoin d’une amie. Parce que je vous aimais bien, avoua-t-elle.

— Vous lisiez donc vraiment ce livre le jour où je vous ai rencontrée à la bibliothèque ? »

Nehemia acquiesça.

« Je faisais des recherches, expliqua-t-elle. Sur les symboles de Wyrd, comme vous les appelez dans votre langue. Quand je vous ai affirmé n'y rien connaître, je mentais. Je sais tout ce qu'on peut savoir sur eux. Je peux les déchiffrer… et m'en servir, comme toute ma famille, mais c'est un secret que nous nous transmettons de génération en génération. Ces symboles ne doivent être utilisés qu'en dernier recours, contre le mal ou les maladies graves. Et dans ce royaume d'où la magie a été bannie… si on avait découvert que je m'en servais, on m'aurait jetée au cachot. »

Keleana voulut de nouveau se redresser, mais y renonça, car elle avait manqué s'évanouir.

« Vous avez donc fait usage de ces symboles ? » demanda-t-elle.

Nehemia hocha gravement la tête.

« Mais cela doit rester un secret entre nous, car ces symboles ont un pouvoir dévastateur, répondit-elle. Dévastateur, parce qu'ils peuvent servir à faire le mal comme le bien. Plus d'un s'en est servi pour accomplir des forfaits. Dès mon arrivée ici, j'ai deviné que quelqu'un les utilisait pour faire venir des démons des Autres Mondes, tous ces royaumes qui existent au-delà du nôtre. Cet imbécile de Cain en savait suffisamment pour faire appel à ces démons, mais pas assez pour les maîtriser et les renvoyer chez eux. J'ai passé des mois à pourchasser et à détruire tous ceux qu'il a fait venir ici. C'est pour cette raison que j'étais parfois si… absente. »

Keleana rougit de honte. Comment avait-elle pu soupçonner Nehemia d'assassiner les champions ? Elle leva sa main droite pour examiner ses cicatrices.

« Et c'est pour cela que vous ne m'avez pas posé de question la nuit où j'ai été mordue à la main, dit-elle. Et vous… vous vous êtes servie des symboles de Wyrd pour me guérir.

— J’ignore où et comment vous avez rencontré le ridderak, mais c’est une autre histoire, que vous pourrez me raconter plus tard, déclara Nehemia. C’est moi qui ai tracé les symboles sous votre lit. »

Keleana tressaillit, puis expira longuement, car ce sursaut avait provoqué un élancement douloureux dans tout son corps.

« Ces symboles sont protecteurs, expliqua Nehemia. Vous n’imaginez pas comme c’était irritant de devoir les dessiner à nouveau dès que vous les effaciez. » Un sourire fit frémir ses lèvres pleines. « Sans eux, je crois que le ridderak vous aurait trouvée bien plus tôt.

— Pourquoi ?

— Parce que Cain vous haïssait. Il voulait vous éliminer du tournoi. Je regrette qu’il soit mort : j’aurais pu lui demander comment il avait appris à ouvrir des portails. Quand le poison vous a fait osciller entre deux mondes, c’est probablement lui qui a fait surgir ces créatures dans l’espace intermédiaire pour vous tailler en pièces. Enfin, après tout ce qu’il a fait, il méritait bien que Chaol lui passe son épée à travers le corps. »

Keleana regarda la porte de sa chambre. Elle n’avait pas revu Chaol depuis la veille. Le roi l’avait-il puni pour l’avoir sauvée ?

« Cet homme tient plus à vous que vous le croyez », reprit la princesse avec l’ombre d’un sourire dans la voix, et le visage de Keleana devint brûlant.

Nehemia s’éclaircit la gorge.

« Je suppose que vous aimeriez savoir comment je vous ai sauvée, dit-elle.

— Si vous voulez bien me le dire », répondit Keleana, et la princesse sourit.

« Grâce aux symboles de Wyrd, j’ai pu ouvrir l’un des portails de l’Autre Monde à Elena, la première reine d’Adarlan.

— La connaissez-vous ? demanda Keleana, un sourcil levé.

— Non, mais elle a répondu à mon appel. Ces royaumes ne sont pas tous peuplés de morts et de ténèbres. On y rencontre également des créatures bienveillantes, disposées à secourir les mortels en détresse et à les seconder dans leurs entreprises. Elena avait entendu votre appel à l'aide bien avant que j'aie ouvert le portail.

— Est-il… est-il donc possible d'accéder à l'un de ces mondes ? »

Keleana se souvenait des portails de Wyrd dont elle avait vu la représentation dans un manuscrit, bien des mois auparavant.

Nehemia l'observait avec attention.

« Je l'ignore, car je n'ai pas encore terminé mes études, répondit-elle, mais je sais que la reine est de ce monde sans en être. Elle demeure dans l'espace intermédiaire entre les deux mondes, et ne peut passer de l'un à l'autre sans une aide extérieure, tout comme les créatures que vous avez vues. Il faut posséder des pouvoirs étendus pour ouvrir un portail à quelqu'un, et même si l'on y parvient, le portail se referme au bout d'un moment. Cain a pu ouvrir le sien assez longtemps pour livrer passage au ridderak, mais ce portail se refermait toujours tôt ou tard et je devais le rouvrir pour renvoyer le ridderak dans son monde. Cain et moi avons joué au chat et à la souris des mois durant, conclut-elle en se frottant les tempes. Vous ne pouvez imaginer combien c'était épuisant.

— C'est donc Cain qui a fait surgir toutes ces créatures pendant le duel ? »

Nehemia réfléchit un instant.

« C'est bien possible, mais elles étaient peut-être déjà à l'affût, dit-elle.

— Si j'ai bien compris, je n'ai pu les voir que grâce au poison que j'ai absorbé ?

— Je n’en suis pas certaine, Elentiya, répondit Nehemia avec un soupir, et elle se leva. Je sais seulement que Cain connaissait les secrets des pouvoirs de mon peuple, des pouvoirs depuis longtemps oubliés dans les landes du Nord. Et je dois dire que ça m’inquiète.

— Enfin, il est mort, déclara Keleana, mais elle s’interrompit. Là-bas, dans ce passage secret… il était tout différent. Il avait l’allure d’un démon. Pourquoi ?

— Peut-être que le mal auquel il a fait appel s’est insinué en lui et l’a transformé.

— Il m’a parlé de moi comme s’il savait tout sur mon compte », murmura Keleana, les mains crispées sur ses couvertures.

Une lueur fugitive brilla dans les yeux de Nehemia.

« Ce que nous disent les êtres malfaisants a souvent pour but de nous troubler, de nous hanter longtemps après notre rencontre avec eux. Cain serait ravi d’apprendre que vous vous tourmentez encore à propos de ce qu’il a pu vous dire, déclara-t-elle en tapotant la main de Keleana. Ne lui donnez pas cette satisfaction. Chassez ces pensées de votre esprit.

— Heureusement que le roi ne sait rien de tout cela. Je n’ose même pas imaginer ce qu’il ferait s’il avait accès à de tels pouvoirs.

— Moi, je peux imaginer bien des choses, fit doucement Nehemia. Connaissez-vous le sens du symbole de Wyrd apparu sur votre front pendant le duel ? »

Keleana se raidit.

« Non. Et vous ? » demanda-t-elle.

Nehemia la scruta du regard.

« Non, mais je l’ai déjà vu ailleurs. Je crois qu’il fait partie de vous. Je me demande ce que le roi en pense et j’avoue que ça me préoccupe. C’est un miracle qu’il ne se soit pas enquis à ce sujet auprès de vous. Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-elle rapidement devant la pâleur de Keleana, s’il voulait vous interroger, il l’aurait déjà fait. »

Keleana expira longuement, frémissante.

« Pourquoi êtes-vous venue à Rifthold, Nehemia ? » demanda-t-elle.

La princesse se tut un instant.

« Certainement pas pour proclamer ma loyauté au roi d'Adarlan, mais cela, vous le savez déjà, dit-elle. Et je ne crains pas de vous révéler que je suis venue ici uniquement parce que c'est le meilleur moyen de le surveiller et de découvrir ce qu'il peut tramer.

— Vous êtes donc venue ici pour l'espionner ? chuchota Keleana.

— Si c'est ainsi que vous voulez le formuler, oui. Il n'est rien au monde que je ne ferais pour mon pays, aucun sacrifice trop élevé pour sauver la vie de mon peuple, pour le soustraire à l'esclavage et pour prévenir un nouveau massacre », déclara Nehemia, dont le regard se teinta de souffrance. Keleana la regarda, le cœur serré.

« Vous êtes la personne la plus courageuse que j'aie rencontrée », dit-elle.

Nehemia caressait le pelage de Pied agile.

« Mon amour pour l'Eyllwe l'emporte sur ma peur du roi d'Adarlan, répondit-elle. Mais je ne veux pas vous mêler à tout cela, Elentiya. » À sa grande honte, Keleana réprima un soupir de soulagement. « Il se peut que nos chemins se croisent de nouveau, mais… mais pour l'heure, je crois que vous devez aller suivre le vôtre, si insensé soit-il. Vous devez d'abord vous faire à votre nouvelle fonction. »

Keleana acquiesça, puis s'éclaircit la gorge.

« Je ne parlerai à personne de vos pouvoirs », promit-elle.

Nehemia eut un sourire mélancolique.

« Et nous n'aurons plus de secrets l'une pour l'autre, dit-elle. Quand vous serez mieux portante, j'aimerais bien savoir dans quelles circonstances vous avez fait la connaissance d'Elena. » Elle regarda Pied agile. « Ça vous

ennuierait si je l’emmenais se promener ? J’ai grand besoin de sentir la caresse du vent sur mon visage.

— Non, bien sûr, allez-y, répondit Keleana. Il est resté enfermé toute la matinée. »

Comme si le chiot avait compris, il sauta du lit pour aller s’asseoir aux pieds de Nehemia.

« Je suis heureuse de vous avoir pour amie, Elentiya, déclara la princesse.

— Et moi, je le suis encore plus de vous avoir comme protectrice, dit Keleana en réprimant un bâillement. Merci de m’avoir sauvé la vie à deux reprises, ou peut-être plus. » Elle se renfrogna soudain. « Je ne suis pas sûre d’avoir envie de savoir combien de fois vous m’avez tirée des griffes d’une créature de Cain.

— Certainement pas si vous voulez bien dormir cette nuit », affirma Nehemia en l’embrassant sur le haut de la tête, puis elle se dirigea vers la porte, suivie de Pied agile. Elle s’arrêta sur le seuil, se retourna et lança un objet à Keleana.

« Ceci vous appartient, fit-elle. L’un de mes gardes l’a ramassé sur la terrasse après le duel. »

C’était l’œil d’Elena.

Keleana referma la main sur l’amulette.

« Merci », dit-elle.

Après le départ de Nehemia, et malgré tout ce qu’elle venait d’apprendre, elle sourit, puis ferma les yeux. Serrant l’amulette dans sa main, elle s’endormit plus profondément qu’elle ne l’avait fait depuis bien des mois.

Chapitre 52

Keleana s’éveilla le lendemain sans avoir la moindre notion de l’heure. On venait de frapper à sa porte. Elle battit des paupières pour se réveiller tout à fait, juste à temps pour voir entrer Dorian. Il l’observa un instant depuis le seuil et elle réussit à lui sourire.

« Bonjour », lui dit-elle d’une voix rauque.

Elle se souvenait qu’il l’avait portée dans ses bras, puis maintenue pendant que les guérisseurs recousaient sa blessure à la jambe.

Il se dirigea vers elle d’un pas lourd.

« Vous paraissez encore plus mal portante qu’hier », murmura-t-il.

Malgré la douleur, Keleana s’assit dans son lit.

« Mais non, ça va », affirma-t-elle très mensongèrement.

Cain lui avait cassé une côte et elle avait mal à chaque respiration. Les mâchoires contractées, Dorian regardait par la fenêtre.

« Qu’y a-t-il ? » demanda-t-elle.

Elle tendit la main vers lui pour saisir un pan de sa veste, mais ce geste lui faisait trop mal et il était hors de sa portée.

« Je… je ne sais pas », répondit-il, et l’expression perdue de son regard accéléra les battements de cœur de Keleana. « Je n’ai pas fermé l’œil depuis le duel.

— Venez, dit-elle le plus doucement possible en tapotant son lit à côté d’elle. Asseyez-vous là. »

Il s’assit docilement, mais le dos tourné, et, la tête entre les mains, poussa plusieurs profonds soupirs. Keleana posa une main hésitante sur son dos, et il se raidit. Elle faillit retirer sa main, mais il se détendit et se contraignit à respirer régulièrement.

« Êtes-vous souffrant ? demanda-t-elle.

— Non, marmonna-t-il.

— Dorian, que se passe-t-il ?

— Que voulez-vous dire ? répondit-il, le visage enfoui dans ses mains. Vous battez Tombeau et Cain vous démolit…

— C’est pour ça que vous n’avez pas fermé l’œil ?

— Je ne peux… je ne peux… » Il poussa un grognement, et elle attendit qu’il ait repris son sang-froid. « Je suis désolé », fit-il en relevant la tête.

Elle acquiesça sans insister davantage.

« Comment vous sentez-vous pour de bon ? demanda-t-il avec anxiété.

— Horriblement mal, avoua-t-elle. Et je suppose que je dois également être horrible à voir. »

Il eut un léger sourire. Il luttait visiblement contre l’émotion qui le submergeait.

« Mais non, je ne vous ai jamais vue aussi ravissante ! » Il regarda le lit. « Ça vous dérangerait que je m’allonge un instant à côté de vous ? Je suis épuisé. »

Elle ne protesta pas quand il ôta ses bottes et déboutonna sa veste. Avec un soupir, il s’étendit à côté d’elle, les mains sur le ventre. Elle le regarda fermer les yeux et expirer longuement par le nez. Son visage se détendit.

« Comment va Chaol ? » demanda-t-elle avec appréhension.

Elle se souvenait du jaillissement de sang et de l’expression horrifiée de son regard.

Dorian rouvrit un œil.

« Il va bien, répondit-il. Il est en congé depuis hier. Je crois qu'il en a grand besoin. » Le cœur de Keleana se serra. « Vous ne devriez pas vous sentir responsable de son geste, dit-il en se tournant pour la regarder en face. Il a fait ce qu'il jugeait bon.

— Oui, mais…

— Non, coupa Dorian. Il savait ce qu'il faisait. »

Il lui caressa la joue d'un doigt glacé et elle réprima un frisson.

« Je suis désolé, répéta-t-il en retirant sa main. Je m'en veux terriblement de ne pas vous avoir sauvée.

— De quoi parlez-vous donc ? C'est ça qui vous empêche de dormir ?

— Je m'en veux terriblement de ne pas avoir arrêté Cain quand j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Kaltain vous a droguée. J'aurais dû m'en douter. J'aurais dû trouver un moyen de l'en empêcher. Et quand j'ai vu que vous aviez des hallucinations, je… je regrette tellement de ne pas avoir mis fin à ce duel… »

La vision d'une peau verte et de crocs jaunes s'imposa à Keleana. Elle serra les poings.

« Vous n'avez aucune raison de vous faire des reproches, déclara-t-elle, car elle ne voulait rien dire des horreurs qu'elle avait vues, de la fourberie de Kaltain et des confidences de Nehemia. Vous avez fait ce que n'importe qui aurait fait, et dû faire, à votre place. Si vous vous étiez interposé, j'aurais été éliminée du tournoi.

— J'aurais dû fendre Cain en deux dès qu'il a porté la main sur vous, mais je suis resté immobile tandis que Chaol s'agenouillait auprès de vous. C'est moi qui aurais dû tuer Cain. »

Les visions de démons s'évanouirent et un sourire releva les coins de la bouche de Keleana.

« Vous parlez comme un assassin, mon ami, commenta-t-elle.

— Peut-être parce que je passe trop de temps avec vous », répliqua-t-il.

Keleana souleva la tête pour l'enfouir au creux de son épaule. Une onde de chaleur l'envahit. Bien que tout son corps se crispât de souffrance au moindre geste, elle posa sa main blessée sur le ventre de Dorian. Elle sentait l'haleine tiède du jeune homme sur le haut de son crâne et elle sourit quand il passa un bras autour de son épaule. Ils se turent un instant.

« Dorian, reprit-elle, et il lui donna une chiquenaude sur le nez. Aïe ! » dit-elle en le fronçant. Par miracle, Cain ne l'avait pas défigurée définitivement, même si sa blessure à la jambe devait lui laisser une cicatrice de plus.

« Oui ? » demanda Dorian, le menton sur son crâne, tandis qu'elle écoutait le battement de son cœur.

« Quand vous m'avez retirée d'Endovier… croyiez-vous vraiment que je pouvais gagner ce tournoi ?

— Bien sûr. Sinon, pourquoi me serais-je donné la peine de faire tout ce voyage ? »

Elle s'esclaffa, la bouche contre sa poitrine, mais il lui releva doucement le menton. Ses yeux lui parurent familiers comme une vision oubliée.

« Dès que je vous ai vue, j'ai su que vous gagneriez », chuchota-t-il, et, à la pensée de ce qui les attendait, le cœur de Keleana se serra. « Mais je dois reconnaître que je ne pouvais prévoir tout ce qui est arrivé. Si frivole et absurde qu'ait été ce tournoi, je lui suis reconnaissant de vous avoir fait entrer dans ma vie, et cela tant que je vivrai.

— Voulez-vous m'arracher des larmes ou faites-vous seulement l'imbécile ? »

Dorian se pencha vers elle et l'embrassa, ce qui lui fit mal à la mâchoire.

Assis sur son trône de verre, le roi d'Adarlan caressait le pommeau de *Nothung*. Perrington, agenouillé devant lui,

attendait qu'il prenne la parole. *Eh bien, qu'il attende,* pensa le roi.

Bien que l'assassineuse fût désormais son champion, il ne lui avait pas encore fait signer son contrat. Elle était très proche de son fils et de la princesse Nehemia : ne prenait-il pas un risque en l'engageant ?

Le capitaine de la garde avait toutefois eu assez confiance en elle pour lui sauver la vie. Le visage du roi se durcit. Il ne punirait pas Chaol Westfall, pour éviter entre autres que Dorian ne provoque un scandale en prenant sa défense. Quel dommage que Dorian ne fût pas militaire de tempérament…

Mais il avait agi en homme, un homme qui avait peut-être l'étoffe d'un guerrier. Peut-être quelques mois sur un champ de bataille lui seraient-ils bénéfiques. Un casque et une épée pouvaient opérer des miracles sur un jeune homme. Avec la volonté et l'autorité dont il avait su faire preuve lors de cette audience… aiguillé dans la bonne direction, il pourrait devenir un général valeureux.

Quant à l'assassineuse… elle devait encore se rétablir de ses blessures, mais un roi pouvait difficilement rêver mieux à sa disposition. Du reste, il ne pouvait se fier à personne d'autre. Depuis la mort de Cain, Keleana Sardothien était son meilleur atout, et à vrai dire le seul.

Le roi traça un signe sur l'accoudoir de son trône. Il était très versé en symboles de Wyrd, mais il n'en avait encore jamais vu de semblable à celui qu'elle portait au front pendant le duel. Il devait à tout prix en découvrir le sens. Si ce symbole annonçait une mort violente ou un événement funeste, il ferait pendre la jeune fille le jour même. Quand il l'avait vue se débattre sous l'emprise de la drogue, il avait failli la condamner à la potence, mais il avait alors senti peser sur lui les regards furieux et frénétiques des morts… Quelqu'un était visiblement intervenu pour la sauver. Et si ces créatures la protégeaient tout en l'attaquant…

Peut-être ne devait-elle pas mourir sur son ordre, du moins pas avant qu'il n'ait déchiffré le sens de ce symbole. Dans l'immédiat, il avait d'autres préoccupations.

« Je trouve très intéressante la manière dont vous avez manipulé Lady Kaltain, dit-il enfin à Perringon toujours agenouillé. Avez-vous utilisé le pouvoir sur elle ?

— Oui, mais j'ai relâché la pression depuis peu, comme vous me l'aviez recommandé, répondit le duc en faisant tourner son anneau en obsidienne autour de son doigt. Elle commençait visiblement à en souffrir : elle était pâle, épuisée et elle m'a même parlé de ses maux de tête. »

La révélation de l'intrigue ourdie par Lady Kaltain avait troublé le roi. Toutefois, s'il avait su que Perrington comptait la démasquer ainsi – ne fût-ce que pour démontrer sa détermination et la facilité avec laquelle elle se plierait à leurs projets – il l'en aurait empêché. Ce genre de révélations publiques attirait toujours une attention indésirable.

« Il était astucieux de vous livrer à ces expériences sur elle. Lady Kaltain est devenue une alliée puissante sans jamais soupçonner notre influence sur elle. Je fonde de grands espoirs sur ce pouvoir, confia-t-il, les yeux baissés sur son anneau noir. Cain était la preuve vivante des transformations physiques qu'il peut opérer, et Kaltain, celle de sa capacité à influer sur les pensées et les émotions. J'en ferais volontiers l'essai sur d'autres personnes.

— Dans un sens, je regrette que Kaltain ait réagi aussi violemment, marmonna Perrington. Je ne voudrais pas que ce pouvoir la transforme en un monstre comme Cain. Et, quoi que j'en aie, car elle s'est servie de moi pour tenter de conquérir le prince, je n'aimerais pas qu'elle moisisse trop longtemps au cachot.

— Ne vous inquiétez pas pour elle, mon ami. Elle n'y restera pas éternellement. Quand ce scandale aura été oublié et quand l'assassineuse travaillera pour moi, nous

ferons à Kaltain une proposition qu’elle ne pourra refuser. Mais si vous pensez qu’on ne peut pas lui faire confiance, il existe toujours des moyens de la contrôler.

— Voyons d’abord dans quelle mesure son séjour au cachot aura changé ses dispositions, fit rapidement Perrington.

— Bien sûr, bien sûr. Ce n’était qu’une idée. »

Ils se turent et le duc se releva.

« Écoutez-moi, Perrington », reprit le roi. Le feu palpita dans la cheminée en forme de gueule et une lumière verte illumina les ombres de la pièce. « Nous aurons bientôt fort à faire en Erilea. Tenez-vous prêt. Et abandonnez votre projet de garder la princesse d’Eyllwe en otage : votre insistance à ce sujet attire trop l’attention. »

Le duc acquiesça, s’inclina et sortit.

Chapitre 53

Keleana se renversa dans son fauteuil et, les pieds posés sur la table, se balança en équilibre précaire. Savourant le soulagement que l'étirement de ses jambes procurait à ses muscles endoloris, elle tourna la page du livre qu'elle tenait à la main. Pied agile sommeillait sous la table en ronflant doucement. Dehors, le soleil d'après-midi transformait la neige en une pluie scintillante qui éclairait presque toute la chambre. Ses blessures la gênaient moins, mais elle boitait encore. Avec un peu de chance, elle pourrait bientôt courir.

Une semaine avait passé depuis le duel. Philippa avait déjà commencé à débarrasser l'armoire de la chambre pour accueillir de nouveaux vêtements, tous ceux que Keleana avait l'intention d'acheter à Rifthold avec son salaire exorbitant de champion du roi. Elle espérait bien le toucher après avoir signé son contrat… qui se faisait toujours attendre.

Nehemia et Dorian lui tenaient régulièrement compagnie et le prince lui faisait souvent la lecture tard dans la nuit. Quand elle s'endormait enfin, ses rêves étaient peuplés de termes archaïques et de visages oubliés côtoyant des symboles de Wyrd d'un bleu luminescent, le roi et une armée de morts venus des royaumes de l'enfer. Au réveil, elle s'empressait de tout oublier, en particulier ce qui relevait de la magie.

La poignée de porte de sa chambre tourna et son cœur bondit. Lui apportait-on enfin son contrat ? Mais ce ne fut

ni Dorian, ni Nehemia, ni un page du roi qui entra. Quand Chaol apparut sur le seuil de sa chambre, elle eut l'impression que l'univers entier se pétrifiait.

Pied agile se précipita vers lui, la queue frétillante. Keleana faillit tomber de son fauteuil en ôtant les pieds de la table, et sa blessure à la jambe la tarauda. Un instant plus tard, elle était debout, mais quand elle ouvrit la bouche, elle ne trouva rien à dire.

Chaol frotta amicalement la tête de Pied agile, qui repartit en trottant vers la table, s'allongea dessous et, après avoir tourné deux fois sur lui-même, se roula en boule.

Pourquoi Chaol restait-il immobile dans l'encadrement de la porte ? Keleana baissa les yeux vers sa chemise de nuit et rougit en remarquant qu'il regardait ses jambes nues.

« Comment vont vos blessures ? » demanda-t-il.

Il avait parlé avec douceur. Il ne regardait pas ses jambes, mais le pansement sur sa cuisse.

« Je vais bien, répondit-elle rapidement. Maintenant, je ne porte plus ce bandage que pour me faire plaindre, ajouta-t-elle avec un sourire contraint. Je… je ne vous ai pas vu depuis une semaine. » Pour elle, cette semaine avait duré une éternité. « Avez-vous… allez-vous bien ? »

Ses yeux bruns rencontrèrent les siens. Soudain, elle se revit le jour du duel, prostrée à terre. Le rire de Cain résonnait derrière elle, mais elle ne voyait et n'entendait plus que Chaol, qui, agenouillé devant elle, lui tendait la main. Sa gorge se serra. À cet instant, elle avait compris quelque chose qu'elle avait oublié ensuite. Peut-être n'était-ce qu'une hallucination de plus.

« Je vais bien », dit-il, et elle fit un pas vers lui avec la sensation gênante que sa chemise de nuit était beaucoup trop courte. « Je voulais seulement… vous faire mes excuses pour ne pas être passé vous voir plus tôt. »

Elle s’arrêta à un pas de lui et inclina la tête. Il ne portait pas d’épée.

« Vous avez certainement été très occupé », fit-elle.

Il restait immobile et silencieux. Elle déglutit, repoussa une mèche de ses cheveux dénoués derrière l’une de ses oreilles et fit encore un pas vers lui, ce qui l’obligea à lever la tête pour le regarder en face. Le regard de Chaol était infiniment triste. Elle se mordit la lèvre.

« Vous… vous m’avez sauvé la vie, vous savez, dit-elle. Par deux fois. »

Les sourcils de Chaol se rapprochèrent.

« Je n’ai fait que mon devoir, déclara-t-il.

— Et je vous en suis reconnaissante.

— Vous ne me devez rien », dit-il d’une voix tendue.

Quand il détourna les yeux, le cœur de Keleana se serra. Elle saisit sa main dans les siennes, mais il la retira.

« Je voulais juste savoir comment vous vous portez. Je dois maintenant me rendre à une réunion », expliqua-t-il, et elle devina qu’il mentait.

« Merci d’avoir tué Cain », fit-elle, et il se raidit. « Je… je me souviens encore de ce que j’ai éprouvé à mon premier assassinat. C’était loin d’être facile. »

Il baissa les yeux.

« Moi, j’ai trouvé ça facile, c’est pourquoi j’y pense sans arrêt, avoua-t-il. J’ai pris mon épée, je l’ai tué et c’est tout. Je l’ai tué parce que j’en avais envie, dit-il en plongeant les yeux dans les siens. Il savait ce qui est arrivé à vos parents. Comment pouvait-il le savoir ?

— Je l’ignore », mentit-elle.

En réalité, elle le savait très bien. L’accès de Cain à l’Autre Monde et à l’espace intermédiaire entre les deux mondes lui avait donné le pouvoir de lire en elle, dans son esprit, sa mémoire et son âme. Et peut-être même au-delà. À cette idée, elle frissonna.

Le visage de Chaol se radoucit.

« Je suis désolé pour vos parents, dit-il.

— Oh, il y a si longtemps de cela, répondit-elle en réprimant son émotion. Il pleuvait ce soir-là. Quand je suis montée sur leur lit, j'ai cru qu'il était humide parce qu'on avait oublié de refermer la fenêtre. Quand je me suis réveillée, le lendemain matin, j'ai compris que ce n'était pas la pluie. » Frémissante, elle inspira à fond pour chasser le souvenir de leur sang sur sa peau. « Arobyn Hamel m'a recueillie peu après.

— Je suis quand même désolé, reprit Chaol.

— Il y a longtemps de cela, répéta-t-elle. Je ne me souviens même plus de leurs visages. » Nouveau mensonge : elle en gardait un souvenir très net. « Parfois, j'oublie même qu'ils ont existé. »

Il acquiesça, plus pour marquer qu'il l'avait entendue qu'en signe de compréhension.

« Ce que vous avez fait pour moi, Chaol, reprit-elle, et je ne parle pas de Cain, mais de l'instant où…

— Je dois m'en aller », l'interrompit-il, et il se détourna d'elle.

« Chaol… », insista-t-elle.

Elle saisit sa main et le fit pivoter pour le regarder en face. Elle entrevit l'expression hantée de ses yeux avant de passer les bras autour de son cou et de le serrer contre elle. Il se raidit, mais elle pressa son corps contre le sien malgré la douleur de ses blessures. Au bout d'un instant, les bras de Chaol l'entourèrent et il l'étreignit à son tour. Ils étaient si proches l'un de l'autre que lorsqu'elle ferma les yeux, elle n'aurait su dire où son corps finissait et où le sien commençait.

Elle sentit la tiédeur de son haleine sur sa nuque quand il pencha la tête et posa la joue sur ses cheveux. Le cœur de Keleana battait violemment, mais elle ressentait en même temps une paix profonde. Elle avait l'impression qu'elle aurait pu rester éternellement ainsi, dût le monde s'écrouler. Elle revit ses doigts au bord de la ligne de craie, tendus vers elle par-delà tout ce qui les séparait.

« Est-ce que tout va bien ? » demanda la voix de Dorian, qui se tenait dans l'encadrement de la porte.

Chaol s'écarta si brusquement d'elle qu'elle faillit trébucher.

« Tout va bien », répondit-il sèchement.

Sans son corps contre le sien, Keleana avait froid. Elle eut du mal à regarder Dorian dans les yeux tandis que Chaol le saluait d'une inclinaison de tête, puis sortait.

« Je crois qu'il ne s'est pas encore remis d'avoir tué Cain, commenta Dorian.

— Ça saute aux yeux », riposta-t-elle. Il haussa les sourcils et elle soupira. « Pardonnez-moi.

— J'ai comme l'impression de vous avoir… dérangée, observa-t-il avec circonspection.

— Non, ce n'est rien. J'avais de la peine pour lui, c'est tout.

— Je regrette qu'il soit parti si vite, car j'ai de bonnes nouvelles : mon père cesse de traîner les pieds pour dresser votre contrat. Vous pourrez le signer demain dans la salle du Conseil.

— Vous… vous voulez dire que je deviendrai officiellement le champion du roi ?

— Il semblerait qu'il vous hait moins qu'il y paraît. C'est un miracle qu'il ne vous ait pas fait attendre plus longtemps », fit Dorian avec un clin d'œil.

Quatre ans. Encore quatre ans de servitude, et elle serait libre. Pourquoi Chaol était-il parti si vite ? Elle regarda la porte en se demandant si elle pourrait le rattraper dans le couloir.

Dorian la prit par la taille.

« Cela signifie que nous devrons rester un peu plus longtemps ensemble », dit-il.

Il pencha la tête vers elle pour l'embrasser, mais elle se dégagea.

« Je… Dorian, je suis maintenant champion du roi », déclara-t-elle, et, en prononçant ces mots, elle faillit éclater

de rire.

« C’est indéniable », répliqua-t-il en s’approchant de nouveau d’elle, mais elle garda ses distances, le regard tourné vers la fenêtre et le soleil radieux derrière la vitre. Le monde s’offrait à elle. Elle pouvait enfin franchir cette ligne blanche.

Elle regarda de nouveau Dorian.

« Je ne pourrai plus être aussi proche de vous maintenant que je suis le champion du roi, dit-elle.

— Bien sûr que si. Il nous faudra garder le secret, mais…

— J’ai déjà assez de secrets. Je n’ai pas besoin d’un de plus.

— Alors nous trouverons le moyen d’avertir mon père. Et ma mère, ajouta-t-il avec une grimace.

— À quoi bon ? Dorian, je suis le laquais de votre père, et vous, vous êtes le prince héritier. »

C’était la réalité, et s’ils devenaient plus proches, cela ne ferait que compliquer la situation à son départ. Sans parler des difficultés d’une relation amoureuse avec lui tant qu’elle serait au service de son père. Et, qu’il l’admît ou non, il avait ses propres obligations à remplir. Elle le désirait et elle ressentait une grande affection pour lui, mais elle savait que toute relation entre eux ne pourrait que mal finir. Comment aurait-il pu en être autrement avec l’héritier du trône ?

Les yeux de Dorian s’assombrirent.

« Si j’ai bien compris, vous ne voulez pas de moi ? demanda-t-il.

— Non, je veux seulement dire que… que dans quatre ans, je partirai, ce qui mettra fin à toute relation avec vous. Et je préfère ne pas penser aux choix que je devrai alors faire. Je veux dire que dans quatre ans, je serai libre, ce que je n’ai jamais été de toute ma vie. » Son sourire s’élargit. « Et j’aimerais bien savoir comment c’est. »

Il ouvrit la bouche, mais se ravisa devant son sourire.

« Comme vous voudrez », dit-il, et, sans regretter le moins du monde sa décision, elle éprouva un sentiment étrangement proche de la déception.

« Mais j'aimerais que nous restions amis, reprit-elle.

— Nous le resterons », répondit-il, et il plongea les mains dans ses poches.

Elle aurait aimé toucher son bras ou l'embrasser sur la joue, mais le mot « libre » ne cessait de résonner en elle et, malgré elle, elle souriait.

Il redressa la tête avec un sourire un peu contraint.

« Nehemia va venir vous annoncer la nouvelle pour votre contrat, fit-il. Elle sera furieuse que je l'aie devancée. Voulez-vous bien m'excuser auprès d'elle ? » Il ouvrit la porte, mais s'arrêta un instant, la main sur la poignée. « Mes félicitations, Keleana », dit-il doucement. Sans lui laisser le temps de répondre, il sortit en refermant la porte derrière lui.

Une fois seule, Keleana regarda par la fenêtre, la main sur le cœur, répétant à voix basse le mot qui résonnait en elle.

Libre…

Chapitre 54

Quelques heures plus tard, Chaol attendait devant la porte de la salle à manger de Keleana en se demandant pourquoi il était revenu. Il avait cherché Dorian, mais ce dernier n'était pas dans ses appartements. Il voulait lui expliquer que lorsqu'il les avait surpris enlacés chez Keleana ce matin, les apparences avaient été trompeuses. Il baissa les yeux vers ses mains.

Le roi lui avait à peine adressé la parole en une semaine, et le nom de Cain n'avait pas été prononcé une seule fois. Il n'y avait du reste aucune raison qu'il le fût : Cain n'était qu'un pion dans un jeu destiné à distraire le roi, un pion qui ne faisait même pas partie de la garde royale.

Mais à présent, Cain était mort. Ses yeux ne se rouvriraient plus à cause de lui. Il ne respirerait plus à cause de lui. Son cœur avait cessé de battre à cause de lui…

La main de Chaol s'éleva machinalement vers le pommeau de son épée, mais il ne la portait plus. Il l'avait jetée dans un coin de sa chambre après le duel. Quelqu'un s'était montré assez compatissant pour la nettoyer, peut-être l'un des gardes qui l'avaient ramené chez lui et lui avaient fait boire de l'alcool. Ils lui avaient tenu compagnie en silence jusqu'à ce qu'il ait retrouvé son sang-froid, après quoi ils étaient partis sans même attendre de remerciements.

Chaol passa la main dans ses cheveux courts et ouvrit la porte de la salle à manger.

Vautrée sur un siège, Keleana picorait. À sa vue, elle haussa les sourcils.

« Deux visites en un jour ! commenta-t-elle en reposant sa fourchette. Quel bon vent vous amène ? »

Il se renfrogna.

« Où est Dorian ? demanda-t-il.

— Pourquoi cette question ? Pensiez-vous le trouver ici ?

— Je croyais qu'il avait l'habitude de venir à cette heure.

— Eh bien, n'y comptez plus.

— Pourquoi ? »

Keleana s'expédia un bout de pain dans la bouche.

« Parce que j'y ai mis fin, répondit-elle.

— Que voulez-vous dire ?

— Je suis le champion du roi. Vous comprenez certainement qu'il serait inconvenant de ma part d'avoir une liaison avec un prince. »

Ses yeux bleus brillaient. Il se demanda pourquoi elle avait légèrement appuyé sur le mot « prince », et pourquoi cela le troublait. Il réprima un sourire.

« Je me demandais quand vous reviendriez à la raison », dit-il.

Se rongeait-elle comme lui ? Se répétait-elle qu'elle avait du sang sur les mains ? Malgré ses allures bravaches, ses ricanements et ses défis, mains sur les hanches…

Son visage gardait pourtant de la douceur, ce qui lui insufflait de l'espoir, l'espoir qu'elle n'avait pas perdu son âme en devenant une assassineuse, l'espoir que l'humanité et l'honneur n'étaient pas de vains mots… Elle avait survécu à Endovier et elle était encore capable de rire.

Elle roula une mèche de cheveux autour de son doigt. Elle portait encore cette chemise de nuit invraisemblablement courte qui remontait sur ses cuisses quand elle posait les pieds sur la table. Il veillait bien à ne regarder que son visage.

« Voulez-vous me tenir compagnie ? demanda-t-elle en désignant la table avec l'ombre d'un sourire. C'est vraiment

une pitié pour moi que de célébrer ma nouvelle fonction toute seule. »

Il la regarda. La mort de Cain et ce qui s'était passé pendant le duel le hanteraient à jamais, mais en cet instant…

Il tira la chaise qui était devant lui et s'assit. Elle remplit un gobelet de vin et le lui tendit.

« Aux quatre ans qui précéderont ma liberté », dit-elle en levant son verre.

Il leva le sien.

« À vous, Keleana », répondit-il.

Leurs yeux se rencontrèrent et Chaol lui rendit son sourire. Il songea qu'avec elle, ces quatre ans passeraient peut-être trop vite.

Keleana était de retour dans la salle du tombeau, mais elle savait qu'elle rêvait. Elle s'y rendait souvent en rêve, pour tuer de nouveau le ridderak et retrouver une jeune femme sans visage portant une couronne trop lourde pour elle. Mais ce soir… ce soir-là, il n'y avait plus qu'elle et Elena dans la salle illuminée par la lune où il ne restait plus trace du ridderak.

« Comment vous portez-vous ? » demanda la reine, appuyée contre son sarcophage.

Keleana se tenait immobile sur le seuil. La reine ne portait plus son armure, mais seulement son ample robe habituelle, et son expression avait perdu toute sa férocité.

« Bien », répondit Keleana, et elle baissa les yeux. Dans ce rêve, ses blessures avaient disparu. « J'ignorais que vous saviez manier une arme, reprit-elle en désignant du menton le réceptacle de *Damaris*.

— L'Histoire a oublié tant de choses à mon sujet, répliqua Elena, dont les yeux bleus brillèrent soudain de chagrin et de ressentiment. J'ai combattu Erawan au côté de Gavin. C'est ainsi que nous nous sommes épris l'un de l'autre.

Mais vos légendes me dépeignent seulement comme une gente dame qui attend dans sa tour son valeureux prince et vole à son secours seulement avec une amulette.

— Je suis désolée, fit Keleana en portant la main à l'amulette.

— Vous pourriez être toute autre, Keleana, déclara calmement Elena. Vous pourriez être héroïque, plus que moi-même ou n'importe qui d'autre. »

Keleana ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

Elena fit un pas vers elle.

« Vous pourriez ébranler la voûte du ciel, murmura-t-elle. Vous pourriez accomplir l'impossible, si seulement vous l'osiez. Au fond de vous, vous le savez, et c'est sans doute ce qui vous effraie le plus. »

Elle s'approcha de Keleana et l'assassineuse dut se faire violence pour ne pas s'enfuir. Les yeux bleus et étincelants de la reine étaient aussi éthérés que son beau visage.

« Vous avez découvert et vaincu le mal que Cain avait fait surgir ici-bas, dit-elle. Et maintenant, vous êtes le champion du roi. Vous avez accompli tout ce que je vous avais demandé.

— Je l'ai fait pour être libre », répondit Keleana.

Elena lui adressa un sourire entendu qui lui donna envie de hurler, mais elle se contraignit à rester impassible.

« C'est ce que vous dites, affirma la reine. Mais quand vous avez appelé au secours, vous saviez que quelqu'un répondrait à votre appel. Et vous saviez que ce serait moi.

— Pourquoi ? osa demander Keleana. Pourquoi m'avoir répondu ? Et pourquoi devais-je devenir le champion du roi ? »

Elena leva les yeux vers le clair de lune qui inondait la salle.

« Parce que certains ont autant besoin de votre aide que vous-même avez besoin d'être aidée, répondit-elle. Niez-le si vous voulez, mais certaines personnes, vos amis en particulier, ont besoin de vous. Nehemia a besoin de vous.

Quant à moi, j’ai dormi plusieurs siècles, et c’est une voix qui m’a réveillée, non la voix d’une personne, mais la rumeur d’une foule. Une foule qui chuchote et qui hurle, sans avoir toujours conscience de crier, mais tous au sein de cette foule veulent la même chose. »

Elle toucha le front de Keleana, qui devint brûlant. Une lumière bleue illumina le visage d’Elena tandis que le signe sur le front de Keleana flamboyait, puis s’éteignait.

« Quand vous serez prête, reprit Elena, quand vous entendrez comme moi l’appel de cette foule, vous comprendrez pourquoi je suis venue à vous, pourquoi je suis restée à votre côté et pourquoi je veillerai toujours sur vous, même si vous me repoussez. »

Les yeux brûlants, Keleana recula d’un pas vers la porte.

Elena lui adressa un sourire empreint de tristesse.

« En attendant ce jour, vous êtes exactement là où vous le devez, fit-elle. Au côté du roi. Là, vous verrez ce qui doit être fait. Mais pour l’heure… savourez plutôt votre victoire. »

À l’idée de ce qu’on pourrait lui demander à l’avenir, Keleana eut la nausée, mais elle acquiesça.

« C’est bien », souffla-t-elle, sur le point de sortir, mais elle s’arrêta sur le seuil pour regarder par-dessus son épaule la reine qui l’observait avec mélancolie.

« Merci de m’avoir sauvé la vie », dit-elle.

Elena inclina la tête.

« Les liens du sang ne peuvent être rompus », chuchota-t-elle, et ses paroles résonnaient encore sous la voûte de la salle après sa disparition.

Chapitre 55

Le lendemain, Keleana s’avança vers le trône de verre en jetant un coup d’œil méfiant dans la salle du Conseil. C’était là qu’elle avait rencontré le roi, bien des mois auparavant. Un feu verdâtre brûlait dans la cheminée en forme de gueule et treize hommes assis à une longue table la dévisageaient. Elle était le seul champion à être parvenu jusqu’ici, elle, la gagnante du tournoi. Dorian, qui se tenait debout à côté de son père, lui sourit.

Elle espérait que ce sourire était un bon présage, mais le regard sombre du roi la remplissait d’effroi. Seul le bruissement de ses jupes dorées troublait le silence tandis qu’elle avançait lentement, les mains plaquées contre son corset brun pour contenir sa nervosité.

Elle s’arrêta devant le trône et s’inclina. Chaol, qui était à son côté, l’imita. Il se tenait plus près d’elle que nécessaire.

« Vous êtes venue signer votre contrat », lui annonça le roi, dont la voix la glaça jusqu’aux os.

Comment une telle brute peut-elle posséder tout ce pouvoir ? se demanda-t-elle.

« Oui, Votre Majesté », répondit-elle sur le ton le plus humble et les yeux baissés.

« Si vous devenez mon champion, vous serez libre au bout de quatre ans. Quatre ans de service, c’est le marché que vous avez conclu avec mon fils, bien que je me demande quel besoin il avait de négocier avec vous »,

déclara le roi en lançant un regard meurtrier à Dorian, qui se mordit la lèvre, mais ne dit mot.

Le cœur de Keleana dansait dans sa poitrine comme un bouchon sur l'eau. Elle accomplirait ce que le roi exigeait d'elle, y compris les missions les plus rebutantes, et, au bout de quatre ans, elle serait libre de vivre comme bon lui semblait, sans crainte d'être pourchassée ni de retomber en esclavage. Elle pourrait alors repartir à neuf, loin d'Adarlan. Elle pourrait partir et oublier cet horrible royaume.

Elle ne savait trop si elle devait sourire, rire, hocher la tête, pleurer ou danser de joie. Elle pourrait vivre de sa fortune jusqu'à un âge avancé. Elle ne serait plus contrainte de tuer pour survivre. Elle pourrait dire adieu à Arobyn et quitter définitivement Adarlan.

« Allez-vous me remercier, oui ou non ? » aboya le roi.

Elle plongea dans une profonde révérence, mais elle avait peine à contenir sa joie. Elle l'avait vaincu, elle avait péché contre son empire et elle en sortirait victorieuse.

« Je remercie Votre Majesté de l'honneur et du don qu'Elle me fait, répondit-elle. Je suis Son humble servante. »

Le roi ricana.

« Inutile de mentir », commenta-t-il. « Apportez le contrat », ordonna-t-il, et un conseiller posa docilement un parchemin sur la table devant elle.

Elle contempla la plume et la ligne sur laquelle elle devait apposer sa signature.

Les yeux du roi étincelaient, mais elle se tenait coite. Elle savait qu'au moindre signe de rébellion, au moindre mouvement de colère, il la ferait pendre.

« J'attends de vous une obéissance absolue, dit-il. Quand je vous donnerai un ordre, vous l'exécuterez sans que je sois tenu de vous fournir la moindre explication. Si jamais on vous fait prisonnière, vous devrez jusqu'à votre dernier souffle nier être en relation avec moi. Est-ce clair ?

— Parfaitement clair, Votre Majesté. »

Il descendit de son estrade et Dorian voulut le suivre, mais Chaol secoua la tête.

Keleana baissa les yeux quand le roi s'arrêta devant elle. Face à lui, elle se sentait petite et vulnérable.

« Et maintenant, comprenez bien ceci, assassineuse, lui dit-il. Si vous échouez dans l'une des missions que je vous confierai ou si vous oubliez de rentrer, vous le paierez très cher. » Baissant la voix, il parla si bas qu'elle l'entendait à peine. « Si vous ne rentrez pas de l'une de ces missions, je ferai tuer votre ami… le capitaine », acheva-t-il après une pause pour souligner son effet.

Les yeux agrandis, Keleana regardait fixement le trône vide.

« Si vous recommencez, c'est Nehemia que je ferai tuer. Et si vous persistez, ses frères, et ensuite, leur mère. Ne vous leurrez pas : je suis au moins aussi rusé et habile que vous. » Elle devina qu'il souriait. « Je crois que vous avez compris. » Il fit un pas en arrière. « Et maintenant, signez. »

Elle contempla l'espace laissé en blanc et tout ce qu'il représentait pour elle. Elle inspira longuement, puis, tout en formulant une prière pour le salut de son âme, elle signa. Chaque lettre était plus difficile à tracer que la précédente. Quand ce fut fait, elle laissa tomber la plume sur la table.

« Bien. Et maintenant, sortez, ordonna le roi en lui montrant la porte. Je vous ferai appeler quand j'aurai besoin de vous. »

Il se rassit sur son trône. Keleana s'inclina devant lui sans le quitter des yeux, puis jeta un bref coup d'œil à Dorian. Elle crut lire de la tristesse dans l'éclat de ses yeux saphir, mais il lui sourit. Elle sentit la main de Chaol effleurer son bras.

Si elle s'enfuyait, Chaol mourrait. Elle ne pouvait le condamner à mort, pas plus que la famille Ytger. Elle quitta

la salle d’un pas léger, mais avec un nouveau poids sur les épaules.

Dehors, le vent mugissait et se déchaînait contre le clocher de verre sans pouvoir ébranler les murs du château.

À mesure qu’elle s’éloignait de la salle, son fardeau s’allégeait. Quand ils entrèrent dans le château en pierre, Chaol, qui jusque-là s’était tu, se tourna vers elle. Il ne portait toujours pas son épée.

« Alors, champion ? lança-t-il.

— Oui, mon capitaine ? »

Les coins de la bouche de Chaol se relevèrent.

« Êtes-vous heureuse, à présent ? » demanda-t-il.

Elle lui rendit son sourire.

« Je viens peut-être de vendre mon âme, mais… oui, je suis heureuse… enfin, autant que je peux l’être, répondit-elle.

— Keleana Sardothien, champion du roi, déclama-t-il.

— Eh bien ?

— Je trouve que ça sonne plutôt bien, répondit-il avec un haussement d’épaules. Voulez-vous connaître votre première mission ? »

Elle contempla ses yeux brun doré et toutes les promesses qu’ils recelaient, puis passa son bras sous le sien avec un sourire.

« Non, vous me le direz demain », répondit-elle.

Remerciements

De la conception à la publication de *Keleana l'assassineuse*, dix ans se sont écoulés, et je dois des remerciements à plus de personnes que ces quelques pages n'en peuvent contenir.

Je me restreindrai donc aux suivantes :

Tamar Rydzinski, mon agent et mon champion, qui a compris Keleana dès la première page. Je lui en serai éternellement reconnaissante. Merci pour l'appel téléphonique qui a changé ma vie !

Margaret Miller, mon brillant et intrépide éditeur, que je ne remercierai jamais assez d'avoir cru en moi et en Keleana, ainsi que Michelle Nagler et la fantastique équipe des éditions Bloomsbury, pour tout leur travail et leur aide.

Je suis également redevable, et plus que je ne saurais le dire, à Mandy Hubbard, de m'avoir donné l'élan initial. Mandy, tu as été et tu seras toujours mon Yoda !

Mon mari Josh, ma meilleure moitié dans tous les sens du terme.

Mes parents Brian et Carole, qui m'ont lu des contes de fées sans jamais me dire que j'avais passé l'âge, et mon petit frère Aaron, le genre de type que j'aurais aimé être.

Stanley Brinberg et Janelle Schwartz : vous ne pouvez imaginer tout ce que vos encouragements ont représenté pour moi, bien que ce roman en constitue un début de preuve. Je regrette que les enseignants comme vous ne soient pas plus nombreux.

Susan Dennard, pour ses précieuses suggestions en matière de réécriture et pour son amitié à toute épreuve. Je t'ai rencontrée juste au moment où j'avais le plus besoin de toi, et tu as donné à ma vie un nouveau souffle.

Alex Bracken, collègue et critique merveilleux, écrivain hors pair et ami incomparable. Je suis infiniment heureuse de pouvoir te compter parmi mes amis. Encore merci pour toutes les sucreries que tu m'as envoyées pendant mon travail de réécriture !

Kat Zhang, pour avoir toujours pris le temps de relire mon travail et pour son amitié extraordinaire.

Brigid Kemmerer, pour tous ses e-mails qui m'ont aidée à garder mon équilibre.

Biljana Likic, pour nos conversations qui ont donné corps aux personnages et à l'intrigue.

Leight Bardugo, mon mirifique copain, mon refuge, sans lequel je ne serais jamais parvenue au bout de ma tâche.

Erin Bowman, Amie Kaufman, Vanessa Di Gregorio, Meg Spooner, Courtney Allison Moulton, Aimée Carter et ces dames de Pub (lishing) Crawl : vous êtes des écrivains de grand talent et des gens merveilleux. Je suis infiniment heureuse de vous connaître.

Meredith Anderson, Rae Buchanan, Renee Carter, Anna Deles, Gordana Likic, Sarah Liu, Julian Ma, Chantal Mason, Arianna Sterling, Samantha Walker, Diyana Wan et Jane Zhao : je ne vous ai jamais rencontrés en chair et en os, mais votre enthousiasme indéfectible pour mon travail m'a apporté plus que je ne saurais le dire.

Kelly de Groot : merci pour cette splendide carte de l'Erilea !

Enfin, *last but not least*, tous mes lecteurs sur FictionPress.com : vos lettres, vos œuvres d'admirateurs et vos encouragements m'ont insufflé la confiance nécessaire pour entreprendre les démarches en vue de la publication de *Keleana*. C'est pour moi un honneur de vous avoir pour

admirateurs, et plus encore pour amis. Le voyage a été long, mais nous sommes enfin arrivés à destination, et voici le résultat !

Illustration de couverture : © Talexi
Édition originale publiée sous le titre *Throne of Glass*
par Bloomsbury Books for Young Readers,
175 Fifth Avenue, New York, NY 10010
© 2012 Sarah J. Maas
Tous droits réservés.
Pour la traduction française :
© 2013 Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-6110-6
www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

---

[1] Épée courte qu'on manie de la main gauche en accompagnement d'une épée